





Digitized by the Internet Archive in 2017 with funding from Getty Research Institute

HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris;
Professeur d'Éloquence au Collège Royal, Secrés
taire ordinaire de Monseigneur le Duc
D'Orléans, & Secrétaire perpétuel de L'Académie
Royale des Inscriptions et Belles.
Lettres.

TOME HUITIEME.

Prix 3. liv. relié.



A PARIS,

Chez Desaint & Saillant, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





FASTES CONSULAIRES

des années dont l'histoire est contenue dans

	Ann
Pusæus & Joannes.	467
Anthemius Aug. II foluss	468
FLAVIUS MARCIANUS & ZENO.	469
JORDANES & SEVERUS.	470
LEO Aug. IV & Anicius Probianus.	471
FESTUS & MARCIANUS.	472
LEG Aug. V folus.	473
LEO JUNIOR Aug. folus.	474
ZENO Aug. II folus.	475
FLAVIUS BASILIUS II & HARMATIUS.	476
Post consulatum Basilii II & HARMATII.	477
ILLUS folus.	778
ZENO Aug. III folus.	479
BASILIUS JUNIOR Solus	480
PLACIDUS folus.	481
Severinus Junior & Trocondus	482
FAUSTUS folus.	483
THEODORICUS & VENANTIUS.	484
Q. Aurelius Symmachus folus	485
Decius & Longinus.	486
FL. BOETHIUS folus.	487
CLAUDIUS DYNAMIUS & SIFIDIUS.	488
Anicius Probinus & Eusebius.	489
FLAVIUS FAUSTUS JUNIOR & LONGINUS II.	490
OLYBRIUS JUNIOR folus.	491
ANASTASIUS Aug. & RUFUS.	492
EUSEBIUS II & ALBINUS	49.3
TURCIUS RUFUS APRONIANUS ASTERIUS & PRESIDIUS.	494

FASTES CONSULAIRES.

TARREST CONTRACTOR OF THE PARTY	Ann
FLAVIUS VIATOR & EMILIANUS.	495
Paulus folus.	496
Anastasius Aug. II folus.	497
JOANNES SCYTHA & PAULINUS.	498
JOANNES GIBBUS & ASCLEPIO.	492
PATRICIUS & HYPATIUS.	500
Pompeius & Rufius Macnus Festus Avienus.	SOE
PROBUS & RUBIUS MAGNUS FESTUS AVIENUS JUNIOR.	502
Dexicrates & Volusianus.	503
CETHEGUS folus.	504
SABINIANUS & MANLIUS THEODORUS.	505
Areceindus & Ennodius Messala.	506
Anastasius Aug. III & Venantius.	507
VENANTIUS & CELER.	508
Importunus folus	509
Anicius Maneius Severinus Boethius folus.	510
Secundinus & Flavius Felix.	SII
Muschianus & Paulus.	512
CLEMENTINUS & ANICIUS PROBUS.	513
M. Aurelius Cassiodorus Senator folus.	514
Anthemius & Florentius.	515
Petrus folus.	516
ANASTASIUS Aug. IV & FLAVIUS AGAPITUS.	517
Magnus folus.	518
Anicius Justinus Aug. & Eutharicus Amalus.	51.9
VITALIANUS & RUSTICUS.	520
FLAVIUS ANICIUS JUSTINIANUS & VALERIUS.	521
Q. Aurelius Anicius Symmachus & Anicius Manliu	
Severinus Boethius.	522
FLAVIUS ANICIUS MAXIMUS folus.	523
Anicius, Justinus Aug. II & Opilio.	524
FLAVIUS THEODORUS PHILOXENUS & FLAVIUS ANICIU	
PROBUS JUNIOR.	529.
FLAVIUS ANICIUS OLYBRIUS folus.	-526

HISTOTRE



SOMMAIRE

D U TRENTE-CINQUIEME LIVRE.

I. ANTHÉMIUS Empereur. II. Gouvernement d'Anthémius, III. Sidoine préfet de Rome. IV. Loix d'Anthémius & de Leon. v. Fin de la puisfance Romaine en Espagne. vi. Causes de la guerre entre Leon & Genféric. NII. Préparatifs de Leon. VIII. Mauvais succès de cette expédition. IX. Suites de la défaite. x. Leon marie sa fille à Zénon. XI. Aspar veut faire périr Zénon. XII. Troubles excités par Pierre le Foulon. XIII. Loix de Leon en faveur de la religion. XIV. Pluies excessives. XV. Brouilleries d'Anthémius & de Ricimer. xvi. Epiphane les réconcilie. XVII. Condamnation d'Arvande, XVIII. Séronat & Romain punis de mort. XIX. Euric prend les armes contre l'Empire. xx. Caractere de Leon ministre d'Euric. XXI. Euric défait les Bretons. XXII. Guerre Tome VIII.

2 SOMMAIRE DU LIV. XXXV.

d'Odoacre & des François. XXIII. Etat du royaume des Bourguignons. XXIV. Massacre d'Aspar & d'Ardabure. xxv. Suites de ce massacre. xxvI. Théodoric renvoyé à son pere. xxvII. Cendres du Vésuve portées à Constantinople. xxvIII. Olybre Empereur. XXIX. Glycérius Empereur. XXX. Vidémir vient attaquer l'Italie. XXXI. Theodémir attaque l'Illyrie. XXXII. Théodoric le louche fait la paix avec Zénon. XXXIII. Amorcese Sarrasin. XXXIV. Leon donne à son petit-fils la qualité d'Auguste. xxxv. Mort de Leon. xxxvi. Régne de Leon II. XXXVII. Zenon seul Empereur. XXXVIII. Fils & freres de Zénon. XXXIX. Erythre & Sébastien préfets du prétoire. XL. Nepos Empereur. XLI. Euric attaque l'Auvergne. XLII. Générosité d'Ecdice. XLIII. Négociations pour la paix. XLIV. L'Auvergne cédée à Euric. XLV. Augustule Empereur. xLvi. Paix avec Genséric. xLvii, Théodoric Roi. XLVIII. Conspiration contre Zénon. XLIX. Zénon s'enfuit en Isaurie. L. Basilisque Empereur. LI. Odoacre s'empare de l'Italie. LII. Déposition d'Augustule. LIII. Fin de l'Empire d'Occident.



HISTOIRE

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

LEON, ANTHEMIUS, OLYBRE; GLYCERIUS, JULIUS NEPOS, LEÓN II, ZENON, AUGUSTULE.



EPUIS la mort de Sévere le fénat, les armées, le peuple & même les barbares confédérés désiroient un Souverain en

Occident. La tyrannie de Ricimer étoit odieuse; on murmuroit sécret-sirm. ad Sid.

LEON. ANTHE-MIUS. An. 467.

I. Anthemius Empereur. Sid. carm. 2.

A ii P. 114.

MIUS. An. 467. Evag. 1. 2. c. 16. Jorn. de reb. Get. c. 45. Proc. Vand. L. 1. c. 6. Idac. chr. Theoph. p.98. Chr. Alex. Viet. Tun. Phot. 1049. Cod. orig. P. Valef.rer.Fr. Pagi ad Bar. Till. Antheme, art. 2.

tement de voir un Sueve fouler aux pieds la majesté de l'Empire, faire, & détruire à son gré les Empereurs. Trois Princes affaffinés ou empoisonnés dans l'espace de neuf ans ne montroient que trop avec quelle insolence ce barbare se jouoit de la pourpre impériale, & que s'en rapporter à lui pour l'élection d'un nouveau souverain, c'étoit lui laisser le choix de sa victime. On crut devoir s'adresser à l'Empereur d'Orient; & comme Anthémius illustre par sa naissance, par son mariage, par ses richesses, l'étoit encore par ses dignités & par les succès qu'il avoit eus dans la guerre, le sénat & le peuple Romain le demanderent à Leon par une députation solemnelle. Il étoit par sa mere petit-fils de cet Anthémius, qui avoit si sagement gouverné l'Empire d'Orient dans les premieres années de Théodose le jeune. Son pere Procope, qui sur la fin du régne de ce même Théodose, s'étoit signalé dans la guerre contre les Perses, descendoit de ce parent de Julien, fameux par

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 5

sa révolte contre Valens. Quoique Ricimer fût détesté, il étoit trop puissant en Italie, pour qu'il fût posfible d'y établir malgré lui un Empereur. Mais il fut le premier à favoriser Anthémius, & fit avec lui une convention particuliere. Anthémius avoit trois fils, Marcien, Romule, Procope & une fille. Ricimer la demanda en mariage, & le désir de régner y sit consentir Anthémius. Celui-ci commandoit alors la flotte que l'Empire entretenoit dans l'Hellespont : il vint à Constantinople, reçut de Leon le titre de César, & sans craindre la peste qui désoloit alors l'Italie, il partit à la tête d'un cortége si nombreux; qu'Idace l'appelle une armée. Il étoit accompagné de plusieurs comtes, & entre autres de Marcellin, qui s'étoit établi une souveraineté en Dalmatie. Leon ayant besoin de Marcellin pour la guerre qu'il se proposoit de faire à Genséric, l'avoit attiré à sa cour, & le ménageoit avec beaucoup de complaisance. Anthémius approchant de Rome, trouva

LEON. Anthémius: An. 467.

A iij

LEON. ANTHÉ-MIUS. An: 467.

le fénat & le peuple assemblé à trois milles de la ville, où il fut proclamé Auguste le douziéme d'Avril. L'image du nouveau Monarque d'Occident fut reçue en grande pompe à Constantinople, & portée par Férence préfet de cette ville. Avant que de quitter la cour d'Orient, Anthémius avoit fait de sa maison une Eglise, un hôpital pour les vieillards & un bain public. La premiere de ces dispositions suffit pour démentir le témoignage d'un auteur payen, qui prétend qu'il étoit idolâtre dans le cœur, & qu'il avoit dessein de rétablir le culte des dieux. Les auteurs Chrétiens au contraire louent sa piété, dont ils n'ont peutêtre d'autre preuve que la fondation de quelques Eglises. ិញ្ញារដ្ឋ១០ ន

La réputation du nouvel Empe-II. reur, faisoit espérer qu'il alloit rétablir la gloire de l'Empire d'Occident. Mais ce grand corps, privé de la meilleure partie de ses membres & accablé de langueur, n'étoit plus en état d'être soutenu; & ceux qui sembloient les plus capables de le

Gouvernement d'Anthémius. Baronius. Fleury Hift. Ecclef. l. 29. C. 27. Till. Anthem. art. 3.

DUBAS-EMPIRE, LIV. XXXV. 7

relever, tomboient avec lui. Anthémius avoit amené de Constantinople un hérétique Macédonien nommé Philothée, qui s'appuyant de la faveur du Prince, prétendoit introduire dans Rome la tolérance des diverses sectes, & leur faire accorder des Eglises. Le pape Hilaire, qui avoit succédé à saint Leon, s'y opposa fortement. Il fit à ce sujet des remontrances publiques à l'Empereur dans l'Eglise de faint Pierre, & il engagea ce Prince à faire serment, qu'il ne permettroit jamais cette dangereuse innovation. Le mariage de Ricimer fut célébré avec une pompe digne du souverain, & d'un sujet plus puissant que le souverain même.

LEON ANTHÉ-An. 467.

Ce fut vers ce tems-là que Sidoine revint à Rome, pour sollici- An. 468. ter quelque remise d'impôts en faveur de l'Auvergne. Au commence- sidoine prément de l'année suivante, Anthé-Sid. carm. 1. mius ayant pris le confulat, Sidoine Idem. l. 1. fut encore engagé à prononcer l'é-e2. 16. l. 9. loge du Prince en présence du sé-ep. 16. nat. C'étoit le troisieme Empereur

LEON. ANTHÉ-MICS. AB. 468.

en l'honneur duquel il employoit sa muse demi-barbare, & il devoit être rebuté du peu de succès de ses magnifiques prédictions. Il fut en récompense honoré de la charge de préfet de Rome, & quelque-tems après du titre de patrice. On craignoit à Rome la famine, & le préfet appréhendoit encore davantage les emportemens du peuple, que la faim avoit coutume de mettre en fureur contre les magistrats. Mais l'arrivée de quelques vaisseaux venus de Brinde & qui apportoient du bled de la Grece, dissiperent les allarmes du peuple & celles du préfet.

IV. Loix d'An**t**hémius de Leon. Cod. Th. nov. 1.3. 1. tit. 4. leg. 14. 15. tit. 11 leg. 8. 9. I O.

Il nous reste peu de loix d'Anthémius. Constantin avoit défendu sous peine de mort les mariages des femmes avec leurs esclaves: Anthé-Cod. Juft. 1. mius déclara que celles qui épouseroient leurs affranchis, seroient punies par la confiscation de leurs biens & par le bannissement perpétuel; que les enfans qui naîtroient de ces alliances, seroient censés illégitimes & esclaves du domaine.

BUBAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 9

Cette loi tendoit à maintenir l'honneur des familles; il en fit une autre pour en conserver les biens. Celle-ci ne fut promulguée qu'après la réponse de l'Empereur Leon, qu'Anthémius se faisoit un devoir de consulter comme son pere. Souvent les biens confisqués & abandonnés ensuite à des personnes qui les obtenoient de la libéralité des Empereurs, se trouvoient appartenir à des maîtres légitimes, qui en avoient été injustement dépouillés. Constantin avoit prononcé qu'en ce cas la donation subsisteroit, & que le Prince dédommageroit les intéressés comme il le jugeroit à propos. Leon jugeant cette décision injuste, répondit que les particuliers devoient être reçus à poursuivre leur droit; nonobstant toute donation du Prince; ce qu'il appuie de ces belles paroles : Que la justice étant le plus noble appanage de la majesté souveraine, les Princes ne doivent se croire permis, que ce qui l'est aux particuliers. Leon fit aussi cette année deux loix remarquables ; l'une

I ECN.
ANT +É=
NIGS.
An. 468.

AV

Leon. Anthé-

An. 468.

désend de prostituer quelque personne que ce soit, & de contraindre à monter sur le théâtre aucune femme libre ou esclave : l'autre interdit la profession d'avocat à tout autre qu'aux catholiques. Ce Prince porta plus loin que ses prédécesseurs la haine du paganisme. Les Empereurs Chrétiens s'étoient jusqu'alors bornés à défendre l'exercice de l'idolatrie; mais ils n'avoient point forcé leurs sujets à faire prosession de la Religion Chrétienne. Leon non content de renouveller les peines déja prononcées contre le culte idolâtre & contre l'apostasse, enjoint à ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême, de se transporter aux Eglises pour le recevoir, & de faire baptiser leurs domestiques, leurs femmes, leurs enfans; ceux-ci fans délai s'ils font encore dans l'enfance; mais s'ils sont adultes, après qu'ils auront été instruits selon les canons: ceux qui se feront baptiser seulement par intérêt pour conserver leurs biens ou leurs emplois, sans s'embarrasser de retirer du paganisme les personnes

DU BAS-EMPIRE. Liv. XXXV. 11

qui leur appartiennent, seront exclus des emplois, privés de leurs biens, & punis de la maniere qui conviendra : car la loi ne détermine rien de plus précis. A ces peines, elle ajoute celle de l'exil pour ceux qui ne seront pas baptisés; & celle de mort, s'ils sont convaincus de persister dans la pratique d'un culte idolâtre après le baptême reçu. Elle ôte de plus aux payens le droit d'enfeigner, & les exclut de toute participation aux distributions publiques.

La cession de Narbonne & de son territoire fait aux Visigoths, coupoit la communication de l'Italie & maine en Efde l'Espagne, où il devenoit impos- pagne. fible de faire filer des troupes pour Mariana, lift. y conserver ce qui restoit encore à Esp. 1. 5. c. l'Empire. La Galice & une partie de la Lusitanie obéissoient aux Sueves : les Goths étoient maîtres de la Catalogne & de la Bétique. Les Romains possédoient encore plusieurs villes dans la province de Carthagene & dans la Tarragonoise. Mais dépourvûs de tout secours, ils

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 468.

WAS DO A SECURITY OF SECTION

Fin de la Idac. chr.

A vi

étoient réduits à demeurer specta-

Leon.
AnthéMius.
An. 468.

teurs des guerres que se faisoiens Rémismond & Euric, jusqu'à ce qu'ils devinssent eux-mêmes la proie du vainqueur. Depuis que Maldra s'étoit emparé de Lisbonne, les Romains profitant des divisions des Sueves, y étoient rentrés, & Lusidius né en cette ville y comman-doit la garnison Romaine. C'étoit un traître qui en ouvrit les portes à Rémismond. Une armée de Visigoths, qu'Euric venoit d'envoyer contre les Sueves, étoit alors arrivée à Mérida; elle entra en Lusitanie, pillant & massacrant sans distinction les Sueves & les Romains qui leur étoient affujettis. Les Sueves s'en vengerent par d'autres ravages. Rémismond mourut; mais les deux peuples continuerent à désoler le pays, jusqu'à ce que l'Empire. d'Occident étant entiérement détruit par l'invasion d'Odoacre, Euric pénétra en 477 jusqu'au fond de l'Espagne, conquit la Lusitanie s'empara de Pampelune & de Sarragoce, & par la ruine de Tarragone

DU BAS-EMPIRE. LAV. XXXV. 13

acheva d'éteindre la puissance des Romains, qui depuis plus de six cents ans possédoient cette belle & riche contrée. Toute l'Espagne se trouva pour lors fous la domination des Goths, à l'exception de la Galice, où les rois Sueves se maintinrent encore pendant un siécle jusqu'au régne de Leuvigilde, qui anéantit la monarchie des Sueves & la réunit à celle des Goths.

Tandis que les autres barbares, attaquoient les extrémités de l'Em- la guerre enpire, Genséric le plus habile & le me Leon & plus redoutable de tous, portoit le Genséric. Prisc. p. 744-fer & le feu jusques dans ses entrail- Proc. Vand. les. La Sicile & l'Italie tant de fois l. 1. c. 6. ravagées ne fournissant plus au pil-1, 5. lage, il se jetta sur l'Empire d'O-Till. Leon ; rient; & sous prétexte que quelques. art. 16, vaisseaux de Leon avoient insulté les contrées maritimes de ses Etats, il envoya ses flottes faire le dégât. dans les isles & sur les côtes de la Grece. Pendant l'intervalle qui avoit suivi la mort de Sévere, il n'avoit cessé de solliciter Leon d'une part, & de l'autre Ricimer de donner l'Em-

LEON. ANTHÉ MIUS. An. 468

Leon. Anthé-Mius. An, 468.

pire à Olybre. Il lui sembloit à la fois avantageux & honorable de voir le beau-frere de son fils Hunéric assis sur le trône d'Occident. Leon peu disposé à le satisfaire, ayant préféré Anthémius, lui envoya Phylarque pour l'en instruire, & lui déclarer que s'il ne mettoit fin à ses ravages, l'Empereur seroit obligé de l'y forcer par les armes. Le fier Vandale encore plus irrité de ces menaces que du peu de succès de ses sollicitations, répondit à l'ambassadeur, qu'il n'étoit pas besoin de déclaration de guerre; que les Romains avoient déja rompu la paix, & qu'il sçauroit bien leur répondre autrement que par des bravades. En même-tems, il envoya ses corsaires infester les côtes de l'Empire d'Orient, & donna ordre d'assembler ses troupes. Phylarque de retour répandit l'allarme dans Constantinople: on ne douta pas que Genféric n'eût dessein de s'emparer de la Lybie & de l'Egypte; & la renommée publioit déja qu'il étoit devant le port d'Alexandrie, Leon eut besoin de

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 17

la fermeté du solitaire Daniel pour = calmer ses craintes. Il résolut de faire un dernier effort pour s'affranchir des insultes d'un si opiniare ennemi.

On épuisa pour cette expédition une grande partie des trésors & des forces de l'Empire. Leon naturelle-de Leon. ment avare; n'épargna cependant 16. aucune dépense pour encourager les Sid. carm. 2. foldats & les matelots. Il équip- 1. pa une flotte de onze cents treize Proc. Vand. galeres, montée de cent mille sol-Theoph. p.99. dats. Mais il falloit que ces bâti- roi. mens ne fussent que des barques Marc. chr. médiocres, puisqu'on n'y compte Cassiod. chr. que sept mille rameurs. Cette entre- Cedren. p. prise couta cent trente mille livres Manasses, p. pelant d'or, sans compter une som- 59. 60. me considérable que fournit Anthé-Damasc. Amius. Ce Prince envoya aussi un pud. Phot. p. corps de troupes sous les ordres de Malela,p. 29. Marcellin. Basilisque, frere de l'Im-Zon. t. 2. p. pératrice Vérine, fut pour le mal- Niceph. Call. heur de l'Empire chargé du com-l. 15. c. 27. mandement général. Le rendez- Suid. voce vous de la flotte étoit en Sicile, & X110/28. d'où elle devoit faire voile vers les Vales rer. côtes de Carthage. Marcellin avoit Fr. l. 5.

LEON. ANTHÉ-An. 468.

VII. Préparatifs Evag. 1. 2. c. Theod. L. l.

Jorn. fucceff.

LEON. ANTHÉ-An. 468.

ordre de s'emparer de la Sardaigne; où les Vandales s'étoient établis-Héraclius d'Edesse, fils de Florus qui avoit été préfet d'Egypte, & un Isaurien nommé Marse furent envoyés pour attaquer les Vandales du côté de la Tripolitaine. C'étoient deux guerriers pleins de valeur.

Mauvais succès de cetsion,

Un armement si formidable sit trembler toute l'Afrique. Marcellin expédi. chassa les Vandales de la Sardaigne & vint rejoindre Bafilisque, lorsqu'il étoit encore en Sicile. Héraclius & Marse ayant rassemblé les troupes de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Cyrénaïque, s'embarquerent dans le port d'Alexandrie, & firent voile vers Tripoli. Ils y défirent une armée de Vandales, réduisirent en peut de tems toutes les villes de cette. province, & laissant leurs vaisseaux dans le port de Tripoli, ils prirent la route de terre pour se rendre à la grande armée, qu'ils croyoient déja aux portes de Carthage. Basilisque étoit arrivé à quatorze lieues de cette ville; & s'il y eût fur le champ conduit sa flotte, il s'en seroit rendu

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 17

maître sans coup férir. Les Vandales esfrayés ne songoient qu'à prendre la fuite. Genféric lui-même confterné de la perte de la Sardaigne & de la Tripolitaine, n'osoit espérer de se défendre contre une puissance capable de subjuguer l'univers. Il se rassura, quand il vit le général Romain demeurer à l'ancre au promotoire de Mercure. Cette inaction de Basilisque n'étoit pas l'effet de sa stupidité naturelle; il y entroit de la trahison. Aspar & son fils Ardabure mécontens de Leon, qui s'étoit affranchi de leur tyrannie, craignoient que la conquête de l'Afrique ne rendît ce Prince affez puissant pour oser les punir. Ariens fanatiques, ils étoient portés d'inclination pour Genséric, qu'ils regardoient comme le protecteur de leur secte. Connoissant l'ambition de Basilisque, ils lui avoient promis de l'aider de tout leur pouvoir à monter sur le trône, s'il faisoit échouer l'entreprise dont l'Empereur lui confioit l'exécution; & ce perfide leur avoit vendu à ce prix la fidélité qu'il devoit à son

LEON. Anthé-i Mius. An. 4684 LEON. Anthé-MIUS. An. 468.

Prince. Genséric qui n'étoit point instruit de ce traité secret, songea de son côté à mettre en œuvre la corruption, qui lui avoit déja si bien réussi dans l'expédition de Majorien. Il entretenoit toujours une flotte dans le port de Carthage, & des troupes prêtes à embarquer. Il les fit monter sur ses vaisseaux, & rassembla un grand nombre de barques légeres, qu'il laissa vuides. Comme il attendoit un vent propre à l'exécution du dessein qu'il méditoit, il envoya demander à Basilisque une trève de cinq jours, pour aviser aux conditions de paix qu'il devoit proposer à l'Empereur. Il accompagna cette demande d'une somme d'argent considérable, qu'il fit sécrettement délivrer au général. L'avare Basilisque ravi de voir qu'on lui payoit de nouveau une trahison à laquelle il s'étoit déja engagé, accorda tout & se tint en rade sans faire aucun mouvement & sans observer ceux de l'ennemi. Dès que le vent, que Genséric attendoit avec impatience, eût commencé à s'éle-

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 19

ver, les Vandales fortent du port pendant la nuit, & s'avancent vers le promontoire, traînant avec eux les barques, dont ils avoient fait des brulots en les remplissant de matieres combustibles. Arrivés près des Romains ils mettent le feu à ces barques, qui poussées par le vent vont donner au milieu de la flotte Romaine, & portent l'incendie dans tous les bâtiments dont elles approchent. Bientôt ce nombre prodigieux de mâts, de voiles & de cordages n'offre plus que l'image d'une forêt, que le feu dévore au milieu d'une nuit épaisse. La mer elle-même paroît une fournaise ardente. Les cris confus mêlés au afflement des vents, au mugissement des vagues, au pétillement des flammes troublent les matelots & les foldats. Les uns à demi-brûlés se précipitent dans les flots; les autres voulant gagner à la nage les vaisfeaux qui ne font pas encore embrasés, sont mis en piéces ou assommés à coups de crocs & de rames. Au milieu de cet affreux désordre

Leon. Anthé-Mius. An. 468.

ANTHÉ-An. 468.

les Vandales fondent sur eux, les accablent de traits, abordent les navires qui échappent aux flammes. Il fe livre autant de combats qu'il y a de bâtimens. Plusieurs Romains vendirent bien cher leur vie, à la honte de leur lâche commandant; qui fut le premier à prendre la fuite, L'histoire a conservé la mémoire du lieutenant général de la flotte; c'étoit Jean Daminec natif d'Antioche : ce brave officier environné d'ennemis qui s'étoient jettés sur fon bord, se défendit long-tems avec une valeur héroïque. Il se fit un rempart de ceux qu'il abbatoit à ses pieds. Enfin, accablé par le nombre, comme Genzon fils de Genféric touché de son courage lui crioit de se rendre, lui promettant la vie, il fauta tout armé, dans la mer, en disant: Non, Jean ne se verra pas l'esclave de ces chiens.

Tel fut le succès de la derniere expédition contre Genséric. Ni la défaite. Leon ni aucun autre Empereur n'ofa

plus attaquer cet invincible ennemi. Basilisque trainant après lui les

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 21

débris de sa flotte & de son armée, dont il avoit perdu plus de la moitié, retourna en Sicile chargé d'ignominie. Avant qu'il sortit de cette isle, Marcellin trop généreux pour contenir fon indignation, fut affassiné. Après la perte de l'honneur, c'étoit la plus grande que l'Empire pouvoit faire encore. Héraclius & Marse ayant appris en chemin la défaite de l'armée, regagnerent le port de Tripoli, & ramenerent leur flotte en Egypte. Basilisque qui méritoit autant de morts qu'il avoit perdu de soldats, arrivant à Constantinople, se réfugia dans l'asyle de sainte Sophie. Vérine sa sœur obtint sa grace; & pour le soustraire à la haine publique, elle l'envoya en Thrace à Héraclée. Son exil ne fut pas long; le crédit de l'Impératrice lui rendit bientôt toute sa faveur: mais Aspar & Ardabure, ainsi qu'on le verra dans la fuite, n'eurent pas le tems de le récompenser de sa trahison.

Leon commençoit à se défier de leurs intrigues, & pour se ménager ric sa fille à

LEON. ANTHÉ An. 468

Leon ma-Zénon.

Leon. Anthémius. An. 468.

Evag. l. 2. c. 15. Theoph. p. 97.

Candid. pag. 18.

18.
Anon. Valef.
Agath. l. 4.
Zon. t. 2. p.
50. 51.

Malela,p. 30. Suid. voce 'Apnadía. tacher la nation des Isaures. Ce peuple qui n'étoit dans l'origine qu'un amas de brigands cantonnés dans les montagnes de l'Isaurie, s'étoit rendu fameux par ses ravages & par une réputation de valeur indomptable. Trascalissée, nommé par d'autres Tarassiscodisée, & aussi Aricmese, étoit d'une race renommée entre ces montagnards, & sa naissance lui donnoipun grand crédit dans la nation. Leon l'attira auprès de lui; l'honorá de la dignité de patrice; lui donna le commandement de sa garde, & pour comble de faveur il

lui fit épouser Ariadne l'aînée de ses deux filles. C'étoit approcher bien près du trône un barbare qui ne méritoit nullement cet honneur. Il étoit très-malfait de corps & d'esprit, sans talens, sans aucune sorte de connoissances, sans mœurs & même sans courage. Il avoit eu une premiere semme nommée Arcadie, dont il lui restoit un fils. Il changea son nom barbare en celui de Zé-

un appui contre des hommes si puisfans & si audacieux, il songea à s'atDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 23

non, devenu célèbre par la grande = puissance à laquelle s'étoit élevé Zénon l'Isaurien, dans les dernieres années de Théodose le jeune. Le nouveau Zénon fut encore revêtu d'une dignité que l'autre avoit possédée: il fut fait l'année suivante général

An. 468.

des troupes d'Orient.

Pour le décorer de tous les titres qui pouvoient l'égaler aux plus illuftres personnages de l'Empire, Leon le nomma consul, & lui fit prendre faire le nom de Flavius attaché depuis Zénon. Constantin à la maison impériale. Theoph. pag. Marcien, fils d'Anthémius, fut son collégue pour l'Occident. Aspar jaloux de la fortune de Zénon, qui détruisoit ses projets & les prétentions de Basilisque, résolut de faire périr le nouveau favori. Les barbares ayant fait une incursion dans la Thrace, Leon y envoya fon gendre avec ordre aux gouverneurs de lui fournir des troupes. Les foldats gagnés par l'argent d'Aspar, formerent le complot d'assassiner leur général. Ils étoient sur le point de l'exécuter, lorsque Zénon averti à

An. 469.

24 HISTOIRE

tems se sauva à Sardique. Les soupcons tomberent sur Aspar, qui étoit LEON. ANTHÉen effet l'auteur de cette intrigue MIUS. criminelle. An. 469.

Ce fut peut-être la raison qui en-XII. excités Pierre Foulon. Theop. p. 97. Niceph. Call. 1. 15. c. 28. 349. Anaftaf. pag. Till. Leon , art. 20. 21.

Troubles gagea l'Empereur à éloigner Zépar non, & à l'envoyer en Orient pour commander les troupes dont il étoit Theod. L. l. général. Zénon alla résider à Antioche, où il fut suivi par un moine brouillon & audacieux, nommé Pierre & surnommé le Foulon, parce qu'il Cedren. pag. avoit exercé ce métier. Chassé de deux monasteres à cause de la corruption de sa doctrine & de ses mœurs, il devint flatteur & parafite, fit sa cour aux personnes puisfantes qui étoient comme lui infectées des erreurs d'Eutychès, & s'infinua dans les bonnes graces de Zénon. Arrivé à Antioche, il se joignit aux Apollinaristes, qui étoient en grand nombre dans cette ville; il les souleva sécrettement contre l'évêque Martyrius; & lorsqu'il eut allumé le feu de la discorde, il représenta à Zénon que l'unique moyen de calmer ces troubles étoit de

Du BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 25

de se défaire de Martyrius, & d'établir un nouvel évêque. Il lui fit entendre en même-tems, qu'il se croyoit lui-même plus propre que personne à ramener les esprits; il le pria de contribuer à cette bonne œuvre, & pour lui en faire mieux fentir le mérite; il lui promit une grande somme d'argent. Zénon trouva ses raisons très-persuasives. Martyrius fut chassé, & Pierre inftallé en sa place. Aussi-tôt celui-ci leva le masque, & se déclara ouvertement pour la doctrine d'Eutychès : ce qui excita dans la ville une grande division. Martyrius s'étant retiré à Constantinople, y trouva des accusateurs qui le chargerent de crimes atroces. Mais le patriarche Gennade, prélat vertueux & éclairé, défendit si bien son innocence, que l'Empereur le renvoya avec honneur. Martyrius de retour à Antioche, voyant la ville en désordre, & la faction de Pierre appuyée de tout le pouvoir de Zénon, crut devoir céder à l'orage : il se démit publiquement de l'épisco-Tome VIII.

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 469. Leon. Anthé-Mius. An. 469.

9:

pat, en reprochant au clergé & au peuple leur rébellion contre l'Eglise. L'usurpateur victorieux ne ménagea plus rien. Il assembla des synodes, dans lesquels il fit autoriser ses erreurs; il ordonna des évêques qui lui ressembloient. Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée; il apprit bientôt que l'Empereur instruit par Gennade avoit ordonné de le releguer dans l'Oasis. Il prévintpar la fuite l'exécution de cet ordre; & s'étant déguisé il se rendit à Constantinople, où il se tint caché jusqu'au tems où Basilisque devenu maître de l'Empire, entreprit de relever le parti d'Eutychès. Julien fut élu selon les régles canoniques pour remplir le fiége d'Antioche.

Leon témoignoit beaucoup de Leon en fa-zèle pour la religion & pour les inveur de la re-térêts de l'Eglise. Constantin avoit ligion.

Cod. Just. 1. défendu de faire le Dimanche aucun t. tit. 2. leg. acte judiciaire, & de tous les tra-14. tit. 3. leg. vaux il n'avoit permis que ceux de 29. 31. 32. vaux il n'avoit permis que ceux de 15. tit. 11. l'agriculture. Les deux Théodoses leg. 8. l. 3. avoient interdit pour ce jour-là sit. 12, leg. avoient interdit pour ce jour-là

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 27

toute espéce de spectacles : Leon recommanda par une nouvelle loi la LEON. fanctification du Dimanche. Il fut Anthés défendu d'exiger en ce jour le paye- An. 469. ment des impôts ou des dettes par-Theod. L. L. ticulieres, de faire aucune procé-i. dure ni aucune vente : les divertisse- Chr. Alex. mens publics furent prohibés; & si 264. le jour de la naissance des Empereurs Malela, p. 284 ou de leur élevation à l'Empire tomboit au Dimanche, les fêtes & les spectacles ordinaires devoient être différés. Toute contravention à cette loi étoit punie de la privation des emplois & de la confiscation des biens. Il défendit encore d'aliéner les fonds appartenans aux Eglises; il confirma les priviléges qui leur avoient été accordés par les Empereurs précédens, ainsi qu'aux hôpitaux & aux monasteres. Mais la loi qu'il publia contre la simonie mérite d'être rapportée toute entiere: Lorsqu'il s'agit, dit-il, de nom-» mer un évêque, soit pour cette » ville impériale, soit pour toute » autre Eglise du monde Chrétien, e c'est Dieu seul qu'il faut consul-

Leon. Anthémius. An. 469.

» ter : l'élection doit se faire selon la » conscience, avec des intentions » pures & une persuasion sincere. » que celui qu'on choisit est digne » d'une place si sainte & si respec-» table. Que personne ne prétende » acheter l'épiscopat : le prix du sa-» cerdoce, c'est le mérite & non la » richesse. Où la corruption ne s'é-» tendra-t-elle pas, si elle pénétre » jusques dans la maison de Dieu? » Que l'avarice, cette peste des mœurs, cesse donc d'approcher » des Autels : qu'on la repousse loin » du Sanctuaire. Que pour l'hon-» neur de notre siécle, on ne choi-» sisse que des évêques chastes, hum-» bles, irréprochables, afin que la » bonne odeur de leur vertu purifie > tous les lieux où ils portent leurs » pas. Loin de courir au-devant de » l'épiscopat, il faut que celui qu'on » destine à cette place, se fasse cher-» cher; il faut qu'on soit obligé de » le contraindre, qu'il se refuse aux » prieres, qu'il se dérobe aux solli-» citations, qu'il ne se rende qu'à la » nécessité d'accepter ce fardeau : il

» est indigne de cette place, s'il n'y » a pas été porté malgré lui. Si quel-» qu'un est convaincu d'y être entré » par argent; si l'on découvre qu'un » électeur en ait reçu, soit pour » donner son suffrage, soit pour or-» donner un évêque; le corrupteur » & celui qui s'est laissé corrompre » étant également coupables, se-» ront soumis aux mêmes peines. > Tout accusateur sera reçu à les » poursuivre; on procédera contre » eux comme criminels de leze-ma-» jesté; ils seront dégradés du sacer-» doce & notés d'infamie à perpé-» tuité. » Deux ans après, Leon pour arrêter les cabales des mauvais moines, semblables à Timothée Elure, à Théodose de Jérusalem & à Pierre le Foulon, défendit aux moines de sortir de leurs monasteres & de se répandre dans les villes; laissant seulement cette liberté aux procureurs chargés des affaires de leur communauté; mais à condition que ceux-ci ne se méleroient point de disputes de religion; qu'ils ne tiendroient point de con-

Leon. Anthémius. An. 469.

B iij

LEON.
ANTHÉ
MIUS.
An. 469.
An. 469.

grégations; que dans les contestations qui s'éleveroient entre les fidèles, ils ne chercheroient point à
féduire les simples; il les menace de
châtimens rigoureux, s'ils fortent
des bornes prescrites par cette loi.

rent beaucoup à fouffrir cette année Evag. l. 2. de l'abondance des pluyes. Pendant trois ou quatre jours de fuite, il tomba du ciel des torrens. Des villages entiers furent submergés; des montagnes furent applanies. Dans le lac de Boane, près de Nicomédie, il se forma plusieurs isses du limon, des

les eaux avoient entraînées.

pierres & des autres matieres que

La dignité souveraine s'avilissoire ries d'Anthémius & de plus en plus en Occident. Magnus Felix qu'Anthémius avoit fait pa-Ricimer. Envod. Vita trice, fils de ce Gaulois célèbre qui Epiph. p. 371. avoit été consul & préfet du préfeque toire sous le régne de Majorien, quitta la cour & se retira dans un monastere. Ricimer, qui ne pouvant régner ne pouvoit cependant se résoudre à obéir, se brouilla bientôt avec son beau-pere. Comme ils

avoient chacun leur cour, dès qu'on s'apperçut de leur mésintelligence, les flatteurs qui les environnoient, s'empresserent de souffler le seu de la discorde. Ricimer laissant Anthémius à Rome, se retira à Milan; & toute l'Italie appréhendoit les suites de cette rupture. En effet, on se préparoit de part & d'autre à la guerre. Anthémius accusoit Ricimer d'entretenir des intelligences avec les barbares, & de les exciter sous main à prendre les armes. Ricimer reprochoit à l'Empereur ses injustes soupçons, & le représentoit comme un Prince jaloux, ombrageux, implacable dans sa colere. Pour détourner une guerre civile prête à éclatter, les personnes les plus distinguées de la Ligurie vinrent à Milan se jetter aux pieds de Ricimer, & le conjurer de tenter les voies de conciliation, avant que d'en venir à des extrémités funestes. Le Sueve eut bien de la peine à se réfoudre à faire les avances envers son maître & son beau pere. Enfin, il consentit à députer à Rome Epi-

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 469.

Biv

Leon. Anthé-Mius. An. 469.

phane évêque de Pavie. Ce prélat n'avoit encore que trente ans; mais son éminente vertu & sa prosonde sagesse le faisant respecter de l'Empereur & de tout l'Empire, on le jugea plus propre que personne à une négociation si difficile. On dit qu'Anthémius apprenant son arrivée, s'écria : Que Ricimer sçait bien emprunter la vertu qu'il n'a pas! qu'il sçait bien couvrir sa malice! après m'avoir outragé, il me combat par ses ruses jusques dans les députations qu'il m'envoie : il choisit le seul homme capable de me vaincre.

XVI. Tpiphane les réconcilie, Epiphane étoit éloquent, & ce talent étoit relevé par un extérieur noble & majestueux, qui attira les regards des courtisans. Lorsqu'il sut devant Anthémius: « Prince, lui » dit-il, nous devons rendre graces à la Providence divine de » nous avoir accordé un Empereur » qui sçait que Dieu donne la bonse té, & qu'il aime ses dons. Le maître des souverains soule aux pieds » l'orgueil des hommes ; il opere » par la concorde ce que la bravoure

ne peut exécuter. Les Monarques » qui sont ses images, doivent com-» me lui écouter les prieres. La clé-» mence est le lustre de la puissance : » elle la fait briller d'un doux éclat » qui la rend aimable. C'est cette » vertu qu'implore aujourd'hui Rici-» mer, ou plutôt toute l'Italie. En » faisant grace à un barbare, vous » la mériterez de Dieu pour vous-» même. Ce sera pour vous un » triomphe glorieux, & qui vous » sera propre, d'avoir vaincu sans » répandre de sang. Est-il une plus » solide victoire, que celle qu'on » remporte sur soi-même? Pouvez-» vous tirer d'un fier barbare une » vengeance plus complette, que » de le faire rougir à force de bien-» faits? L'événement des combats » est incertain; & supposé qu'il se » décide en votre faveur, ce que les » deux partis auront perdu, sera » perdu pour votre compte. Consi-» dérez que c'est mettre de son côté » la justice & la raison, que d'être » le premier à offrir la paix. » Anthémius répondit en soupirant, qu'il

LEON. ANTHÉ-An. 469.

Leon. Anthé-Mius. An. 469.

avoit comblé Ricimer de faveurs ; qu'il l'avoit honoré de son alliance; il s'étendit sur son ingratitude, sur ses entreprises contre l'Etat, sur ses liaisons avec les barbares : se fier à un gendre si perside, n'étoit-ce pas lui fournir de nouveaux moyens de nuire? « Ce n'est pas, dit-il, que je » le craigne ; je suis le seul homme » de l'Empire pour qui je n'appré-» hende rien; mais je crains pour le » salut de l'Etat; & c'est le seul » genre de timidité permis à un fou-» verain. Je connois Ricimer, con-» tinua-t-il, & c'est pour moi un of grand avantage: avoir démasqué » un traître, c'est l'avoir désarmé. Mais si vous êtes sa caution, vous » qui éclairé de la lumiere & fou-» tenu de la grace divine » vez pénétrer & arrêter ses mau-» vais desseins, je ne vous refuse » rien. S'il vous trompe par ses ar-» tifices ordinaires, il se sera luimême blessé avant que de pren-» dre les armes. Je me remets en-» tre vos mains, & je vous accorde » la grace que j'étois résolu de resu:

» ser à Ricimer. C'est assurer mon » vaisseau au milieu de la tempête, » que de le gouverner par vos con-» seils. » Epiphane remercia l'Empereur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il inspiroit au Prince des sentimens si conformes à la bonté Divine. Il prit le serment d'Anthémius, & retourna en Ligurie. Il arriva quatorze jours après à Pavie, où il fut reçu avec d'autant plus de joie, qu'on avoit moins esperé la

paix. sansa and Quoique sous des régnes si foibles les concussions & même les tra-nation d'Arhisons demeurassent souvent impu- vande. nies, quelquefois cependant la jus- Sid. l. 1. ep. tice reprenoit ses droits, & rien ne Cassod. chr. contribuoit tant à faire succomber Paul. Diac. les coupables, que leur audace & l'assurance qu'ils avoient de l'impunité. Arvande avoit été préfet de la Gaule pendant cinq ans en deux fois. Dans sa premiere présecture, il avoit gouverné la province avec beaucoup d'humanité. Dans la seconde, il l'avoit pillée sans miséricorde; & ses exactions ne pouvant

LEON. ANTHÉ-An. 469.

7. & ibi. Sirm.

36 HISTOTRE

Leon. Anthémius. An. 469.

encore suffire aux dépenses excessives de son luxe, il avoit contracté des dettes énormes. Pour se mettre à l'abri des poursuites de ses créanciers, il crut n'avoir d'autre resfource que de brouiller les affaires & de mettre la Gaule entre les mains des barbares, dont il espéroit de grandes récompenses. Il écrivit au roi des Visigoths pour l'engager à prendre les armes, à tomber sur les Bretons de l'Armorique, qu'il subjugueroit sans peine, & à partager la Gaule avec les Bourguignons. Il ajoutoit à ces conseils plufieurs projets extravagans, mais qu'il croyoit propres à réveiller l'humeur turbulente & belliqueuse du Prince. Pendant qu'il tramoit cette intrigue criminelle, se croyant affuré de réussir, il redoubloit d'insolence, & accumuloit de plus en plus sur sa tête la haine publique dont il étoit chargé. Sa lettre fut interceptée parles principaux de la Gaule qui épioient ses démarches. La province députa austi-tôt à Rome Tonance Ferreol, ancien gouverneur, qui s'é-

toit fait chérir des peuples autant qu'Arvande en étoit détesté. On lui donna pour adjoints Thaumaste & Petrone, recommandables par leur vertu & par leurs talens. Ils étoient munis d'un décret public qui les commettoit pour dénoncer le préfet au nom de toute la Gaule. Ils portoient en même-tems la lettre d'Arvande, qui n'avoit aucune connoissance qu'elle eût été surprise. Sur la requête des Gaulois, l'Empereux envoya ordre de l'arrêter & de le conduire à Rome par mer. Le coupable étant arrivé eut d'abord le capitole pour prison, sous la garde d'Asellus intendant des finances qui étoit lié d'amitié avec lui. Ses amis & entre autres Sidoine lui conseilloient de rabattre de sa fierté & de son assurance, qui ne servoient qu'à le rendre plus odieux, & de se défier de les adversaires, qui avoient peut-être quelque coup imprévû à lui porter, & qui ne cherchoient qu'à exciter sa hardiesse, pour tirer de sa bouche quelque réponse téméraire. Il rebuta leurs confeils avec

Leon. Anthémius. An. 469 LEON. Anthémius. An. 469.

hauteur, les traitant de lâches, & disant qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire, que sa bonne conscience lui fuffisoit, & que même il consentiroit à peine d'employer un avocat pour sa désense. Il continua de se promener, magnifiquement vêtu, dans le capitole, de recevoir des visites, d'écouter avec complaisance les flatteries des parasites qu'il admettoit à sa table, de passer le tems dans les magasins des marchands, à se faire montrer & à acheter des bijoux & des étoffes précieules, se plaignant fans cesse des loix, du gouvernement, du Sénat & du Prince. Enfin, le Sénat s'assembla pour procéder à l'examen. Il s'y rendit fort ajusté, & dans une parure brillante : ses adversaires au contraire se présenterent en habit de deuil, dans un extérieur conforme au misérable état de la province, dont ils étoient députés. On fit entrer les deux parties; & comme les anciens préfets avoient droit de séance, Arvande oubliant qu'il étoit accusé, alla s'asseoir auprès des juges. Ferreol quoiqu'il fût

fénateur, se tint avec ses collégues = sur les derniers bancs de la falle. On écouta les plaintes des députés. Tant qu'ils ne parlerent que des vexations d'Arvande, celui-ci ne perdit pas contenance, persuadé qu'un crime avoit cessé de l'être depuis qu'il étoit devenu si commun. Les accusateurs firent ensuite lecture de la lettre adressée au roi des Visigoths. On s'étoit attendu qu'il s'infcriroit en faux; & pour le convaincre, on avoit arrêté son sécrétaire, qui reconnoissoit l'avoir écrite sous sa dictée. Mais on n'eut pas besoin de cette déposition. Arvande aveuglé par fon arrogance, fans attendre qu'on l'interrogeât, s'écria qu'il étoit véritablement l'auteur de la lettre, & répéta trois ou quatre fois qu'il ne la désavouoit pas. Toute l'assemblée se récria : les juges prononcerent que de son propre aveu il étoit coupable du crime de leze majesté. Ce ne fut qu'en ce moment que le bandeau lui tomba des yeux, & que changeant de couleur, il vit l'abysme où il s'étoit lui-même précipité. On le

Leon. Anthémius. An. 469. Leon. Anthémius. An. 469.

déclara déchu des priviléges que lui avoient acquis ses deux présectures. Alors revêtu de ces magnifiques habits, fous lesquels il avoit paru infulter à ses juges, & qui ne lui attiroient plus que la rifée & l'indignation du peuple, il fut conduit à la prison publique. Quinze jours après il reçut sa sentence de mort, & fut enfermé dans l'isle du Tibre, pour y attendre dans les horreurs du plus affreux désespoir, le délai des trente jours, qui devoient selon les loix s'écouler entre la condamnation & le supplice. Pendant cet intervalle, Sidoine & ses autres amis (car les grands criminels en trouvent toujours) se donnerent tant de mouvemens, que l'Empereur commua sa peine en celle de la confiscation & d'un bannissement perpétuel. Sidoine dans le tems même qu'il intercédoit pour lui, ne pouvoit s'empêcher de dire; qu'Arvande étoit bien lâche & bien malheureux, s'il craignoit rien plus que de survivre à tant d'ignominie.

Cette indulgence d'Anthémius encouragea les concussions & les rapines, & fit voir que ces avides ravisseurs, espérant toujours dérober à la confiscation une partie de leur pillage, né sont point retenus par la crainte de l'exil, parce qu'ils ne connoissent point de patrie, & qu'ils ne craignent que la mort. Séronat, successeur d'Arvande dans la préfecture des Gaules, l'imita Damasc. adans ses extorsions, & recut enfin la punition qu'Arvande avoit méritée avant lui. Cet événement doit tomber sur l'année suivante, dans laquelle Jordane, fils de Jean le Vandale, étoit consul avec Sévere. Ce Sévere étoit un payen né à Rome; mais le triste état de l'empire l'avoit déterminé à se retirer dans Alexandrie. Cette ville étoit alors le centre des études & du fçavoir. Il s'y appliqua aux Lettres & à la Philosophie, pour se distraire de la vue des maux dont son siécle étoit affligé : la bonne opinion qu'il avoit d'Anthémius le ramena en Italie, où il fut bientôt élevé au

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 470.

XVIII.

Seronat & Romain punis de mort. Sid: 1. 2. ep. 1. 6. l. 5. ep. 13. l. 7. ep. 7. pud. Phot. p. 1040, 1049. Suid. voce ZEBAPOS. Paul Diac. I. Leon. Anthé-Mius. An. 470.

consulat & à la dignité de patrice. Séronat aussi avare & aussi perfide que son prédécesseur, désoloit comme lui la province, & formoit des intrigues avec Euric, qu'il alloit souvent visiter, tantôt à Aire, tantôt à Toulouse. Il avoit dessein de lui livrer l'Auvergne, & pour accoutumer les habitans au joug des barbares, il rendoit la justice selon les loix des Visigoths, au lieu de suivre les Loix Romaines. La noblesse qui n'espéroit pas grand secours de la foiblesse d'Anthémius, songeoit déja à quitter le pays; plusieurs embrassoient l'état ecclésiastique, pour se sauver des violences du gouverneur. La rigueur des exactions produisit la disette; & c'étoit alors un proverbe répandu dans la Gaule, que ce qui faisoit une bonne année, c'étoit plutôt l'humanité des Magistrats, que la température des saisons. Les habitans de l'Auvergne ne s'abandonnerent pas néanmoins, & firent connoître à Rome cet impitoyable concufsionnaire. On leur rendit justice

cette fois, & Séronat fut puni de mort. Romain élevé au rang de patrice, subit le même sort. Il sut convaincu d'avoir aspiré à l'empire. C'étoit le même officier que Valentinien vingt - deux ans auparavant avoit député vers Attila avec Romule & Promote.

LEON. ANTHÉ-MIUS.

Arvande & Séronat avoient excité le roi des Visigoths à dépouiller les Romains de ce qui leur restoit dans la Gaule. Ricimer plus pire. adroit, mais encore plus méchant, ennemi secret de l'Empereur son 6.1.8.ep. 3. beau-pere, cherchoit à le ruiner aux dépens même de l'Empire, & Get. c. 45. à lui susciter des guerres qui dé- 47. couvriroient sa foiblesse. Genséric plus redoutable & plus habile que tous ces traîtres, voulant enfin vivre en repos & occuper ailleurs les Pagi ad Bar. forces des deux empires, employoit an. 465. l'argent & l'intrigue pour soulever mius, art. 8. les Ostrogoths en Orient & les Vales rer.Fr. Visigoths en Occident. Euric, roi d'une nation belliqueuse, embrasé lui-même du desir des conquêtes, n'avoit pas besoin de tant d'aiguil-

Sid. 1. 3. ep. 19. l. 7. ep. & ibi Sirm. Jorn. de reb. Greg. Tur. 1. 2. c. 18. 19. 20.25. Aimoin. l. 1.

LEON.

nistre d'Eu-

guillons, pour courir aux armes; Il pouvoit ne s'occuper que de Anthé- la guerre, sans craindre aucune révolution, aucun désordre dans ses Etats. Il avoit pour ministre Caractère Leon, homme de génie & d'une de Leon mi- exacte probité, descendu de Fronton, célèbre orateur, consul sous Antonin, & qui avoit donné des leçons d'éloquence à Marc Aurele. C'étoit ce Leon, aussi habile politique, que sçavant jurisconsulte, qui dictoit au prince ce qu'il devoit répondre aux ambassadeurs, qui dressoit les traités, qui composoit les ordonnances. Quoiqu'il fît profession de la foi catholique, le prince Arien ennemi des orthodoxes, non seulement l'épargnoit, mais le chérissoit même, parce qu'il sentoit l'importance de ses services & l'étendue de ses lumieres. Il refpectoit sa vertu. Le ministre de fon côté ne s'étudioit qu'à concicilier au prince l'affection de ses fujets, & méprisoit les richesses, uniquement curieux de science & d'honneur; frugal au milieu de la

bonne chere, toujours simplement evêtu dans une cour où brilloit la magnificence; loin d'attirer sur lui les biensaits du Prince, il ne songeoit qu'à les répandre sur les autres; persuadé que le cœur des hommes de mérite étoit la plus utile conquête qu'il pût procurer à son maître.

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 470

Euric brûloit d'envie de réunir fous sa puissance tous les pays com-pris entre la Loire, l'Océan, la fait l méditerranée & le Rhône. Anthémius apprennant qu'il étoit prêt à se mettre en campagne, donna ordre de rassembler les troupes de la Gaule, & engagea Riotham, roi des Bretons de l'Armorique à marcher contre les Visigoths. Ce Prince s'étant embarqué à la tête de douze mille hommes, vint par la Loire, entra dans le Berri, & fut reçu dans Bourges. Comme Euric s'approchoit avec une armée nombreuse, Riotham, pour avoir feul l'honneur du succès, alla à sa rencontre avant. que d'être joint par les troupes Romaines. La bataille fut livrée près

Euric dés fait les Bres Leon. Anthé-Mius. An. 470. du Bourg de Déols sur les bords de l'Indre. Les Bretons, après avoir longtems disputé la victoire, surent vaincus avec une grande perte; & Riotham, forcé d'abandonner le pays, se retira sur les terres des Bourguignons, qui tenoient pour l'empire. Ce succès rendit Euric maître d'une grande partie du Berri.

XXII. Guerte d'Odoacre & des François.

Dans le même tems Childéric, Roi des François achevoit de conquérir le pays au-delà de la Loire. Odoacre, chef d'une troupe de Saxons, dont nous avons déjà parlé, étoit resté maître d'Angers depuis la mort d'Egidius, & gardoit cette ville au nom de l'Empire. Il avoit avec lui quelques cohortes Romaines commandées par le comte Paul. Ayant été battu par Childéric près d'Orléans, il s'enfuit à Angers; mais ne se sentant pas en état de tenir contre le vainqueur qui le poursuivoit opiniatrément, il se fauva par la Loire. Childéric étant arrivé le lendemain, força la ville & fit massacrer le comte Paul. Le Saxon découragé par ces mauvais

fuccès, renonça au service de l'empire. Les Romains, dont il s'étoit détaché, se trouverent assez forts pour le battre; il perdit dans une rencontre un grand nombre de soldats; ce qui donna aux François occasion de s'emparer des isles de la Loire, où les Saxons s'étoient fortifiés, pour avoir la liberté de regagner l'Océan en cas de disgrace. Odoacre également maltraité par les Romains & par les François, prit le parti de traiter avec Childéric, & se joignit à ce prince pour attaquer les peuples de l'Armorique. Hs les vainquirent. Les Saxons s'établirent dans le pays de Nantes, & dans une partie de ce qu'on nomme aujourd'hui Normandie; où l'on trouve en effet encore longtems après des Saxons près de Baveux.

Les Bourguignons servoient les Romains plutôt par jalousre & par royaume des crainte des Visigoths, que par Bourguis attachement aux intérêts de l'emils s'opposerent constamment aux 7. Enned. Vie.

pire. Dans le cours de cette guerre 4. l. 5. ep. 6.

LEON. ANTHÉ-An. 470.

Sid. l. 3. epa

LEON. ANTHÉ-MIUS. An. 470. Epiph. pag. 202. 208. 400. 403. 404. 408. Greg. Tur. 1. 2. 6. 23. 28. 1. 3. c. I. Greg. Tur. epit. c. 11. Vignier chr. Burg. Pagi ad Bar. an. 456.

progrès d'Euric, & défendirent l'Auvergne que ce prince s'efforçoit d'envahir. Ils possédoient alors un affez grand pays. On peut conjecturer qu'une partie leur avoit été cédée par les empereurs, & qu'ils s'étoient eux-mêmes peu-à-peu aggrandis, à la faveur des troubles de l'empire devenu comme flottant par le fréquent changement des princes. Ils étoient maîtres de Lyon, de Vienne, de la province Séquanoise & de celle qui porte aujourd'hui le nom de Dauphiné. Il paroît même qu'ils avoient passé la Saone, & que leurs Etats s'étendoient depuis Langres & Dijon jusqu'au-delà de l'Isere. Gondiac étant mort vers ce même tems, laissa quatre fils qu'il avoit eus de la sœur de Ricimer, & qui ayant partagé le royaume de leur pere, sont souvent pour cette raison nommés Tétrarques dans les Chroniques. C'étoit Gondebaud, Godigiscle, Chilpéric & Gondomar. Tous ces princes hériterent du titre de maîtres de la milice de l'Empire.

ne demeurerent pas longtems unis-Les deux plus jeunes ayant appellé à leur secours les barbares d'au-delà du Rhin, firent la guerre à leurs aînés, & les battirent près d'Autun. Gondebaud disparut dans la défaite & passa pour mort. A la faveur de ce bruit, il se sauva en Italie, où le crédit de Ricimer son beau-pere, le rendit assez puissant pour contribuer à faire un empereur, comme nous le verrons bientôt. Etant ensuite revenu dans la Gaule, il se vit en peu de tems à la tête d'une nombreuse armée, assiégea dans Vienne ses deux freres, les força de se rendre, & les mit à mort. Il fit égorger tous leurs enfans mâles, & n'épargna que les filles de Chilpéric, dont l'aînée prit le voile dans un monastere, & la cadette fut élevée à la cour de son oncle, C'est la princesse Clotilde, qui dans la suite épousa Clovis. La femme de Chilpéric étoit estimée dans toute la Gaule pour sa sagesse & sa bonté; mais sa vertu ne la sauva pas de la cruauté de son beau-frere : Tome VIII.

LEON. ANTHÉ-An. 470.

il la fit noyer dans le Rhône, & partagea le royaume de Bourgogne avec Godigiscle qui lui avoit toujours été attaché.

An. 470.

Lorsque la nouvelle de la défaite de Basilisque étoit arrivée à Rome, An. 471. le bruit s'étoit en même tems ré-XXIV. Massacre pandu en Occident, qu'Aspar avoit A'Aspar été dépouillé de toutes ses dignid'Ardabure. Idac. chr. tés, & que son fils Ardabure Marc. chr. avoit été puni de mort, pour avoir Cassiod. chr. favorisé les Vandales. Ce qui fait Vict. Tun. Candid. pag. connoître que dès ce tems-là on les Proc. Vand. soupçonnoit généralement de trahil. 1. c. 6. son. Cependant Leon, soit qu'il Theoph. p. n'en eût pas de preuves assez cer-taines, soit qu'il ne se crût pas as-TOI. Chr. Alex. Evag. 1. 2. c. sez fort pour punir des traîtres si Jorn. de reb. puissans, ne fit alors contre eux Get. c. 45. Idem. de fuc- aucune poursuite. Aspar soutenu de ses trois fils, tous consulaires, ne ceff. Niceph. Call. rabattit rien de son insolence. Irrité 1. 15. C. 27. l'empereur de ce qu'il dif-Zon. t. 2. P. contre 49. féroit toujours d'exécuter sa pro-Cedren. p. messe, il ne cessoit de décrier son 350. Malela, pag. gouvernement, & de traverser tou-Joël, p. 171. tes ses volontés. Il ne craignit pas Damase. 6- même de lui manquer ouvertement pud. Phot. p. 1041.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 51 de respect par des paroles trèsoffensantes. L'aigreur mutuelle en étoit venue à tel point, que l'un ne pouvoit se conserver que par la perte de l'autre. Cependant Leon moins fier & plus timide tenta encore une fois de regagner cet esprit hautain & intraitable. Il se détermina enfin à lui tenir parole & à donner la qualité de César à un de ses fils. Ardabure qui étoit l'aîné, Arien aussi obstiné que son pere, ne pouvoit espérer de parvenir à l'empire. L'empereur jetta les yeux sur Patrice, second fils d'Aspar. C'étoit un caractere plus doux & plus flexible; il paroissoit disposé à présérer une couronne à l'honneur de ses préjugés. Leon le déclara César; & pour lui donner plus de droit à ce titre, il lui fiança Léontie sa seconde fille, qui n'étoit pas encore nubile. Un choix fi peu attendu fouleva toute la ville de Constantinople. Le Sénat porta ses plaintes à l'empereur; le peu-ple insulta Patrice dans le cirque; le clergé & les moines, suivis d'une

LEON. ANTHÉ: MIUS. An. 471.

Cij

Leon. Anthémius. An, 471.

foule d'habitans, ayant le patriarche à leur tête, vinrent au palais suppliant à grand cris l'empereur de se désigner un successeur orthodoxe, & de ne pas exposer les catholiques aux traitemens cruels qu'ils avoient éprouvés sous les malheureux régnes de Constance & de Valens. Leon les appaisa en leur déclarant, qu'il n'avoit choisi Patrice que parce que celui-ci renonçoit à ses erreurs, & que le nouveau César donneroit bientôt des preuves de la pureté de sa foi à la la face de tout l'empire. On le crut sur sa parole, & les cris séditieux se changerent en acclamations. Dès le commencement de cette émeute Aspar & ses fils s'étoient retirés à Chalcédoine dans l'Eglise de Sainte Euphémie; le patriarche fut envoyé pour leur assurer qu'ils n'avoient plus rien à craindre; mais ils refuserent de fortir de cet asyle, si l'empereur ne venoit en personne, pour les ramener en sûreté dans Constantinople. Leon voulut bien déférer à leurs desirs; il les traita magni-

fiquement dans son palais, & la concorde sembloit être rétablie; Leon. mais le fier Aspar prenant pour un nouvel outrage, d'avoir eu besoin de grace de la parc de celui qu'il méprisoit comme sa créature, ne fut pas long - tems à renouer le fil de ses pernicieuses intrigues. Leon fut averti qu'Ardabure travailloit à soulever les Isaures, que l'empereur se flattoit d'avoir attachés à ses intérêts. Zenon lui manda en même tems que Martin; officier d'Ardabure étoit venu lui découvrir que la résolution étoit prise de faire périr l'empereur. Sur cet avis, Leon envoya ordre à Zénon de se rendre au plutôt à Chalcédoine, pour être prêt à seconder son beau-pere; au cas qu'il eût besoin de secours. Dès qu'il sçut que Zénon y étoit arrivé, il manda au palais Aspar & ses fils. Ceux-ci s'y étant rendus sans défiance, Aspar & Ardabure furent massacrés par les eunuques. Patrice percé de plusieurs coups s'échappa, & ne reparut que sous le régne d'Anastase. Dans la suite,

ANTHÉ-An. 471;

Ciii

54 HISTOIRE

Leon. Anthé-Mius. An. 471.

Zénon qui ne put découvrir sa retraite, voulant lui ôter toute espérance d'épouser Leontie, la donna en mariage à Marcien fils d'Anthémius, empereur d'Occident. Patrice dans sa retraite épousa une autre femme dont il eut Vitalien qui se rendit célèbre dans la suite. Ermenaric, troisieme fils d'Aspar, le seul qui ne s'étoit pas trouvé au palais avec fon pere, s'enfuit en Isaurie. Zénon dont il étoit aimé, ne le croyant pas romplice des crimes de son pere, favorisa fon évasion, & lui sit dans la suite épouser la fille d'un de ses bâtards. Après la mort de Leon, Ermenaric revint à Constantinople, & y passa ses jours avec honneur. Telle sut l'issue des sunestes intrigues de l'orgueilleux Aspar, qui en se donnant un maître avoit prétendu retenir le droit de lui commander. Quelque coupable qu'il fût, le surnom de Macela, que sa mort a fait donner à Leon & que les Auteurs de ce tems - là expliquent par le mot de meurtrier, montre

que la postérité, ce juge incorruptible des souverains, n'approuve pas toujours ce qu'on appelle rai-fon d'Etat; & qu'elle ne pardonne point à un prince, qui par sa foi-blesse s'est laissé réduire à la nécessité de substituer les assassinats aux formes régulieres de la justice. Les biens d'Aspar furent confisqués, & l'Empereur fit publier des Edits, qui ôtoient aux Ariens toutes les Églises, avec désense de tenir aucune assemblée.

LEON An. 47 1.

Le massacre d'Aspar excita de grands mouvemens dans Constantinople. Chef de la milice, il avoit ce massare. à ses ordres un grand nombre de Tneoph. pag. troupes, la plupart de la nation Chr. Alen. des Goths, dont les officiers lui Malela, p. 18. étoient dévoués. Ostrys, capitaine Goth, qui portoit le titre de Comte, vint à la tête de ses soldats pour forcer le palais : les gardes du prince résisterent avec courage, & il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Enfin, Ostrys fut contraint de se retirer, emmenant avec lui une concubine d'Aspar,

Civ

Leon. Anthé-

An. 471.

célèbre pour sa beauté. Quoiqu'Aspar eut été odieux, le peuple ne put s'empêcher de donner des éloges à la fidélité & à la valeur d'Ostrys: on crioit par toute la ville, qu'Aspar qui avoit trouvé tant d'amis pendant sa vie, n'en avoit eu qu'un après sa mort. Cependant Ostrys ne fut pas le seul : Théodoric le louche, frere ou neveu de la femme d'Aspar, accourut à la nouvelle du massacre, & s'étant joint à Ostrys, il vint avec lui jusqu'aux portes de Constantinople. La ville étoit en grand danger, si Basilisque & Zénon ne suffent venus au secours avec ce qu'ils purent rassembler de soldats. Leur arrivée dislipa les barbares & rétablit la tranquillité dans la ville-Ostrys & Théodoric demeurerent en armes, & ravagerent la Thrace jusqu'à l'accord que Leon fit avec eux, & qui ne fut conclu que deux ans après.

XXVI. Leon avoit à craindre que les Théodoric rois Ostrogroths établis en Panno-renvoyé à nie ne se joignissent à ces nouveaux

ennemis, qui sortoient de la même origine. Il voulut s'affurer de leur amitié. Théodémir faisoit alors la guerre en Germanie. Il n'avoit pas oublié l'ingratitude de Huni- Jorn, de reb. mond, roi des Sueves, qui lui Get. c. 55. étant redevable de la vie, étoit l. 6. Diac. venu ravager son pays. Le roi des Ostrogoths laissa passer quatre années sans faire aucun mouvement. Enfin, lorsque les Suéves ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption foudaine, il se mit en marche au milieu de l'hiver, suivi d'une nombreuse infanterie; & ayant passé le Danube dont les eaux étoient glacées, il fondit sur eux, désola leur pays, & poussa ses ravages dans la contrée qu'habitoient les Allemands, leurs voifins & leurs alliés. A fon retour en Pannonie, il recut avec les plus vifs transports de joye son fils Théodoric, que Leon lui renvoyoit avec de riches présens. Ce jeune prince âgé pour lors de dix-huit ans, en avoit passé dix à la Cour de Constantinople. Plein de recon-

LEON. ANTHÉ- Leon. Anthémius. An. 471. noissance du traitement honorable qu'il y avoit reçu, il brûloit d'envie de se signaler en servant l'empire. Il apprit qu'un chef de Sarmates nommé Babaï ayant traversé le Danube, avoit battu Camond. commandant des troupes Romaines, & s'étoit emparé de Singidon dans la haute Mésie. Il rassembla aussitôt six mille volontaires, qu'il trouva entre ses amis & ses cliens, partit avec eux à l'insçu de son pere, alla chercher Babai, le désit & le tua, reprit Singidon & revint couvert de gloire annoncer à Théodémir son départ, sa victoire & sa conquête. Singidon ne fut pas rendue aux Romains; Théodémir la joignit à ses états, dont elle étoit frontiere, & l'empereur aima mieux perdre cette place que l'amitié de ce prince guerrier.

An. 472. XXVII. Cendres du Vésuve pertées à Conssantinople.

L'année suivante un phénomène extraordinaire esfraya Constantinople. Le onziéme de Novembre ; tandis qu'on célébroit les jeux du Cirque, à l'heure de midi, l'air s'obscurcit tout-à-coup, & d'épaisses

ténèbres se répandirent sur toute la ville. On crut voir une pluie de feu qui tomboit du ciel avec abondance: mais ce n'étoit que des cendres An. 472. forties du Mont-Vésuve, & poussées Cassiod. Var. par le vent jusqu'à cette distance. l. 4. ep. 50. Les toîts en demeurerent couverts Proc. Got. 1. à la hauteur de quatre doigts. Quoi- Theoph. pag. que la cause en eût été reconnue, le 103. peuple aima mieux continuer de Zon. t. 2. p. croire que c'étoit un véritable feu, chr. Alex. que la miséricorde Divine avoit Marc. chr. changé en cendres : & en mémoire Theod. L. L. de cet événement, on institua des Pagi ad Barprocessions & des actions de graces qui se célébroient tous les ans au mois de Novembre. Plusieurs villes furent renversées en Asie par des tremblemens de terte. Acace, évêque de Constantinople, voyant la décadence de l'Empire en Occident, crut l'occasion favorable pour obtenir ce qu'Anatolius avoit envain entrepris; que le siége de Constantinople fût élevé au-dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche. Il employa les follicitations de l'empereur Leon. Mais le pape Simpli-

LEON. ANTHÉ- LEON. que cette tentative demeura encore Anthé-sans effet.

MIUS. Après la mort d'Aspar & de son An. 472. fils, Leon en avoit mandé la nou-XXVIII. Olybre Em- velle à Anthémius. Ricimer qui se sentoit aussi odieux à son maître, pereur. Rvag. l. qu'Aspar l'avoit été à Leon, conçut C. 16. Ennod. Vit de la défiance ; il craignit que cet Epiph.p. 380. exemple ne lui devînt funeste: & Cassiod. Chr. Marc. chron. pour sa propre sûreté, il résolut de Viet. Iun. Proc. Vand. prévenir Anthémius. Etant donc parti de Milan à la tête d'une arl. 1. c. 7. Theop. rag. mée, il marcha vers Rome & campa IOI. 102. Jorn. de reb. près du pont Milvius. La ville étoit divifée en deux factions; les uns fi-Get. c. 45. Pau'. Diac. dèles à l'Empereur étoient résolus Joel, p. 171. de soutenir un siége; les autres ga-Ma'ela, pag. gnés par Ricimer vouloient qu'on Hist. Miscell. lui ouvrît les portes de la ville. A Baronius. la premiere nouvelle de certe ré-Pagi ad Bar. Valef. rer. Fr. volte, Leon avoit envoyé Olybre pour rétablir la paix entre l'Empe-1.5. Buch. Belg. reur & le rebelle. Quelques auteurs 1. 18. 6. 7. prétendent que Leon le fit partir avec le titre d'empereur pour régner en la place d'Anthémius, qu'il

croyoit perdu sans ressource. Mais

auroit-il si lâchement abandonné celui qu'il avoit lui-même élevé à l'Empire, & au fils duquel il avoit donné sa fille en mariage ? Il est plus vraisemblable qu'il choisit Olybre pour négocier la paix, & qu'il le préféra à tout autre, parce qu'il étoit bien aise de l'éloigner à cause de ses liaisons avec Genséric. Olybre se rendit à Rome en diligence, & au lieu de travailler à faire cesser la guerre civile, il accepta la couronne que lui déféra la faction de Ricimer. Selon la chronique d'Alexandrie, Olybre fut forcé malgré lui de prendre le titre d'Empereur : mais les pressantes sollicitations que Genséric renouvelloit en sa faveur toutes les fois que le trône étoit vacant, ne permettent pas de douter de son ambition. Anthémius trahir par celui mêmê qui devoit être fon libérateur, se réfugia dans l'asyle de saint Pierre: & ses sujets sidèles n'osant plus sortir de leurs maisons, y mouroient de faim & de maladie. Le rebelle entroit dans Rome, lorsqu'un seigneur Goth établi en Gau-

LEON-ANTHÉ-MIUS. An. 472Leon. Anthémius. An. 472.

le, nommé Bilimer, zélé pour le service de l'Empereur, y arriva avec un corps d'armée. Il y eut un sanglant combat au pont d'Hadrien. Bilimer y perdit la vie, & ses troupes furent taillées en piéces. Ricimer victorieux s'empara de la ville le onziéme de Juillet; il la livra au pillage à l'exception des deux quartiers où il cantonna ses troupes, & où ses partisans se retirerent. C'étoit depuis soixante-deux ans la troisiéme fois que cette ville infortunée devenoit la proie d'un vainqueur barbare. Anthémius fut massacré; il avoit régné cinq ans & trois mois. Olybre demeura maître de l'Empire, autant qu'il pouvoit l'être sous le glaive de Ricimer. Il fut bien tôt délivré de ce tyran, qui mourut de maladie & expira dans les plus cruelles douleurs le dix-huitiéme d'Août suivant. Perfide, inhumain, abusant d'un pouvoir qu'il ne de-voit qu'à la soiblesse de ses maîtres, quatre fois il donna, il arracha quatre fois la couronne impériale. Mais quoique tant de forfaits aient noirci

sa mémoire, on ne peut s'empêcher = d'avouer, qu'il fut grand capitaine & seul digne de ce nom en Occident. Il s'étoit emparé, malgré les papes, de l'église de sainte Agathe, où les Ariens de Rome tinrent leurs assemblées. Olybre par un sentiment de reconnoissance, que son bienfaiteur, s'il eût vécu plus longtems, auroit sans doute bien-tôt effacé, conféra la dignité de patrice à Gondebaud, neveu de Ricimer. C'est la seule action de son régne, dont sa mémoire se soit conservée. Il mourut de sa mort naturelle le vingttroisiéme d'Octobre de cette année. trois mois & douze jours après Anthémius, laissant de sa femme Placidie une fille nommée Julienne, Placidie passa ses jours en Orient, & Huneric fuccesseur de Genséric remercia par une ambassade l'empereur Zénon, du traitement honorable qu'il faisoit à sa belle-sœur. Ce fut par cette considération que ce roi des Vandales permit à l'Eglise de Carthage d'élire un évêque. Zénon voulut d'abord donner Julienne

Leon. Anthémius. An. 4722

LEON. OLYBRE. An. 472. pour femme à Théodoric fils de Théodémir, à condition qu'il feroit la guerre à l'autre Théodoric surnommé le louche. Mais cette entreprise n'ayant pas eu de succès, elle épousa le général Aréobinde célèbre du tems d'Anastase. Elle se signala par la fermeté avec laquelle elle résista à ce Prince, qui vouloit la contraindre à condamner le concile de Chalcédoine.

An. 473. XXIX. Glycerius Empereur. Caffiod. chr. Marc. chr. c. 16. Jorn. de reb. Get. c. 45. Ennod.Epiph. P. 381.

Olybre étant mort, l'Empire d'Occident resserré dans des bornes étroites & ne renfermant plus que l'Italie, la Dalmatie & une petite partie de la Gaule, demeura Evag. 1. 2. fans maître pendant quatre mois & demi. L'inutilité des derniers princes depuis Majorien avoit accou-Theoph. pag. tumé les peuples à l'anarchie; à pei-Paul Diac. 1. ne s'étoit-on apperçu fous les trois régnes précédens qu'il y eût un souverain. Tant de chûtes précipitées Till. Odoa- n'effrayerent point Glycérius. Il étoit ere, art. 1. officier de la garde impériale. Le patrice Gondebaud, qui auroit bien voulu succéder à la puissance de son oncle Ricimer, lui persuada de pren-

dre la pourpre, & lui ménagea le s suffrage des foldats. Il fut proclamé Auguste à Ravenne le 5 de Mars 473, sans avoir demandé le consentement de Leon. On ne scait rien de la naissance de Glycérius ni de ses aventures jusqu'à son avénement à l'Empire; & tout ce qu'on sçait de son régne, c'est qu'il avoit quelque probité, qu'il honoroit beaucoup le saint évêque Epiphane, qu'à la priere de ce prélat il pardonna aux habitans de Pavie une insulte qu'ils avoient faite à sa mere, & qu'à force d'argent il détourna de l'Italie une armée d'Ostrogoths qui venoient en faire la conquête. Voici ce que l'histoire nous fournit sur cette expédition.

Ricimer avoit contenu les Ostrogoths qui redoutoient sa valeur. Après sa mort ils se trouverent trop resierrés dans les bornes de la Pan- Jorn. de reb. nonie. Comme leurs fréquentes in- Get. c. 56. cursions avoient désolé tout le pays 1. 6. au-delà du Danube, accoutumés Buch. Belg. 1. au pillage, ils demanderent à leurs princes de les conduire sur les ter-

LEON. GLYCE-RIUS. An. 473.

Vidémir quer l'Italie. 18. C. 8.

LEON. GLYCE-RIUS. An. 473.

res de l'empire, & de leur procurer un établissement plus commode. Leurs rois convinrent entre que Théodémir qui avoit de plus grandes forces entreprendroit conquête la plus difficile, & qu'il attaqueroit l'empire d'Orient en Illyrie, tandis que Vidémir se jetteroit en Italie où il devoit trouver moins de résistance. Vidémir, à la tête de tout son peuple, prit sa route par le pays des Ruges, qui habitoient alors ce qu'on appelle aujourd'hui la Basse-Autriche. En vain Flaccitée, roi des Ruges voulut lui disputer le passage. Vidémir traversa & pilla le Norique; mais il mourut en entrant en Italie. Son fils, qui portoit le même nom que lui, se laissa gagner par les présens que lui envoya Glycérius, & passa en Gaule où il se joignit aux Visigoths, avec lesquels cette branche des Ostrogoths demeura confondue. Le jeune Vidémir se contenta de partager la gloire & la fortune d'Euric, qu'il aida dans les conquêtes que ce Prince fit en Gaule & en Espagne.

Théodémir fut plus heureux. Après avoir passé la Save sans opposition de la part d'une peuplade de Sarmates établis fur les bords de cette riviere, il alla s'emparer de Naisse, & prit Ulpiane par composition. Il força plu- attaque l'Ilsieurs passages qui jusqu'alors étoient Jorn. de reb. comme impraticables. regardés Ayant pénétré en Thessalie, il prit imp. Occid. & pilla Héraclée & Larisse. La Vales.rer.Fr. valeur héroïque de son fils Théodorio ne contribuoit pas moins à ses succès que son propre courage. Etant revenu à Naisse, il y laissa garnison, & marcha vers Thessalonique, capitale de toute l'Illyrie. Leon y avoit envoyé le patrice Clarien pour la défendre. Dès le commencement du siége, Clarien jugeant qu'il ne pouvoit tenir longtems contre de si puissans efforts, prit le parti de traiter avec Théodémir, qui se fit payer une grande fomme d'argent, pour consentir à fe retirer. Cet accommodement particulier entraîna la paix générale. L'empereur étant entré en négocia-

LEON. GLYCE-An. 473 XXXI. Théodémir Get. c. 56.

LEON. GLYCE-RIUS. An. 473.

tion céda aux Goths les térritoires de Pautalie, d'Europus, de Bérée, de Mediane & de plusieurs autres villes dans cette partie de l'Illyrie. C'étoit établir sur la frontiere de la Thrace des voisins dangereux; mais dans l'état où se trouvoit l'empire on croyoit gagner tout ce qu'on n'étoit pas forcé d'abandonner.

la paix avec Leon. Male. p. 92. 930

Cette paix étoit d'ailleurs néces-Théodoric saire pour empêcher Théodémir de le louche fait donner la main aux autres Oftrogoths, qui depuis deux ans désoloient la Thrace. Ostrys & Theodoric le louche continuoient de venger la mort d'Aspar. Leon leur envoya Logius le silentiaire pour entendre leurs propositions. Ils démandoient que Theodoric fût mis en possession de l'héritage d'Aspar; qu'on lui accordat un établissement dans la Thrace ; qu'on lui conférât la charge de général de l'infanterie & de la cavalerie qu' Aspar avoit possédée. Leon rejettoit les deux premieres demandes; il accordo t seulement la troisiéme, qu'il semble cependant qu'il auroit dû

principalement refuser. L'héritage d'Aspar & quelque coin de la Thrace étoient - ils donc d'un plus grand prix qu'une charge qui mettoit entre les mains de Theodoric toutes les forces de l'empire? Quel gouvernement que celui où l'argent est plus estimé que l'honneur & la sûreté! Theodoric irrité du refus, envoya une partie de ses troupes assiéger la ville de Philippes, & alla lui - même avec le reste attaquer Arcadiopolis. Il la prit par famine, les habitans qui attendoient inutilement du secours, s'étant laissés réduire à une telle extrémité; qu'ils mangerent les chevaux, 28 même les cadavres humains. Les troupes qui assiégeoient Philippes, se contenterent de brûler les fauxbourgs & ne firent point d'autre dommage Les Goths, après avoir tout ravagé, ne trouvant point euxmemes de quoi subsister, entrerent en négociation. La paix fut faite à condition que l'empereur leur payeroit tous les ans deux mille livres

LEON. GLYCE An. 473.

LEON. An. 473.

d'or, que Theodoric posséderoit en propriété un canton de la Thrace; qu'il seroit revêtu de la charge de maître de l'une & de l'autre milice, qu'il auroit le titre de roi des Goths; que l'empereur ne donne-roit retraite à aucun déserteur; & que les Goths serviroient l'empire dans toutes les guerres, excepté contre les Vandales. Cette exception acheve de faire connoître que Genféric étendoit ses intelligences chez tous les ennemis de l'empire, & qu'il entretenoit ces mouvemens.

Malc. p. 91. Proc. Perf. 1. I. C. 19.

Leon se rendoit méprisable aux Amorcèse barbares. Par le traité conclu avec les Perses sous le régne de Théodose le jeune, on étoit convenu que ni les Romains, ni les Perses ne prendroient sous leur protection les Sarrasins qui se détacheroient de leur Souverain naturel. Le Sarrasin Amorcèse soit par mécontentement, soit par inconstance, quitta la Perse & se retira en Arabie. Il se mit à ravager les pays voisins, épargnant les sujets de l'empire; mais

traitant en ennemis les Sarrasins tributaires de la Perse. Ayant peu-à-peu étendu ses conquêtes, il s'empara de l'isle de Jotabé qui appartenoit aux Romains dans le golfe Arabique : cette isle est éloignée d'environ quarante-cinq lieues de la pointe du golfe, où étoit située la ville d'Aïla. Amorcèse chassa les officiers commis pour le recouvrement des impôts, se les fit payer à luimême. & se rendit maître des bourgs & des villages établis sur la côte du golfe. Malgré cet acte d'hostilité, il rechercha l'alliance de Leon, & voulut obtenir de lui le commandement de tous les Sarrasins de l'Arabie Pétrée, qui reconnoissoient l'autorité de l'empire. Dans ce dessein, il députa d'abord Pierre, évêque du pays; ensuite, fur l'invitation de l'Empereur il se rendit lui-même à Constantinople. Leon oubliant le traité fait avec les Perses, le reçut avec distinction, le fit manger à sa table, & sous prétexte qu'il méritoit des honneurs finguliers pour avoir embraf-

Leon. GLYCE: RIUS. An. 473

HISTOIRE

LEON. GLYCE-RIUS. An. 473.

sé la religion Chrétienne, il le fit asseoir dans le Sénat au - dessus de tous les patrices. Il lui céda l'isle de Jotabé & beaucoup plus encore qu'il ne demandoit, & ne le congédia qu'après lui avoir donné son portrait enrichi de diamans de grand prix. Il obligea même chacun des sénateurs à lui faire un présent. Tant d'honneurs rendus à un chef de brigands avilissoient l'Empereur, & inspiroient au Sarrasin même plus de fierté & de présomption que de reconnoissance. On blamoit encore Leon d'avoir fait connoître à ce barbare le mauvais état de l'empire, en lui permettant de traverser tant de villes, où il n'avoit trouvé que du luxe & du désordre, & point de soldats. On jugeoit que si l'empereur vouloit lui accorder l'honneur de commandant, il devoit lui en envoyer le brevet en Arabie, plutôt que de lui laisser voir de si près la majesté Romaine presque entierement éclipfée.

XXXIV. Leon donne à son pe-

Zénon étoit chéri de son beaunthisia qua pere; ce qu'il devoit moins sans

doute

doute à ses qualités personnelles, qu'à l'adresse de sa femme Ariadne. Cette Princesse vouloit régner, & elle avoit disposé son pere à désigner Zénon pour son successeur. Ce dessein révolta le peuple de Constantinople. Le nom des Isaures étoit odieux, & la difformité de Zénon augmentoit encore l'aversion publique. Ce sentiment de haine fut porté à un tel excès, que le peuple se souleva dans les jeux du cirque, & massacra un grand nombre d'Isaures. Leon n'espérant pas ramener les esprits, nomma Auguste son petitfils qui portoit aussi le nom de Leon. C'étoit un enfant qui sur la fin de 473 ne pouvoit avoir que quatre ans, Ariadne sa mere n'ayant épousé Zénon que vers la fin de 468. Ce choix fut agréable au peuple, qui dans ce jeune prince considéroit son ayeul plutôt que son pere.

Le nouvel Auguste sut seul consul l'année suivante, & se vit bientôt seul empereur. Dès le mois de Janvier son ayeul mourut d'une dysenterie. La maladie fut longue

Tome VIII.

LEON. GLYCE-RIUS. An. 473. Candid.p.18. Theod. L. l. Theoph. pag. 162. Evag. l. 2. c. Proc. Vand. l. I. C. 7. Zon. t. 2. Pa Cedr. p. 3504 Marc. chr. Vict. Tun.

Caffiod. chr. Glycas , paga

Mort de Leon. Evag. 1. 2. 6;

& consuma tellement ce prince LEON. qu'il ne lui resta plus que la peau GLYCEétendue sur les os. Il avoit vécu RIUS. 73 ans, & en avoit régné 17 moins An. 474. quelques jours. Il fut enterré dans Mare. chr. le mausolée de Constantin. Les Vict. Tun. Caffiod. chr. Grecs lui ont donné le surnom de Cedren. p. Grand, quoique dans ses actions 350. Zon. t. 2. p. on ne voye rien qui mérite un titre si honorable. Les objets croissoient Malela. Theoph. pag. sans doute aux yeux de la nation, à mesure qu'elle perdoit de sa pro-Glycas , pag. pre grandeur. Leon ne se rendit 263. Manaff.p. 60. mémorable que par la fondation de Joel , p. 171. quelques Eglises. XXXVI.

Verine, veuve de Leon acquit Régne de par la mort de son mari plus de Candid. pag. pouvoir qu'elle n'en avoit eu pen-Anon. Valef. dant qu'il vivoit. Cette femme am-Theoph. pag. bitieuse, dont les vices s'étoient jusqu'alors couverts du voile d'une Chr. Alex. Evag. 1. 2. c. fausse piété, s'étant jointe à sa fille Theod. L. 1. Ariadne, travailla de concert avec Zon. t. 2. p. elle à gagner les esprits en faveur de Zénon. Elles réussirent auprès Cedr. p. 350. du Sénat & de l'armée. C'étoit déjà Zénon qui gouvernoit sous le nom Paul. Diac. du jeune empereur; mais elles crai-

1.6. Baronius.

Malela.

Ado. chr.

Leon II.

18.

103.

gnoient que dans le cours d'une longue régence, le prince ne leur échappat, & que Zénon étant sans titre, ne fût écarté par quelque étranger plus capable que lui de foutenir le poids des affaires. Elles se flattoient de gouverner Zénon qui ne s'occupoit que de ses plaifirs, & qui devoit toute sa fortune à sa belle-mere & à sa femme. Elles résolurent donc de l'associer à la souveraineté; & Ariadne ayant fait la leçon à son fils, le neuviéme de Février elle le conduisit à l'Hippodrome, & le plaça sur un trône, comme pour le montrer au peuple. Zénon s'étant approché pour lui rendre son hommage, le prince lui mit le diadême sur la tête, & le déclara son collégue, en le nommant Auguste. Leon ne vécut pas longtems après. Au mois de Novembre suivant il mourut de maladie, & l'on soupçonna son pere de l'avoir empoisonné. Plusieurs auteurs ont écrit que Zénon voulant poignarder son fils, Ariadne qui conservoit encore un reste de compassion

GLYCE-RIUS. LEON II. An. 474.

Dij

Zénon. Nepos. An. 474. maternelle, substitua une autre vice time; & qu'ayant tenu caché le jeune enfant elle l'engagea ensuite dans la cléricature, où il vécut jusqu'au régne de Justinien. Mais ce récit a tout l'air dune fable.

XXXVII. Zénon seul Empereur. Evag. l. 3. c. 1. 3. 27. Theoph. pag. 103. Malc. p. 87. Damase. pud Phot. p. 1058. Zon. t. 2. p. Cedr. p. 351. 354. Suid. vocib. Zyvav , A oxivos, Epiles. G.

Les soupçons ne furent point étouffés par la conduite que tint le nouvel empereur. Esclave des passions les plus infâmes, il sembloit ne faire confister le privilége de souverain que dans la liberté de les fatisfaire impunément à la face de toute la terre. Lâche & fansaron, il paroissoit toujours prêt à marcher en personne contre les barbares; & lorsque ses armées n'attendoient plus que sá présence, il se replongeoit dans ses débauches. Ignorant & fans expérience il gouvernoit au gré de ses caprices; colere, défiant, jaloux, n'oubliant jamais les injures qu'il croyoit avoir reçues. Ce fut de la disgrace & de la mort qu'il paya les plus importans services. Son avarice fut différente de celle de Leon; celui-ci avoit accumulé des tréfors qui aurojent pû servir à relever l'em-

pire: Zénon pilloit pour répandre; aussi prodigue que ravisseur, il eut bien-tôt dissipé les sommes immenses que Leon lui avoit laissées; & pour continuer ses profusions, il accabla ses sujets d'impôts. L'Egypte payoit avant lui cinquante livres d'or : il fit tout d'un coup monter cette contribution à cinq cents livres. Tout méchant qu'il étoit il vouloit être loué, & il affectoit des vertus qu'il n'avoit pas. Dans ce dessein, il répandoit de grandes aumônes, qui ne lui coutoient que des crimes & d'injustes confiscations. Par une vanité encore inconnue dans ce tems-là, il se faisoit peindre les fourcils, les cheveux & la barbe. s'imaginant corriger ainsi sa laideur naturelle. Faifant un bizarre melange de dévotion apparente & d'impiété réelle, il consultoit le saint Solitaire Daniel, & bien plus souvent des magiciens qui abusoient de sa stupide crédulité. Il réunissoit tous les vices de la bassesse qu'il tenoit de son éducation grossiere, avec ceux de la puissance qu'il avoit acquise sans la mériter.

ZÉNON. Nepos. An. 474.

78 . HISTOTRE

ZÉNON. NEPOS. An. 474. XXXVIII. Fils & frexes de Zénon.

Il avoit eu d'Arcadie sa premiere femme un fils qu'il nomma Zénon, & qu'il destinoit à lui succéder. Il lui conféra de bonne heure plusieurs dignités, & lui donna des maîtres pour le former aux exercices. Mais la jeunesse de la cour s'empara de l'esprit de ce jeune Prince, & le plongea dans un abysme de débauches. Bien-tôt dégouté de toute occupation honnête, enivré du poisonde la flatterie, ne voyant que le diadême qui lui étoit destiné, enslé d'un orgueil & d'une arrogance, qui se montroit sur son visage & dans sa démarche, il traitoit les autres hommes comme ses esclaves. La Providence Divine voulut bien épargner à l'Empire les maux dont ce monftre naissant sembloit le menacer. Une cruelle dysenterie l'emporta dans sa premiere jeunesse. Zénon avoit deux freres, plus capables d'exciter sa méchanceté naturelle, que de la retenir. L'un nommé Conon n'usoit de son pouvoir que pour répandre le sang : c'étoit un barbare affamé de meurtre & de carnage. Il paroît

qu'il mourut avant Zénon. L'autre nommé Longin lui survécut pour le malheur de l'Empire. Tous les deux abusoient de l'autorité de l'Empereur pour ravager les provinces, envahissant les riches possessions, & vendant l'impunité aux plus grands criminels. Mais Longin étoit le plus odieux par ses débordemens. Toujours ivre, il passoit sa vie avec des libertins & des courtiers de débauche, qui en même-tems qu'ils lui faisoient leur cour trompoient son incontinence. Après lui avoir promis de lui livrer des femmes distinguées par leur naissance & par les dignités de leurs maris, ils lui amenoient dans de superbes équipages des prostituées richement vetues, qui se paroient des noms les plus illustres. Toutes les fois qu'il sortoit en public, il affectoit de jetter au peuple des brasselets & d'autres bijoux. Il faisoit enlever les semmes & les filles même des magistrats, lorsqu'elles avoient le malheur de plaire à ses yeux. Il ne respectoit pas dayantage les loix de la religion. Etant

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

Nepos. Zénon. An. 474.

à Pêges ville de la Mégaride près de l'isthme de Corinthe, il apprit qu'il y avoit dans le voisinage un monastère de filles fort pauvres, mais dont plusieurs étoient très-belles. Il s'y introduisit sous prétexte de leur distribuer des vivres & des habits, & n'en sortit qu'après avoir profané par ses violences cette retraite sacrée.

XXXIX. Erythre & Sebastien préfets du prétoire.

Dans une cour si corrompue, il n'y avoit que deux hommes de bien; c'étoit Erythre préset du prétoire & le patrice Pélage. Nous aurons occafion dans la suite de faire connoître celui-ci. Mais nous ne pouvons différer de parler d'Erythre, parce qu'il se retira des affaires dès le commencement du régne de Zénon. Il exercoit avec honneur les fonctions de la préfecture, lorsque Zénon parvint à l'Empire. Dès qu'il vit le tréfor épuisé par le luxe & par les débauches du Prince, comme il étoit trop humain pour lui chercher des ressources dans l'oppression des sujets déja surchargés d'impôts, il demanda sa retraite & l'obtint aisé

ment. Tout l'Empire, excepté Zénon & fa cour, fut sensiblement affligé de perdre l'unique magistrat qui s'occupoit du bien public, L'indignité de Sébastien son successeur augmenta encore les regrets. Celuici, trafiquoit de tous les emplois. Lorsque l'Empereur conféroit une charge, le préfet la rachetoit pour la revendre plus cher à un autre; & le Prince partageoit avec lui le profit de cet insâme commerce. Sébastien ne trouvoit rien d'injuste ni de difficile pour s'enrichir lui-même, en fournissant à l'infatiable avidité de Zénon.

ZÉNON. NEPOS.

Léon n'avoit reconnu pour Empereurs ni Olybre, ni son successeur Nepos Em-Glycérius. Se croyant en droit de cident. donner un maître à l'Occident, quel- Jorn. de reb. ques mois avant sa mort il avoit en-Idem. de sucvoyé en Italie Julius Népos, après ceff. lui avoir fait épouser une niéce de Evag. l. 2. c. sa femme Vérine. Nepos fils de Né-Theoph. pag. potien, qui avoit commandé en 102. Dalmatie, étoit par sa mere neveu Sid. l. 5. ep. de Marcellin, que nous avons vû 6.1.8. ep. 7. maître d'un canton de cette provin- Malc. apud

ZÉNON. NEPOS. An. 474. Phot. p. 171. Caffiod. chr. Pagi ad Bar. Buch. Belg. 1. 18. c. 10.

ce. Leon fit partir avec lui un de ses officiers nommé Domitien, qui avoit ordre de le proclamer Empereur, lorsqu'il seroit arrivé en Italie. Népos s'étant embarqué avec des troupes, entra dans le port de Ravenne, d'où Glycérius averti de son approche étoit sorti pour se sauver du côté de Rome. Le nouvel Auguste le poursuivit, & l'ayant assiégé dans Porto à l'embouchure du Tibre, il le força de se rendre & de renoncer à l'Empire. On lui coupa les cheveux, & il fut fur le champ ordonné évêque de Salone en Dalmatie. Il avoit régné environ quatorze mois. Népos reçut de nouveau à Rome le titre d'empereur le 24 de Juin, torsque Zénon régnoit déja en Orient conjointement avec. le jeune Leon. Sidoine fait un grand éloge de Népos : il le représente comme un Prince zélé pour la justice, qui pour l'avancement de ses officiers ne confidéroit que la capacité & la vertu, sans avoir aucun égard à la fortune. Gondebaud qui avoit gouverné l'Italie pendant près

de deux ans sous les régnes d'Olybre & de Glycérius, s'enfuit en Bourgogne, & tacha de soulever ses freres contre le nouvel Empereur. Mais Népos avoit déja pris soin de prévenir ces Princes par des présens & par la concession de quel-

ques villes.

Euric ne fut pas si aisé à contenir, Plein de mépris pour ces Empereurs éphémeres, jugeant bien que Népos assis sur un trône si chancelant, n'y seroit pas plus assuré que ses prédécesseurs, il crut l'occasion favorable pour achever de se rendre maître de la Gaule méridionale jusqu'au Rhône. Il ne lui restoit plus à conquérir que l'Auvergne. Les Auvergnats s'étoient autrefois flattés du nom de freres des Romains: ils prétendoient tirer comme eux leur origine de la ville de Troye. Ces traditions, quoique fabuleuses, les attachoient à l'Empire, & les vexations de leurs derniers gouverneurs n'avoient pû étouffer en eux cette ancienne affection. Euric étant wenu assiéger la capitale du pays

ZÉNON. NEPOS. An. 4740

XLL Euric attaque l'Auvergne. Sid. I. 3. ep. 1. 3. 4. 8. t. 5. ep. 6. 12. l. 6. ep. 6. l. 7. ep. 6. 7carm. 12. 6 ibi Sirm. Ennod. Vit. Epiph. pag. 381. Jorn. de reb: Get. c. 45. Pagi ad Bar-Lucan Phas C

ZÉNON. Nepos. An. 474.

nommée aujourd'hui Clermont ; dont Sidoine étoit alors évêque, les habitans souffrirent avec patience la faim, le fer, le feu, la peste & tous les maux d'un siége opiniâtre. Après avoir repoussé les assauts des Visigoths, ils sortoient eux-mêmes de leur ville, & alloient les attaquer dans leurs retranchemens, brûlant, renversant, détruisant toutes les machines & tous les ouvrages. Leurs fauxbourgs étant réduits en cendres & leurs murs en partie abbattus, ils fermoient les breches avec des palissades, & ne rabattoient rien de leur constance & de leur hardiesse. Les Bourguignons qui étoient venus à leur secours, enfermés avec eux dans la ville, leur étoient à charge plus qu'ils ne les défendoient, s'emparant des subsistances; en sorte que les habitans mourant de faim arrachoient les herbes qui croissoient au pied de leurs murailles; & cette nourriture misérable, souvent pernicieuse, faisoit périr les uns, tandis qu'elle soutenoit à peine la vie languissante des au-

tres. Mais leur principale défense consistoit dans la valeur & dans l'activité d'Ecdice : il étoit né dans leur ville & avoit épousé une fille de l'empereur Avitus. C'étoit un excellent guerrier, & selon la remarque d'un auteur contemporain, dans cette décadence de l'Empire d'Occident ce n'étoient pas les gens de mérite qui manquoient à l'Etat, mais les places & les emplois qui manquoient aux gens de mérite. Ecdice se trouva hors de Clermont. lorsqu'Euric vint en former le siége. A cette nouvelle il accourut escorté feulement de dix-huit cavaliers, & donna tête baissée sur l'armée ennemie; qui étonnée de cette attaque imprévue & le croyant mieux accompagné, se retira sur une hauteur escarpée. Ecdice leur tua plufieurs soldats de leur arriere-garde, & sans avoir perdu un seul de ses gens il entra comme en triomphe dans la ville, au milieu des cris de joie des habitans, qui du haut de leurs murailles avoient été spectateurs de cette action hardie. Il partagea la

ZÉNON. NEPOS. An. 474. ZÉNON. NEPOS. An. 474. bourgeoisse en divers corps, & forma une petite armée, à la tête de laquelle il sit de fréquentes sorties & toujours avec succès. Dans ces combats, les Goths étoient si maltraités, qu'afin de cacher leur perte, ils coupoient la tête à leurs morts, qu'on distinguoit aisément à leur longue chevelure. Enfin l'hiver approchant, Euric sut obligé de lever le siège, bien résolu de revenir au printems & de ne pas quitter cette entreprise, qu'il n'eût réduit Clermont sous sa puissance.

XLII. Générosité d'Fedice. Sid. I. 3. ep. x. I. 6. ep.

Greg. Tur. 1.

La retraite des Visigoths laissa la ville en proie à deux maux plus redoutables que l'ennemi. La division se mit entre les habitans, les uns voulant soutenir un nouveau siège, les autres abandonner la ville. En même-tems une affreuse famine désoloit tout le pays, que les Visigoths avoient ravagé. Un prêtre de Lyon, nommé Constance, dont la vertu étoit connue & respectée en Auvergne, vint rétablir la concorde. Par ses larmes, par ses prieres, par la force de sa persuasion il ra-

mena dans la ville ceux qui s'étoient déja retirés, & anima tous Zénon. les habitans à réparer les breches de leurs murailles, & à se mettre en état de défense. On trouva dans les richesses & dans la générosité d'Ecdice une ressource contre la famine. Aussi charitable que courageux, il envoya ses domestiques dans les territoires voifins avec des chevaux & des chariots, pour lui amener ceux qui manquoient du nécessaire. Toutes ses maisons à la ville & à la campagne devinrent des hôpitaux, où l'on distribuoit des alimens à tous les pauvres, tant que dura la disette. Il s'y rassembla plus de quatre mille personnes des deux sexes. L'abondance étant revenue, il leur fournit des voitures pour retourner chacun dans leurs demeures. Saint Patient, évêque de Lyon, donna aussi dans cette famine des marques d'une charité vraiment pastorale. Ce fut alors que Sidoine, pour attirer la miséricorde divine sur l'Auvergne accablée de tant de maux, établit dans son diocèse les processions des Rogations,

ZÉNON. NEPOS. An. 474. que saint Mamert, évêque de Vienne, avoit instituées six ans auparavant pour le sien dans une calamité

publique.

XLIII. L'hiver se passa en négociations Négociations pour la du côté des Romains, & en préparapaix.
Sid. l. 3. ep. tifs de guerre de la part des Visi7. l. 4. ep. goths. Népos ne se sentant pas assez paix. 15. L. 7. ep. fort pour soutenir la guerre contre 6. 7. Vit. Euric, lui envoya le questeur Lici-Ennod. pas nien pour traiter avec lui. Ce dé-Epiph. 381. Greg. Tur. 1. puté étoit en même-tems chargé de 2. C. 25.

porter à Ecdice le brevet de patrice, dignité qu'Anthémius lui avoit promise autresois. Licinien avoit toutes les qualités d'un habile négociateur; il étoit d'ailleurs incapable de trahir les intérêts de son maître, ce qui étoit alors devenu trèsordinaire. Cependant il ne put réusfir. En vain plusieurs évêques de la Gaule se joignirent à lui pour le seconder, Euric ne voulut entendre à aucune proposition, si on ne lui cédoit l'Auvergne : il menaçoit même de passer le Rhône, & de pousser ses conquêtes jusqu'au pied des Alpes. Les Auvergnats ne craignoient rien tant que de tomber sous la puis-

fance de ce Prince cruel & fanguinaire : ils offroient de soutenir encore tous les hafards & tous les maux d'un siége, résolus de mourir fur les remparts de leur patrie; & si l'on se déterminoit à livrer l'Auvergne aux Visigoths, ils demandoient en grace qu'on leur permît de s'exiler eux-mêmes, & d'aller s'établir dans quelque autre contrée de l'Empire. L'évêque Sidoine entretenoit son peuple dans ces sentimens: il avoit en horreur l'arianisme, qui ne tarderoit pas d'entrer dans son diocèse avec les Visigoths. Euric étoit perfécuteur; il avoit mis à mort ou exilé les évêques orthodoxes de ses états ; il faisoit fermer les Eglises: & la doctrine catholique étoit presque abolie dans toute l'Aquitaine.

ZÉNON. NEPOS. An. 474

Népos touché du défespoir des peuples de l'Auvergne, se voyoit cependant hors d'état de les confer- Euric. ver. Il falloit, à quelque prix que ce fût, satisfaire Euric, pour sauver à 3.1.9. ep. 3. l'empire ce qui lui restoit encore dibi Sirm. entre le Rhône & les Alpes. Il fit 2. 6. 20, 24.

XLIV. gne cédée à Sid. 1. 7. ep.

ZÉNON. NEPOS. An. 474. Ennod. Vit. Epiph.p. 382. 383.483. Jorn. de reb. Get. c. 45. Paul. Diac. Valef. rer. Fr. 1. 5. Pagi ad Bar. Buch. Belg.

1. 18. C. 10.

une derniere tentative; ce fut de députer au roi des Visigoths Epiphane de Pavie, dont l'éloquence soutenue de la grace divine avoit autrefois désarmé l'indomptable Ricimer. Le saint prélat trouva Euric plus inflexible. La paix ne fut conclue qu'à condition que l'Auvergne resteroit aux Visigoths. Ecdice se retira au-delà du Rhône, & ne pouvant passer en Italie où Népos le rappelloit à l'arrivée d'Odoacre, il vécut chez les Bourguignons dans la retraite & dans la piété, faisant de grandes aumônes. Euric enferma Sidoine dans le château de Liviane, à quatre lieues de Carcafsone : lui ayant ensuite rendu la liberté à la follicitation de Leon son ministre, il le sit venir à sa cour, fous prétexte de régler avec lui les affaires de l'Auvergne, & le retint long-tems comme en exil à Bordeaux, où ce prince faisoit alors fon féjour. Il donna le gouvernement de sa nouvelle conquête à Victorius qui le garda fix ans. Celuici se comporta d'abord avec équité,

& mérita de Sidoine les plus grands éloges. Mais ensuite s'étant livré à la débauche, il devint cruel, & se rendit odieux à la province. Craignant même pour sa vie, & n'osant retourner à la cour d'Euric instruit de ses méchancetés, il s'enfuit à Rome où ses débordemens exciterent tant d'horreur, qu'il fut tué par le peuple à coups de pierres.

La paix conclue avec Euric ne raffuroit pas entierement l'empereur. Il envoya ordre au patrice Oreste de rassembler des troupes & de les Empereur. faire passer en Gaule. Oreste étoit Jorn. de reb. Romain d'origine, né en Pannonie. Prisc. p. 37. Nous l'avons vu fecretaire d'At- Anon. Valef. tila, auquel il s'étoit attaché lorsque les Huns devinrent les maîtres Proc. Goth. des bords de la Save. Son pere l. 1. c. 1. Tatule étoit au service de ce con-Theop. quérant. Après la mort d'Attila, Oreste vint en Italie avec de gran- Paul. des richesses; qui formant alors une 1.6. recommandation puissante, & se trouvant jointes à un esprit ambi-Baronius. tieux & adroit, l'éleverent jusqu'au Pagi ad Bar. rang de patrice. Il avoit épousé la 1, 5.

An. 475.

Augustule Evag. 1. 2. c. Caffiod. chr.

ZÉNON. NEPOS. An. 475. Buch. Belg. l. 18. c. 10. II. I2. Till. Odac. art. 6. Muratorirer. Ita. l. 15.

fille du comte Romule, qui fut en 448 député par Valentinien au roi des Huns. Il étoit à Rome lorsqu'il reçut les ordres de Népos qui résidoit à Ravenne. Ayant levé des troupes & se voyant chef d'une petite armée, il lui vint en pensée qu'il valoit mieux être maître que général de l'Empire, & il marcha vers Ravenne. Pour dépouiller de st foibles Souverains, il suffisoit de l'entreprendre. Népos n'essaya pas de résister; dès qu'il apprit la révolte & la marche d'Oreste, il s'embarqua le 28 d'Août, & s'enfuit à Salône, sans craindre Glycérius, qu'il en avoit fait Evêque : c'étoit un spectacle singulier de voir réunis dans la même enceinte, deux princes, le détrôné & l'usurpateur, réduits à la même fortune. Oreste étant entré dans Ravenne, au lieu de prendre lui-même le nom d'empereur, le fit donner à son fils nommé Romule ainsi que son ayeul maternel, & surnommé Auguste avant même que de parvenir à l'empire; ensorte qu'étant empereur il

portoit deux fois ce nom, comme fon nom propre, & comme fon titre de souveraineté. Les Romains par une forte de mépris l'appellerent communément Augustule, à cause de sa grande jeunesse. Il sut proclamé le 29 d'Août 475, fe-Ion d'autres le dernier de Septembre; quelques Auteurs different cet événement au dernier d'Octobre. L'histoire ne dit de ce Prince que ce qu'Homere dit de Nirée, qu'il étoit parfaitement beau, sans lui attribuer aucune autre qualité, ni même aucune action. Oreste gouvernoit fon fils & l'empire par les conseils d'un prêtre Italien nommé Pirmene, dont on loue la capacité, sans en donner aucune preuve, Les rois Bourguignons demeurerent attachés à Népos, espérant qu'il se rétabliroit. Mais lorsqu'ils virent que sa disgrace étoit sans ressource, ils s'approprierent tout le pays jusqu'à la Durance. Les évêques d'Arles, d'Aix, de Marseille & les autres de la contrée entre la Durance & la mer, gouvernerent les peu-

ZÉNON. NEPOS. An. 475.

ZÉNON. · Augus-TULE. An. 475.

ples au nom de Népos, tant qu'il vécut. Après sa mort, ils se soumirent à Odoacre. Mais ce prince politique se tint renfermé dans les bornes de l'Italie, & céda ce pays aux Visigoths, dont la domination s'étendit alors jusqu'aux Alpes. Népos conserva une ombre d'autorité dans la Dalmatie.

Paix avec Genféric. Evag. 1. 3. c. l. 1. c. 7. Theoph. pag. 103. 351.

Oreste voulant s'appuyer de la protection de l'empire d'Orient, fit partir pour Constantinople deux Malc. p. 87. députés, nommés Latin & Maduse, Proc. Vand. dont le premier étoit patrice. Ils trouverent la ville dans un grand trouble; Basilisque étoit devenu Viet. Vit. 1. maître des affaires par la fuite de Cedren. pag. Zénon; comme je vais le raconter, après avoir rapporté quelques événemens qui précéderent cette révolution. Zénon livré à ses débauches laissoit les barbares insulter impunément les frontieres de l'Empire. Les Sarrasins ravageoient la Mésopotamie; les Huns ayant passé le Danube pilloient la Thrace. La Grece étoit en allarmes : Genséric qui se lassoit plutôt du repos que

de la guerre, avoit repris les armes, & recommençoit ses pirateries. Afin d'arrêter ses ravages, Zénon lui députa un Sénateur nommé Severe, qu'il décora de la dignité de patrice, pour donner plus d'éclat à cette ambassade. Severe étoit l'homme du monde le plus capable de réussir dans cette négociation. Juste, défintéressé, plein d'honneur, il étoit digne du siecle des Fabricius & des Curius. Ces belles qualités me portent à croire que c'étoit le même qui avoit été consul en Occident l'année 470; & qu'ayant embrassé le christianisme, comme on peut le conjecturer par l'intérêt qu'il prit à la religion dans le cours de son ambassade, il avoit eu quelque raison de passer au service de la cour d'Orient. Genséric, malgré sa dureté naturelle, avoit le jugement droit & l'ame élevée, il connoissoit le prix de la vertu. Dès qu'il apprit qu'on songeoit à lui envoyer une ambassade, il fit partir une flote,. & prit Nicopolis en Epire. Sevère arrivé à Carthage, se plaignant de

ZÉNON. AUGUS-TULE. An. 475. cet acte d'hostilité: J'étois en droit

ZÉNON. Augus-Tule. An. 475.

d'agir en ennemi, lui répondit Genséric, maintenant que vous venez faire des propositions de paix, je suis prêt à vous entendre. Le roi ne tarda pas à concevoir une haute estime pour Sévere. Charmé de sa sagesse, il prenoit plaisir à l'entretenir; & il l'estima encore davantage, lorsque le député lui eût fait connoître sa grandeur d'ame. Comme Genséric vouloit lui faire accepter des présens considérables, il les resusa en disant que l'unique présent digné d'un ambassadeur tel que lui, c'étoit la permission de tirer d'esclavage les sujets de l'Empire : Eh bien ! repartit Genséric, je vous donne gratuitement tous ceux qui m'appartiennent ainsi qu'à mes fils; pour les autres qui sont tombés en partage à mes soldats, je n'en suis pas le maître; mais je vous permets de les racheter. Sévere ayant remercié le roi, fit aussi-tôt vendre sa vaisselle & ses équipages; & joignant à cette somme tout ce qu'il avoit d'argent, il retira des mains des Vandales, autant qu'il

qu'il put de prisonniers Romains. Le fier conquérant, subjugué par tant de générosité, accorda tout à Sévere; il conclut avec l'empire un traité d'amitié perpétuelle; & cette alliance fut fidelement observée par lui & par ses successeurs jusqu'au regne de Justinien. Malgré la haine mortelle que Genséric portoit à la doctrine Catholique, Sévere obtint la liberté de religion pour la ville de Carthage; l'Eglise sermée depuis longtems fut ouverte; les ecelésiastiques bannis eurent la permission de reprendre leurs fonctions; & ce que les forces de l'empire n'avoient pû exécuter, fut le fruit de la vertu d'un seul homme.

Théodémir, roi des Ostrogoths, win des plus grands princes qui sufficient alors, étant mort cette année, Jorneut un successeur encore plus grand que lui. Ce sut son sils Théodoric, le héros de ce siecle. Il avoit pour lors vingt-deux ans. Zénon s'empreffa de le féliciter sur son avenement à la couronne. Il l'attira à sa cour, & l'ayant d'abord comblé d'honneurs Tome VIII.

Zénon. Augustulf. An. 475.

XLVII.
Théodoric
Roi.
Jorn. de reb.

Get. c. 56.57.

ZÉNON. TULE.

pour le trahir ensuite, il éprouva tour-à-tour ce que peut la valeur Augus- pour reconnoître les bienfaits, & pour se venger de la perfidie.

An. 475. XI.VIII Conspira-Evag. l. C. 3. 18. 19. Malc. p. 94. Jorn. Success. 103. 104. Agath. 1 4. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Viet. Tun. Marc. chr. Anon. Vales. Chr. Alex. Cedr. p. 351. Joel. p. 172. Glycas. pag. 254. Manasses , p. Malela, pag. Suid. voce Appail . Till. Zénon ,

art. 6. 19.

L'incapacité de Zénon ne lui laissa point de ressource contre les cation contre bales qui se formerent dans son Zenon. L. l. propre palais. Vérine sa belle-mere, qui l'avoit placé sur le trône, se 3. croyoit en droit de tout obtenir. Candid. pag. Irritée d'un refus, elle résolut de le perdre, & trama contre lui une confpiration secrette. Cette femme dis-Theop. pag. folue aimoit Patrice, maître des offices, & l'on foupçonna dans la suite que son but étoit de l'épouser & de le faire empereur. Mais s'il est vrai qu'elle eût ce dessein, elle fe garda bien de le découvrir à son frere Basilisque & à son cousin Harmace, qu'elle n'eut pas de peine à faire entrer dans le complot. Elle promit la couronne à Basilisque, bien assurée sans doute qu'il tomberoit dès qu'elle cesseroit de le soutenir. Harmace entretenoit avec Zénonide, femme de Basilisque le même commerce que Patrice avec

Vérine. Il se prêta donc avec ardeur à une entreprise qui devoit mettre sa maîtresse sur le trône. Il devoit à la passion de cette princesse tout ce qu'il avoit de richesses & de considération à la cour. C'étoit un jeune homme vain & frivole, idolâtre de sa beauté, uniquement occupé de ses cheveux & de sa parure. Sous le régne de Leon il avoit eu quelque part avec Théodoric le louche à une expédition contre des Thraces révoltés; & parce qu'après la défaite de ces misérables il leur avoit fait couper les mains, il prenoit la cruauté pour la valeur & se croyoit grand homme de guerre. Affectant de paroître armé & habillé comme Achille est représenté dans les monumens, il se promenoit dans le cirque sur un cheval qui lui disputoit de fierté: une multitude imbécille, toujours féduite par l'appareil le fuivoit, & lui donnoit dans ses acclamations le nom de Pyrrhus fils d'Achille, quoique, felon la remarque d'un ancien auteur, de tous les personna-

ZÉNON.

E ii

Zénon. Augus-Tule. An. 475. ges de l'Iliade, Pâris fût le seul auquel il pût ressembler. Vérine moins persuadée des talens militaires d'Harmace, qu'il ne l'étoit luimême, crut devoir s'assurer d'un meilleur capitaine. Elle trouva moyen de gagner Illus, homme de conduite & de courage. Il étoit Isaurien, ainsi que Zénon, dont il avoit été l'ami lorsqu'ils menoient tous deux une vie privée. Mais Illus réglé dans ses mœurs, instruit dans les sciences & dans les lettres, zélé pour la justice, n'avoit pû souffrir les vices de Zénon devenu empereur. On se ménagea le secours de Thédoric le louche, en cas qu'il y eût une guerre à soutenir.

XLIX. Zénon s'enfuit en Isauric.

Mais Vérine méprisoit trop Zénon pour le juger capable d'aucune résistance. Ainsi comptant sur la lâcheté du prince, lorsqu'elle eut dressé toutes ses batteries, elle courut elle-même l'avertir du danger qui le menaçoit; & seignant d'en être allarmée, elle l'intimida de telle sorte qu'il quitta son palais pour se retirer à Chalcédoine. A peine y sut-il arrivé qu'il apprit que Yérine

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 101

& Basilisque étoient à la tête des révoltés. Effrayé de cette nouvelle, il prit des chevaux de poste, & à la faveur de la nuit & d'une grande pluye qui tomboit alors, il s'enfuit en Isaurie avec l'argent qu'il put emporter. Il y fut suivi de sa mere & de quelques courtisans qui craignoient d'être immolés à la haine publique. Sa femme se déroba sécrettement, & ayant passé le Bosphore pendant une tempête, elle le joignit en chemin. Ce n'est pas qu'elle fût assez vertueuse pour être encore attachée à un mari de ce caractere; mais elle aimoit mieux périr en exil, que de tomber entre les mains de sa mere, & de voir sa couronne sur la tête de Zenonide. Zénon arrivé en Isaurie, s'enferma d'abord dans une forteresse nommée Vare ou Ubare, où ne se croyant pas en sûreté, il se retira dans celle de Tessede.

La fuite de Zénon laissoit le champ libre aux conjurés sans effusion de Empereur. sang. Mais le peuple indigné contre ce prince prit les armes & fit un

ZÉNON. Augus-TULE. An. 475

Ľ: Bafilifque

ZÉNON. Augus-TULE. An. 475.

horrible massacre des Isaures, qui se trouvoient en grand nombre à Conftantinople. Illus ne put retenir cette fureur, & se trouva lui-même heureux d'être épargné. Au milieu de ce trouble, Basilisque étant venu d'Héraclée où il étoit pour lors, fut proclamé empereur dans une campagne près de la ville. Vérine lui mit elle-même la couronne sur la tête. Il donna aussi-tôt le nom d'Auguste à sa femme Zénonide & à Marc son fils celui de César. Peu après il conféra aussi à son fils le titre d'Auguste. Il prit le consulat pour l'année suivante avec Harmace, qu'il nomma général des armées de Thrace.

An. 476.

LI. Odoacre s'empare de l'Iralie.

Proc. Got. l: 1. c. 1. Paul. Diac. 1. 6. Theoph. pag. Jorn. de reb. Get. c. 46. ceff.

Tel étoit l'état de l'Empire d'Orient, lorfque celui d'Occident fut enfin entiérement abattu. L'Italie gémissoit sous la tyrannie d'Oreste, qui la trouvant épuisée l'accabloit encore de nouveaux impôts. Les peuples mêlés de barbares ne connoissoient plus de patrie. Sans attachement pour des Princes qui semblables à des fantômes ne s'élevoient Idem. de suc- que pour disparoître, l'habitude des

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIV. 103

révolutions les avoient accoutumés à n'en craindre aucune. Ils n'étoient plus Romains, & peu leur importoit de quels barbares ils seroient obligés de prendre le nom. Dans ce Anon. Vales. découragement général, Odoacre Greg. Tur. 1. vint renverser ce trône qui tomboit 2. c. 18. 19. de lui-même. Cet Odoacre n'est pas c. 9. le guerrier Saxon que nous avons Valef. rer. Fr. vû dans la Gaule. L'origine & le Baronius. pays de celui-ci sont incertains. On lui donne pour pere un Edecon ou Edic, qui n'est pas mieux connu. Il n'y a pas d'apparence que ce fût cet Edecon, officier d'Attila, qui fut envoyé en ambassade à Théodose le jeune. Les divers auteurs font Odoacre Goth, Erule, Squire, Turcilinge, parce qu'il fut chef d'une armée mêlée de toutes ces nations. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit de très - basse naissance. On rapporte qu'en passant par le Norique, comme il étoit allé visiter saint Severin célèbre alors par ses miracles, & que sa haute taille l'obligeoit à se tenir courbé dans la cellule du Solitaire, le Saint lui prédit que

ZÉNON.

An. 476.

104 HISTOTRE

ZÉNON. Augus-Tule. An. 476.

Dieu l'éleveroit bien-tôt au-dessus des autres hommes, & lui feroit quitter les méchans habits de peaux dont il étoit couvert, pour le revêtir de gloire & de puissance. On ne convient pas non plus de la maniere dont il s'empara de l'Italie. Les uns disent que les Erules, les Squires & les autres barbares enrôlés dans les troupes de l'Empire, se voyant en plus grand nombre que les foldats Romains, concerterent ensemble & porterent l'insolence jusqu'à demander à Oreste, qu'il leur abandonnât le tiers des terres de l'Italie; que fur fon refus ils se mutinerent, & qu'Odoacre qui n'étoit que soldat de la garde impériale, leur ayant promis de les mettre en possessionde ce qu'on leur refusoit, ils le choifirent pour leur chef. Selon d'autres écrivains, Odoacre à la tête d'une multitude de ces barbares vint des extrémités de la Pannonie, & ayant traversé le Norique, il entra en Italie par la vallée de Trente, semant par tout la terreur. Quoi qu'il en soit, Oreste ayant

bu Bas-Empire. Liv. XXXIV. 105 rassemblé quelques troupes vint à sa rencontre en Ligurie. Mais trop foible pour livrer bataille à une si nombreuse armée, découragé d'ailleurs par la désertion d'une partie de ses foldats, il se renferma dans Pavie. Odoacre l'y fuivit, emporta la ville d'Augustule. de force, y fit un grand carnage, Epiph. pag. mit le feu aux églifes & aux maisons. Dans ce saccagement la sœur de l'évêque Epiphane ayant été mise Theop. pag. aux fers, le Prélat s'exposant sans crainte au milieu du pillage & du !. 6. meurtre, alla trouver Odoacre: il Jorn. de reb. s'en fit respecter par son intrépidité, Idem. de suc-& obtint la délivrance de sa sœur cess-& d'un grand nombre d'autres prifonniers. Oreste fut pris, conduit à Marc. chr. Plaisance, & eut la tête tranchée le vingt-huitième du mois d'Août, jour Veles. rer. Fr. auquel l'année précédente il avoit obligé Népos à prendre la fuite. Le Ital. 1. 15. 4 de Septembre, Odoacre entra Till. vie de S. dans Ravenne. Paul frere d'Oreste y 14. fut tué. Augustule abandonné de tous, se dépouilla lui-même de la pourpre: le vainqueur par compasfion pour son âge, lui laissa la vie,

ZÉNON. Augus-TULE. An. 476. LII. Déposition1 Ennod. Vit. 386. 389. Evag. 1. 2. 6. 102. 103. Get. C. 46. Anon: Valef. Cassiod. chr. Proc. Got. l. I. C. I. Muratorirer ..

Zénon. Augustule. An. 476.

& l'envoya avec plusieurs de ses parens dans le château de Lucullane en Campanie, entre Naples & Pouzzoles, où il vécut avec assez de liberté. On lui assigna une pension de six mille sous d'or, qui font près de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Le prêtre Pirmene, principal conseiller d'Oreste, craignant pour sa vie, se retira dans le Norique auprès de saint Severin. Dès le vingt-troisiéme d'Août, austi-tôt après la prise de Pavie, Odoacre avoit reçu le titre de Roi : il s'en contenta, sans prendre jamais ni la pourpre ni le nom d'Empereur. Nous verrons même dans la suite qu'il sembloit reconnoître l'autorité des Empereurs d'Orient. Ceux-ci plus jaloux de leur titre, qu'attentifs à conserver leur empire, prétendirent depuis ce tems-là que la qualité d'Empereur leur appartenoit exclufivement. Rome se soumit au nouveau maître, & les barbares s'étant répandus dans l'Italie, la subjuguerent toute entiere. Quelques villes qui tenterent de se défendre, furent

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIV. 107

faccagées & ruinées. Odoacre établit son séjour à Ravenne; il distri- Zénon. bua, selon sa promesse, à ses soldats An. 476. le tiers des terres de l'Italie. D'ailleurs, il ne changea rien dans la forme du gouvernement, & il conserva les magistratures Romaines, si ce n'est qu'il passa plusieurs années sans nommer de consuls pour l'Occident. Il traita avec Genséric, qui lui céda la Sicile à l'exception de Lilybée; mais à condition qu'il lui en payeroit tribut, comme au Souverain. On l'accuse d'avoir été jaloux de la noblesse, qui sembloit lui reprocher la bassesse de son origine, d'avoir tiré des peuples des sommes immenses qu'il prodiguoit à ses favoris, d'avoir lâché la bride à l'insatiable avidité de Pélage son préset du prétoire, qui faisoit payer aux sujets le double des taxes imposées par le Prince. Mais il corrigea une partie de ces désordres sur les remontrances d'Epiphane, qu'il écoutoit avec respect. Ce saint Prélat sut honoré d'un Roi barbare & Arien, plus qu'il ne l'avoit été d'aucun Em-

E vi

ZÉNON. An. 476.

pereur Catholique; il obtint une exemption d'impôts pour cinq années en faveur de la ville de Pavie. qui travailloit à se relever de ses ruines. Odoacre laissa toute liberté aux Orthodoxes, & témoigna une singuliere vénération pour saint Séverin, qui lui avoit prédit sa haute fortune. Il avoit l'ame grande & élevée, comptant assez sur sa valeur pour être exempt de ces craintes & de ces défiances, qui ensanglantent fouvent les nouvelles conquêtes. Les Romains sous le régne d'un barbare furent plus heureux, qu'ils ne l'avoient été depuis long-tems sous leurs Princes naturels.

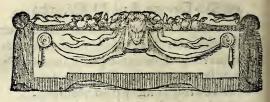
Fin de l'Empire d'Occident.

Ce sut par cette révolution que s'éteignit l'Empire d'Occident. Il avoit subsissé cinq cents six ans, si l'on prend pour époque de son commencement la bataille d'Actium : douze cents vingt-neus ans, si l'on remonte jusqu'à la fondation de Rome. Nous avons vû les divers dégrés par lesquels s'étant affoiblipeu-à-peu sous les premiers successeurs de Constantin, il se précise

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXV. 109

pita vers saruine sous ceux du grand = Théodose. Sa chûte qui se préparoit Zénon. depuis long-tems fut à peine sentie du reste du monde; il tomba sans bruit; c'étoit la mort d'un vieillard, qui privé de ses forces & de l'usage de ses membres expire de caducité. Comme notre dessein se renferme dans l'histoire de l'Empire, nous abandonnons ici ce qui regarde l'Occident, dont nous ne parlerons plus, qu'autant que les événemens de l'Empire d'Orient pourront nous y rappeller. Quoique Rome & l'Italie aient été alors détachées de l'Empire, cependant les Empereurs d'Orient & leurs sujets retinrent le nom de Romains, eu égard à l'origine de la puissance de ces Princes. Nous continuerons de les appeller ainfi jusqu'au tems de Charlemagne. C'est alors qu'un nouvel Empire établi en Occident prendra seul le nom de Romain, & nous. obligera de défigner sous le nomd'empire Grec les états des Empereurs de Constantinople.

An. 476



SOMMAIRE

DU

TRENTE-SIXIEME LIVRE.

1. MAUVAIS gouvernement de Basilisque. 11. Il se déclare pour l'hérésie d'Eutyches. III. Embrasement à Constantinople. IV. Zénon défait & assiégé. v. Zénon revient à Constantinople. vi. Mort de Basilisque. vii. Mort d'Harmace, VIII. Conduite de Zenon retabli. IX. Huneric succède à Genséric. x. Députation d'Odoacre & de Népos à Zénon. XI. Mouvemens de Théodoric le louche, XII. Mort d'Heraclius, XIII. Zénon a recours à Théodoric l'Amale. XIV. Trahison de Zénon. xv. Les deux Théodorics se réunissent. xvi. Députation des deux Théodorics à Zénon. XVII. Lacheté de Zénon. XVIII. Paix avec Théodoric le

SOMMAIRE DU LIV. XXXVI. 111

louche. xix. Ravage de l'Amale. xx. Révolte de Marcien. xx1. Théodoric le louche marche vers Constantinople. XXII. Guerre de Théodoric l'Amale. XXIII. Négociation de Zénon avec Théodoric l'Amale. xxIV. Rufe de Sidimont pour rendre Theodoric l'Amale maître de Dyrrachium. xxv. Théodoric l'Amale s'en empare. XXVI. Sébastien général. XXVII. Conférence de Théodoric l'Amale & d'Adamance. xxvIII. Sabinien défait l'arriere-garde de Theodoric. XXIX. Ambassades réciproques de Zénon & d'Hunéric. xxx. Tremblemens de terre. xxx1. Nouveaux sujets de brouilleries avec Théodoric le louche. XXXII. Zénon se prépare à lui faire la guerre. XXXIII. Découverte des intelligences que Théodoric le louche entretenoit dans Constantinople. XXXIV. Mort de Théodoric le louche. XXXV. Zénon trouble l'Eglise. XXXVI. Pierre le Foulon à Antioche. XXXVII. Pierre Mongus à Alexandrie. xxxvIII. Hénotique de Zénon. XXXIX. Excommunication d'Acace. XL. Illus séduit par Pamprépius. XLI. Vérine veut faire périr

112 SOMMATRE DU LIV. XXXVI.

Illus. XLII. Même dessein d'Ariadne: XLIII. Leonce prend le titre d'Empereur. XLIV. Succès d'Illus & de Leonce. XLVI. Défaite d'Illus. XLVI. Mort d'Illus & de Leonce. XLVII. Théodoric défait les Bulgares. XLVIII. Mort de Syagrius. XLIX. Révolte des Samaritains. L. Autre révolte sous Anastase.





DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-SIXIEME.

ZÉNON.



ÉNON caché dans les montagnes de l'Isaurie, An. 476. n'avoit pas perdu toute espérance. Il est vrai gouvernequ'il ne pouvoit trouver ment de Ba-

de ressource en lui-même; mais l'incapacité & les vices de l'usurpateur 19. suffission pour le faire regretter. Proc. Vand. Bassilique aussi dissolu que Zénon & Zon. p. 52.

ZÉNON. An. 476. 5. tit. 5. leg. Suid. vocib. Basilionos Προκόπιος.

Codin. orig. P. 18.

encore plus stupide, loin d'affermir sa puissance par des biensaits, souleva d'abord les officiers du palais Cod. Just. 1. & les foldats, & enfin tout l'Empire par son insatiable avidité. Il vendoit les dispenses des loix les plus sacrées; il exigeoit des Evêques de grandes fommes d'argent; il impofoit des taxes onéreuses sur les plus vils artifans. Au lieu de fêtes & de réjouissances, son avénement à l'Empire ne fut signalé que par les larmes & la désolation de ses sujets. Il devoit la couronne à Vérine; il ne ménagea pas davantage cette femme audacieuse, qui pouvoit l'abattre plus facilement encore qu'elle ne l'avoit élevé. Il fit affassiner Patrice dont il avoit découvert le commerce avec cette Princesse. Vérine furieuse de la perte de son amant, jura celle de Basilisque. Ce sut peutêtre à cette occasion qu'il fit brûler vif un de ses chambellans nommé Platon, dont les parens demanderent par flatterie à l'Empereur, que pour éterniser la mémoire du crime & du châtiment, il fût dressé une

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 115 colonne qui ne pourroit jamais être abattue. Cette colonne subsista long- Zénon. tems en effet, mais comme un monument de la cruauté du Prince & de la baffesse d'ame des parens de Platon.

An. 476.

Non content de se rendre odieux aux grands & au peuple, il se dé-re pour l'hé-clara ennemi de l'Église & protec-résie d'Euryteur des hérétiques. Sa femme Ze-chès. nonide, aussi peu sidele à Dieu qu'à Evag. 1. 3. fon mari, lui avoit inspiré les er-c. 4. 5. 6. 7. reurs d'Eutichès. Dès qu'il fut fur Theod. L. l. le trône, il rappella d'exil Timothée Theop. pag. Elure, confiné depuis vingt ans Mare ch dans la Chersonèse Taurique. Ce Viet. Tun. meurtrier de Protérius, cet usur-Zon. p. 52. pateur du siége d'Alexandrie, entra 352. dans Constantinople comme en Anastas. pag. triomphe. Pierre le Foulon qui se #5. tenoit depuis huit ans caché dans Pagi ad Bar. un monastere, se montra au grand art. 7. 8. 10. jour avec hardiesse; & quoiqu'il dût Fleury Hist. sa fortune à Zénon, sa haine contre Eccles. 1. 29. les orthodoxes lui ouvrit un favo- 47. rable accès auprès de Basilisque. Tous les ennemis du concile de Chalcédoine leverent le masque. Ces

Cedren. pag.

Zénon. An. 476.

deux perturbateurs des Eglises en gagerent le prince à publier un édit par lequel il ordonnoit à tous les évêques, sous peine de déposition, de prononcer anathême contre le concile de Chalcédoine. Plus de cinq cents succomberent à la crainte, & protesterent que leur souscription étoit libre & volontaire; ce qu'ils désavouerent cependant l'année suivante, lorsque l'édit fut révoqué. Acace, Patriarche de Conftantinople of a seul résister à l'Empereur, il refusa de souscrire l'édit & d'admettre Elure à sa communion. Pour faire connoître le deuil de l'Eglise & le péril auquel la foi étoit exposée, il s'habilla de noir & couvrit d'un voile de même couleur l'autel & le trône épiscopal; ce qui étoit contraire aux usages des églises d'Orient. Le peuple s'asfembla dans l'Eglise: tout retentisfoit de cris & de murmures contre l'empereur; on menaçoit de mettre le feu à la ville. Basilisque épouvanté sort de Constantinople & se retire au palais de l'hebdome; il y DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 117

est suivi d'une foule de peuple qui l'accable de reproches. Dès le commencement de ces troubles, Elure étoit retourné à Alexandrie avec un ordre de l'empereur qui le rétablissoit, & Solofaciole fut obligé de lui céder la place & de se retirer dans un monastere de Canope. Pierre le Foulon avoit deja repris possession du siége d'Antioche: il signala son entrée par des violences & des meurtres; mais il fut bientôt supplanté lui - même par une de ses créatures. Jean qu'il avoit sacré évêque d'Apamée, ne pouvant se faire recevoir dans sa ville épiscopale, revint à Antioche, chassa le patriarche & s'empara de son église. Envain le pape Simplicius écrivit à Basilisque pour l'exhorter à défendre la foi, dont il devoit être le protecteur. Le prince n'écoutoit que les partisans de l'hérésse. Mais la crainte arracha bientôt à cette ame foible ce que les remontrances n'avoient pu obtenir.

Soit que ce fût un effet du mécontentement du peuple, soit par ment à Cons-

ZÉNON. An. 476.

rantinople.

ZÉNON. An. 476. Zon. p. 52. Cedren. pag. 351. Malela,p.52. Suid. voce Μάλχος. Baronius.

accident imprévû, le feu prit à un marché de Constantinople. L'incendie se répandit avec tant de rapidité, qu'il consuma en peu de tems plusieurs portiques & un grand nombre d'édifices publics & de maisons. Le palais de Lausus orné de magnifiques statues, fut presque détruit par les flammes. Mais ce qu'on regretta davantage, ce fut la perte de la bibliothéque publique. Le portique où elle étoit placée fut réduit en cendres. Elle contenoit cent vingt mille volumes. On y voyoit l'intestin d'un serpent, long de cent vingt pieds, sur lequel étoient écrits en lettres d'or les quarante - huit livres de l'Illiade & de l'Odyssée. On apprit vers le même tems que Gabala, ville de Syrie venoit d'être ruinée par un tremblement de terre. Basilisque donna cinquante livres d'or pour la rétablir; & c'est la seule action louable qu'il ait faite pendant les vingt mois de son régne.

IV. Cependant Zénon, qui auroit été

Zénon dé- pour tout autre un ennemi méprifait & affié- fable, faisoit déjà trembler Basilis-

gé.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 119

que. Il avoit trouvé dans les Isaures ses compatriotes tout le courage Zénon. dont il manquoit lui-même. Les de- An. 476. vins qu'il écoutoit comme son uni- Zon. 52. que conseil, lui prédisoient qu'au Niceph. Call. mois de Juillet, il se verroit dans Seid voce Constantinople. Tous les Isaures Zivev. étoient soldats : ils lui eurent bientôt formé un corps de troupes, capable de tenir la campagne. Illus & son frere Troconde ayant passé le Bosphore avec une armée ; allerent chercher les Isaures, & marcherent à Séleucie d'où Zénon n'avoit ofé fortir. Il ne les y attendit pas & s'alla renfermer dans une forteresse située sur une montagne de difficile accès. Les deux généraux l'y fuivirent, & l'y tinrent assiégé. On dit que cette forteresse se nommoit Constantinople; & que Zénon l'ayant appris ne put s'empêcher de réfléchir sur la bisarrerie de son sort & fur l'illusion de ces prédictions frivoles, qui trompent même lorsqu'elles se rencontrent avec la vérité. A respondent to the state of

Illus avoit contribué à l'élévation

ZÉNON.

An. 477. Zénon revient à Conftantinople. Evag. 1. 3. c. 8. 24. Candid. pag. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Ennod, pa. neg. Theod. Marc. chr. Vict. Tun. Chr. Alex. Theoph. pag. 106. 197. Jorn. success. Anon. Valef. Zon. p. 52. Cedr. p. 351. Niceph. Call. 1, 16. c. 8. Phot. p. 171. Theod. L. l. Anastas. pag. 46. Joel. p. 172. Manaff. pag. p. 41.

de Basilisque; mais il n'avoit été payé que d'ingratitude. A son départ de Constantinople, le mécontentement étoit général; & il recevoit tous les jours des lettres de Vérine & des principaux du Sénat, qui l'exhortoient à renoncer au service d'un tyran détesté, & à joindre ses troupes à celles de Zénon. Après plusieurs mois de siége, il fuivit ce conseil, & s'étant réuni avec le prince fugitif, il lui rendit le courage & s'offrit à le rétablir. Zénon suivi de cette nouvelle armée, à laquelle se joignit un grand nombre d'Isaures & de Lycaoniens, marcha vers Constantinople. Ce fut alors que Basilisque, pour regagner les esprits que sa déclaration en faveur de l'hérésie avoit aliénés, rentra dans la ville, combla de caresses le patriarche, & publia un nouvel édit, par lequel il cassoit le premier, profcrivoit l'hérésie, & Malela,p. 32. ordonnoit une soumission entiere Codin. orig. aux décissons des conciles précédens. Il assembla tout ce qui restoit de foldats en Thrace, à Constantinople 86

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 121

& aux environs: il y joignit les troupes du palais & donna le commandement à Harmace, après l'avoir engagé par des sermens horribles à lui garder une fidélité inviolable. Harmace à la tête d'une armée nombreuse rencontra l'ennemi près de Nicée. Il y eut une action fort vive, où les troupes de Zénon ayant été maltraitées, ce prince sans courage alloit fuir de nouveau en Isaurie, s'il n'eût été retenu par Illus. Ce général lui représenta, qu'il ne seroit pas difficile de gagner Harmace; qu'il falloit l'éblouir par de magnifiques promesses; & il se chargea de la négociation. Etant secrettement passé au camp d'Harmace il convintavec lui qu'Harmace auroit pour récompense la charge de général de la milice de la cour, avec assurance d'en jouir toute sa vie; & que son fils, qui se nommoit ausli Basilisque, seroit honoré du nom de César, & succéderoit à l'empire. A ces conditions, Harmace oublia ses sermens & sa maîtresse Zénonide; mais pour déguiser sa trahison, Tome VIII.

ZÉNON. An. 477

ZÉNON. An. 477. il prit une route différente de celle que l'ennemi devoit tenir, & le laissa passer comme par inadvertence. Zénon qui comptoit sur l'amitié de Théodoric l'Amale, lui avoit écrit pour le prier de le favoriser par une diversion. Théodoric leva des troupes & s'approcha de Constantinople; mais lorsqu'il arriva devant la ville, Zénon en étoit déjà maître. Jamais révolution ne fut plus prompte. L'empereur accompagné de sa femme Ariadne & suivi de son armée trouva les portes de la ville ouvertes : le sénat & le peuple vinrent au-devant de lui : Vérine s'empressoit à lui témoigner son zèle: elle n'avoit pas eu moins de part au rétablissement de Zénon, qu'à sa disgrace; & Basilisque qui soupçonnoit son changement, lui auroit ôté la vie, si Harmace n'eût caché cette princesse dans sa maison pour la dérober à la fureur du tyran. Zénon au milieu des acclamations de joye se rendit à la grande église & de-là au Palais. On eût dit qu'il rentroit en triomphe après une glorieuse campagne,

BU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 123

Basilisque abandonné de tous se réfugia dans l'Eglise de sainte Irene avec sa femme & ses enfans, & ayant déposé sur l'autel la couronne impérîale, il s'enferma dans le bap- filisque. tistere. Zénon n'osant violer cet asyle, lui envoya Harmace, qui n'épargna pas les sermens pour l'assurer de la part de l'empereur, qu'on lui laisseroit la vie. Le patriarche contribua encore à lui persuader de s'en remettre à la clémence de Zénon. Dès qu'il fut sorti, l'empereur fit assembler le sénat & les évêques qui se trouvoient à Constantinople, comme pour les consulter sur le traitement qu'il devoit faire au rebelle, dont il avoit déjà prononcé dans son cœur la sentence de mort. Basilisque sut condamné à être relégué avec Zénonide & leurs enfans dans le château de Limnes près de Cucuse en Cappadoce. Ils y furent jettés nuds dans une cîterne féche, qui fut ensuite fermée & gardée par des soldats, afin qu'on ne pût leur porter aucune nourriture. On les trouva quelque tems après morts

ZÉNON. An. 477.

Mort de Ba-

Zénon. An. 477. de froid & de faim, se tenant embrassés les uns les autres. Zénon crut n'avoir pas violé les sermens qu'il avoit saits de ne leur point ôter la vie.

VII. Mort d'Harmace. Evag. l. 3. c. 24. Cand. p. 19. Proc. Vand. 1. 1. c. 7. Theoph. pag. 107. Chron. Alex. Phot. p. 172. Zon. p. 53. Manass. pag. 61. Malela.p. 33. Suid. voce A puztos.

Harmace, peu touché de la mort cruelle de Zénonide, dont l'amour criminel avoit élevé sa fortune, jouisfoit tranquillement du fruit de son parjure. Revêtu de la dignité qui lui avoit été promise, il voyoit son fils déclaré César. Ce jeune enfant assista aux jeux du cirque, assis sur un trône à côté de l'empereur, & partagea avec le prince l'honneur de couronner les cochers victorieux; mais Zénon avoit trop promis à Harmace pour lui tenir parole. Il s'acquitta envers ce traître en le faifant affassiner dans le palais. Ariadne eut compassion du fils; elle obtint de Zénon qu'il se contentât de le dépouiller de la qualité de César, & de l'engager dans le clergé. Il fut dans la suite évêque de Cyzique & il remplit cette place plus dignement qu'une vocation forcée ne donnoit lieu de l'espérer,

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 125

Tout dans la mort d'Harmace portoit le caractere de sa perfidie : le conseil en sut donné par Illus, qui l'avoit engagé à trahir Basilisque : il fut tué de la main d'un barbare du pays de Thuringe, nommé Onulphe, qui lui devoit sa fortune: Harmace l'ayant reçu dans sa maison, l'avoit comblé de richesses; il lui avoit procuré la dignité de comte, & ensuite celle de général des troupes d'Illyrie. Les biens d'Harmace fu-

rent confisqués.

Les leçons de l'adversité semblerent d'abord avoir corrigé les vices de Zénon: il récompensa par des libéralités le zèle du sénat & du peuple. Constantinople retentissoit d'éloges; on y voyoit de toutes parts élever des statues à l'empereur. Son premier soin fut d'aller avec l'impératrice visiter le saint solitaire Daniel, aux prieres duquel il attribuoit le succès. Il fit bâtir à Séleucie en Isaurie une magnifique église de Ste. Thecle, qu'il croyoit avoir vûe en songe lui annoncer son rétablisse- art to. ment, & il la décora de riches pré- art. 12. 14.

ZÉNON. An. 477.

Conduite de Zénon 16tabli. Evag. 1. 3. c. 8. 11. Anon. Valef. Cod. Just. 1. 1. tit. 2. leg. 16. Liberat.c. 15. Theoph. peg. 107. Vict. Tun. Cedr. p. 352. Anaft. p. 46. Baronius. Till. Zénon, Idem. Acace,

sens. Il écrivit au pape Simplicius pour lui attester la pureté de sa foi:

ZÉNON. An. 477. Flevry hift. Eccles. l. 29. art. 49. 50.

& il en reçut à son tour des lettres de félicitation où le pape l'exhortoit à chasser d'Alexandrie Timothée Elure, & à maintenir l'autorité du concile de Chalcédoine. En conséquence, Zénon cassa toutes les ordonnances rendues par Basilisque au préjudice de la foi & des évêques catholiques. Pierre le Foulon déjà chassé d'Antioche par Jean d'Apamée, fut canoniquement déposédans un concile & relégué à Pityonte. Jean fut lui-même anathématifé: on élut à sa place Etienne dont la doctrine étoit orthodoxe. Elure prévint l'orage qui alloit tomber sur sa tête, & s'empoisonna. Mais les hérétiques qui étoient en grand nombre dans Alexandrie, firent élire à la place d'Elure Pierre surnommé Mongus, c'est-à dire, le begue, homme habile; mais perfide & fanguinaire, qui changeoit de foi selon ses intérêts. Il avoit eu part au massacre de Protérius & à tous les crimes d'Elure. Anthémius, préset

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 127 d'Egypte reçut ordre de l'empereur de bannir cet indigne prélat : ce Zénon. qu'il exécuta par le ministere des moines qui le chasserent du palais épiscopal trente - six jours depuis qu'il s'en étoit emparé. Solosaciole fut rétabli; mais Mongus demeura caché dans Alexandrie, où dans la suite il excita de nouveaux troubles. Zénon paroissoit animé d'un si grand zèle pour les intérêts de l'Eglise, que dans une lettre à Solofaciole, il lui reprochoit trop d'indulgence à l'égard des hérétiques.

Genseric étoit mort dès le vingtcinquiéme de Janvier de cette année, après un régne de cinquante ans. Ce fut le plus grand Prince de son siécle. Invincible dans toutes les batailles, où il se trouva en personne, créateur d'une marine redoutable, maître de Carthage & vainqueur de Rome, aussi ferme à maintenir le bon ordre dans ses états, qu'habile à troubler ceux de ses ennemis; après s'être établi par la guerre, il laissa son royaume puissamment affermi par la paix, & mourut An. 477.

Hunéric fuccède Genféric. Proc. Vand. L 1. c. 7. Ifid. chr. Vict. Vit. L. Vict. Tun. Till. vie de S. Eugene. Malc. p. 95,

F iv

ZÉNON. An. 477. dans tout l'éclat de sa gloire au milieu d'une famille nombreuse. Sa mémoire seroit en honneur entre les plus fameux conquérans, s'il n'eût répandu le fang des catholiques, qu'il persécuta avec fureur plutôt par un faux principe de politique, que par zèle de religion. Avant sa mort il régla l'ordre de succession des rois Vandales, de la maniere qu'il crut la plus propre à maintenir l'autorité royale, & à épargner à ses sujets les guerres civiles & les défordres ou la foiblesse des minorités: il ordonna que la couronne passeroit toujours à celui de ses descendans en ligne masculine, qui se trouveroit le plus âgé. Cette loi qu'il fit inférer dans son testament, comme une loi fondamentale, devint funeste à sa famille. Le Prince régnant, qui désiroit de laisser la couronne à ses fils, faisoit périr les autres princes de sa maison qui se trouvoient plus avancés en âge. Huneric, fils & successeur de Genseric, usa le premier de cette barbare politique. Son frere Theodoric fut mis à mort fous de faux

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 129

prétextes avec sa femme, ses enfans & tous ceux qui leur étoient attachés. Huneric ne tenoit de son pere que la naissance; il n'avoit aucune de ses grandes qualités : avide & impitoyable, il accabla ses sujets d'impôts; lâche & voluptueux, il laissa éteindre dans le cœur des Vandales cette ardeur guerrière, qui les avoit rendus la terreur des Romains. Il cessa d'entretenir ces armées & ces flottes que Genseric tenoit toujours prêtes, pour prévenir par sa diligence les entreprises de ses ennemis. Les Maures révoltés se saisirent du mont Aurase en Numidie, à treize journées de Carthage, & s'y maintinrent en liberté tant que les Vandales demeurerent en Afrique. Huneric ne sit la guerre qu'aux catholiques, qu'il traita d'abord avec douceur, & qu'il perfécuta ensuite plus cruellement que n'avoit fait Genseric. Méprisé des étrangers, détesté de ses sujets, il mourut après un régne d'environ huit ans, & laissa son royaume tellement affoibli, qu'il ne continua de se soutenir que par la lâcheté & la

Zénon. An. 477.

Zénon. An. 478.

X.
Députation d'Odoacte & de Népos à Zénon.
Malc. p. 84.
33.94.
Anon. Valef.
Candid. pag.
19.
Mare. chr.
Caffiod. chr.
Phot. p. 172.

= foiblesse de Zénon & d'Anastase. Les troubles de l'Orient avoient été utiles à Odoacre, pour affermir sa nouvelle puissance. Lorsqu'il les vit terminés par le retour de Zénon, il craignit que ce Prince ne vînt lui disputer sa conquête; & pour l'endormir par une vaine apparence de soumission, ce barbare, plus habile que tous les Romains & qui estimoit le pouvoir réel beaucoup plus que les titres, se conduisit avec l'adresse d'un politique consommé. Il ne doutoit pas qu'il ne fût odieux & à Zénon & au sénat de Rome. Il se servit du sénat même pour amuser Zénon par de belles paroles, & d'Augustule, pour y engager le sénat. Le jeune Prince, qui sans doute n'osoit rien refuser à son vainqueur, conjura les fénateurs d'envoyer une députation à Constantinople en faveur d'Odoacre, & par cette démarche il sembloit faire connoître qu'il étoit content de son sort & que sa renonciation à l'empire étoit volontaire. Les députés furent chargés de remettre entre les mains de Zénon

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 131 les ornemens impériaux & de lui dire, que Rome n'avoit pas besoin Zénon. d'un empereur particulier; que Zénon An. 478. suffisoit seul pour soutenir ce nom auguste dans les deux empires; que le sénat avoit choisi Odoacre pour défendre l'Occident par sa prudence & par sa valeur; qu'il prioit l'empereur de conférer à ce général la dignité de Patrice & de se reposer sur lui du gouvernement de l'Italie. Dans le même temps que ces envoyés arriverent à Constantinople, Zénon reçut d'autres députés de Népos, qui venoient le féliciter de ses heureux succès, & le supplier d'aider leur maître à rentrer dans ses états. Ils lui représentoient que la cause de Népos étoit celle de tous les Souverains; que Zénon devoit avoir appris par sa propre expérience à terrasser les usurpateurs. Ils demandoient de l'argent & des troupes pour réussir dans une si juste & si noble entreprise. Entre deux députations si contraires, Zénon inclinoit du côté de Népos. La conformité de fortune & les follicita-

tions de Vérine, dont Népos avoit

F vi

ZÉNON. An. 478.

époulé la niéce, faisoient sur lui toute l'impression qu'il étoit capable de ressentir. Il répondit donc aux députés d'Odoacre, que les Empereurs d'Orient n'avoient pas à se louer des habitans de Rome & de l'Italie : que de deux princes que Constantinople leur avoit envoyés, ils avoient fait périr Anthémius & chassé Népos: que leur Souverain légitime vivant encore, ils n'avoient d'autre parti à prendre que de le rappeller & de lui obéir : que si la dignité de Patrice flattoit Odoacre, il devoit la demander à Népos, qui étoit le maître d'en disposer, & qui ne lui refuseroit pas cet honneur, s'il se mettoit en devoir de le mériter : que pour lui il sçavoit bon gré à Odoacre d'avoir pris l'habillement Romain: que puisqu'il désiroit le nom de Patrice, il ne lui restoit plus qu'à en montrer les sentimens, en remettant son Souverain en possession de ses états. Ce qui s'accordoit mal avec cette réponse sage & mesurée, c'est que dans la lettre que Zénon écrivoit à Odoacre, il lui donnoit le titre de Patrice qu'il lui reDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 133 fusoit de vive voix, tant ce Prince étoit bisarre & inconséquent. Il répondit favorablement aux députés de Népos & leur fit de belles promesses qu'il n'exécuta pas. Népos vécut encore deux ans en Dalmatie & fut tué en 480 près de Salone, par deux de ses officiers, Viator & Ovida. On foupçonna Glycérius, qu'il avoit fait évêque de Salone, après l'avoir dépouillé de l'empire, de s'être vengé par cette trahison. Ovida qui s'étoit voulu rendre maî-

tre de la Dalmatie, fut défait &

tué par Odoacre l'année suivante. Tous les sujets de l'empire reconnoissoient Zénon. Mais Théo-Mouvemens doric le louche qui s'étoit déclaré ric le louches en faveur de Basilique, n'étoit pas Evag. l. 3. c. de caractere à poser les armes, sans Theoph. page faire acheter la paix. Après avoir 108. ravagé toutes les campagnes de Thrace jusqu'à l'entrée du pont Euxin dans le Bosphore, il s'approchade Constantinople. Il songeoit à l'assiéger, torsqu'il découvrit un complot formé par ses principaux officiers pour le livrer à l'empereur.

ZÉNON. Ans 478.

Effrayé de ce péril il s'éloigna de la Zénon. ville, & se retira dans les montagnes An. 478. de la Thrace.

Mort d'Hé, raclius.
Malc. p. 87.
88.
Suid. voce
H'esinheios.

Zénon envoya pour le poursuivre quelques troupes commandées par Héraclius, qui dans la guerre contre Genséric avoit eu en Afrique des succès rapides, que Basilisque avoit mal secondés. Il étoit brave, mais téméraire; faisant confister la valeur dans une audace précipitée. Il fut enveloppé & pris dans une embuscade. L'empereur ne voulant pas perdre un général si courageux, fit proposer une rançon à Theodoric, qui demanda cent talens, ce qui faisoit six cents cinquante-six mille livres de notre monnoie courante. Zénon qui n'étoit pas assez généreux pour payer cette somme, la fit fournir par les parens d'Héraclius. Celui-ci étant mis en liberté, marchoit vers Arcadiopolis, lorsqu'il fut attaqué par une troupe de Goths, dont l'un lui déchargea un grand coup d'épée sur l'épaule. Un soldat de l'escorte arrêtant le meurtrier: Ne sçais-tu pas, lui dit-il,

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 135

quel est celui que tu frappes; je le = sçais, repartit l'autre, & il ne nous Zénon. échappera pas. En même tems ses An. 478. camarades se jettant sur Héraclius, lui coupent la tête & les mains, en disant : Voilà ce qu'il a mérité. C'étoit la vengeance cruelle d'une aussi cruelle sévérité exercée par ce général sur quelques soldats Goths, qu'il avoit dans ses troupes; & que pour une faute légere, il avoit fait jetter dans une fosse & accabler de pierres par toute l'armée.

On s'attendoit bien que Theodoric le louche, ayant dissipé les trou- Zénon pes qu'on avoit envoyées à sa pour- Théodoric suite, ne se tiendroit pas longtems l'Amale. éloigné de Constantinople. Zénon 79. 83. 89. résolut de lui opposer Theodoric 96. 97. Jorn. de reb. l'Amale. Ce jeune prince qui étoit Get. c. 57. demeuré fidele à Zénon pendant la révolte de Basilisque, gouvernoit tranquillement ses sujets & paroiffoit sincerement attaché au service de l'empire. Aussi l'empereur l'avoitil comblé d'honneurs; il lui avoit donné le rang de patrice & la charge de général des troupes du palais; il

ZÉNON.

l'avoit même adopté pour son fils d'armes. Cette forte d'adoption, An. 478. dont on commence alors à voir des exemples dans l'histoire, & qui s'est conservée dans notre ancienne chevalerie, étoit sans doute un usage introduit par les Goths & par les nations Germaniques. Le pere d'armes donnoit ou envoyoit à celuiqu'il adoptoit des chevaux & une armure complette. Le fils adopté n'acquéroit pas le droit de succesfion; mais l'un & l'autre contractoient un étroit engagement de s'entr'aider dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Malgré ces démonstrations d'amitié, Zénon craignoit presque autant son allié que son. ennemi. Il n'osoit compter sur une fidélité constante de la part du prince qu'il avoit adopté. Il sentoit que le voisinage des Goths, depuis leur établissement en - decà du Danube, étoit une source perpétuelle d'allarmes; il conçut donc le projet de se délivrer de cette nation turbulente, sans qu'il en coutât rien à l'empire, & de détruire les deux Théodorics

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 137 l'un par l'autre. C'eût été en effet un grand coup de politique, si Zénon eût été capable d'y réussir. Dans ce dessein, il somma Théodoric l'Amale de se joindre aux Romains pour combattre l'autre Théodoric. L'Amale par une bravade de jeune guerrier répondit d'abord que ses forces suffisoient seules pour défaire cet ennemi; mais après y avoir plus mûrement réfléchi, il demanda du secours. Zénon affecta austi-tôt de faire les plus grands préparatifs. Il fit venir les troupes cantonnées sur les bords du pont Euxin, tant endecà qu'au-delà du Bosphore. On assembla des charriots & des voitures de toute espéce; on acheta du bled, des bœufs & toutes les provisions nécessaires pour une importante expédition. Marcien fut nommé général. Claude, commandant des troupes étrangeres & des Goths qu'i servoient à la solde de l'empire, eut ordre de venir joindre l'armée.

Tout étant prêt pour le départ, l'empereur envoya dire à Théodo de Zénon.

ZÉNONS An. 478.

Trabifon.

ZÉNON. An. 478. cher à l'ennemi, & de remplir les obligations que lui imposoient les qualités de patrice, de général, de fils de l'empereur. Théodoric qui connoissoit la foiblesse & l'inconstance de Zénon, répondit que rien ne l'arrêteroit, pourvû que Zénon lui promît avec serment, que jamais il ne traiteroit avec Théodoric le louche. Zénon jura qu'il ne s'écarteroit en rien des conventions, à moins que l'Amale ne les violât le premier. Sur cette assurance, l'Amale partit avec ses troupes qui étoient campées auprès de Marcianople. On lui avoit donné parole qu'à l'entrée du mont Hæmus il trouveroit Marcien avec dix mille hommes de pied & deux mille chevaux; que près d'Andrinople il seroit encore joint par un corps de vingt mille fantassins & de six mille chevaux, & que s'il en désiroit davantage, on en tireroit autant qu'il en voudroit des garnisons d'Héraclée & des autres places. Toutes ces promesses furent sans effet. Théo-doric l'Amale ne trouva pas un solDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 139 dat au pied du mont Hæmus, ni auprès d'Andrinople. Les guides qu'on lui avoit donnés, au lieu de le conduire par les chemins les plus furs & les plus commodes, engagerent son armée dans des routes étroites, escarpées, bordées de précipices, jusqu'à ce qu'il fût arrivé au pied du mont Sondis. Cette montagne, qui faisoit partie du mont Rhodope, étoit si roide, qu'il étoit impossible de la franchir en préfence d'un ennemi. Théodoric le louche y étoit campé, & l'Amale fut obligé de se loger dans le vallon.

Zénon. An. 478.

Ces deux guerriers renfermés entre ces montagnes ne pouvoient fai- Les deu re aucun mouvement sans combat: se réunissent tre. C'étoient des escarmouches continuelles pour s'enlever mutuellement leurs chevaux, leurs troupeaux, leur fourage. Souvent Théodoric le louche, voltigeant autour du camp ennemi, insultoit l'Amale, l'appellant un parjure, un traître, un enfant imbécille, qui ne voyoit pas que le dessein de l'empereur étoit de les

Ties

Zénon. An. 478.

armer l'un contre l'autre pour les des truire tous deux, & qu'il étoit indifférent aux Romains lequel des deux vainquît l'autre, parce que le vainqueur affoibli ne pourroit éviter de périr à son tour. Ne devoient-ils pas se joindre à vous? ajoutoit-il: Ils ne vous ont envoyé que des promessestrompeuses; ils ne vous ont laissé que la honte d'avoir trahi votre nation. Ces paroles faisoient une vive impression sur les foldats de l'Amale; ils courent à sa tente; ils s'écrient, que ces reproches sont justes; que c'est une folie de s'armer contre leurs parens pour servir des alliés perfides. Le louche, profitant de cette premiere émotion, monte le lendemain sur une éminence qui commandoit le camp de l'Amale, & de-là élevant sa voix: » Fils indigne du brave Théodémir, » dit-il, pourquoi traînes-tu à la » mort tes compatriotes? Combien » as-tu déjà perdu de soldats? Et » ceux qui te restent à quel état les » as-tu réduits? Ils sont partis chacun avec deux ou trois chevaux ; » je les vois maintenant à pied, se

» traînant à ta suite comme des es-3) claves au travers des rochers & shénon. 20 des précipices. Vous êtes cepen- An. 478. » dant, foldats, des hommes li-» bres; vous êtes tous d'une race » aussi noble que la sienne. Vous » viviez dans l'opulence avant cette » guerre malheureuse, & vous pé-» rissez maintenant de faim & de » misère. » Frappé de ces discours, tout le camp gémit & se souleve contre l'Amale: ses soldats demandent en tumulte qu'il fasse la paix avec leurs compatriotes; s'il le refuse, ils menacent de l'abandonner. L'Amale irrité lui-même de la perfidie des Romains, envoie proposer une entrevue à Théodoric le louche. Les deux chefs conferent ensemble sur les bords d'une riviere qui les féparoit, & conviennent de

vivre en paix. Après avoir confirmé cette réconciliation par leur serment, ils des deux envoyerent tous deux des députés, Théodorics à Constantinople. L'Amale repro-Zénon. choit à Zénon de lui avoir manqué de parole, & de l'avoir réduit à la

ZÉNON. An. 478. nécessité de traiter avec l'ennemi; il demandoit qu'on fournit des vivres à ses troupes jusqu'au tems de la récolte, qu'autrement elles ne pourroient subsister que de pillage. L'autre Théodoric rappelloit le traité conclu avec Leon: il en demandoit l'exécution, & les arrérages des deux mille livres d'or qu'on étoit convenu de lui payer tous les ans. On ne dit pas ce qui fut répondu aux députés de Théodoric le louche; Zénon répondit à ceux de l'Amale, en rejettant sur leur maître le reproche d'infidélité; que les généraux Romains étoient en marche pour le joindre, lorsqu'ils avoient appris qu'il trahissoit l'Empire & qu'il se réunissoit avec l'ennemi. S'il vouloit abandonner son nouvel allié, on lui promettoit sur le champ mille livres d'or, dix mille livres d'argent & une pension annuelle de dix mille piéces d'or, qui font près de cent quarante mille francs de notre monnoie; on lui offroit en mariage Julienne fille d'Olybre, qui avoit été Empereur d'Occident, ou telle

autre Romaine qu'il voudroit choisir dans les maisons les plus illustres. D'ailleurs, Zénon traita avec assez de mépris les députés de l'Amale, quoique ce fussent des officiers d'un rang distingué. Il lui envoya de son côté Philoxene & Julien pour l'engager à rompre avec l'autre Théodoric.

ZÉNON. An. 478.

Lacheté de

Leurs efforts furent inutiles. L'Amale persista dans la foi qu'il avoit Zénon. jurée, & cette nouvelle répandit l'allarme dans Constantinople, L'un des deux Théodorics avoit été jusqu'alors un ennemi redoutable; comment pourroit-on réfister à leurs forces réunies? Dans ce découragement général, Zénon publia qu'il alloit marcher lui-même à la tête de fes troupes, & partager avec elles tous les périls de la guerre. Il n'en fallut pas davantage pour relever les courages abattus. Chaque foldat brûloit d'ardeur de se signaler sous les yeux de son souverain. Ceux qui auparavant achetoient de leurs avares généraux la dispense du service militaire, s'empressoient alors de

ZÉNON. An. 478.

s'enrôler. Déja les partis des deux Théodorics étendoient leurs pillages jusqu'à la Propontide : un détachement de l'armée Romaine surprit & fit prisonniers les coureurs de Théodoric le louche. Une cohorte de Théodoric l'Amale s'étant avancée jusqu'à la longue muraille qui fermoit la Chersonèse, sut taillée en piéces. Mais la suite ne répondit pas à ces heureux commencemens. Zénon se replongea bien-tôt dans sa mollesse naturelle, & renonça au dessein de se mettre en campagne. Peu s'en fallut que cette lacheté ne lui coutât la couronne & la vie; les soldats indignés s'attroupoient: tout le camp qui étoit aux portes de Constantinople retentissoit de murmures. Pourquei, disoient-ils, aussi laches que notre Empereur, souffrons-nous l'avilissement du nom Romain? Pourquoi ayant les armes à la main, laissons-nous tomber & expirer dans l'ignominie les forces de l'Etat? La révolte alloit éclatter, & se seroit sans doute communiquée au peuple de la ville, si Zénon, par l'avis

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 145 l'avis de Marcien, ne se fût hâté de congédier l'armée sous le prétexte

que la paix étoit faite.

C'étoit en effet l'unique ressource qui restat à Zénon. Comme il avoit Théodoric! trouvé l'Amale inflexible, il s'a- louche. dressa à Théodoric le louche, qui Malc. p. sans s'embarrasser de son allié, fit en cette occasion la loi à l'Empereur. La paix fut conclue avec lui, à condition qu'on lui entretiendroit une armée de treize mille hommes, tels qu'il les voudroit choisir; qu'il auroit le commandement de deux compagnies de la garde impériale, & une des deux charges de général des troupes du palais; qu'on lui rendroit tous les titres & toutes les dignités qu'il avoit reçues de Basilisque; que les enfans d'Aspar, s'il en restoit, rentreroient en possession de leurs biens, & pourroient habiter en fûreté dans la ville qu'il plairoit à Zénon de leur assigner pour demeure. En conséquence de ce traité, Zénon dépouilla l'Amale de la charge de général, pour en revêtir Théodoric le louche, auquel il en-Tome VIII.

ZÉNON. An. 478. XIX. Ravage de l'Amale.

voya aussi de l'argent pour le distribuer à ses soldats.

Cet accommodement piqua Théodoric l'Amale d'une furieuse jalousie. Il étoit encore indigné qu'un allié, dont on n'avoit pû le détacher par les offres les plus avanta-geuses, eût traité séparément avec Zénon. Il résolut de faire sentir à l'Empereur, que la paix qu'il venoit de faire, ne pouvoit lui procurer aucun repos. Il vint donc à la tête de ses troupes dans les plaines voisines du mont Rhodope, la plus belle & la plus fertile contrée de la Thrace, pillant, massacrant, détruisant par le fer & par le feu ce qu'il ne pouvoit emporter. L'autre Théodoric apprenant ces ravages, loin de courir au secours de ses nouveaux alliés, se réjouissoit de leurs désastres, disant qu'il falloit laisser faire l'ami & le fils de l'Empereur ; que la seule chose qui l'affligeoit étoit de voir périr de pauvres laboureurs, tandis que Zénon & Vérine dormoient tranquillement.

Le mépris que Zénon s'attiroit

par sa lacheté, lui suscita au commencement de l'année suivante un Zénon. nouveau rival dans la personne de An. 479. Marcien. Ce général étoit fils d'Anthémius qui avoit régné en Occi-Révolte de dent. Sa mere Euphémie étoit sille Evag. l. 3. c. de l'empereur Marcien, dont il por-26. toit le nom. Il avoit épousé Leoncie seconde fille de Leon; & ce ma- Malc. p. 86. riage fondoit les prétentions qu'il 87. avoit à l'Empire. Leoncie étant 20. née lorsque Leon étoit déja sur le Thooph, pag. trône, Marcien quoique naturelle- Proc. Arc. c. ment doux & tranquille se laissa per- 12. Suid. voce fuader, que la couronne lui appar- παμπρέtenoit à meilleur droit qu'à Zénon, mus. qui n'y étoit parvenu que par son mariage avec Ariadne, née avant que Leon fût Empereur: prétention aussi ancienne que frivole, & renouvellée toutes les fois que l'ambition de régner n'a eu besoin que d'un prétexte. Ses freres Procope & Romule entrerent dans le complot, qui fut conduit avec beaucoup de secret. Marcien étoit aimé des gens de guerre : il en gagna un grand nombre. Ce qui restoit de partisans Gij

Zénon. Λn. 479.

de Basilisque se joignit à lui; & au jour marqué, les conjurés s'étant rendus en armes dans une place de Constantinople, il se mit à leur tête & marcha vers le palais. Au premier bruit de cette émeute, Illus maître des offices assembla promptement toutes les troupes de la garde, & vint à la rencontre des révoltés. Il y eut un combat dans lequel Illus fut repoussé avec un grand carnage, & obligé de se renfermer dans le palais. Marcien l'y assiégea, & s'il eût profité de l'ardeur de ses soldats, il étoit maître du palais & de l'empire: Illus étoit prêt à se rendre, & il ne fut retenu que par un Philosophe payen nommé Pamprépius, qu'il écoutoit comme un grand Prophéte, & qui l'assura que le Ciel se déclaroit pour Zénon. La nuit étant survenue, Marcien qui se croyoit déja Empereur, remit l'attaque au lendemain; & pendant qu'il passoit le tems à boire & à dormir, Illus lui débaucha, par argent, une grande partie de ses soldats. Ses deux freres ausi imprudens que lui,

furent pris cette nuit même dans les thermes de Zeuxippe où ils se baignoient. Le lendemain Illus étant sorti battit à son tour Marcien, qui se voyant abandonné s'enfuit dans l'église des Apôtres. Zénon qui affectoit encore un caractère de clémence, le fit ordonner prêtre par le patriarche, & l'envoya sous bonne garde à Césarée en Cappadoce. Peu de tems après, Marcien s'étant évadé & excitant de nouveaux troubles en Galatie, fut pris dans un monaftère où il s'étoit caché, conduit à Tarle, & enfermé avec sa femme Leontie dans le château de Papyre en Isaurie, où il finit ses jours. Procope & Romule s'échapperent des mains d'Illus, & se réfugierent auprès de Théodoric le louche. Après la mort de ce Prince, ils se retirerent à Rome. On ne sçait duquel des trois freres étoit fils Zénon qui vivoit du tems de Justinien, & qui mourut sans enfans peu de tems après avoir été nommé préfet d'Egypte. Ce fut en sa personne que s'éteignit la postérité de l'Empe-

ZÉNON. An. 479.

G jij

reur Marcien, & celle d'Anthémius.

ZÉNON.
An. 479.

XXI.
Théodoric le louche marche vers
Conftantinople.
Malc. p. 86.
Marc. chr.

Théodoric le louche n'avoit fait la paix, qu'en attendant une occasion favorable de recommencer la guerre. Dès qu'il apprit la révolte de Marcien, il assembla des troupes, comme pour venir au secours de l'Empereur. Il croyoit trouver Constantinople divisée au-dedans par la guerre civile, & sans défense contre les ennemis du dehors. Il se flattoit même d'être reçu à bras ouverts par le peuple qui détestoit les Isaures dont Zénon avoit rempli la ville. L'empereur qui pénétroit ses intentions, allarmé de ce nouveau péril, lui dépêcha un courier pour le remercier de sa bonne volonté & pour lui dire, que la révolte étant étouffée, il n'avoit plus besoin de fon secours; & que dans l'agitation où les esprits étoient encore, la vûe d'une armée étrangere ne seroit capable que d'exciter de nouveaux troubles. Théodoric répondit que ses troupes étoient trop fatiguées pour retourner sur leurs pas, sans avoir pris quelques jours de repos;

& il continua sa marche jusqu'au = promontoire d'Anaple sur le Bos-Zénon. phore à quatre milles de Constan-An. 479. tinople. Zénon, dont la frayeur croissoit à mesure qu'il voyoit approcher cet allié formidable, força son avarice pour satisfaire celle de Théodoric & des Goths. Il fit partir Pélage le silentiaire, officier sidéle & intelligent, qui à force d'argent & de promesses vint à bout d'engager les Goths à s'en retourner, & délivra la ville d'un grand danger. L'entrée de Théodoric y auroit infailliblement allumé une guerre sanglante. Les Isaures étoient bien résolus de disputer opiniatrément le terrein; ils avoient même déjà préparé de longues perches garnies d'étoupes souffrées; & d'autres matieres inflammables, à dessein de mettre le feu aux édifices, s'ils étoient forcés d'abandonner la ville.

Les Goths tenoient Zénon dans de perpétuelles inquiétudes. Les Guerre deux Théodorics l'un allié perfide, l'Amale. l'autre ennemi déclaré, étoient pa- Malc. p. 78. reillement à craindre. S'ils eussen 79. 80.

ZÉNON. Arr. 479.

agi de concert, c'en étoit fait de l'empire; mais par une sorte de fatalité ils se servoient mutuellement de contre-poids; & balançant leurs forces, attachés tour - à - tour & opposés à Zénon, ils se jouoient également de la foiblesse de ce Prince. Pendant que Théodoric le louche. chargé des présens de l'empereur, se retiroit dans ses états, Théodoric l'Amale ravageoit la Macédoine. Il pilla Stobes, une des principales villes de cette province, & fit pasfer la garnifon au fil de l'épée. Comme il approchoit de Thessalonique, les habitans qui ne recevoient aucun fecours de l'empereur, s'imaginant que Zénon lui-même les trahissoit, se soulevérent, abbatirent ses statues, coururent à la maison du gouverneur pour y mettre le feu, & l'auroient brûlé ou massacré, si les ecclésiastiques & les magistrats ne l'eussent sauvé des mains de ces furieux, en le faisant sortir de la ville, blessé de plusseurs coups. On eut beaucoup de peine à calmer cette fougue populaire; les habitans se

déterminerent enfin à se mettre en défense; ils confierent les cless de Thessalonique à leur évéque, & se

donnerent un chef.

Zénon informé de cette émeute, prit le parti de traiter avec l'Amale. Il lui députa Artémidore & Phocas, qui avoit en même temps le titre de général & celui de fecrétaire du Prince. Ces envoyés rappellerent à Théodoric les bienfaits de Zénon; ils lui reprocherent son ingratitude à l'égard de ce Prince, qu'ils tâcherent de justifier; ils l'exhorterent à suspendre les hostilités & à députer à la cour, lui faisant espérer qu'il obtiendroit toute justice. Théodoric se laissa persuader; il envoya avec eux des députés, & défendit à ses troupes d'employer le fer ni le feu; mais comme il ne pouvoit subsister qu'aux dépens des campagnes, il en exigea des contributions. S'étant éloigné de Thessalonique, il alla camper aux portes d'Héraclée, surnommée Sintique, près du fleuve Strymon. L'éveque racheta la contrée du pilla-

ZÉNON. An. 479.

XXIII. Négociation de Zénon & de Théodoric l'Amale.

Zénon. An. 479.

ge, en s'obligeant à nourrir l'armée de Théodoric. Les envoyés de retour à Constantinople, firent sentir à Zénon qu'il n'avoit point de temps à perdre, & que Théodoric ne pourroit longtems contenir des barbares avides de butin. Sur cet avis, l'empereur fit partir le patrice Adamance, qui avoit été préfet de Constantinople; & pour lui donner encore plus de considération, Zénon le revêtit des honneurs du consulat, mais sans lui conférer cette charge. Il lui donna ordre d'offrir à Théodoric en toute propriété Pautalie & son territoire. Cette place étoit située sur la frontiere de l'Illyrie & de la Thrace, & selon la politique de Zénon, l'Amale dans cette position, pouvoit servir les Romains, mais ne pouvoit leur nuire : il auroit tenu en échec Théodoric le louche, & n'auroit pû remuer lui-même, sans s'attirer fur les bras les troupes de l'Illyrie & celles de la Thrace, qui se séroient réunies pour l'écraser. Comme Zénon prévoyoit que l'Amale demanDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 155 deroit pour cette année des subsistances, les terres n'ayant pas été en- Zénon. semencées,-il mit entre les mains d'Adamance deux cens livres d'or, avec ordre de les remettre au préfet d'Illyrie, qui auroit soin de faire transporter des vivres à Pautalie. Adamance partit & s'arrêta à Thef-

salonique, pour y rétablir le bon

ordre.

Cependant Théodoric campé près d'Héraclée, conçut le dessein de s'emparer de Dyrrachium, capitale de la rendre Théonouvelle Epire, aujourd'hui Duraz-doric l'Amazo en Albanie. C'étoit un port com- Dyrrachium mode sur le golfe Adriatique; & la Malc. p. 80. possession de cette place lui ouvroit la conquête de l'Epire entiere. Sidimont, de la nation des Goths & de la race des Amales, s'étoit marié dans ce pays, & possédoit de grandes terres dans le voisinage de cette ville. Comme il recevoit une pension de l'empereur, & qu'il étoit cousin d'Edinge, comte des domestiques & favori de Vérine, on le croyoit très - attaché au service de l'empire. Ce fut à lui que s'a-

Ruse de Si-

Zénon. An. 479.

dressa Théodoric : il le conjuroit au nom de leurs communs ancêtres de trouver un moyen de le mettre en possession de Dyrrachium & de l'Epire, où il pourroit enfin se reposer de tant de courses & de fatigues. Sidimont preférant l'intérêt d'un parent à celui des Romains, se mit en devoir de le satisfaire. Il vint à Dyrrachium, où il avoit un grand crédit,& jetta l'allarme parmi les habitans: « C'est, disoit-il, par bien-» veillance que je viens vous aver-» tir du danger où vous êtes. Zénon » abandonne votre ville à Théodo-» ric l'Amale en toute propriété. >> Vous allez être traités en esclaves. » Si vous voulez fauver votre liberté » & vos biens, vous n'avez qu'un » parti à prendre; enlevez tout ce » que vous possédez, & retirez-vous. » dans les isles du golfe ou dans » quelque place éloignée; il en est mais ne tardez pas. » Vous avez peut-être appris qu'A-» damance est parti de Constanti-» nople, c'est pour établirici le Prin-2 ce des Goths. Si vous entreprenez.

» de faire résistance, vous aurez à =
» la fois pour ennemis l'empereur &
» Théodoric ». La terreur qu'il inspire aux Citoyens se communique à la garnison, composée de deux mille hommes, qui pouvoient défendre la ville, même dans une attaque imprévue. Tous se hâtent de partir : on eût dit qu'un ennemi vainqueur avoit le bras levé sur leurs pâtes. Deux chium demante désorte

queur avoit le bras levé fur leurs têtes. Dyrrachium demeure déferte.

Sidimont envoya un courrier à

Théodoric pour l'avertir de se hâ- s'en empareter. Théodoric ayant reçu ce message, fait dire aux habitans d'Héraclée qu'il veut bien s'éloigner d'eux ; mais qu'il a besoin de vivres, & qu'ils ayent à lui fournir sur le champ une certaine quantité de bled & de vin, s'ils ne veulent y être forcés. Les habitans effrayés de cette menace quittent aussi-tôt la ville & se renferment avec tous leurs effets dans la citadelle qui étoit bien fortifiée; ils répondent ensuite qu'ils ont consumé toutes leurs provisions à faire subsister les Goths & qu'ils sont hors d'état de fournir ce-

ZÉNON. An. 479

XXV. Théodoric 'en empare. ZÉNON. An. 479.

qu'on leur demande. Théodoric irrité, met le feu à la ville & prend le chemin de la nouvelle Epire. C'étoit une route étroite & difficile dans des gorges de montagnes, défendue de plusieurs châteaux capables d'arrêter longtems une plus nombreuse armée. Il envoya devant lui des cavaliers pour reconnoître les passages. Ils les trouverent si mal gardés & jetterent tant d'épouvante, que l'armée qui les suivoit n'eut d'autre obstacle à surmonter que la difficulté des lieux. Les troupes de Théodoric marchoient en trois corps. Il conduisoit lui-même l'avant-garde; Soas fon lieutenantgénéral commandoit le corps du milieu; Theudimont frere de Théoric l'arrierre-garde. Les charriots & les bagages suivoient avec une escorte de cavaliers. Mais lorsque Théodoric vit qu'il n'étoit pas poursuivi & qu'il n'avoit point à craindre d'être attaqué, il détacha l'escorte, & l'ayant jointe au corps qu'il commandoit, il s'avança vers Lychnide, d'où il fut repoussé;

c'étoit une grande ville, riche & = avantageusement située entre des Zénon. fources & des marais. Il auroit fouhaité de s'en rendre maître, parce qu'elle avoit des magasins de bled; mais dans une conjoncture où le tems étoit plus précieux pour lui que tout le reste, il ne s'arrêta pas à l'assiéger. En passant, il s'empara de la ville de Scarpes qu'il trouva abandonnée; & de-là étant arrivé à Dyrrachium, il s'y établit, en attendant le reste de ses troupes qu'il avoit devancées de plusieurs journées.

Cette entreprise avoit été conduite avec tant de diligence, qu'A- Sabinien gé-damance étoit encore à Thessalo- Malc. p. 82. nique, lorsqu'il apprit que Théo-Marc. chr. doric, qu'il croyoit aux portes d'Héraclée, étoit dans Dyrrachium. Il lui dépêcha aussi-tôt un de ces courtiers de l'empereur, qu'on nommoit Magistriens, pour se plaindre qu'il eût par cet acte d'hostilité rompu le cours de la négociation. Il le fommoit de ne faire à la ville aucun dommage, de ne point toucher aux vaisseaux qui étoient dans le port, &

An. 4790

XXVI.

ZÉNON.

de laisser jusqu'à la conclusion des conférences toutes choses dans l'é-An. 479. tat où elles se trouvoient. Il offroit de se transporter à Dyrrachium, mais il demandoit une sureté pour fapersonne. Après ces dépêches, il partit de Thesfalonique, & alla porter à Sabinien, qui étoit pour lors à Edesse en Macédoine, le brevet par lequel l'empereur le nommoit général des armées d'Illyrie. C'étoit un guerrier de grande réputation, regardé comme le feul capable de faire tête à un prince aussi brave & aussi habile que Théodoric l'Amale. Observateur exact de la discipline militaire, on le comparoit aux anciens généraux Romains, & les auteurs de ce tems-là le nomment le grand Sabinien. H envoya aussi-tôt des ordres à toutes les troupes dispersées dans les garnisons de l'Illyrie, de se rassembler à Lychnide.

XXVII. d'Adamance

Déjà le courrier d'Adamance Conférence étoit revenu avec un prêtre Arien, & de Théo- pour lui donner par serment toute doric Ama fûreté de la part de Théodoric. Ada-

mance s'étoit rendu à Lychnide avec Sabinien: mais ne se fiant pas affez à une parole quoique confirmée par An, 479. ferment, il fit proposer au prince Malc. p. 82. des Goths de le venir trouver à Lychnide, ou de l'attendre à Dyrrachium où il se rendroit, pourvû que Théodoric envoyât à Lychnide les capitaines Soas & Dagithée en ôtage. Théodoric les fit partir sur le champ; mais il leur ordonna de s'arrêter à Scarpes, & d'envoyer de-là demander à Sabinien qu'il s'engageat par serment à les remettre en liberté dès qu'Adamance seroit de retour. Ce fut une nouvelle difficulté. Sabinien protesta qu'il ne jureroit pas ; que conformément à l'évangile il s'en étoit fait une loi inviolable. En vain Adamance lui représenta que ce préliminaire étoit indispensable, & qu'un scrupule si mal entendu alloit renverfer toutes les espérances de paix. Sabinien demeura inébranlable. Dans cet embarras, Adamance résolut de risquer sa personne; mais avec autant de précaution qu'il seroit pos-

ZÉNON. An, 479. Zénon. An. 479.

fible. Il partit sur le foir avec deux cents cavaliers; & ayant pris un grand détour par des chemins impraticables où jamais des chevaux n'avoient passé, il arriva à un château situé près de Dyrrachium sur une hauteur escarpée, & bordée d'un vallon au fond duquel couloit un ruisseau large & profond. Il envoya aussi-tôt avertir Théodoric, qui étant sorti de Dyrrachium à la tête de ses troupes, les fit arrêter à quelque distance de la ville, & s'avança jusqu'au bord du ruisseau avec quelques cavaliers. Adamance après avoir posté les siens au pied de la colline pour se tenir en garde contre les surprises, descendit seul dans le vallon, & pria Théodoric de faire aussi éloigner son escorte, afin qu'ils pussent s'entretenir sans témoins. Théodoric parla le premier. Il représenta qu'il vivoit en paix, résolu de servir fidélement l'empire, lorsque Zénon l'avoit appellé à son secours contre l'autre Théodoric, lui promettant des renforts considérables: que loin de lui tenir parole, il avoit

tenté de le faire périr avec toute son == armée en lui donnant des guides qui Zénon. l'avoient engagé dans des désilés & des précipices, où sa perte étoit infaillible, si l'ennemi eût été aussi impitoyable que Zénon étoit infidèle. Ces reproches étoient justes, & Adamance n'y put faire que des réponfes vagues & peu capables de fatis-faire Théodoric. Il se rabbattit sur les bienfaits dont Zénon l'avoit comblé; sur la qualité de fils que lui imposoit la loi du respect & de l'obéissance. Il lui reprochoit comme un attentat la surprise de Dyrrachium, dont il s'étoit emparé dans le tems même qu'on traitoit avec lui : il lui conseilloit de ne pas abuser plus longtems de la patience de l'empereur. « Doutez-vous, lui di » soit-il, que les Romains qui vous » tiennent enveloppé de toutes » parts, ne viennent enfin à bout » de vous accabler? Ne vous flat-» tez pas qu'on vous laisse le maî-» tre de ce pays, qui fait partie » de l'ancien patrimoine de l'em-» pire. Retirez-vous en Dardanie;

An. 479.

ZÉNON. An. 479.

» vous y trouverez des contrées » fertiles, qui n'attendent que la » culture. L'empereur est prêt de » vous les abandonner; la terre vous » y prodiguera des trésors qui ne » vous coûteront point de sang. » Théodoric répondit, qu'il acceptoit ces offres; mais que son armée qui commençoit à se remettre de ses fatigues, ne pourroit consentir à entreprendre sur le champ un si long voyage; qu'il falloit la laisser passer l'hiver en Epire, où il promettoit de demeurer en repos, sans faire ni ravage, ni nouvelle entreprise; qu'au commencement du printems il prendroit la route de la Dardanie avec les commissaires que l'empereur lui enverroit pour l'en mettre en possession. Il ajouta, que si c'étoit la volonté de l'empereur, il déposeroit dans telle ville que Zénon voudroit indiquer, tous les bagages, & tous les Goths hors d'état de combattre, & qu'il donneroit en ôtage sa mere & sa sœur pour répondre de ses promesses. Ce qu'il promettoit étoit d'entrer en Thrace avec six mille de ses meilleurs soldats, &

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIV. 165 de se joindre à l'armée de l'empire pour exterminer ce qu'il y avoit de Goths dans cette province. En récompense de ce service, il demandoit qu'on lui rendît la charge de général dont on l'avoit dépouillé pour en revêtir Théodoric le louche, & qu'il lui fût permis de venir à la cour, & d'y vivre à la romaine. Il offroit encore, d'entrer en Dalmatie, si l'empereur le jugeoit à propos, & d'en chasser Népos qui prétendoit y exercer les droits de la souveraineté. Adamance lui répondit qu'il n'étoit autorisé à rien conclure avec lui, tant que les Goths refteroient en Epire; qu'il alloit informer l'empereur de ses propositions, & qu'il attendroit à Lcyhnide la réponse du prince. La conférence s'étant ainsi terminée, ils se séparerent.

Mais comme Théodoric avoit rompu la premiere négociation en s'emparant de Dyrrachium, Sabinien rendit la seconde inutile par la défaite d'une partie des Goths. Les troupes auxquelles il avoit donné rendez-vous à Lychnide étoient Zénon. An. 479.

XXVIII.
Sabinien défait l'arrieregarde de
Théodoric.
Malc. p. 84.
85. 86.
Marc. chr.

ZÉNON. An. 479.

assemblées, lorsqu'on vint l'avertir qu'un corps considérable de Goths, suivi de charriots & d'équipages, traversoit la Candavie près de Lychnide. La Candavie est chaîne de montagnes qui s'étendent par le travers de la Macédoine, depuis Dyrrachium jusqu'au golfe de Therme sur la mer Egée. Ces Goths faisoient l'arriere-garde de Théodoric, commandée par son frere Theudimont. Ils étoient restés bien loin derriere, parce qu'étant chargés de bagage dans des chemins presque impraticables, ils ne marchoient qu'à petites journées. Sabinien envoya ses gens de pied faire le tour de la montagne, après les avoir avertis du lieu où ils devoient s'embusquer. Il retint avec lui les cavaliers, & partant à l'entrée de la nuit, il atteignit au point du jour les ennemis qui étoient en marche, & fondit fur eux. Theudimont surpris de cette attaque imprévûe, n'eut rien de plus pressé que de sauver sa mere dont il étoit. accompagné; & ayant mis entre les

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 167 Romains & lui un fossé profond & large, il fit rompre le pont sur lequel il l'avoit passé. La plûpart de ses soldats qui n'avoient pû passer avec lui, se voyant enfermés entre le fossé & l'ennemi, se jetterent d'abord en désespérés sur la cavalerie Romaine qui les serroit de près. Mais lorsqu'ils apperçurent l'infanterie qui descendoit de la montagne pour venir tomber sur eux, ils perdirent courage, & se laisserent égorger sans résistance. Sabinien se trouva maître de deux mille charriots, d'un grand butin & de plus de cinq mille prisonniers. Après avoir brûlé une partie des charriots, qu'il étoit difficile de conduire au travers de ces montagnes, il revint à Lychnide, où il trouva Adamance de retour. Il fit mettre aux fers les prisonniers les plus distingués, & distribua les autres aux soldats, ainsi que le butin. Il avoit demandé aux villes du voisinage une certaine quantité de charriots pour l'usage de l'armée : il les dispensa de cette contribution. Adamance manda à l'Empereur ce

ZÉNON. An. 479.

ZÉNON. An. 479.

qui s'étoit passé dans la conférence; Sabinien de son côté lui rendit compte de sa victoire, & lui conseilla de ne point faire de paix avec le barbare, qu'il espéroit chasser du pays ou faire périr avec ses troupes. Zénon suivit ce conseil, & envoya ordre à Adamance de revenir à Constantinople, & de dire de sa part à Sabinien & à Genton, que tout accord étoit rompu avec Théodoric, & qu'ils eussent à lui faire la guerre sans aucun ménagement. Genton étoit un Goth fort puissant en cette contrée, & dévoué au service des Romains. Adamance donna de grands éloges aux soldats, & leur promit de la part de l'Empereur des récompenses dignes de leur courage. Il partit ensuite au milieu des acclamations de l'armée. Sabinien pendant cette année & la suivante continua la guerre contre Théodoric. Mais il avoit affaire à un guerrier infatigable, qui joignoit à l'activité & à l'audace de la jeunesse la prudence & l'habileté de l'âge avancé. Il ne put lui arracher sa proie en le

le chassant de Dyrrachium; mais il l'empêcha d'étendre ses conquêtes, & mourut en 481, avec la gloire d'avoir sauvé la Grece & relevé

ZÉNON. An. 479.

l'honneur de l'Empire.

La mort de Genféric avoit délivré Zénon d'une grande inquiétude. Hunéric ne paroissoit occupé qu'à vexer ses sujets & à se livrer à ses réciproques plaisirs. Cependant comme Gen-de Zénon & féric s'étoit toujours réservé des Viet. vit. 1.3. prétextes de guerre, pour les faire Malc. p. 95. valoir dans l'occasion, Zénon crai- generales. gnoit qu'il ne prît envie à son suc-Till. vie de S. cesseur, de troubler le repos de Eugen. l'empire. Genféric avoit toujours prétendu que Leon s'étoit emparé des biens de Placidie, qui devoient appartenir à Hunéric en vertu de fon mariage avec Eudoxie, fille de Placidie & de Valentinien. De plus, il n'avoit cessé de demander des dédommagemens pour des vaisseaux de Carthage, saiss pendant la guerre. Pour ne laisser subsister aucun sujet de rupture, Zénon envoya en 480 une ambassade à Hunéric. Il choisit pour cette commission Alexan-Tome VIII.

An. 480. XXIX.

Ambaslades

Zénon. An, 480.

dre, Intendant de Placidie, veuve d'Olybre & sœur d'Eudoxie, parce que cette princesse avoit conservé du crédit auprès du Roi des Vandales son beau-frere. Alexandre trouva Hunéric disposé à entretenir la paix, & revint à Constantinople avec des ambassadeurs de ce Prince, chargés d'assurer l'empereur qu'Hunéric vouloit contracter avec lui une amitié inviolable; qu'il renonçoit pour toujours à toutes les prétentions de son pere; qu'il ressentoit vivement le traitement honorable que l'empereur faisoit à sa belle-sœur; & qu'il ne perdroit aucune occasion d'en marquer sa reconnoissance. Zénon renvoya ces ambassadeurs chargés de présens; & pour récompenser Alexandre d'une si heureuse négociation, il le fit intendant de son domaine, Alexandre avoit obtenu d'Hunéric qu'il permettroit d'élire un évêque à Carthage, dont le siége étoit vacant depuis 24 ans. Mais cette consolation accordée aux Catholiques ne fut pas de longue durée. Ils virent bien - tôt chaiser leurs évêques, &

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 171 ils essuyerent une persécution plus cruelle que celle de Genséric. Ce fut en vain que pour adoucir la barbarie d'Hunéric, Zénon, à la priere du Pape Félix, lui députa Vrane en 484. Non-seulement Vrane ne put rien obtenir, mais même Hunéric sit border d'échafauds, de chevalets & de bourreaux les rues par où le député Romain devoit se rendre au palais, afin qu'il fût témoin lui-même des horribles supplices de ceux pour lesquels il venoit demander grace. Ces cruautés ne se terminerent qu'à la mort de ce méchant prince, qui cette année même ex-

On peut, selon quelques Auteurs, rapporter à l'an 480 un grand trem- mens de terblement de terre, que d'autres histo-re. riens placent plus tôt ou plus tard. Marc. chren. Theoph. pag. Il arriva le 24 ou 25 de Septembre. 108. Il ne s'étendit pas beaucoup dans la Cedren. pag. ville de Constantinople; mais il fut chr. Alex. in violent & dura quarante jours à di- ann. 487. verses reprises. Deux portiques, 350. quelques églises & grand nombre de maisons écraserent sous leurs ruines

pira, rongé de vers.

ZÉNON. An. 4806

Tremble-352.353.

Malela, pag.

Zénon. An. 480. beaucoup d'habitans. La statue du grand Théodose posée sur une colonne dans la place de Taurus sut abbatue; un pan des murailles de la ville s'écroula. Ce tremblement insecta l'air d'une odeur qui se sit sentir durant plusieurs jours. Nicomédie & Hélénopolis en Bithynie, ayant éprouvé le même malheur, Zénon sit de grandes largesses, pour réparer le dommage que ces deux villes avoient soussers.

An. 481.

XXXI.

Nouveaux fujets de brouillerie avec Théodoric le louche.

Malc. p. 87.

88. 94. 95.

L'empereur ne pouvoit être tranquille, tant qu'il voyoit en Thrace Théodoric le louche, toujours ennemi dans le cœur, toujours prêt à profiter des désordres de l'empire. Procope & Romule, freres de Marcien, qui s'étoient réfugiés auprès de ce Prince, donnoient de l'inquiétude à Zénon. Il les fit demander à Théodoric, qui répondit, qu'il ne désiroit rien tant que de satisfaire l'empereur; mais que les Goths, ainsi que toutes les nations du monde, se croiroient coupables d'une lâcheté criminelle, s'ils livroient à la mort ceux qui étoient venus chercher un asyle entre

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 173

leurs bras: que Procope & Romule étoient bien résolus de n'offenser per- Zénon. sonne, à moins que l'empereur ne se An. 481. tînt offense de voir vivre des malheureux. Cette réponse irrita Zénon. Il apprit en même temps que Théodoric se préparoit sourdement à la guerre. Afin de s'assurer des intentions de ce prince, il lui envoya des députés pour lui dire, que l'empereur vouloit bien lui abandonner par un traité perpétuel & irrévocable tout le pays dont il s'étoit emparé, à condition qu'il n'entretiendroit plus de troupes, qu'il feroit serment de fidélité à l'empire, dont il se reconnoîtroit le vassal, & que pour assurance de sa sincérité il donneroit son fils en ôtage. Théodoric répondit, que se laisser desarmer, ce seroit se trahir luimême; qu'il ne pouvoit faire subsister ses soldats que par la guerre, & que l'incertitude des combats ne l'effrayoit point; que cependant si l'empereur s'engageoit à lui fournir l'entretien de ses troupes, il promettoit de ne point commencer les hostilités, & qu'il étoit prêt à mettre

H iii

ZÉNON. An. 481. son fils entre les mains de Zénon, comme un gage de sa bonne foi. Il envoya aussi de sa part des députés à l'empereur, pour lui protester qu'il ne demandoit qu'à vivre en repos, sans former aucune entreprise: il le prioit de réfléchir sur la différence qu'on devoit mettre entre lui & Théodoric l'Amale, & de confidérer lequel des deux avoit fait plus de mal à l'empire: que pour lui, quoiqu'il fût beaucoup plus en état de nuire, il avoit toujours ménagé les Romains dans le temps, même qu'il étoit forcé de leur faire la guerre.

Zénon se

La jalousie que Théodoric le louprépare à lui che faisoit paroître contre l'Amale, faire la guer- venoit de ce que celui-ci étoit en termes d'accommodement avec les Romains. Sabinien étoit mort; mais il avoit assez vécu pour faire sentir à Théodoric l'Amale, qu'il lui étoit impossible de résister longtemps aux forces Romaines & qu'il succomberoit enfin à une puissance si supérieure. Ces réflexions l'avoient déterminé à renouer la négociation. Il consentoit à sortir de DyrraDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 175

chium; mais il demandoit un autre établissement, de l'argent & des vivres. Zénon qui craignoit la guerre, auroit bien voulu fatisfaire les deux Théodorics. Il consulta le sénat; qui lui représenta, que les revenus publics ne pouvoient suffire à rassasser l'avidité des deux princes ; qu'à la vérité ses sujets avoient jusqu'alors porté avec zele le fardeau des contributions ; mais qu'étant épuisés ils ne pouvoient qu'à peine soutenir l'entretien des troupes de l'empire : que cependant ils feroient un effort pour fournir de quoi contenter l'un des deux Théodorics; que c'étoit à l'empereur à décider qui des deux méritoit la préférence. Sur cette réponse, Zénon ayant assemblé dans le palais les officiers de ses gardes & ceux des autres corps de troupes qui se trouvoient à Constantinople, leur exposa ses sujets de plaintes contre Théodoric le louche. Ce barbare, ingrat & cruel, ajou-» ta-t-il, héritier de toute la haine » que ses ancêtres ont portée au nom » Romain, ne cesse de ravager la » Thrace: il fait couper les mains

Zénon. An. 481.

H iv

Zénon. An. 481. » aux prisonniers; il détruit les la-» boureurs & ruine la culture des » terres; il a été le principal auteur » de la révolte de Basilisque; il m'a » voulu engager moi-même à con-» gédier toutes les troupes Romai-» nes, pour ne prendre à mon ser-» vice, que des Goths; l'ambition De de ce fourbe est de se faire nom-» mer seul général, pour se rendre » maître des forces de l'empire & » les anéantir. Je vous ai convoqués » pour sçavoir votre sentiment sur » le parti que je dois prendre; je sçais » qu'un prince ne peut trouver de » meilleur conseil que dans le zéle » & l'expérience de ses officiers. » A la vivacité de ces paroles, les officiers sentirent ce qu'ils avoient à répondre. Ils s'écrierent tous d'une voix, qu'il falloit traiter en ennemi Théodoric le louche & ceux qui le favorisoient. Zénon toutefois ne se pressa pas de rendre réponse aux députés de ce prince; il vouloit auparavant s'assurer du succès de la négociation avec Théodoric l'Amale.

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 177

Dans cet intervalle on découvrit une correspondance que Théodoric le louche entretenoit à Constantinople. Anthime médecin, Marcellin & Etienne l'avertissoient de tout des intellice qui se passoit à la Cour. Pour gences que l'encourager davantage, ils lui en- louche entrevoyoient même de fausses lettres, qu'ils supposoient être des principaux officiers, qui l'exhortoient à marcher au plutôt vers Constantinople, où il trouveroit quantité d'amis prêts à se joindre à lui. Ces lettres ayant été interceptées, les coupables furent mis entre les mains d'Illus, maître des offices, qui assisté de trois sénateurs, instruisit leur procès. On se contenta de les condamner à être frappés de verges & bannis à perpétuité; Zénon se faifant encore un honneur de ne point prononcer d'arrêt de mort.

Un accident imprévû tira Zénon d'embarras & renversa tous les projets de Théodoric le louche. C'étoit la coutume des Goths de suspendre devant la tente du général une javeline à deux fers, les deux pointes Theoph. pag.

ZÉNON. An. 481. XXXIII. Découverte Théodoric le

XXXIV. Théodoric le louche. Marc. chr. Evag. l. 3. 108. 112 ...

Hv

178 HISTOTRE

ZÉNON. An. 481. Jorn. de reb. Get. c. 57. & de regn. fucsess.

vers la terre, à la hauteur de cinq ou six pieds. Théodoric voulant s'exercer, se fit amener son cheval, & ayant sauté dessus avec son impatience naturelle, avant qu'il fût affermi fur la selle, le cheval qui étoit fougueux se dressa sur les pieds de derriere, & le porta sous la javeline, où Théodoric s'agitant violemment se perça les flancs. Il mourut de cette blessure peu de jours après. Zénon délivré d'un si dangereux ennemi, devint moins attentif à ménager Théodoric l'Amale, que nous nommerons déformais du feul nom de Théodoric. La négociation fut rompue; & le roi des Goths, auquel selon les apparences, se donnerent les troupes de l'autre Théodoric, vint ravager la Macédoine & la Theffalie, où il faccagea la ville de Larisse qui en étoit la capitale. L'empereur prit enfin le parti de l'appaiser à force de bienfaits. Il le déclara général des milices de la cour & préset de Thrace. L'ayant engagé à venir à Constantinople, il lui fit dresser une statue équestre deDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 179

vant le palais, & le désigna consul pour l'année 484. En échange de Dyrrachium, que Théodoric rendit à l'empereur, Zénon lui céda en propriété une partie de la Dace inférieure & de la basse Mésie, où le roi des Goths établit sa résidence dans la ville de Noves.

La paix étoit rendue à l'empire; mais la foiblesse l'ignorance de l'empereur, qui prétendoit décider en souverain des dogmes de la foi, excitoient de grands troubles dans ble l'Eglife. l'église d'Orient. Nous allons réu-Liberat.c.17. nir ici en peu de mots ce qui se pas- 18. Theod. L. I. sa sur ce sujet jusqu'à la fin de son 2. régne. Comme nous faisons l'histoire Evag. 1. 3. de l'empire & non pas celle de l'é- Theoph. pag. glife, notre dessein dans tout cet ou-110. vrage est de ne toucher les matieres: 115. ecclésiastiques, qu'autant qu'elles Candid. pagont eu d'influence sur les affaires de Viet. Tun. l'état. L'ambition d'Acace, évêque Anast. pag: de Constantinople fut la premiere source de tous ces maux. Ce pré- Malela,p.3;... lat voulant faire valoir les nouvelles prétentions de son siège malgré l'opposition de Rome, se détacha-

ZÉNON. An. 481.

An. 482.

Zénon trou-

c. 12. & Seq.

46. 47. Cedr. p. 353.

Baronius. Pagi ad Bar: Mansi ad.

Hvi

Zénon. Ad. 482. 583.

583.

Till. vit. d'A-cace, art. 17.

E faiv.

Fleury l. 29.
art. 50.

Guiv. l. 30.
art. 14.

Guiv.

Oriens Chrif.
p. 726.

des Papes, qu'il avoit auparavant respectés comme chess de l'église universelle, & s'appuya de deux hérétiques turbulens & audacieux, qu'il avoit lui - même condamnés. Nous parcourrons d'abord tout de suite & sans interruption les désordres que Pierre le Foulon excita dans Antioche; & nous parlerons ensuite de ceux dont Pierre Mongus remplit la ville d'Alexandrie, & dont les suites furent encore plus durables & plus pernicieuses.

XXXVI. Pierre le Foulon à Anzioche.

Etienne évêque d'Antioche étant mort trois ans après son élection, eut pour successeur un autre Etienne, qui après un an d'épiscopat, sut assassiné dans une église par les partisans de Pierre le Foulon. Les meurtriers surent punis par ordre de l'empereur, qui sit élire un évêque pour Antioche. Cette élection se sit à Constantinople, à cause des troubles dont Antioche étoit agitée. Calendion sut sacré par le patriarche Acace, & gouverna son église pendant quatre ans, après lesquels Acace sit rappeller Pierre le Foulon, & le réta-

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 181

blit sur le siége épiscopal. Calendion = fut relégué dans l'Oasis. On l'accusoit d'avoir favorisé Illus, dont nous raconterons bientôt la rébellion. Mais son véritable crime étoit de vivre en communion avec le Pape, dont Acace s'étoit déclaré l'ennemi. Pierre le Foulon ayant gagné à force d'argent la faveur du Prince & des courtisans, leva l'étendard contre le concile de Chalcédoine. Il s'affocia de sentimens avec Pierre Mongus, & se porta aux dernieres violences, chassant, proscrivant masfacrant ceux qui refusoient de communiquer avec lui. Il foutint & fit évêque d'Hiérapolis Xénaias, esclave Perse, Manichéen, qui n'avoit pas même reçu le baptême, & qui brisoit les images : digne précurseur des Iconoclastes. Le Foulon mourut en 488, frappé des anathêmes de l'Eglise de Rome: il eut Pallade pour fuccesseur de sa dignité & de ses erreurs.

ZÉNON An. 4820 4830

Alexandrie n'étoit pas dans un XXXVII. état moins déplorable. La mort de Pierre Mon-Timothée Solofaciole jetta cette xandrie.

ZÉNON. An. 482. 483.

église dans un désordre qui dura plus: de cinquante ans, & dont on peut dire que les effets funestes subsistent encore. Ce prélat sentant que sa fin approchoit, écrivit à l'empeteur & lui envoya Jean Talaïa, prêtre respecté pour sa science & sa vertu. Timothée prioit Zénon de faire en sorte qu'on lui donnât un successeur catholique. L'empereur accorda une si juste demande; il combla de louanges Talaïa dans une lettre qu'il écrivit au clergé d'Alexandrie; & ces éloges joints au mérite de Talaïa déterminerent les suffrages en sa faveur. Il sut canoniquement élû après la mort de Timothée. Mais Acace qui tournoit à son gré l'esprit de l'empereur, détruisit bientôt les favorables dispositions de ce Prince. Ce patriarche étoit irrité contre Talaïa, parce que n'ayant pas reçu de lui de lettres: fynodales selon l'usage, il s'en croyoit méprifé. Il n'y avoit cependant d'autre faute de la part de Talaïa, que d'avoir adressé à Illus son ami, les lettres qu'il écrivoit à l'Embu Bas-Empire. Liv. XXXVI. 183

pereur & au patriarche après son : installation. Le courrier qu'il en- Zénon. voyoit n'ayant plus trouvé Illus à Constantinople, alla lui porter ces lettres à Antioche, & la révolte d'Illus fut cause qu'elles ne furent pas rendues. C'en fut assez pour porter un prélat hautain & vindicatif, à ruiner Talaïa. Acace n'eut pas de peine à persuader à l'Empereur, que cet évêque, entiérement dévoué au perfide Îllus, n'étoit entré dans l'épiscopat que par brigue & par cabale; que dans les divisions qui partageoient Alexandrie, il falloit sur ce siège un esprit souple & insinuant : & que Pierre Mongus étoit plus propre que tout autre à ramener la concorde. Zénon en écrivit au pape Simplicius, qui répondit avec fermeté qu'il ne consentiroit jamais au rétablissement de Mongus, hérétique déclaré & tout-à-fait indigne de l'épiscopat.

Zénon offensé de ce refus passa outre, & pour préparer les voies à Mongus, il publia le fameux édit, appellé l'Hénotique, c'est-à-dire, l'é-

An. 482. 4830

XXXVIII, Hénotique de Zénon.

184 HISTOIRE

ZÉNON. An. 482. 483.

dit d'union, par lequel il prétendoit ramener tous les Orientaux à la même croyance. Ses flatteurs lui perfuadoient qu'il devoit être l'arbitre de la foi, & qu'il en sçavoit plus que tous les prélats. L'édit étoit adressé aux évêques, aux eccléfiastiques, aux moines & aux peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye & de la Pentapole Cyrénaïque. L'Empereur y déclaroit qu'il ne falloit admettre d'autre symbole que celui de Nicée; il anathématisoit Nestorius & Eutychès; mais il ne parloit du concile de Chalcédoine, que pour prononcer anathême contre tous ceux, qui foit dans ce concile, soit dans tout autre auroient avancé des opinions contraires au formulaire de foi qu'il proposoit. Ce formulaire à la vérité ne contenoit rien que de conforme aux dogmes catholiques. Zénon exhortoit tous les fidèles à se réunir dans le sein de l'Eglise : il leur promettoit la faveur de Dieu & la bienveillance du Prince. Cet édit composé sans doute par Acace sit beaucoup de bruit. Presque tous les Or-

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 185 thodoxes le rejetterent, parce qu'il sembloit attribuer des erreurs au concile de Chalcédoine, & que d'ailleurs il n'appartenoit pas à un Empereur de faire des définitions de foi. Cependant Zénon protestoit dans une lettre au pape Felix successeur de Simplicius, qu'il étoit inviolablement attaché aux dogmes approuvés par le concile de Chalcédoine: il ne souffroit pas qu'on les condamnât publiquement; mais en même-tems il laissoit impunis tous les attentats contre la foi de ce concile : il en protégeoit même les plus violens adversaires, Pierre le Foulon & Pierre Mongus. Ce fut à cause de cet édit que le nom de ce Prince fut, après sa mort, esfacé des diptyques, du consentement de toute l'Eglise, lorsque la paix sut rétablie entre les évêques d'Orient & ceux d'Occident sous le régne de Justin. Toutefois l'Eglise n'a jamais directement condamné l'hénotique de Zénon. Pergamius qui commandoit en Egypte & Apollonius gouverneur de la province furent chargés de

ZÉNON. An. 482. 483.

186 HISTOIRE

Zénon. An. 482. 483.

chasser Talaïa, de rétablir Mongus & de faire souscrire l'édit de l'Empereur. Talaïa avoit déja pris la fuite: il se réfugia d'abord à Antioche auprès d'Illus, & de-là en Italie, où le pape Felix, après avoir fait de vains efforts pour le remettre en possession de son Eglise, lui conféra l'évêché de Nole en Campanie. Mongus fut le premier à souscrire l'hénotique : il fit plus ; il prononça publiquement anathême contre le concile de Chalcédoine : le corps de Timorhée Solofaciole fut déterré par son ordre, & jetté hors de la ville dans un lieu désert. Aussi fourbe que violent & emporté, lorsqu'Acace indigné de ces attentats lui eût envoyé des exprès pour s'informer de la vérité, il nia hardiment les faits : il écrivoit d'une part à Zénon, au pape & au patriarche Acace qu'il recevoit avec respect le concile de Chalcédoine; & de l'autre il mandoit à Pierre le Foulon & aux autres prélats hérétiques, qu'ille rejettoit absolument.

L'édit d'union fut une féconde

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 187 femence de division & de discorde. On en vit naître un essain de nouvelles hérésies, qui déchirerent le fein de l'église d'Orient. On compte jusqu'à dix sectes différentes d'Acéphales : c'étoit une sorte de secta- mication d'A, teurs d'Eutychès, qui n'avoient point de chef particulier. Les uns trouvoient Pierre Mongus trop outré, les autres trop doux & trop condescendant. En vain l'Empereur s'efforça de rétablir la paix : Cosme & Arsene qu'il envoya pour cet effet ne purent y réussir. Le pape Felix. députa deux évêques à Constantinople avec des lettres pour Zénon & pour Acace: il leur représentoit ce qu'ils avoient fait autrefois contre Mongus, & les exhortoit à ne pas se dèshonorer eux-mêmes en foutenant celui qu'ils avoient si justement condamné. Les légats étant arrivés à Abyde furent arrêtés, jettés en prison, & menacés de mort s'ils ne consentoient à communiquer avec Mongus. On employa pour les corrompre les caresses & les présens; on leur jura que s'ils ses

ZÉNON. An. 482. 483. Excommu-

188 HISTOIRE

ZÉNON. 483.

prêtoient au désir de l'Empereur, la cause seroit réservée en entier au An. 482. jugement du saint Siége. Séduits par ces promesses & fatigués des mau-vais traitemens, ils succomberent enfin. Mais étant revenus à Rome couverts d'ignominie, rapportant au pape des lettres de Zénon & d'Acace pleines d'injures contre Talaïa & d'éloges de Mongus, ils furent déposés & excommuniés par le pape dans un synode. Felix, après avoir inutilement tenté toutes les voies de douceur, prononça l'excommunication contre Acace dans un concile de soixante-sept évêques. Il en donna avis à l'Empereur; & quoique Zénon eût fait garder les chemins pour empecher que la sentence ne parvînt à Constantinople, il se trouva des moines assez hardis pour la signifier au patriarche. Ils furent punis de cette hardiesse, les uns par la prison, les autres par des supplices. Toutefois il y eut dans Constantinople même des abbés & des monastères entiers qui demeurerent attachés au faint Siége. Ils

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 189

éprouverent de la part de Zénon & d'Acace les plus indignes traitemens. Presque tout l'Orient suivit Acace, & cette division dura trentecinq ans. La mort de Pierre le Foulon en 488, celle d'Acace & de Mongus l'année suivante ne mirent pas fin à ces troubles. Fravita, évêque de Constantinople après Acace, imita sa conduite, & ne tint le siége que quatre mois. Ses successeurs, quoique Catholiques, ne furent point admis à la communion de l'Église Romaine jusqu'au régne de Justin, parce qu'ils ne voulurent point effacer des diptyques le nom d'Acace. Après Pierre Mongus le siége d'Alexandrie fut successivement rempli par sept prélats hérétiques, qui l'occuperent jusqu'en 538.

Zénon ne couroit aucun risque en persécutant les Catholiques. Mais An. 484. le ressentiment d'Illus, auquel il devoit son rétablissement, lui suscita lus séduit un ennemi beaucoup plus dangereux. pius. Illus maître des offices, recomman- Candid. pag. dable par ses grandes qualités, jouis- Theoph. pag. soit de la plus haute faveur. Il l'auroit 110.

ZÉNON. An. 482. 483.

HISTOTRE

ZÉNON. An. 484.

1049. 1057. 1072. Suid. voce Haunpe-35605 p Till. Zenon, art. 19.

toujours méritée, s'il ne se sût laissé féduire par un imposteur nommé Pamprepius, dont j'ai déjà dit un mot Phot. pag. en passant; mais que je dois ici faire connoître. C'étoit un payen né à Panopolis en Thébaïde; esprit remuant, hardi, ambitieux. Après avoir enseigné la grammaire dans la ville d'Athènes, il se livra aux chimeres de la Theurgie, qui faifoit toute la philosophie des payens de ce tems-là, & vint à Constantinople avec la réputation d'un homme extraordinaire. Marse, l'Ifaurien, ce même guerrier que nous avons vû se signaler en Afrique sous le regne de Leon, l'introduisit chez Illus qui se piquoit de littérature. Illus se laissa éblouir par les talens d'un homme, qui étoit à la fois grammairien, poëte, orateur, politique & fur-tout grand astrologue. Il lui assigna des pensions, lui en procura de la part de l'empereur, & le fit entrer dans le Sénat. Ayant été obligé de faire un voyage en Isaurie, il le laissa à Constantinople. Le prétendu philosophe éloigné de son

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 191

protecteur; ne tint pas longtems = contre ses envieux, qui persuaderent à l'empereur que ce payen employoit les secrets de la divination, pour inspirer à Illus des desseins criminels. Zénon le chassa de la ville, & Pamprépius se retira à Pergame. Dès qu'Illus eut appris qu'il avoit lui-même servi de prétexte à la dis-grace de son ami, il s'attacha à lui plus étroitement que jamais: il le fit venir en Isaurie, & le ramena avec lui à Constantinople. Toutcela s'étoit passé avant la révolte de Marcien, dans laquelle Pamprépius procura la victoire à Illus en relevant son courage par ses prédictions. Leur accomplissement augmenta la réputation du philosophe, & Illus ne faisoit plus rien sans le consulter. Cet imposteur, de concert avec Marse payen comme lui, infecta Illus des impiétés du paganisme; Leonce dont nous parlerons bientôt se laissa aussi corrompre: ils formerent le projet insensé de rétablir l'idolatrie. Un mauvais prêtre nommé Marcien, épicurien dans le cœur &

ZÉNON. An. 484.

192 HISTOIRE

ZÉNON. An. 484. entêté d'astrologie, se joignit à eux & contribua lui-même à pervertir Illus.

XLI. Vérine veut Jus. Evag. 1. 3. c. Theod. L. l. Candid.p.19. Theoph. pag. 109. Phot. pag. 1057. 1072. Zon. p. 52. Malela,p. 35.

Vérine haissoit également Zénon faire périr Il- & Illus: Zénon ne cherchoit qu'à la rabaisser; Illus la méprisoit & vouloit la faire chasser de la cour. Elle tenta d'infinuer à Zénon que le maître des offices aspiroit à l'empire. Mais trouvant dans le prince trop peu de confiance en ses paroles & trop de timidité pour attaquer un homme si puissant, elle entreprit de faire assassiner Illus. Un Alain qui s'étoit chargé de cette commission, manqua son coup, fut arrêté & déclara qu'il avoit été engagé à ce forfait par Epinice, un des domestiques de Vérine. Epinice fut livré entre les mains d'Illus; & fur la promesse de l'impunité & même d'une récompense, il avoua qu'il n'avoit agi que par les ordres de Vérine. Zénon abandonna sa belle-mere au ressentiment d'Illus, qui étant venu à bout sous quelque prétexte de la faire sortir de Constantinople où elle avoit trop de partisans, & de la faire passer à Chalcédoine, se saisit de

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 193

de sa personne & la fit conduire dans une forteresse de Cilicie, d'où elle Zénon. fut tirée peu après pour être enfermée dans le château de Papyre, où étoient déjà sa fille Leontie & Mar-

cien son gendre.

Ariadne, touchée de compassion pour sa mere, qui la supplioit par ses lettres de la faire sortir de prison, obtint cette grace de l'empereur, à condition qu'Illus y vou-droit bien consentir. Elle tâcha envain de fléchir Illus par ses prieres & par ses larmes: il fut inexorable; il alla même jusqu'à outrager l'impératrice, en lui disant, qu'il n'igno. Zon. p. 53. roit pas qu'elle s'ennuyoit de voir la couronne sur la tête de son mari. Jorn. success. La princesse outrée de colere, alla se plaindre à Zénon, lui déclarant semani. Biblqu'il pouvoit choisir qui d'elle ou Orient. pag. d'Illus devoit rester dans le palais. Zénon qui souhaitoit lui - même la perte d'Illus & que la crainte seule retenoit, permit à la princesse de satisfaire sa vengeance, si elle pouvoit y réussir sans qu'il parût y avoir part. Le reproche d'Illus à l'impératrice Tome VIII.

An. 484.

Même deffein d'Ariadne. Evag. 1. 3. c. Candid. pag. Theoph. pag. 109. 115. Mare. chr. Phot. pag. 1057. Malela, pag. 35.36. Josué Stylites, apud Af

194 HISTOIRE

ZÉNON. An. 484.

étoit d'autant plus capable de l'irriter, qu'il étoit fondé. On soupçonnoit dès-lors une intrigue d'Ariadne avec Anastase le silentiaire. Selon Jornande, Illus en avoit donné avis à l'empereur, & Zénon avoit chargé un de ses officiers de tuer Ariadne. Mais la nuit même destinée pour cet assassinat, l'impératrice ayant été avertie à tems, se réfugia secrettement dans la maison de l'évêque; & le lendemain Zénon qui croyoit la chose exécutée, se tenant renfermé comme s'il eût été plongé dans une profonde tristesse, fut fort étonné de voir entrer Acace qui lui représenta l'atrocité de ce forfait & l'innocence de la princesse. Zénon consentit qu'elle revînt au palais; & à son retour elle obtint la permission de se venger d'Illus. Tel est le récit de Jornande & tout est croyable d'une princesse telle qu'Ariadne & d'un empereur tel que Zénon. Tous les Auteurs conviennent sur la maniere dont la vengeance fut entreprise. Ariadne donna ordre à Urbice, son chambellan, de la défaire de

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 195 son ennemi. Un soldat de la garde = prit le tems qu'Illus montoit l'escalier du cirque, & lui déchargea un coup d'épée qui ne lui abattit que l'oreille droite, un des gardes d'Illus ayant détourné le coup. Zénon crut se laver du soupçon en faisant mourir l'assassin, & en jurant à Illus qu'il n'avoit eu aucune connoissance du dessein formé contre lui.

ZÉNON. An. 484.

Mais ni ce serment, ni la mort du meurtrier ne persuaderent Illus. Après avoir manqué deux fois de per- d Empereur. dre la vie, il vit bien qu'il n'y avoit Evag. l. 3. c. pour lui nulle sûreté à la Cour. Il ré- Liberat.c.17. solut de se venger; & sous prétexte 18. d'avoir besoin de changer d'air pour achever la guérison de sa blessure, il demanda la permission de passer en Orient. Non seulement Zénon lui Theoph. pag: accorda sa demande; mais même 110. 1111. pour lui témoigner plus de confian- Zon. p. 53. ce, il le nomma général des troupes Jorn success. d'Orient, & lui donna la nomina-36. tion des commandans subalternes Josue Styli-Il lui permit encore d'emmener avec res. lui tous les sénateurs qu'il jugeroit art. 21. à propos, & entr'autres Leonce,

XLIII. Leonce Candid. pag. Vict. Tun. Theod. L. l. Anast. p. 4 .

196 HISTOIRE

ZÉNON. An. 484.

qui, selon la promesse d'Illus, devoit aller retirer Vérine du château de Papyre, & la ramener à Constantinople. Le général trop bien accompagné par l'imprudence de l'empeteur, se rendit à Antioche avec son frere Troconde, qui avoit été consul en 462, Leonce, Marse, & Pamprépius qui lui promettoit de la part de ses dieux les plus heureux succès, Il rassembla toutes les troupes de l'Orient, & se voyant à la tête d'une puissante armée, au lieu de prendre pour lui le titre d'empereur, il le donna à Leonce. Celuici étoit un Syrien né à Chalcis, habile dans les lettres & dans le métier de la guerre : il avoit été revêtu de la charge de général des troupes de Thrace. Illus qui étoit l'ame & le chef de l'entreprise, ne lui cédoit sans doute l'autorité souveraine que pour un tems, bien résolu de détruire sa créature, & de s'emparer lui-même de l'empire, quand la révolution seroit assez affermie. Pour colorer cette usurpation par une forme du moins appa-

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 197

rente, ils allerent chercher Vérine dans sa prison, & l'ayant gagnée par les plus belles promesses, ils l'amenerent à Tarse; où cette princesse, en présence de l'armée, mit ellemême la couronne impériale sur la tête de Leonce, & le proclama empereur. Elle adressa ensuite une lettre circulaire à tous les gouverneurs & commandans de l'Orient, de l'Egypte & de la Libye; elle étoit conçue en ces termes : « Vérine Au-» guste, à tous nos préfets & nos peu-» ples, Salut: vous sçavez que l'em-» pire nous appartient, & qu'après » le décès de Leon notre époux, mous avons élevé à la puissance » souveraine Trascalissée, qui a pris » le nom de Zénon. Nous espérions » qu'il rendroit nos peuples heu-» reux. Mais voyant que par son minfatiable avarice il n'est propre ⇒ qu'à les accabler, nous avons cru » nécessaire de vous donner un em-» pereur vraiment chrétien, qui se » conformant aux régles de la reli-» gion & de la justice, sçût relever. "Etat penchant yers faruine, gou-

Zénon. An. 484. ZÉNON. An. 484. » verner les peuples & contenir nos » ennemis. A ces causes, nous avons » couronné le très-pieux Leonce. » Ayez à le reconnoître pour em-» pereur des Romains, & que qui-» conque lui refusera obéissance soit » traité comme rebelle. » Cette lettre fut reçue avec de grandes acclamations; la plûpart des villes de Syrie se soumirent à Leonce. Vérine fut mal récompensée de sa complaisance. Dès qu'Illus n'eut plus besoin de son autorité, il la renferma de nouveau dans le château de Papyre, où elle mourut quelque tems après. Sa fille Ariadne fit dans la suite rapporter son corps à Constantinople.

XLIV.
Succès d IIlus.
Theod. L. l.
1.
Theoph. pag.
111.
Proc. ædif. l.
3. e. 1.
Jorn. fucceff.
Codin. orig.
p. 43.
Jofué Stylites.

Le nouvel empereur étant retourné à Antioche avec Illus, se mit en campagne à la tête de soixante & dix mille hommes. Il avoit tiré de Papyre de grandes sommes d'argent, que Zénon y avoit mises en réserve comme dans une place de sûreté, en cas qu'il lui arrivât encore quelque disgrace. Les Isaures jusqu'alors attachés à Zénon leur compatriote, s'étoient donnés à Leonce qui les

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 199 avoit attirés par une solde plus considérable que celle qu'ils recevoient de Zénon. Les petits princes de l'Arménie Romaine, qui étoient vassaux héréditaires de l'empire, vinrent aussi se joindre à lui; & ce fut en punition de cette félonie que Zénon les destitua dans la suite, & qu'il établit dans ce pays des commandans sans droit d'hérédité, comme dans le reste de l'empire. Leonce & Illus suivis d'une si nombreuse armée firent de grands ravages. Ils prirent Chalcis de Syrie, patrie de Leonce, & suivant le conseil de Pamprépius ils tâcherent d'attirer à leur parti le roi de Perse à force d'argent. Ils n'eurent pas le tems de consommer cette négociation, qui eût été pernicieuse à l'empire. Ils remporterent d'abord une grande victoire. Longin, frere de Zénon marcha contre eux : la bataille se livra près d'Antioche: Longin fut entiérement défait & se sauva presque seul. Il fut pris dans sa fuite, & enfermé

dans une forteresse. Métronin fut en-

Zénon. An. 484.

voyé par Léonce à la tête de cinq

ZÉNON. An. 485.

XLV. Défaite d'Illus. Evag. 1. 3. c. 27. Liberat.c. 18. Theoph. pag. 111. 112. 116. Malela, pag. Codin. orig p. 43. Marc. chr. Chr. Edeff. apud Affemani Bibl. Orient. t. I. p.

4.06.

cents cavaliers pour surprendre Edesse; mais cette entreprise n'eut

pas de succès.

La prospérité d'Illus ne sut pas de longue durée. L'année suivante, Theodoric qui fortoit du consulat, fut envoyé contre les rebelles avec des troupes de terre & de mer, dont les Goths faisoient partie. Zénon lui donna pour collegues, Cottais & Jean surnommé le Scythe, apparemment parce qu'il étoit Goth d'origine ; car les auteurs de ces tems-là désignent souvent les Goths par le nom de Scythes. L'armée. de Leonce & d'Illus fut taillée en Pagi ad Bar. pieces dans une fanglante bataille près de Séleucie en Isaurie. Cette victoire délivra Longin de sa prison. Il revint à Constantinople où l'empereur le défigna conful & le nomma chef du Sénat. Des honneurs si mal placés, loin d'effacer sa honte, la gravoient plus profondément dans l'esprit des peuples. Illus, Leonce & Troconde se réfugierent dans le château de Papyre, avec Pamprépius leur oracle. Marse étoit mort de ma-

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 201

ladie dans le cours de cette guerre. La puissance de Leonce n'avoit duré Zénon.

qu'un ana

La situation du château de Papyre le rendoit imprenable. Îl étoit bâti sur un rocher qui s'élargissoit par le haut, & que l'on comparoit au col d'un chameau qui auroit porté une tête d'éléphant. On n'y pouvoit monter que par un chemin 27.35. fort étroit pratiqué dans le roc, & Marc. chr. qu'une poignée de foldats pouvoit Viet. Iun. défendre contre la plus forte armée. 112. Comme il n'étoit possible de le pren- 114. 116. Phot. pag. dre que par famine, Théodoric 1049. 1060. ayant formé le blocus, laissa devant Malela, p. 37. cette place Jean le Scythe & Cot- Josué Stylitaïs, & retourna à Constantinople tes. avec ses Goths. Dès le commencement du siége, Illus avoit fait fortir fon frere Troconde, qu'il avoit chargé de rassembler des troupes, pour forcer les retranchemens & lui ouvrir un passage. Troconde sut pris par les affiégeans, qui lui couperent la tête. Comme les assiégés ignoroient cet événement, Pamprépius les amusoit par ses prédictions, leur

An. 485.

Mort d'Il. Leonce. Candid. pag. Theod. L. L. Evag. 1. 3. c.

LEON. An. 485.

promettant de jour en jour que Troconde alloit arriver avec le secours. Enfin après trois ans de patience, la disette augmentant tous les jours, Illus & Leonce qui avoient perdu toute espérance, sans perdre le courage, découvrirent que Pamprépius lui-même les trahissoit. Ils firent trancher la tête à ce perfide, qui étoit l'auteur de tous leurs maux, & la jetterent dans les retranchemens des ennemis. Ils se seroient laissés mourir de faim plutôt que de se rendre, sans une autre trahison, qui eut plus de succès. Le frere de la femme de Troconde alla par ordre de Zénon se renfermer avec eux. On le reçut avec joie, comme un homme que la mort de son beau-frere animoit d'une juste vengeance. Il trouva le moyen de faire monter de nuit les ennemis & de les rendre maîtres du château. Les vainqueurs firent couper les mains aux soldats de la garnison qu'ils avoient surprife, & les renvoyerent dans ce trifte état. Illus & Leonce furent décapités : Jeurs têtes portées à Constanti-

ZÉNON. An. 485.

nople, furent promenées dans le cirque, & plantées sur des pieux dans le quartier de Syques au-delà du golfe, où elles donnerent au peuple un affreux spectacle pendant plusieurs jours. On pleuroit la triste destinée d'Illus, à qui ses grandes qualités sembloient promettre une fin glorieuse. Il n'avoit échappé à la fureur de deux Impératrices, que pour être le jouet d'un vil imposteur qui après avoir altéré toutes ses vertus, l'avoit enivré de folles espérances & précipité dans un abysme de malheurs. L'empereur, pour regagner les Isaures, fut obligé de leur assigner sur l'épargne une pension annuelle de cinq mille livres d'or.

Théodoric de retour à Constantinople ne se crut pas longtems en fûreté dans la cour d'un prince défiant & jaloux. Il se retira à Noves en Mésie, lieu de son séjour ordinaire. La qualité de général de la Thrace l'obligea bientôt à prendre les armes pour éloigner de cette phyr. Them. province un nouvel orage qui la me-

XLVII. Théodoric défait les Bul. gares. Ennod. Paneg. Theoph. pag. 137. Jorn. de reb. Get. c. s. Conft. Por-Du Cange ; Fam. p. 305.

204 HISTOIER

ZÉNON. An. 485. M. de Guignes, Hift. des Huns 1. 6. p. 514. & Mem. Acad. t. XXX. p.

naçoit. Les Bulgares avançoient le long du pont Euxin, & marchoient vers le Danube. C'est la premiere fois que ces barbares sont nommés dans l'histoire. Ils avoient pris leur nom du fleuve Volga dont ils avoient habité les bords. Le nom d'Hunogundures qu'ils porterent d'abord, fait penser que leur origine a quelque rapport à celle des Huns. Théophane les joint avec les Huns, & leurs migrations diverses procédant toujours d'Orient en Occident confirment cette conjecture. On les trouve d'abord près du Volga; on les voit ensuite établis vers les Palus Méotides sur les bords du fleuve Cophin ou Kuban, qui est l'ancien Hypanis du Bosphore. Enfin ils passerent le Tanaïs & firent craindre à l'empire les mêmes ravages qu'il avoit éprouvés de la part des Huns. Cette nation, dès qu'elle se fit connoître, jetta la frayeur dans le cœur des Romains. Les auteurs en parlent comme d'un fléau envoyé de Dieu pour châtier les princes & les peuples. Les Bulgares étoient tous égaux;

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 205 on ne méritoit de titre chez eux qu'en tuant un ennemi. Accoutumés à ZÉNON. An. 4852 supporter la faim, ils se nourrissoient

du lait de leurs cavales, & leurs chevaux étoient habitués à demeurer long-temps sans nourriture. Théodoric, en servant l'empire dans une circonstance si périlleuse, n'attendoit aucune reconnoissance de Zénon. Mais pour un cœur tel que le sien, le péril avoit des attraits & la gloire étoit une assez riche récompense. Il marcha contre ces barbares, dont le nom seul faisoit trembler l'empereur dans son palais; il passa' le Danube, les alla chercher fur les bords du Borystène, les défit & blessa dans le combat leur chef nommé Liber-

tem, qui ne lui échappa que par la fuite. L'année suivante 486, vit expirer dans la Gaule le dernier reste de la puissance Romaine. Syagrius n'ayant plus de ressource que dans syagrius. sa valeur, avoit pris le titre de roi; Sigon. de mp. occids et quoiqu'environné des armes Fran-1. 15. çoises, il s'étoit conservé un petit état dont Soissons étoit la capitale. Clovis régnoit depuis cinq ans. Ce

An. 486.

206 HISTOIRE

ZÉNON. An. 486.

jeune prince, avide de combats & de conquêtes, attira Syagrius à une bataille. Le général Romain fignala son courage; mais il fallut céder à la fortune & à la valeur de Clovis; & s'étant couvert le visage de son sang pour n'être pas reconnu, il s'enfuit à Toulouse, où régnoit Alaric roi des Visigoths, qui venoit de succéder à son pere Euric. Le vainqueur l'arracha de cet asyle, en menaçant Alaric de lui déclarer la guerre. Syagrius livré à Clovis eut la tête tranchée; & avec lui fut à jamais détruit l'Empire Romain dans cette contrée.

XLIX. Révolte des Samaritains. Chr. Alex. Proc. ædif. l. 5. c. 7. Malela, pag. 33. 34. 37.

La défaite d'Illus avoit rétabli la tranquillité en Orient. La Syrie étoit rentrée dans l'obéissance, lorsqu'elle se vit de nouveau embrasée par les sureurs du fanatisme. Zénon étoit passionné pour les jeux du cirque. Ce Prince aussi frivole que lâche & voluptueux, prenant parti dans les courses de chars, s'étoit déclaré pour la faction verte, & cette faction devenue insolente par la faveur, s'emportoit souvent aux excès dont sont capables des esprits

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXVI. 207 brutaux, lorsqu'ils se flattent de l'impunité. Dans la ville d'Antio- Zénon. che, les cochers de cette livrée & An. 486. leurs partisans s'étant attroupés sirent main-basse sur les Juiss: pas un ne fut épargné. Zénon l'ayant appris, se contenta de rappeller Théodore comte d'Orient, & de le dépouiller de sa charge. Mais loin de faire un exemple des meurtriers, comme on lui disoit qu'après avoir égorgé les Juifs, on avoit brûlé leurs cadavres, & pourquoi, repartit-il, ne les avoir pas brûles vifs, ainsi qu'ils l'auroient mérité? Une parole si inhumaine & si indigne d'un Prince qui doit être le pere de tous ses sujets, mit les Juifs au désespoir. Les Samaritains, toujours entêtés des superstitions Judaïques, se révolterent : ils prirent pour roi un chef de brigands nommé Justusa, & s'étant assemblés en armes sur le mont Garisim, ils descendirent dans la ville de Néapolis, aujourd'hui Naplouse & anciennement Sichem, située au pied de cette montagne. C'étoit le jour de la Pentecôte : ils massacrerent

ZÉNON. An. 486.

dans l'Eglise ce qu'ils y trouverent de Chrétiens; se jetterent sur l'évêque Térébinthe qui célébroit le sacrifice, lui porterent plusieurs coups d'épée, lui couperent les doigts & profanerent les faints Mystères. Delà ils coururent à Césarée capitale de la Palestine, où ils égorgerent un grand nombre de Chrétiens, & brûlerent l'église de saint Procope. Justusa, ceint du diadême, fit célébrer devant lui les jeux du cirque en signe de triomphe. Mais il n'avoit pas assez de forces pour soutenir sa révolte. Asclépiade commandant des troupes de Palestine, & Rhège dont la fonction étoit de poursuivre les brigands, vinrent fondre sur lui à la tête des cohortes nommées Arcadiennes. Il fut défait & pris dans le combat. On lui coupa la tête, qui fut envoyée à Zénon avec son diadême. L'évêque Térébinthe couvert de blessures alla en même-tems se présenter à l'Empereur, qui confisqua les biens des principaux Samaritains, mit une forte garnison dans leur ville, & flétrit la nation en-

Du Bas-Empire. Liv. XXXVI. 209

tiere, en déclarant tout Samaritain incapable de porter les armes. L'église de saint Procope fut rebâtie. On changea la fynagogue du mont Garisim en une église de la sainte Vierge, toujours gardée par dix foldats. Une autre garde fermoit aux habitans l'accès de la montagne.

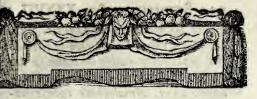
ZÉNON An. 4862

Ces précautions retinrent les Samaritains tant que Zénon vécut. Autre Mais sous l'Empire d'Anastase, il Anastase, s'éleva une nouvelle émeute, dont les suites furent moins funestes. Une troupe d'habitans, animés & conduits par une femme, monta fur le mont Garisim par des endroits escarpés, pour éviter les foldats qui défendoient le chemin. Ils massacrerent la garde de l'église, dont ils s'emparerent. Ils appellerent ensuite à grands cris leurs concitoyens: mais ceux-ci ne jugerent pas à propos de se joindre à eux, & demeurerent tranquilles. Cette fédition fut bientôt étouffée par la prudence & par le courage de Procope d'Edesse, gouverneur de la province, qui s'étant saisi des rebelles, les punit du

210 HIST. DU BAS-EMP. L. XXXVI.

ZÉNON. An. 486. dernier supplice. Justinien quelques années après ayant engagé la plûpart des Samaritains à embrasser la religion chrétienne, rétablit les églises qu'ils avoient détruites, & ajouta des fortifications à celle du mont Garissm, qu'il mit hors d'insulte. Il vouloit détruire la secte Samaritaine; mais elle s'est conservée & elle subsiste encore aujourd'hui.





SOMMAIRE

D U

TRENTE-SEPTIEME LIVRE.

1. I HÉODORIC reprend les armes contre Zénon. 11. Zénon lui abandonne l'Italie. 111. Nature de cette donation. IV. Odoacre défait les Ruges. v. Théodoric part pour l'Italie. vi. Digression à l'histoire de l'Empire. VII. Marche de Théodoric, VIII. Odoacre défait près du fleuve Sontius. IX. Bataille de Vérone. x. Suites de cette bataille. XI. Ravages de la Ligurie. XII. Bataille de l'Adda. XIII. Siège de Ravenne. XIV. Exploits de Théodoric pendant le siège. xv. Mort d'Odoacre. xvi. Fondation du royaume des Ostrogoths en Italie. XVII. Portrait de Théodoric. XVIII. Son gouvernement. XIX. Administration de la justice. xx. Il

212 SOMMATRE DULIV. XXXVII.

repare les maux de la Ligurie. XXI. Théodoric reçoit d'Anastase le titre de Roi. XXII. Réparation de Rome & des autres villes, XXIII. Alliances de Théodoric. XXIV. Amalasonte épouse Eu-tharic. XXV. Politique de Théodoric à l'égard des Princes étrangers. xxvi. Tutelle d'Amalarica XXVII. Autres guerres de Théodoric. XXVIII. Conduite de Théodoric à l'égard de la religion. XXIX. Il honore les évêques. xxx. Il fait cesser le schisme dans Rome. XXXI. Favoris, Generaux Ministres de Théodoric. Artémidore, XXXII. Festus Niger. XXXIII. Liberius. XXXIV. Tolonic. XXXV. Cassiodore. XXXVI. Sévérien conspire en faveur de l'idolâtrie. XXXVII. Cruautés de Zénon, xxxvIII. Mort de Zénon,





DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-SEPTIEME.

ZÉNON.



Es Goths s'ennuyoient de la paix. Peu accoutumés à manier la charrue, ils avoient long-tems vé-reprend cu aux dépens de l'Em- armes contre

pire, & le pillage leur avoit tenu Marc, chr. lieu de la culture des terres. Resser- Proc. Got. 1. rés depuis cinq ans dans un coin de c. c. 1. l. 2. la Dace & de la Mésie, ils languis- Theop. pag.

foient dans l'inaction & dans l'indi-ZÉNON. gence. Que deviendrons - nous? di-An. 487. soient-ils; l'Empereur est notre enne-Paul. Diac. mi naturel; la Thrace est notre maga-1.6. sign. de vivres; c'est en la moissonnant Sigon. de avec nos épées, que nous avons subsisté. imp. Occid.l. Maintenant notre prince est un des généraux de l'Empereur; il est préset

sin de vivres ; c'est en la moissonnant avec nos épées, que nous avons subsisté. Maintenant notre prince est un des généraux de l'Empereur ; il est préset de la Thrace, & s'est obligé à la défendre ; les honneurs de Théodoric font notre misere; on lui éleve des statues à Constantinople, & nous mourons ici de faim. Périssons: notre roi devenu consul Romain triomphera de notre perte. Ces murmures vinrent aux oreilles de Théodoric; il résolut sur le champ de rompre avec Zénon. Cet Empereur, qui étoit plus à craindre à ceux qui l'avoient servi avec plus de zèle, lui en donnoit sans cesse occasion par les mauvais delseins qu'il tramoit contre les Goths & contre Théodoric lui-même. Le roi des Goths se mit donc en campagne avec ses troupes : il brûla tout ce qui se rencontroit sur son passage; & ayant surpris la garnison de Selymbrie dont il se rendit

maître, il s'avança jusqu'au bourg de Melantias à quatre lieues de Constantinople; il sit couper l'aqueduc qui sournissoit de l'eau à la ville, & demeura plusieurs jours en ce lieu, s'occupant de tous les préparațiss

ZÉNON. An. 487.

d'un siége. Zénon qui se sentoit peu de forces & encore moins de courage, crut qu'il étoit plus facile d'appaiser cet ennemi que de le vaincre. Il lui fit proposer une entrevue; & Theodoric sans autre sureté que la timidité de l'empereur, & la terreur qu'inspiroient ses troupes toutes prêtes à forcer la ville, entra dans Constantinople & se rendit au palais. Il se défendit des reproches de Zénon par la nécessité où son peuple étoit réduit : & comme l'empereur paroissoit l'écouter avec bonté, & l'invitoit même à lui suggérer les moyens de procurer aux Goths une meilleure fortune, il ne vous en coutera que des paroles, repartit Theodoric. L'Italie appartenoit à vos prédécesseurs: c'est le berceau de votre empire. Pourquoi l'abandonnez-vous

LI, Zenon lui abandonne Patalie. Anon. Valef. Proc. Got. 1. 1. C. I. l. 2. €. 6. Theoph. pag. I 3. Jorn. de reb. Get. c. 57. I.lem. de ſuc→ cell. regn. Sigen imp. Occida l. 15. Baronius. Valef rer.Fr.

= aux Turcilinges & aux Erules? Per-Zénon. mettez-moi d'en faire la conquête : si je An. 487. réussis dans cette entreprise, vous en partagerez l'honneur, & je tiendrae de vous mon nouveau domaine: si ji péris, vous y gagnerez la pension annuelle que vous vous êtes engagé à nous payer. Ne vous sera-t-il pas plus glorieux de voir Rome entre les mains de votre fils, que de la laisser en proye à un tyran? Cette proposition plut à l'empereur; il éloignoit de lui des alliés incommodes & prefque toujours ennemis; il espéroit que les Alpes seroient le tombeau des Goths; & si contre toute espérance ils venoient à réussir, il ne croyoit pas perdre ses droits. Il conféra donc à Théodoric par une pragmatique la possession de l'Italie; & lui en donna l'investiture en le couvrant d'un voile, que Paul diacre

t. 4. P. 1436e

main.

Les auteurs ne s'accordent pas cette dona- sur la nature de cette concession. Les cion. Labb. Romains ont prétendu que Zénon n'envoyoit

appelle un voile sacré. Il lui recommanda le fénat & le peuple Ro-

BU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 217 n'envoyoit Theodoric en Italie que comme son lieutenant pour la con- Zénon. quérir & la remettre à l'empereur après la conquête; ou que s'il en Baronius. cédoit le domaine utile au roi des r. Ceff. l. 2. ep. Goths, ce n'étoit qu'une donation Spon. Misà vie, qui ne s'étendoit pas à la postérité de ce prince. Les Goths au contraire, ont toujours soutenu que c'étoit une cession absolue & perpétuelle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après la conquête, les empereurs d'Orient conserverent sur l'Italie une apparence de fouveraineté. On les voit écrire au fénat de Rome, & le fénat en leur écrivant reconnoît leur domaine suprême. Voici le commencement d'une lettre du sénat à l'empereur Anastase, en 515: Invincible empereur, si la soumission aux ordres des souverains est ce qui leur plaît davantage, vous seriez satisfait de la joye avec laquelle votre sénat a reçu vos oracles sacrés. Nous y avons encore été engagés par notre maître l'invincible roi Théodoric votre fils, qui nous a ordonné de vous obeir; & nous regardons comme le Tome VIII.

cell. fect. 3.

Zénon. An, 487.

comble de vos bienfaits, l'honneur que vous nous faites de nous croire dignes de recevoir des ordres de votre part. Ce langage n'est - il pas celui de la foumission, & même de la plus basse servitude? Théodoric se donna beaucoup de mouvemens pour obtenir de l'empereur la confirmation du titre de roi d'Italie, qui lui fut longtems refusé par Anastase. Il reste encore des inscriptions de monumens érigés en Italie sous son regne, dans lesquelles le nom de Zénon Auguste est mis avant celui du roi très-glorieux Théodoric. Je serois porté à croire que Zénon, prince inconsideré & peu prévoyant, qui d'ailleurs doutoit fort du fuccès de l'entreprise, abandonna au hasard toutes les suites de cette concession; & que Théodoric devenu maître de l'Italie, sentant son indépendance réelle, voulut bien, pour éviter d'être troublé dans sa possession, condescendre à des formalités sans conséquence, & laisser les empereurs se repaître de déferences chimériques. Il faisoit nommer les consuls par le

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 219

sénat de Rome; mais il donnoit avis de leur élection à l'empereur, & lui demandoit son agrément. Ces ménagemens n'empêcherent pas le roi des Goths de prendre les armes contre l'empereur, lorsqu'il s'y crut obligé soit pour soutenir son honneur, soit pour défendre ses états. Ses successeurs ont manifestement reconnu le domaine suprême des empereurs; on conserve de leurs monnoyes, qui portent leur nom au revers de la tête de Justinien.

ZÉNON. An. 487.

Théodoric charmé du projet d'une si brillante expédition, retourna aufsi-tôt à Noves, pour se disposer à ges. quitter la Mésie. Il étoit jaloux de Ennod, pa. voir que les Erules, nation incon- neg. Caff. Chr. nue, se fussent rendus maîtres de l'I- Anon. Vales. talie, & qu'Odoacre y dominât tran- Paul. Diac. quillement depuis dix années, tan- Lang. l. r. dis que les Goths qui en avoient été les premiers conquérans, n'y imp. Occid. avoient pas conservé un pouce de l. 15. terre. C'étoit la conquête d'Alaric Valestrer.Fr. qu'il prétendoit recouvrer. Frédé-1.5. ric, fils du roi des Ruges, qui s'é-art, 17. toit réfugié auprès de lui après la

Sigon.

Kij

Zénon. An. 487.

défaite de son pere, l'animoit encore contre Odoacre. Les Ruges habitoient au-delà du Danube vis-àvis du Norique, dont ils occupoient une partie, & désoloient le reste par des incursions continuelles. Odoacre marcha contre eux, les défit dans une sanglante bataille, & emmena en Italie grand nombre de prisonniers, entre lesquels étoit leur roi Féléthée, nommé aussi Phéba ou Fava, parent de Théodoric, & Gisa sa femme, princesse arienne, & trèscruelle à l'égard des catholiques. Le vainqueur rentra dans Ravenne avec toute la pompe d'un triomphe. Féléthée chargé de chaînes marchoit devant le char; il eut ensuite la tête tranchée selon l'ancien usage des Romains. Gifa fut enfermée dans une prison. Mais Frédéric leur fils, qui s'étoit échappé de la défaite, étant revenu dans le pays, Odoacre envoya contre lui son frere Onulphe avec une puissante armée; Frédéric prit la fuite & se retira auprès de Théodoric, qu'il pressa vivement de passer au plutôt en Italie.

DU BAS-EMPIRE, L. XXXVII. 227

L'année suivante sut employée presque toute entiere à faire les préparatifs d'une si importante expédition. L'hiver étoit déjà venu, lorsque Théodoric se mit en chemin. Ce n'étoit point la marche d'une armée; c'étoit une nation entiere; qui alloit conquérir un nouvel établissement. Les Goths pleins de confiance Marc. chr. dans la sagesse & dans la valeur de leur chef, abandonnent avec des Proc. Got. I. cris de joye les villes & les campagnes de la Dace & de la Mésie; ils 1. 1. c. 8. se rendent à Noves sous les drapeaux de leur roi, & partent ensemble chargés de leurs armes qui font toute leur espérance, & suivis des vieil- Cochl. viza. lards, des femmes & des enfans, Theod. c. 4. qu'ils transportent sur des chariots Occid. 1. 15, avec leur bagage. Il y en eut cepen- Valef.rer.Fr. dant, mais en petit nombre, qui foit par attachement pour les pays de leur naissance, soit par défiance du succès, n'accompagnerent pas Théodoric. Quelques-uns remonterent vers le Bosphore Cimmérien, où, sans bâtir ni ville, ni villages ils vivoient dispersés dans les cam-

ZÉNON. An. 488;

Théodorie part pour l'Italie. Ennod. Pa-Anon. Valef. Jorn, de reb. Get. c. 57. I. C. I. Idem. Parf. Idem. "de ædif. l. 3. c. Paul Diac. I. Sigon, imp.

K iii

ZÉNON. An. 488. Alliés fideles des Romains ils conferverent dans ce climat fertile la douceur de leur caractere, sans rien perdre de leur bravoure. Du tems de Justinien, ils étoient au nombre de trois mille, aussi bons soldats que bons laboureurs, & toujours prêts à fervir l'empire. Pour les mettre à couvert d'insulte de la part des barbares voisins, Justinien sit fermer de murailles les gorges des montagnes dont ils étoient environnés.

Digression à l'histoire de l'Empire.

Je pourrois abandonner ici Théodoric & me contenter de marquer en un mot le succès de son entreprise. Mais si le détail où je vais entrer sur ses actions guerrieres & sur sa conduite politique, est regardé comme une digression dans mon ouvrage, on la pardonnera sans peine à l'importance de la matiere; & j'espere même que le lecteur me sçaura gré de le détourner pendant quelque tems de la vûe de Zénon & de son successeur, pour fixer ses yeux sur un des princes les plus accomplis qui surent jamais. D'ailleurs l'his-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 223 toire des Goths en Italie a des rapports si essentiels avec celle des empereurs, qu'elle en est presque inséparable. Pour ne pas rompre le fil de ces évenemens, je les détacherai de l'histoire de l'empire; & après avoir raconté de suite les exploits de Théodoric, je donnerai une idée de son gouvernement, excellent modele d'une monarchie douce, équitable, pleine de vigueur, & se foutenant avec gloire moins encore par ses forces, que par les grandes qualités du souverain.

Théodoric partit pendant l'hiver pour arriver en Italie au commen- Marche de Théodosic. cement du printems : comme il manquoit de vaisseaux pour traverser la mer Adriatique, il prit la route de Sirmium. Les Goths qui ne comptoient gueres que sur les moissons d'autrui, n'avoient pu emporter les provisions nécessaires pour un voyage si long, & retardé encore par le passage des rivieres & par les incommodités de la saison. Après avoir en peu de jours consumé leurs subsistances, ils se virent réduits à vivre

K iv

de pillage & de chasse; & ces deux ressources ne suffisant pas pour une si nombreuse multitude, la famine fe fit fentir, & causa la peste. Tel étoit l'état de l'armée, lorsqu'arrivés à la riviere d'Ulca, ils virent la rive ultérieure hérissée de piques & de javelots. C'étoient les Gépides, qui à la follicitation d'Odoacre venoient fermer le chemin à Théodoric. Leur roi Trafilla, successeur d'Ardaric, se montroit sur le bord, à la tête de ses foldats; & le passage sembloit impossible. Cependant la faim & le désespoir précipiterent les Goths dans cette riviere fangeuse, où se trouvant engagés dans la vase & pouvant à peine se remuer, ils demeuroient exposés à une grêle de traits. L'eau étoit teinte de leur fang; ils reculoient déja & alloient prendre la fuite, lorsque Théodoric accourant au bord de la riviere : Si vous voulez passer au travers des ennemis, s'ecria-t-il, que les plus braves me suivent; la valeur n'a pas besoin d'une multitude de bras: peu acquierent la victoire, tous en profitent; levez vos

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 225. étendards; je veux être connu des ennemis; je veux être en butte à leurs traits, comme ils vont l'être à mes coups: qu'ils sçachent à qui ils doivent se rendre. En même tems il demande à boire, & s'élance dans le fleuve. La vigueur de son cheval le porte en un moment à l'autre rive. Tout tombe devant lui; ou prend la fuite; il poursuit les ennemis avec ardeur, d'abord presque seul, bientôt accompagné d'une troupe nombreuse. Le roi des Gépides meurt en combattant; la nuit sauva les débris de leur armée: on s'empara des magasins, & les Goths y trouverent abondamment de quoi soulager leur faim & se nourrir pendant le reste du voyage. Un escadron de Sarmates passa du côté du vainqueur & suivit sa fortune. Busa, roi des Bulgares, ayant passé le Danube dans le même dessein que Trasilla, n'eut pas un sort plus heureux : il perdit la vie dans la bataille. Après avoir surmonté tous ces obstacles, Théodoric arriva dans la Vénétie au mois de Mars

489.

VIII. Odoacre défait près du fleuve Sontius. Ennod. Paneg. Caff. Chr. Idem. l. 1. ер. 18. Anon. Vales. Jorn. de reb. Get. c. 57. Paul. Diac. Sigon. imp. Occid. L. 15. Emmanuel , Teforo 10.regno d'Italia. 0. 6.

L'Italie étoit tranquille sous la domination d'Odoacre & ne craignoit rien tant qu'un libérateur. Elle avoit réuni toutes ses forces fous les étendards de ce prince, qui s'étoit avancé au bord du fleuve Sontius, aujourd'hui Sonzo, entre Aquilée & les Alpes Juliennes, pour défendre l'entrée de ses Etats. Il étoit campé à la tête d'un pont, vis-à-vis de l'endroit où est maintenant la ville de Goritz. Le fleuve étoit profond, le camp bien palissadé, & plusieurs rois barbares étoient venus joindre leurs troupes à celles d'Odoacre. Théodoric campa de l'autre côté,& demeura quelques jours dans cette plaine fertile à refaire ses hommes & ses chevaux. Dès qu'ils eurent repris vigueur, il brufqua le passage du fleuve, livra bataille, défit Odoacre & l'obligea de se sauver dans son camp. Il se disposoit à l'y forcer, lorsqu'Odoacre n'espérant pas tenir longtems derriere des palissades contre un ennemi si vif & si impétueux, sortit à la faveur de la nuit; & comme les villes d'alentour ruinées par

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 227 Attila ne pouvoient lui donner de retraite assurée, il gagna Vérone & s'y renferma. Le lendemain 28 de Mars, Théodoric entra dans le camp abandonné, & crut dès-lors prendre possession de l'Italie. C'est de ce jourlà qu'il dattoit le commencement de fon regne, dont l'histoire ne compte les années que de la prise de Raven-

ne en 493. Pour ne point laisser d'ennemis derriere lui, il envoya sommer les villes du voisinage, qui se rendirent Ennod. pafans résistance. Il alla ensuite cher- neg. cher Odoacre; & après quelques Anon. Vales. jours de marche il arriva pendant la Jorn. de ret. nuit & campa près de Vérone, ré- Get. c. 57. folu de l'assiéger. Odoacre ayant l. s. reçu de nouveaux renforts, avoit Sigon. imp. rendu le courage à ses soldats; & Vales.rer.Fr. pour leur montrer plus d'assurance, l. s. dès qu'il apperçut au point du jour les pavillons de Théodoric, il fortit de la ville & marcha en diligence pour furprendre l'ennemi dans son camp. A son approche, les Goths sans attendre l'ordre courent aux armes : exercés depuis long-tems à toutes les

IX. Bataille de Vérone.

évolutions militaires, ils se rangent en bataille; les trompettes sonnent la charge; on éveille Théodoric qui reposoit dans sa tente: sa femme & fa mere, qu'il conduisoit avec lui, effrayées de cette attaque imprévue, poussent des cris de désespoir; il les rassure en prenant ses armes; il vole à la tête des combattans, & trouve ses Goths enfoncés & prêts à fuir. Sa présence les ranime & porte la terreur dans le cœur des soldats d'Odoacre: ceux-ci fuyent à leur tour : des bataillons entiers sont précipités dans l'Adige & engloutis dans ses eaux. Odoacre après les plus grands efforts de valeur est entraîné dans Vérone par les fuyards. Les vainqueurs acharnés à la poursuite y entrent pêle-mêle avec les vaincus; & les habitans saisis d'effroi se soumettent au roi des Goths, tandis qu'Odoacre traverse la ville & s'enfuit par la porte opposée avec le peu de troupes qui avoient échappé au fer ennemi.

Dans cette extrémité, Odoacre cette batail- courut à Rome, persuadé que s'il. DU BASEMPIRE. L. XXXVII. 229

conservoit cette ville, l'empire de Anon. Valette l'Italie n'étoit pas perdu pour lui; Ennod. pamais il en trouva les portes fermées; neg. vita & les habitans lui déclarerent du Epiph. haut des murs, qu'ils ne reconnois- l. 6. soient pour maître que celui qui leur Anon. Cusp. étoit envoyé par l'empereur. Irrité Sigon. imp. de cet affront, il fit le dégât dans Till. Odoace les environs, & regagna Ravenne, l'unique place où il pût se désendre. Cependant Théodoric étendoit sa conquête; il marcha vers Milan, où commandoit Tufa, général des armées d'Odoacre. Dans la consternation où étoient les habitans, que l'évêque Laurent exhortoit à reconnoître le bras de Dieu dans la défaite d'Odoacre, Tufan'osa soutenir un siége; il se rendit avec ses trous pes & offrit de les employer au service de Théodoric. Epiphane, évêque de Pavie, craignant pour son troupeau, vint aussi rendre hommage au vainqueur. Ce prince le reçut avec respect; & la premiere fois qu'il le vit : Voici, dit-il à ses Officiers, le plus fort rempart de Panie; cet homme dont l'extérieur est f.

neg. Paul. Diaci

art. 13.

fimple, n'a pas son semblable dans l'univers. C'est pour nous un grand avantage de l'avoir vû. Nous pouvons lui confier nos femmes & nos enfans, & ne songer qu'à la guerre. Tufa ne s'étoit livré à Théodoric, que pour mieux servir Odoacre; il sçut si bien s'infinuer dans la confiance de son nouveau maître, que Théodoric lui laissa le commandement des troupes avec lesquelles il s'étoit rendu-Il lui ordonna même d'en prendre une partie, pour aller réduire Faënza, qui n'étoit qu'à fix lieues de Ravenne. Plusieurs officiers de l'armée des Goths voulurent accompagner Tufa dans cette expédition, espérant profiter du pillage. Odoacre, sur les avis secrets de son général, étoit venu s'enfermer dans cette place, comme pour la défendre; mais dès que Tufa fut en présence, il remit entre les mains d'Odoacre & les troupes & les officiers Goths qui l'avoient suivi. Ils furent chargés de fers & conduits dans les prisons de Ravenne. Cette trahison inspira une cruelle défiance à Théodoric; il fit

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 23E massacrer tout le reste des soldats de Tufa, qu'il avoit repartis en divers quartiers; & ayant rassemblé fes troupes affoiblies par deux batailles, il se retira dans Pavie. C'étoit la place la plus forte de cette contrée; & Théodoric y ajouta de nouvelles fortifications. Mais la ville étoit trop petite, pour loger commodément tant de soldats, qui sans compter leur famille traînoient avec eux un grand nombre de prisonniers; ensorte que les habitans éprouvoient tous les jours des insultes & des mauvais traitemens de la part des Goths. Epiphane remédioit à tous ces maux, il nourrissoit les indigens, rachetoit les prisonniers, prenoit soin des blessés & des malades, adoucissoit par ses largesses la dureté des vainqueurs. Tant que dura cette guerre il sçut se maintenir entre les deux princes rivaux, & malgré la haine qui animoit les deux partis, il s'en fit également aimer par l'universalité de son zéle & de sa charité épiscopale.

Théodoric, pendant l'hiver qu'il

XI. la Ligurie. Ennod. Epiph. Idem. de Laurentio. l. 6. Mrt. 14.

passa dans Pavie, s'occupa des pré-Ravages de paratifs de la campagne suivante. Il vit. se procura le secours d'Alaric, roi des Visigoths, qui promit de lui envoyer ses meilleures troupes, dès Idem. Eucha- que la saison auroit ouvert le passa-Paul. Diac. ge des Alpes. Mais Gondebaud, roi des Bourguignons, qui espéroit Valef.rer.Fr. s'enrichir par le ravage, fut plus Till. Odoac. prompt à se mettre en mouvement. Sous prétexte d'accourir au secours d'Odoacre, il passa en Ligurie, pillant les villes & les campagnes, maf-facrant une partie des habitans, réduisant l'autre en esclavage. Il entroit comme ami dans les villes & les traitoit en ennemi. Enfin chargé de butin & traînant avec lui une multitude de prisonniers, il repassa les Alpes, ne laissant aux deux princes, qui se disputoient la possession de cette contrée, que des villes désertes & des campagnes désolées. Les évêques jusqu'à ce tems-là n'avoient secouru leur troupeau que par les armes spirituelles; ils ne leur avoient ouvert d'autre asyle que les églises. Ils commencerent

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 233 alors à bâtir des forteresses & des châteaux pour mettre leurs peuples à l'abri de la violence. Honorat évêque de Novare en donna l'exemple; & dans la suite ces châteaux devinrent souvent des places de désense contre les légitimes souverains.

Le retour de Tufa & la retraite de Théodoric dans Pavie avoient ranimé les espérances d'Odoacre. Il se rendit à Crémone, & s'avança jusqu'à Milan, qu'il saccagea pour punir les habitans d'avoir reçu Théodoric. L'évêque Laurent ressentit les effets de sa colere; cependant ce prince naturellement porté à la clémence, lui laissa la vie. Ensuite il alla mettre le siége devant Pavie, où Théodoric se défendit avec vigueur: Odoacre avoit l'avantage du nombre des troupes; mais tout sembloit conspirer contre ce malheureux prince. Les pluyes continuelles ruinoient ses travaux; la division se mit dans son armée, & ses soldats étoient plus acharnés à s'entretuer qu'à combattre les ennemis; ce qui le força de lever le siége. En ce

XII.
Bataille de
l'Adda.
Ennod. vit.
Epiph.
Anon. Valef.
Caff. chr.
Valef.rer.Fr.
I. 5.
Till. Odoac.
art. 14.

moment arriva le secours d'Alarica Théodoric se trouvant assez fort pour tenir la campagne, se mit à la pourfuite d'Odoacre. Les deux armées fe rencontrerent au bord de l'Adda le 11 Août 490. Le combat fut opiniâtre & le carnage affreux de part & d'autre. Enfin Odoacre vaincu s'enfuit à Ravenne, résolu de s'y défendre jusqu'à la mort, sans tenter désormais la fortune des batailles. Cette victoire assuroit à Théodoric la conquête de tout le pays. Il envoya aussi-tôt à Zénon Festus Niger pour lui demander la permifsion de prendre le titre de roi d'Italie. Mais Zénon jaloux des succès de Théodoric différa de jour en jour ; & mourut avant que d'avoir donné sa réponse.

Le vainqueur, de retour à Pavie; laissa sous la garde d'Epiphane sa mere, sa femme & sa sœur, avec les Proc. Got. 1. femmes, les enfans, les vieillards & Anon. Vales. les bagages inutiles pour un siége. Il pa- laissa dans la ville une garnison de Idem. vit. Ruges: c'étoit une nation féroce; Forn. de reb. mais le saint évêque sçut si bien les

Get. C. 57.

XIII. Siége

Ravenne.

Caff. chr.

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 237

adoucir, que trois ans après ils ne Anon. Cufp. purent le quitter sans verser des lar- Paul. Diac. mes. Après ces dispositions Théodoric alla mettre le siège devant Occid. L. 15. Ravenne. Plus il étoit difficile d'attaquer cette ville environnée de l. s. Leuves & de marais, plus aussi il étoit aisé d'en former le blocus. Théodoric s'étant campé à trois milles, ferma tous les passages, en partageant ses troupes en trois corps; il en posta un dans un lieunommé Pinetum, à cause d'une sorêt de pins; un autre près d'une maison de campagne des Empereurs, qu'on nommoit le petit palais, & le troisiéme à la tête d'un pont appellé le pont Candidius sur le fleuve nommé Utis. Comme la ville étoit bien pourvûe de vivres, & que le port quoiqu'en grande partie déja bouché par les sables, donnoit néanmoins encore entrée à des barques légeres, le siége dura deux ans & demi. Odoacre faisoit pendant la nuit de fréquentes sorties; & quoiqu'il fût toujours repoussé, il ne rentroit guères dans la ville, sans avois

l. 6. Sigon. imp. Baronius. Valef.rer.Fr. Till. Odoaca art. 14. 150

fignalé fon courage, & causé quesque perte aux assiégeans. Le 15 de Juillet vers la fin de la premiere année du siège, étant forti de nuit à la tête des Erules, il vint attaquer le quartier du pont Candidius. Il força les retranchemens, & les Goths suyoient devant lui, lorsque Théodoric qui campoit à Pinetum, accourant à toute bride, rendit le cœur à ses soldats, & repoussa les ennemis dans la ville avec un grand carnage. Levila, chef des Erules, sut tué en passant l'Utis.

Théodoric prévoyant que se siége

Exploits de Théodoric pendant le fiége.

feroit long, donna ses ordres pour le le continuer avec sûreté; & laissant devant Ravenne une partie de ses troupes, il partit avec le reste à dessein de réduire les villes qui tenoient encore pour Odoacre. Il étoit le vingt-deuxième d'Août à Pavie; & il passa une année à soumettre les places des deux côtés du Pô dans toute la longueur de ce sleuve. S'étant rendu maître de Rimini, il y trouva des barques qu'il sit conduire à Ravenne pour sermer l'entrée du

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 237 port, & ôter à la ville toute communication avec la mer. Tout lui obéissoit dans l'Emilie & la Flaminie, à l'exception de Cèsene, où commandoit Libérius, officier brave & fidèle. La terreur s'étoit répandue jusqu'aux extrémités de l'Italie. Un grand nombre de villes, & Rome elle-même envoyerent des députés au roi des Goths, pour l'assurer de leur soumission. Gondamond roi des Vandales, successeur de son oncle Hunéric, regrettant la perte de la Sicile, que Genféric avoit cédée à Odoacre, s'efforçoit de la reconquérir. Les succès de Théodoric arrêterent ses ravages : il lui demanda la paix, & l'obtint en renon-

Le siège continuoit avec lenteur. Les assiégés & les assiégeans étoient doacre. également fatigués. Depuis que le port étoit fermé, la famine se faifoit sentir dans la ville; elle s'accrût à un tel point, que le boisseau de bled valoit six piéces d'or, qui font environ quatre-vingt livres de notre monnoie, & que les habitans

çant à ses prétentions.

XV. Mort d'Od Anon. Valef. Caff. chr. Marc. chr. Ennod. Vita Epiph. Proc. Got. 1: 1. C. I. Jorn. de reb. Get. c. 57. Theop. paga 113.

Hift. Mife. l. l. 6. Sigon. imp. Occid. l. 15. Baronius. Valef.rer.Fr. 1. 5. Till. Odeac. @rt. 15.

Anon. Cusp. furent réduits à manger les cuirs, & tout ce qu'une faim extrême peut Paul. Diac. transformer en aliment. Théodoric étoit revenu devant Ravenne avec toute sa famille le 20 d'Août, au commencement de la troisiéme année du siége, & il pressoit la ville avec une nouvelle vigueur. Jean évêque de Ravenne, après avoir long-tems exhorté Odoacre, lui persuada enfin de traiter avec Théodoric, & se chargea de la négociation. Après de longs débats, Odoacre se réduisit à céder Ravenne & toute l'Italie, à condition qu'il partageroit avec Théodoric le titre de roi & les honneurs de la royauté. Il donna son fils Thélane en ôtage. Cet accord fut conclu le 27 de Février 493, & confirmé par le serment des deux Princes. Le cinquiéme de Mars suivant, Théodoric entra dans Ravenne, précédé de l'évêque & du clergé, qui étoient venus au-devant de lui, portant les reliques des saints. Il prit aussi-tôt le titre de roi, sans attendre l'agrément de l'empereur Anastase, que

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 239 Festus Niger, son agent, sollicitoit à Constantinople. Anastase avoit succedé à Zénon mort en 491. Odoacre fut d'abord traité avec amitié: il logeoit avec Théodoric dans le palais. Mais on ne vit jamais plus sensiblement, combien est violente & cruelle la jalousie de la souveraineté. Peu de jours après, Théodoric ayant invité Odoacre à un repas, le tua de sa propre main. Le fils, les parens, les principaux officiers de ce Prince infortuné, furent massacrés le même jour avec leurs enfans; meurtre barbare, que les auteurs favorables à Théodoric tâchent d'excuser, en disant qu'il avoit découvert un complot formé contre fa vie. Mais des écrivains qu'on ne peut soupçonner de partialité, traitent ce forfait d'assassinat commis contre la foi des sermens. Il a fallu trente ans de vertus & d'actions les plus éclatantes pour couvrir une tache si noire, & les derniers tems de la vie de Théodoric présenteront encore des cruautés. Héros accompli dans le cours d'un long ré-

gne, il le commença & le finit comme un tyran. Une fin si tragique releve la mémoire d'Odoacre. Ce conquérant, qui de tous les Princes de ce tems-là étoit le plus semblable à son vainqueur, paroît encore plus grand, parce qu'il sut malheureux.

XVI. Après la mort d'Odoacre, Théo-Fondation du royaume doric n'eut plus besoin de tirer l'égoths en Itamaître. Libérius rendit Césene. La lie. Pa- Rhétie, le Norique, la Dalmatie se Ennod. neg. Vit. rangerent fous fes loix. Les Siciliens Idem. & les Brutiens refusoient seuls de lui Epiph. Idem. obéir; mais Cassiodore pour lors Laur. Caff. 1. 2. ep. retiré sur ses terres à l'extrémité 16. l. 4. ep. méridionale de l'Italie, fit usage de Proc. Got. 1. son éloquence pour les déterminer à se soumettre, leur représentant qu'il 1. C. I. Paul. Diac. y auroit de la folie à prétendre se 1. 6. maintenir contre des forces qui Baronius. Valef.rer.Fr. avoient abbatu Odoacre. Frédéric, 1.5. Emmanuel après avoir servi Théodoric pendant Tesoro 1º re- la guerre, étoit retourné dans ses

tétabli, qu'à l'imitation de son pere

Tesoro 1 c. regno d'Italia. la guerre, étoit retourné dans ses s. c. états avec les Ruges qui avoient gardé Pavie; il ne se vit pas plutôt

il

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 241 il se mit à ravager le Norique. Théodoric envoya contre lui une armée qui le défit, chassa les Ruges de la contrée, & les fit passer en Italie pour repeupler les pays que la guerre avoit désolés. Les Erules & les Turcilinges, foldats d'Odoacre ne pouvoient que donner de perpétuelles inquiétudes : comme ils étoient en droit d'accuser Théodoric de parjure, nuls sermens n'étoient capables de l'affurer de leur fidélité. Il prit le parti de les éloigner & leur assigna pour demeure le pays qu'on nomme aujourd'hui le Piémont. Il étoit resté en Germanie d'autres Erules qui n'avoient pas suivi Odoacre; Théodoric fit alliance avec eux en adoptant leur roi pour son fils d'armes. A l'exemple d'Odoacre, il établit les Goths en leur donnant le tiers de toutes les terres d'Italie; partage plus équitable que celui des Visigoths, qui dans les provinces conquises en Gaule & en Espagne n'avoient laissé que le tiers des fonds aux anciens habitans. Ce fut alors que du mélange de la langue Ro-Tome VIII.

maine & des différens idiomes Germaniques se forma le jargon barbare qui a donné naissance à la langue Italienne, devenue ensuite, graces aux heureux génies qui l'ont cultivée, une des plus parfaites & des plus agréables de l'Europe. Telle fut en Italie la fondation du royaume des Ostrogoths, qui ne subsista que soixante ans. Comme Théodoric prévoyoit que la jalousie des empereurs ne le laisseroit pas jouir paisiblement de sa conquête, il préfera le féjour de Ravenne à celui de Rome, parce que le voisinage de la mer Adriatique le mettoit plus à portée de s'opposer à leurs entreprifes. Je vais maintenant tracer le portrait de ce grand prince, & faire connoître son gouvernement, autant que les auteurs de ce tems - là dans leurs ébauches confuses, peuvent fournir de lumieres sur un sujet digne d'être traité par les plus habiles hiftoriens.

Théodoric fe nommoit dans la Théodoric. langue de sa nation Diétérich, com-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 243

mé Diethmar. Les auteurs septen- Anon. Vales. trionaux l'appellent Théodoric de Proc. Got. 1. Vérone, parce qu'ayant remporté près de Vérone la victoire qui décida de son établissement en Italie, il aima cette ville, y fit quelque- Ennod. pafois sa demeure & prit soin de l'embellir. Il avoit le teint vif & animé, un air majestueux, une taille avantageule, le regard serein. Il étoit Peringskiold terrible dans sa colere, doux & aimable dans la société. Libéral & même magnifique, il n'estimoit les richesses que pour les répandre à propos. Aussi grand politique, que grand capitaine il chercha la paix, & sçut faire la guerre. La plûpart des écrivains ont avancé, sur la foi d'un auteur anonyme, que Théodoric n'avoit aucune teinture des lettres; qu'il ne sçavoit même ni lire ni écrire ; qu'il se servoit d'une lame d'or percée à jour des cinq lettres Theod, & que passant la plume dans ces vuides il formoit ainsi sa signature; ils ajoutent, d'après Procope, qu'il ne vouloit pas que les Goths envoyassent leurs enfans aux éco-

1.6.2. Theoph. pag. Jorn. de reb. Get. c. 5. neg. Valef.rer.Fr. Cochl. Treed. c. I. ad Cochl. p.

Lij

les, disant qu'ils ne verroient jamais sans crainte la pointe d'une épée, s'ils avoient une fois appris à trembler sous la férule. Mais Procope s'attache moins au vrai qu'au merveilleux; & le récit de l'anonyme est visiblement copié d'après ce qu'on rapporte de l'empereur Justin, dont l'ignorance n'est pas douteuse. Théophane dit au contraire que Théodoric étoit fort instruit, & que pendant les dix années qu'il avoit passées à Constantinople dans sa premiere jeunesse, il avoit pris les leçons des plus habiles maîtres : ce qui en effet est beaucoup plus conforme à un génie actif, pénétrant & avide de gloire. Ce Prince remit les arts en vigueur: il fonda des prix pour ceux qui s'y distinguoient. Comme il sçavoit faire de grandes choses, il honoroit ceux qui sçavoient les écrire & les transmettre à la postérité. Il prit soin de faire instruire sa fille Amalasonte & sa niéce Amalaberge. Son neveu Théo. dat se livra sous ses yeux à l'étude des lettres & de la philosophie. Ce

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 245 fut la science qui procura la faveur de Théodoric, & la dignité de consul au célèbre Boëce. Dans la lettre que ce Prince écrit à Vénantius en lui conférant la charge de comte des domestiques, il le loue de son attachement à l'étude; il dit que les lettres ajoutent un nouveau lustre à la plus haute naissance : que lour suffrage rend un homme digne des plus grands honneurs. If l'exhorte à continuer de les custiver, pour mériter encore de nouvelles récompenses, il tient le même langage dans plusieurs autres de ses lettres. C'étoit à la vérité Cassiodore qui écrivoit au nom de Théodoric; mais le fécretaire n'auroit-il pas rendu le Prince ridicule, s'il eût mis des éloges si pompeux de la littérature dans la bouche d'un Prince ignorant? D'ailteurs, les Goths étoient fort éloignés de cette groffiereté que Procope leur attribue. Dion Cassius qui avoit composé une histoire générale des Goths, séduit apparemment par la prévention qu'inspire à un historien l'amour de son propre ouvra-

L iij

ge, alloit jusqu'à les comparer aux Grecs pour la science & la sagesse.

XVIII. Son gcuvernement Caff. 1. 1. ep. 3. l. 2. ep. 24. 25. 1. 3. ep. 20. 23. 43. l. 4. ep. 34. l. 7. ep. 3. Proc. Got. 1. 2. C. 6. Anon. Valef. Chr. Alex. Sigon. imp. Occid. 1. 15. Valef.rer.Fr. I. s.

Giannone
hist. Neap. 1.
3. c. 2.
Suet. Claud.
6. 15.

Le mauvais gouvernement des derniers Empereurs avoit fait de l'Italie un théâtre de fanglantes révolutions. On peut dire que les barbares en s'en rendant les maîtres, en avoient été les libérateurs. Elle emmençoit à respirer sous Odoacre; sa tranquillité devint plus assurée sous le régne de Théodoric: elle se crut libre, parce qu'elle se vit gouvernée par les loix. Les Goths ne traiterent pas l'Italie, comme les autres barbares avoient traité leurs conquêtes : ils ne toucherent pas à la condition des personnes. Théodoric ne voulut pas régner en conquérant, mais en roi. Il honora le sénat ; les charges furent données aux plus dignes; il avancoit les descendans des maisons nobles, & comptoit pour services rendus à sa personne ceux que leurs ancêtres avoient rendus à l'Etat. Il déclara que les naturels du pays lui seroient aussi chers que ses anciens fujets, & qu'il ne donneroit de pré-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 247 férence qu'à ceux qui seroient plus fidèles à observer les loix : Nous détestons, dit-il, les oppresseurs; ce n'est pas la force qui doit régner, c'est la justice: pourquoi établissons-nous des tribunaux, si ce n'est pour désarmer la violence ? Vous êtes réunis sous le même Empire, que vos cœurs soient unis; les Goths doivent aimer les Romains comme leurs voisins & leurs freres: & les Romains doivent chérir les Goths, comme leurs défenseurs. Les Goths après avoir reçu le tiers des fonds, prétendoient être exempts, & rejettoient les taxes sur les Romains. Théodoric les obligea de payer leur quote-part : Ils ont mauvaise grace, disoit-il, de vouloir s'affranchir des tributs ; j'en paie plus qu'eux : car je regarde comme un tribut les soulagemens que je dois à ceux qui sont dans l'indigence. Il n'impofoit sur ses sujets que des taxes proportionnées à leurs forces; & fans examiner s'il étoit en droit de les exiger, il les recevoir comme des présens. Ayant appris que les sé-nateurs se dispensoient des contri-L iv

butions, & que le fardeau des charges publiques retomboit entiérement sur les pauvres, il leur en sit une forte réprimande, & leur ordonna par un édit de remplir leurs obligations, promettant de faire droit sur les plaintes des pauvres, & même de les prévenir par une prompte justice. Il fit fleurir le commerce, que les troubles précédens avoient entiérement ruiné, & prit un soin particulier d'attirer en Italie les marchands étrangers. Le tréfor public qu'il trouva vuide, fut bien-tôt rempli par une sage économie. L'abondance revint sous un gouvernement équitable ; foixante facs de bled ne se vendoient le plus souvent qu'une piéce d'or, qui faifoit treize à quatorze francs de notre monnoie; c'étoit aussi le prix ordinaire de trente amphores de vin, c'est-à-dire, d'environ quatre de nos muids. Il veilloit avec tant de soin à la sûreté publique, que la nuit comme le jour on pouvoit voyager sans crainte; les maisons de campagne étoient aussi assurées

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 249 que des forteresses, & les portes des villes furent inutiles pendant son régne. Ce n'étoit que pour se donner un air d'autorité qu'Anastase recommandoit souvent à Théodoric de ménager le fénat, de suivre les loix des Empereurs, & de maintenir la concorde entre ses sujets. Cet Empereur avoit lui-même plus de besoin de ces avis, que le roi des Goths.

Les loix Romaines n'éprouverent d'autre changement que d'être exécutées avec plus d'exactitude: Notre
justice.

Administration de la
justice. dessein, dit ce Prince dans une de ses lettres, n'est pas de conquérir, mais de rendre les peuples heureux. Notre triomphe est de faire régner sur eux leurs propres loix. Quel fruit retireront-ils de notre conquête, que gagneront-ils à être délivrés des barbares, s'ils ne trouvent en nous que d'autres barbares qui veuillent les assujettir à leurs usages & à leurs coutumes? Où la justice tient le sceptre, les droits ne sont pas confondus. Le défenseur de la liberté ne se propose pas de faire des esclaves. Que les autres conquérans

pillent ou détruisent les villes dont ils se sont rendus maîtres; pour nous, notre intention est de traiter les vaincus de maniere qu'ils regrettent de n'avoir pas été vaincus plutôt. Dans ces principes, il laissa subsister les dispositions du droit Romain; l'édit célèbre qu'il publia en cent cinquante-quatre articles, y est presque entiérement conforme. Il prit l'habillement Romain; il conserva les mêmes magiftrats, & ne fit aucun changement à la police ni à la division des provinces; elles continuerent d'avoir leurs confulaires, leurs correcteurs, leurs présidens, qui étoient choisis d'entre les Romains. Il établit de plus dans chaque ville & dans chaque bourg, grand ou petit, un comte ou magistrat inférieur, afin d'épargner aux habitans la peine & la dépense de se transporter au loin pour l'expédition des affaires courantes. Il permit aux Goths de conserver leurs coutumes particulieres; mais pour les objets importans, tels que les successions, les contrats, les délits & les peines, il voulut que les Goths

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 251 mêmes fussent soumis à la loi Romaine. Tel étoit l'ordre judiciaire : dans chaque lieu, le comte Goth jugeoit seul les différends qui survenoient entre deux Goths; si la querelle étoit entre un Goth & un Romain, le comte prenoit un assesseur Romain; si les deux plaideurs étoient Romains, ils s'adressoient aux juges Romains délégués dans toutes les provinces. Il donnoit toute son attention à choisir des magistrats intégres & éclairés; s'il se trouvoit trompé dans son choix, il punissoit séverement leurs injustices, sans épargner même les préfets du prétoire. Rien ne lui paroiffoit plus indigne que d'abuser du pouvoir pour opprimer les inférieurs, & ce crime étoit irrémissible. Il ne pardonnoit pas plus aux juges qui soit par négligence, soit par une collusion criminelle disféroient de rendre justice aux opprimés, & favorisoient ainsi les injusres prétentions des personnes puisfantes. On en rapporte un exemple louable dans le principe, mais ré-

L vj

préhensible par l'excès de sévérité. Pendant qu'il étoit à Rome, une veuve vint se plaindre à lui de ce qu'ayant depuis trois ans un procès contre un sénateur nommé Formus, elle n'avoit pû encore obtenir de jugement. Il fit aussi-tôt appeller les juges: Si vous ne terminez demain cette affaire, leur dit-il, je vous jugerai vous-mêmes. Le lendemain la sentence fut rendue. La veuve étant venue remercier le Prince, un cierge allumé à la main, selon la coutume de ce tems-là: Où sont les juges? dir Théodoric; on les amena devant lui : Et pourquoi, leur dit-il, avec indignation, avez-vous prolongé pendant trois ans une affaire, qui ne vous a coûté qu'un jour de discussion? Après ce reproche, il leur fit trancher la tête: Cet exemple mit en activité tous les tribunaux; On lui attribue. un jugement semblable à celui que: l'empereur Claude avoit rendu dans une occasion pareille. Une femme. mariée en secondes nôces refusoit de reconnoître son fils du premierlit. Théodoric, après avoir interrogé

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 253 le jeune homme, demeura persuadé qu'elle étoit véritablement sa mere; & comme elle s'obstinoit à le nier : Eh bien, dit-il, puisqu'il n'est pas votre fils, je casse votre second mariage, & je vous ordonne de l'épouser. La mere frémit d'horreur, & avoua la vérité. La fureur des duels régnoit en Pannonie; les diverses colonies de Huns, de Sueves, de Gépides, qui depuis long-tems se répandoient dans ce pays, y avoient introduit cette coutume barbare, & les procès civils se décidoient souvent par l'épée. Théodoric s'efforça d'étouffer ce monstre naissant. En envoyant le comte Colossée pour gouverner la Pannonie de Sirmium, dont il venoit de se rendre maître, il luiordonna de détruire cet usage qu'il nomme abominable, & de montrer que les Goths joignent l'humanité Romaine à la valeur nationale : Que les contestations civiles, lui dit-il, ne nous soient pas aussi sunestes que les guerres: à l'égard de nos compatrio-tes, les armes ne sont faites que pour les désendre. Si l'indigence porte un

malheureux à cet excès de rage, retirez-le de la misere; perdez vous-même pour le conserver : quoi qu'il vous en coûte, ce ne sera pas perdre, que de gagner la vie d'un homme. Inspirez à ces ames féroces la douceur de notre nation: & que par vos bons traitemens ils s'accoutument à supporter la vie. Ce fut peut-être pour arrêter le cours des affassinats, que les derniers troubles avoient rendus plus communs en Italie, qu'il défendit aux Romains de porter aucune arme, pas même un couteau.

Il répare. Ennod. neg. Idem. Epiph. Idem. deLaurentio.

Sa févérité dans l'exercice de la les maux de justice procédoit d'un fond de bon-les ligurie. té, qui lui inspiroit l'horreur des actions injustes. Il étoit naturellement porté à pardonner. Loin de dépouiller ceux qui avoient combattu pour Odoacre, il répandoit sur eux ses bienfaits. Il est vrai qu'après sa victoire, il vouloit d'abord ne donner la liberté Romaine qu'à ceux qui avoient suivi son parti, & tenir les autres dans une sorte d'esclavage, en leur ôtant le pouvoir de tester & de disposer de leurs

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 255 biens. Mais Epiphane de Pavie & Laurent de Milan n'eurent pas de peine à le détourner de ce projet, & à obtenir de lui une amnistie générale. Il favorisa le généreux dessein de ces deux prélats, qui voyant leurs villes ruinées en partie & presque dépeuplées par les fureurs de la guerre, entreprirent de les rétablir lorsque la paix sut rendue. Leurs exhortations & leurs aumônes rappellerent leurs peuples dispersés. Milan & Pavie recouvrerent leur ancien lustre. La Ligurie avoit été désolée par l'irruption de Gondebaud : un nombre infini d'habitans de cette province, traînés au-delà des Alpes gémissoient dans l'esclavage. Théodoric, pour les en délivrer, employa le ministère d'Epiphane. Ce prélat respecté des Rois, engagea Gondebaud à renvoyer gratuitement ceux qu'il tenoit en sa possession; il paya la rançon des autres qui étoient tombés en partage aux foldats; & l'argent de Théodoric ne suffisant pas, il trouva dans: la charité d'une dame Gauloise nom-

mée Syagria, & dans celle d'Avitus évêque de Vienne, de quoi satisfaire l'avidité des Bourguignons. It repassa les Alpes suivi de cette multitude de Liguriens délivrés, & la province fut repeuplée. Quelque tems après, en 496, ce bon prélat mourut des fatigues qu'il avoit essuyées dans un voyage fait à Ravenne pendant l'hiver, pour folliciter la diminution d'un impôt dont la Ligurie étoit surchargée. Il avoit obtenu de Théodoric la remise des deux tiers.

XXI. Théodoric reçoit d'Aere de Roi. Anon. Valef. Theoph. pag. 1123. Baronius. Valef.rer.Fr. 1. 6. Fleury Hift. Eccles. 1. 30. art. 28. Till.vie d'Eu-6.

Depuis la bataille de l'Adda, Festus Niger député à la cour d'Onastase le ti- rient, y avoit passé cinq ans à solliciter d'abord Zénon & ensuite Anastase de confirmer à Théodoric le titre de roi, & de lui rendre les ornemens impériaux qu'Odoacre avoit envoyés à Constantinople. La négociation avoit été sans succès, & Festus étoit revenu à Ravenne pheme, art. en 495. Il fut renvoyé deux ans après; & sur la promesse qu'il donna de lui-même & fans y être autorisé par Théodoric, d'engager le pape

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 257 à recevoir l'hénotique de Zénon, ce qu'Anastase avoit fort à cœur, il obtint la faveur qu'il demandoit. D'ailleurs, Anastase avoit alors sur les bras la guerre d'Isaurie; & sans renoncer au dessein secret qu'il avoit formé de dépouiller Théodoric, il feignit d'accepter les excuses que ce Prince lui faisoit de n'avoir pas attendu son agrément pour prendre le titre de Roi d'Italie.

Le nouveau Monarque voulant rétablir le calme dans Rome, se de Rome & rendit l'année 500 dans cette an-des cienne capitale de l'Empire. Son en-villes. trée fut un triomphe. Le pape Sym- Idem. 1. 1. maque, tout le Sénat & une foule ep. 25. 28. l. innombrable de peuple fortirent au- ep. 48. devant de lui, & le reçurent avec Anon. Vales. les plus vives démonstrations de arc. c. 26. joie. Quoiqu'il sit profession de l'A- 1sid. chr. Got. rianisme, il alla d'abord à l'église de Sigon. imp. S. Pierre, d'où il se rendit au sénat. Vales.rer.Fr. Le sénateur Boëce, l'homme le plus 1.5. éloquent de son siécle, prononça l'éloge du Prince. Théodoric y répondit avec les graces qui lui étoient naturelles, en assurant cette auguste

Réparation Caff. chr. 2. ep. 7. l. 3.

compagnie qu'il se feroit toujours un devoir de maintenir sa dignité & ses priviléges. Il alla ensuite au lieu nommé la Palme d'or près du grand Cirque, où il harangua le peuple, lui promettant d'observer inviolablement les loix & les sages réglemens des Empereurs : il fit graver cette promesse sur une table d'airain qui fut affichée en public. Il termina cette glorieuse journée par un splendide festin, auquel surent admis tous les fénateurs. Le lendemain il distribua du bled au peuple, & fonda pour les pauvres citoyens une distribution annuelle de cent vingt mille boisseaux. Il assigna encore un fond pour en fournir tous les ans dix-huit mille à un hôpital voisin de l'église de S. Pierre. Les jours suivans il assista aux jeux du cirque, & visita les divers quartiers de la ville, où après tant de désastres il restoit encore assez de merveilles pour lui donner une magnifique idée de la grandeur Romaine. Il admira sur-tout la place Trajane, le capitole & les aqueducs. Il donna

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 259 fes soins à la conservation des anciens monumens, ce qui, felon lui, n'étoit pas d'un moindre mérite que d'en construire de nouveaux : Nous devons, disoit - il, à l'antiquité ces beaux ouvrages : c'est les payer que de les rajeûnir. Ce fut pour les entretenir, qu'il ordonna que les provinces d'Italie fourniroient tous les ans des matériaux de toute espèce à la ville de Rome, & que les particuliers laisseroient prendre sur leurs terres les pierres inutiles & les marbres de démolition, qui pourroient servir à la réparation des murs. Il assigna pour ce même objet deux cents livres d'or, à prendre tous les ans sur la caisse de l'imposition des vins. Il rétablit les greniers publics, & ces vastes souterrains, qui aboutissent au Tibre, & qui depuis Tarquin le superbe font encore l'admiration de l'univers. Pour consacrer la mémoire d'un Prince si bienfaisant, le Sénat lui éleva une statue. Procope fournit ici un trait singulier qui ne se trouve point ailleurs. Il dit que Théodoric

voulant conserver une image de la majesté impériale, laissa subsister dans le palais de Rome les foldats de la garde des Empereurs, qu'Odoacre apparemment n'avoit pas détruite. Ils étoient en grand nombre sous les différens noms de silentiaires, de domestiques, de scholaires. Théodoric, sans les obliger à aucun fervice, continua de leur faire payer leur solde, & ordonna que cette pension alimentaire passeroit à leurs fils & à leurs petits fils. Il ajoute que cet établissement fut aboli par Justinien. Pendant que Théodoric étoit à Rome, il découvrit qu'un de ses comtes nommé Odoin formoit des desseins contre sa vie; il lui fit trancher la tête dans le palais Sessorien, & retourna à Ravenne après avoir fait à Rome un séjour de six mois. Les autres villes de l'Italie ne furent pas oubliées. Il en fit relever les murailles. Ce que la guerre ou le nombre des années avoit détruit, ce que la négligence des Princes avoit laissé dépérir, fut réparé avec solidité & magnificence. Ra-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 261 venne, Vérone, Pavie furent ornées de palais, de portiques, de thermes, d'aqueducs, d'amphithéâtres. L'Italie sortoit de ses ruines; après un siécle de désordres, de ravages & d'incendies, elle sembloit renaître de ses cendres avec son ancien éclat; Théodoric ne s'occupoit pas moins de sa sûreté que de sa splendeur : il élevoit des forteresses pour servir de barriere contre les barbares du Nord. La plus célèbre fut celle de Veruca, qu'il fit bâtir au bord de l'Adige sur un rocher qui avoit la forme d'une haute tour, plus large par le haut que par le pied. Tant d'ouvrages ne coûtoient rien à ses peuples. Son économie, son intelligence & la fidélité des subalternes dans le recouvrement des deniers publics, étoient un fond inépuifable.

Il avoit conquis l'Italie par les armes; pour y rétablir le bon ordre, il avoit besoin de la paix. En- de Théodovironné de nations guerrieres, il ré- Ennod. vit. folut de les attacher à lui par des Epiph. Anon. Vales. alliances. Il épousa Audestede, sœur Cass. chr.

XXIII.

ep. 41. l. 4. ep. 1. l. 2. ep. 1. l. 9. ep. I. 1. 2. c. s. I. C. 3. 12. Jorn. de reb. Get. c. 58. Sigon. imp. Occid. 1. 16.

2. de Clovis. Il avoit déja deux filles d'une concubine; l'une nommée ep. 1. 24. L. Theudigothe fut femme d'Alaric roi 5. ep. 43. 1. des Visigoths; il donna l'autre nommée Ostrogothe à Sigismond fils de Proc. Vand. Gondebaud roi des Bourguignons. 1. 1. c. 8. 9. Sa sœur Amalfride, veuve d'un sei-Idem. Got. 1. gneur de la nation, duquel elle avoit deux enfans Théodat & Amalberge, fut demandée par Trasamond roi des Vandales. Théodoric fit partir cette princesse avec un magnifique cortége; il lui donna pour sa garde mille Goths nobles de naissance, & pour le fervice de sa maison cinq mille hommes, tous gens de guerre. La ville & le promontoire de Lilybée en Sicile lui furent abandonnées pour sa dot. Ce mariage sut heureux tant que Trasamond vécut; mais Hildéric son successeur fit enfermer Amalfride & massacrer tous ses Goths, sur le soupçon d'une conjuration formée contre lui. Théodoric qui vivoit encore ne se croyant pas en état d'équiper une flotte affez puissante pour porter la guerre en Afrique, laissa cette violence impuDU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 263 nie. Amalfride mourut en prison, & les Goths soupçonnerent que ce n'étoit pas de mort naturelle. Athalaric successeur de Théodoric en fit des reproches au roi des Vandales, le menaçant de la guerre s'il ne faisoit satisfaction à la famille royale des Goths, & à la nation entiere. On ne voit dans l'histoire aucun effet de ces menaces. Amalberge, fille d'Amalfride & niece de Théodoric, fut mariée à Hermanfroi roi de Thuringe. L'éducation qu'elle avoit reçue ne corrigea point son caractère ambitieux & cruel. Elle porta Hermanfroi à dépouiller ses freres pour être seul maître de la Thuringe; & à manquer de parole à Thierri roi des François, qui l'avoit aidé dans cette guerre, à condition de partager la conquête. Par cette infidélité, Amalberge fut caufe de la mort de son mari que Thierri fit périr, & se vit obligée de se retirer en Italie où elle passa le reste de ses jours dans l'obscurité.

La princesse la plus illustre de la famille de Théodoric sut Amala-

Amalasonte charic.

sonte, qu'il eut de son mariage avec épouse Eu Audeflede. Elle hérita des vertus de son pere; & comparable ellemême aux plus grands rois, elle foutint l'honneur de la nation pendant la minorité de son fils Athalaric. Nous aurons occasion dans la suite de faire l'histoire de cette princesse. Théodoric qui n'avoit point d'enfant mâle, ne voulut pas la marier à un roi, de peur d'asservir les Goths à un prince étranger, en lui donnant droit à sa succession. Le mérite d'Eutharic surnommé Cillica, qui vivoit en Espagne à la cour des rois Visigoths, détermina Théodoric en sa faveur. Eutharic petitfils de Bérimond, dont j'ai parlé, étoit de la race des Amales. Théodoric le fit venir à sa cour, & ayant reconnu par lui-même ce qu'il avoit appris de la renommée, il lui donna sa fille & lui destina son thrône. La valeur de ce prince, son adresse dans les exercices militaires, son caractère franc, généreux, libéral, lui gagnerent bien-tôt le cœur des peuples & l'estime de l'empereur Anastase .

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 265 Anastase, qui l'adopta pour son fils d'armes, comme il avoit déja adopté Théodoric. Justin successeur d'Anastase leur fit à tous les deux le même honneur, & accepta Eutharic pour collegue la premiere fois qu'il prit lui-même le consulat en 519. Eutharic étant venu à Rome pour y prendre possession de cette dignité, fut reçu avec la pompe qui convenoit à l'héritier présomptif de la couronne. Il signala son entrée par des graces & des largesses. Il donna au peuple Romain, pendant plusieurs jours, de magnifiques spectacles où l'on vit un grand nombre d'animaux jusqu'alors inconnus, que le roi des Vandales lui avoit envoyés d'Afrique. Symmaque ambassadeur de Justin, & qui se trouva pour lors à Rome, fut étonné de l'opulence & de la politesse des Goths, que les Romains orientaux méprisoient encore comme barbares. Ce fut avec regret qu'on vit partir Eutharic, lorsqu'il retourna à Ravenne, où il renouvella les mêmes fêtes avec encore plus de splendeur. Tome VIII.

Mais les regrets furent beaucoup plus vifs & plus sensibles, quand on apprit quelque-tems après la mort de ce prince, qui faisoit espérer un

régne doux & glorieux.

XXV. Politique de Théodoric à l'égard des Princes étrangers. Caff. l. 3. ep. 1. 2. 3. 4. Sigon. imp. Occid. l. 16.

La politique ordinaire des Princes ambitieux, est d'armer les puisfances étrangeres les unes contre les autres, pour profiter de leurs divi-fions. Celle de Théodoric étoit plus noble & plus digne d'un grand roi. Tandis qu'il faisoit jouir ses peuples. des douceurs de la paix, il travailloit à la maintenir entre les autres princes; & lorsqu'il ne pouvoit calmer leurs querelles, il scavoit en tirer avantage, sans s'engager dans des expéditions pénibles & onéreuses à ses sujets. En prenant le parti des opprimés, il avoit l'art de risquer peu & de gagner beaucoup; & par sa réputation de justice & de sagesse, il s'étoit rendu l'arbitre de l'Europe. Après la bataille de Tolbiac, une partie des Allemands se réfugia dans ses Etats; il leur assigna des terres en Italie, & les mit à couvert des poursuites de Clovis.

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 267 Il écrivit même à ce Prince pour l'exhorter à faire un usage modéré de la victoire, & à traiter avec humanité les peuples vaincus. Lorfque les premieres étincelles de divifion éclaterent entre Clovis & Alaric, Théodoric fit tous ses efforts pour les reconcilier; il prit avec ces deux jeunes Monarques le ton de l'autorité paternelle ; il leur écrivit des lettres pressantes; & pour donner plus de poids à sa médiation, il implora celle de tous les Rois voifins. Il invita Gondebaud & les rois des Erules, des Varnes, des Thuringiens, à se joindre à lui pour engager Clovis à rester en paix, ou pour l'y contraindre par les armes. La fierté opiniâtre du roi des François ayant rendu ces démarches inutiles, & fa valeur avant bien-tôt décidé la querelle par la défaite & la mort d'Alaric, Théodoric sauva le débris du royaume des Visigoths, en se chargeant de la tutelle de son petit-fils Amalaric fils d'Alaric & de Theudigothe.

Clovis s'étoit rendu maître de

2.68 HISTOIRE

XXVI. malaric. Call. chr. Idem. l. ep. 43. 44. Jorn. de reb. Get. c. 58. Sig. imp. Occid. l. 16. Valef.rer.Fr. 1.6. Mariana, hift. Hisp. 1. 5. c. 7. 8.

Toulouse, de Bordeaux, d'Angou-Tutelle d'A- lême & de beaucoup d'autres villes. Son fils Thierri assiégeoit la ville 5. d'Arles. Théodoric envoya en Gaule le duc Ibas à la tête d'une armée. Ce général fit lever le fiége d'Arles, battit Thierri dans une rencontre, se mit en possession de tout le pays entre les Alpes & le Rhône, & envoya à Ravenne un grand nombre de prisonniers François. Théodoric mit garnison dans les villes ; il attacha cette partie de la Gaule au royaume des Ostrogoths, & recommanda aux gouverneurs de se comporter de maniere que les nouveaux sujets se félicitassent d'avoir changé de maître. Il s'empara de Narbonne, d'où il chassa Gondebaud qui s'y étoit établi à la faveur des troubles. Il reprit Toulouse & toute la Septimanie, fit lever le siége de Carcassone; & par ses conquétes qu'il étendit jusqu'aux Pyrénées, il s'ouvrit un passage en Espagne. Amalaric s'y étoit retiré après la mort de son pere. Mais ce jeune Prince, qui n'avoit encore

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 269 que cinq ans, ne put empêcher Géfalic fils naturel d'Alaric, de se faire proclamer roi par une partie des Visigoths. Ibas reçut ordre de marcher contre l'usurpateur, qui manquant de courage, n'osa l'attendre à Barcelone où il faisoit sa résidence, & s'enfuit en Afrique à la cour de Trasamond. Ce prince, beaufrere de Théodoric, se laissa néanmoins attendrir, par les larmes de Gésalic ; il lui donna une grande fomme d'argent, avec laquelle le fugitif ayant repassé en Gaule y leva une armée. Théodoric en sit des reproches à Trasamond; celui-ci s'excusa sur ce qu'il avoit été surpris par les artifices de l'usurpateur; & pour donner plus de force à ses raisons, il les accompagna de riches présens. Théodoric lui renvoya ses présens, sans rejetter ses excuses, & voulut bien, en considération de sa sœur, ne pas rompre avec le roi des Vandales. Gésalic à la tête des troupes qu'il avoit assemblées rentra en Espagne, fut défait par Ibas à quatre lieues de Barcelone, s'enfuit au-delà des Pyrénées, & fut atteint près de la Durance, & mis à mort par ceux qui le poursuivoient. Depuis cette victoire, Théodoric gouverna l'Espagne en maître absolu, quoiqu'il laissat à son petitfils le titre de roi. Il disposoit des revenus, des charges, des garnisons. Les actes se datoient des années de son régne. Il envoya un de fes écuyers nommé Theudis pour faire les fonctions de tuteur d'Amalaric; & cet officier s'acquit tant d'estime par sa sagesse & par sa valeur, que Théodoric qui en conçut de la défiance, n'ofa cependant le rappeller; & qu'après la mort du jeune Roi, Theudis fut élevé sur le trône du consentement unanime de la nation.

XXVII. Autres guerres de Théodoric. Ennod. 24. 40. l. 2. ер. 8. 1. 3. ер.

Je ne parle ici que des actions de Théodoric qui se bornent a l'Occident, & qui n'ont aucun rapport aux affaires de l'empire : je racon-Caff. l. 1 ep. terai les autres dans l'histoire d'Anastase & de Justin. Depuis que 49. 1. 4. ep. Théodoric se vit établi en Italie, il 15. 13. Sigon. L. 16. ne marcha plus à la tête de ses ar-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 271 mées. Tranquille en apparence dans Ravenne, mais toujours occupé, toujours les yeux ouverts sur ses peuples & sur tous les Etats voifins, dont sa politique faisoit mouvoir les ressorts, il confioit ses armes à d'excellens généraux qu'il avoit formés, dont il connoissoit le caractère, & qu'il sçavoit choisir selon la nature de l'entreprise. Aussi tous les desseins de ce Prince conduits par sa prudence, exécutés par l'habileté de ses capitaines & par la valeur de ses soldats, réussirent au gré de ses desirs. Au milieu de la paix, il avoit soin d'entretenir, par de fréquens exercices, la vigueur de ses troupes. Ravenne présentoit de toutes parts l'image de la guerre. Tous les spectacles étoient militaires ; c'étoit un apprentissage des combats: mais il en avoit banni la cruauté; on n'y voyoit point de gladiateurs. Une jeunesse guerriere & bien disciplinée apprenoit à trembler devant les loix, & à être intrépide devant les ennemis. Les Allemands ayant fait des courses en M iv

Rhétie, il envoya des troupes qui les allerent chercher au-delà du Danube, les battirent & firent la conquête de la Souabe. Il réduisit ce pays en forme de province, y établit des gouverneurs, & accoutuma ce peuple à l'obéissance par la douceur du commandement. La derniere expédition de Théodoric en Occident fut plus utile que brillante; elle caractérise un politique adroit & peutêtre artificieux, qui laissant aux autres tout le péril du combat, sçait retirer sa part de la victoire. Sigismond, roi des Bourguignons, avoit fait mourir son fils Sigéric, qu'il avoit eu d'Ostrogothe fille de Théodoric. C'étoit à ce Prince à demander raison de la mort de son petitfils. Il profita du ressentiment des fils de Clovis, que leur mere Clo-tilde excitoit à venger la mort de son pere & de sa mere, assassinés autrefois par l'ordre de Gondebaud pere de Sigismond. Théodoric sit avec ces Princes une alliance offenfive, dont la condition étoit que tous les alliés partageroient égale-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 273 ment la conquête; & que ceux mêmes qui n'y auroient pas contribué par leurs armes, seroient admis au partage en donnant aux autres une somme d'argent. Il fait aussi-tôt partir une armée fous les ordres de Tolonic, un de ses meilleurs généraux; mais il lui recommande de rallentir sa marche, & de ne joindre les François qu'après la bataille. Sigismond est vaincu & fait prisonnier. Tolonic arrive après la victoire, & s'excuse sur la difficulté du passage des Alpes. Il compte aux princes François la fomme convenue, & en conséquence du traité, il prend possession d'Apt, de Genêve, de Carpentras, d'Avignon & de plusieurs autres villes considérables. Ce fut-là le premier avantage que la ruse Italienne remporta sur la valeur ingénue des François. C'étoit, dit Cassiodore, vaincre sans com-battre; mais on peut ajouter que c'étoit aussi triompher sans gloire. Ce qui étoit bien plus honorable à Théodoric, c'est qu'il avoit le plus grand soin de dédommager les pro-

: 14:

vinces des pertes que leur causoit le passage des troupes, soit en faisant rendre justice aux particuliers dont les plaintes étoient bien fondées, foit en soulageant le pays entier par des remises d'impositions. leurs, ses soldats observoient dans leurs marches la même discipline que s'ils eussent été sous ses yeux; ensorte que ses armées n'étoient à

craindre qu'aux ennemis.

Il n'étoit pas indifférent sur le XXVIII. Conduite choix d'une religion; & la chaleur de Théodoric à l'égard avec laquelle il prit à la fin de sa de la relivie la désense de l'Arianisme que gien. Caff. 1. 2. ep. Justin vouloit détruire, ne montre ^{27. l.} 4. ^{ep.} que trop qu'il étoit attaché aux ^{33. l.} 5. ^{ep.} erreurs d'Arius. Mais il ne fut ja-Theod. L. l. mais persécuteur: Nous n'avons, Anon. Vales. disoit-il, aucun empire sur la reli-Cedr. p. 358. gion, parce qu'on ne peut forcer la Cochl. Vita. croyance. Il avoit même les apostats Sigon. imp en horreur; & l'on raconte qu'un de Occid. l. 16. ses officiers, qui jusqu'alors avoit professé la religion Catholique, ayant embrassé l'Arianisme dans la vûe de lui faire sa cour, il lui sit couper la tête, apportant pour rai-

DU BAS-EMPIRECIA XXXVII. 275 son d'une si étrange sévérité, qu'un homme traître à son Dieu, ne pouvoit être fidèle à son Prince. Il conserva aux Juifs les droits que leur avoient accordés les Empereurs, leur permettant d'entrétenir leurs synagois gues, mais non pas de les agrandir ni d'en bâtir de nouvelles, & défendant aux ecclésiastiques de les troubler dans la pratique de leurs cérémonies. Pendant qu'il étoit à Vérone, il s'éleva une querelle entre les Chrétiens & les Juiss de Ravenne. Les Juiss prétendant qu'on avoit baptisé par force quelquesuns d'entre eux, enleverent plusieurs fois le pain destiné à la consécration, & le jetterent dans le fleuve. Les Chrétiens, pour s'en venger mirent le feu aux synagogues. Les Juiss coururent à Vérone, & appuyés du grand chambellan qui favorisoit leur secte, ils porterent leurs plaintes à Théodoric. Le Prince irrité de ces violences, ordonna que les Chrétiens réparassent les synagogues à leurs dépens, & que ceux qui ne seroient pas en état de

payer leur part, fussent souettés publiquement. L'évêque Pierre sut chargé de recueillir l'argent, & Eutharic de tenir la main à l'exécution. Par forme de représailles, Théodoric sit abattre l'oratoire & l'autel de saint Etienne, qui étoit aux portes de Vérone. La colere lui sit alors perdre le respect qu'il portoit aux églises des catholiques : il se faisoit honneur de les décorer.

XXIX.
Il honore
les évêques.
Caff. l. v. ep.
3.
Cochl.] vita.
Theod. c. 9.
Sigon. imp.
Occid. l. 16.

- Mais il avoit encore plus de refpect pour les évêques recommandables par leur vertu. C'étoit entre leurs mains qu'il déposoit les libéralités qu'il vouloit répandre dans les provinces, croyant ne pouvoir choisir des distributeurs plus sidèles & plus équitables. Trasamond, roi des Vandales, Arien comme lui, mais fanatique & persécuteur, avoit relégué en Sardaigne les évêques catholiques de ses états : & ces généreux prélats se trouvoient réduits à une extrême misere. Théodoric leur envoya d'abondantes aumônes, soulageant avec humanité les plus grands adversaires de sa secte. CéDU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 277 saire, évêque d'Arles, injustement persécuté par ses ennemis, fut conduit à Ravenne pour y être accusé devant le Prince. A la premiere vûe de ce Prélat, Théodoric faisi d'une fecrette vénération, se leva, le salua avec respect, ne s'entretint avec lui que de la conduite que les Goths, tenoient dans la Gaule, & de l'état de la ville d'Arles. L'ayant ensuite congédié avec honneur; c'est un Ange plutôt qu'un homme, dit-il à ses courtisans; où sont ses accusateurs? je les ferai repentir des inquiétudes qu'ils lui ont suscitées. Aucun d'eux n'osa paroître. Il fit porter à l'hôtellerie de Césaire un bassin d'argent de grand prix : c'étoit un dédommagement de l'insulte que le Prélat avoit reçue. Après la levée du siége d'Arles, Césaire avoit employé tout ce qu'il possédoit, pour racheter autant qu'il avoit pû de François & de Gaulois, qui étoient tombés entre les mains des Goths. Il s'en trouvoit encore un grand nombre, qu'on avoit transportés à Ravenne. Césaire vendit ce bassin précieux pour les délivrer

d'esclavage : trait de générosité qui fit tant d'impression sur les Goths, que les sénateurs & les personnes riches lui apporterent à l'envi de grosses sommes, le priant d'en faire l'usage que sa charité lui inspireroit. Il revint en Gaule, accompagné. d'une foule de prisonniers rachetés, & rapportant la valeur de cent mille livres de notre monnoie : il se rendit aussi-tôt à Carcassone, pour y délivrer le reste des François, que l'on gardoit dans cette ville.

XXX. le schisme Anast. p. 49. Fleury hist. Ecclef. t. 30.

15:

La conduite que tint Théodoric Il fait cesser pendant le schisme qui divisa l'Eglise dans Rome. Romaine, prouve la liberté qu'il-Theod. L. 1. laissoit aux Catholiques, & la ré-Theoph. pag pugnance qu'il sentoit à se méler desaffaires de religion. Ce ne fut qu'à Sigon, imp. la priere des deux partis, & pour Occid. 1. 16. mettre fin aux troubles qui remplifsoient Rome de séditions & de carart. 47. 48. nage, qu'il prit part à cette que-Caff. I. 8. eg. relle, mais sans entreprendre de la décider. Il ne fit usage de son autorité que pour appuyer celle des Evêques. Festus revenu de Constantinople en 498, vouloit accomplir.

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 279 la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur, d'engager le pape à souscrire l'hénotique de Zénon. Le pape Anastase II. étant mort dans ce tems-là, Symmaque fut canoniquement élu pour lui succéder. Mais Festus ne le croyant pas savorable à son dessein, avoit formé une cabale contraire & répandu beaucoup d'argent. Une partie du clergé & du peuple se déclara pour le prêtre Laurent. Les deux partis prétendirent foutenir leur élection; on prit les armes, & le sang coula dans Romé pour décider quel seroit celui dont la principale fonction est de maintenir la paix dans l'Eglise. Enfin on convint de part & d'autre de s'en rapporter à Théodoric. Ce Prince, sans vouloir entrer plus avant dans cette contestation, répondit qu'il falloit tenir pour évêque de Rome, celui qui comptoit le plus de suffrages & qui avoit été élu le premier. Ce jugement donnoit gain de cause à Symmaque; il se crut tranquille; il assembla un concile qui défendit les brigues & les violences qu'on

avoit déja vû naître plusieurs fois à l'occasion de l'élection des papes. Deux ans après, la fédition se réveille en faveur de l'anti-pape. Théodoric, ordonne aux évêques de s'assembler à Rome; Symmaque est encore reconnu pour pape légitime; Laurent est fait évêque de Nocere en Campanie, & le schisme semble être entiérement éteint. L'arrivée de Théodoric à Rome acheve d'y rétablir la tranquillité. Symmaque fait tenir un concile où l'on déclare nulle une ordonnance d'Odoacre, qui pour la validité de l'élection des Papes, exigeoit qu'elle fût confirmée par le Prince. Théodoric ne paroît pas offensé de cette atteinte portée à son autorité. Mais le seu de la discorde n'étoit qu'asfoupi; elle se ralluma en 503; les massacres recommencent; on force les églises, les monasteres: le faux zèle ne connoît rien de sacré. On envoie à Ravenne des libelles & des accusateurs contre Symmaque, qu'on noircit par les calomnies les plus atroces. Théodoric se laisse

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 281 prévenir ; il exile Symmaque à Rimini; mais quelques jours après le Pape étant retourné à Rome sans ordre, le Roi n'en témoigne aucun ressentiment. Laurent y reparoît aussi, & la capitale du monde Chrétien devient un champ de bataille, où les deux factions se déchirent avec fureur. Théodoric convoque un concile à Rome, du consentement de Symmaque, qui demande d'être rétabli dans son siége avant que de se justifier; le Roi veut qu'il se justifie, avant que d'être rétabli, & Symmaque y consent. Le Pape, après avoir assisté à la premiere session, étant en chemin pour se rendre à la seconde, est attaqué par les séditieux au milieu des rues de Rome; il sauve à peine sa vie, & refuse de s'exposer de nouveau pour comparoître devant les évêques. Le concile se sépare, & l'anti-pape dispute encore pendant quatre ans à Symmaque l'autorité pontificale. Dans cet intervalle, Rome est le théâtre d'une guerre civile qui se renouvelle à plusieurs reprises. Enfin en

507, les évêques ont recours Théodoric, qui leur répond que c'est leur devoir de pacifier les troubles de l'Eglise; qu'à l'égard de Symmaque ils peuvent prendre tel parti qu'ils jugeront à propos, pourvû qu'ils fassent cesser une discorde si scandaleuse. Les Evêques déclarent Symmaque innocent & Pape légitime; & le Prince prête son autorité pour faire exécuter la décision des Evêques. Festus reçoit ordre de mettre Symmaque en possession de toutes les églises de Rome ; il obéit à regret, & donne à Laurent une retraite sur ses terres. Cet anti-Pape mourut peu de tems après; & ce ne fut que sa mort qui put assurer la paix. Le schisme avoit duré huit ans. Quoique Symmaque eût fait déclarer par un concile, que l'élection des Papes seroit entiérement indépendante des fouverains, l'ordonnance d'Odoacre continua cependant d'être exécutée pendant près de deux siécles. Ce ne sut qu'en 684, sous le pontificat de Benoît II, que Constantin Pogonat dispensa

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 283 les Papes d'obtenir l'agrément des

Empereurs.

Après avoir tracé le tableau du gouvernement de Théodoric, il est à propos de faire connoître ceux Ministres de dont la sagesse a secondé les inten-Théodoric. tions de ce grand Prince. Comme Cass. 1. 1. epils ont contribué à sa gloire, ils mé- 3. 4. 42. 43. ritent de la partager. Théodoric in- 44.1. 2. ep. vincible dans les combats, se laissoit ep. 6. 9. 10. vaincre par les bons conseils; il sçavoit gré de la contradiction même, 7. quand elle étoit appuyée de la rai- Ennod. son & de la justice. Celui qui se pré- Idem. parafente d'abord comme le plus ancien-nes. didasc. Jorn de reb. nement attaché au roi des Goths, Get. c. 58. fut moins un ministre qu'un favori, Vie de Cas-titre plus flatteur pendant la vie, te Marthe, mais moins honorable dans l'hiftoire. Cependant la vertu d'Artémidore & le caractère de son maître lui rendent toute la considération, que le nom de favori pourroit lui ôter. Artémidore Grec d'origine & d'une naissance illustre, s'étoit lié d'amitié avec Théodoric, lorsque ce Prince vivoit à la cour de Conftantinople. Quoiqu'il fût allié de

Favoris ? L5. 16. 1. 8. l. 9. ep. 24. 25. l. 11. ep.

l'Empereur, & qu'il pût aspirer aux premieres charges de l'Empire, il voulut suivre le roi des Goths en Italie: il étoit attaché à sa personne plutôt qu'à sa dignité. Il ne se mêla jamais des affaires d'Etat; il bornoit ses soins à délasser le Prince par les agrémens de sa conversation, & à lui procurer des plaisirs innocens; convive amusant, mais courtisan vertueux, & vraiment zelé pour la gloire du souverain. On vit alors un favori profiter de son crédit pour fervir les gens de mérite, pour soulager les malheureux, & n'en jamais abuser pour parler mal de personne: c'est Théodoric lui - même qui lui rend ce témoignage. Comme ce Prince connoissoit dans Artémidore un heureux mélange de douceur & de fermeté, il le crut propre à calmer les séditions qu'avoit fait naître le schisme de Laurent. Il le nomma préfet de Rome; & quoique cette charge donnât par elle-même la jurisdiction souveraine sur la ville & fur les provinces qu'on nommoit Suburbicaires, Théodoric, pour assuDU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 285 rer davantage dans cette conjoncture critique l'autorité du préset, sit spécialement exprimer dans le brévet, qu'il chargeoit Artémidore de protéger les citoyens tranquilles, & de

punir les séditieux.

Festus Niger avoit des talens xxxII. moins agréables, mais plus solides. Festus N C'étoit un fénateur des plus distin-ger. gués de la ville de Rome. Aussi-tôt après la bataille de Vérone, il sentit qu'Odoacre alloit périr, & vint offrir ses services à Théodoric, qui lui donna la charge de maître des offices. Scavant, vertueux, du moins en apparence, grave & parlant peu, mais souple, pénétrant & adroit à faire parler les autres, Théodoric le jugea propre aux négociations. Il l'employa avec succès à la cour de Constantinople. Festus faisoit profession de la doctrine catholique; mais plus politique que religieux, il paroît par l'histoire du schisme de Laurent, qu'il étoit peu scrupuleux sur le choix des moyens pour parvenir à ses fins. Aussi Théodoric l'occupa moins au-dedans qu'au-

Festus Ni-

dehors, & fit plus d'usage de ses talens que de ses conseils.

XXXIII. Libérius.

Il n'en fut pas ainsi de Libérius; vertueux sans politique, il étoit perdu, s'il n'eut trouvé un vainqueur aussi généreux que lui-même. Il servoit Odoacre; & loin de l'abandonner dans ses malheurs, il lui demeura fidèle après que ce Prince infortuné se fût lui-même trahi en se livrant à son rival. Enfermé dans Césene, Libérius ne cessa de défendre cette ville, quoique toute l'Italie se fût déja soumise à Théodoric; il ne la rendit qu'après la mort d'Odoacre, & ne voulut reconnoître de nouveau maître, que lorsqu'il eût perdu le premier. Un homme de ce caractère ne pouvoit être malheureux, même dans la disgrace; le faire repentir de sa vertu, c'eût été un effort qui passoit le pouvoir du vainqueur. Ce sut un bonheur pour l'Italie & pour Théodoric même, que ce Prince sentit le mérite d'une ame pareille à la sienne; il sçut gré à Libérius de sa généreuse résistance, & le sit préset du

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 287 prétoire. La conduite du préfet justifia la confiance du roi. Aussi sidèle à Théodoric qu'il lui avoit été opposé, il se comporta dans cette charge avec une intégrité à toute épreuve, augmentant les revenus publics sans diminuer ceux des particuliers, & multipliant les richesses du Prince par l'économie, & par la simplicité & la sidélité du recouvrement. Jamais, fous fon ministere, les armées ne manquerent de munitions de guerre & de bouche, sans être à charge aux provinces. Il établit la discipline parmi des barbares qui ne connoissoient que la force. Ce fut lui dont le roi fit choix pour partager les terres entre les anciens habitans & les Goths; & il sçut mettre tant d'équité & de douceur dans ce partage, que ce qui sembloit devoir être une source de querelles & de contestations, devint le lien de la concorde des deux peuples. Les Italiens, en cédant le tiers de leurs biens, crurent acheter des défenseurs pour le reste; & les Goths se contenterent de la part qui leur

étoit assignée, sans chicanner les anciens possessers. Il sut envoyé plusieurs sois en Gaule pour rétablir cette province, où il exerça la charge de préset du prétoire sur la sin du régne de Théodoric, & au commencement de celui d'Athalaric. Amalasonte le sit revenir à Ravenne, pour prositer de ses confeils, Elle le combla de faveurs.

XXXIV. Tolonic.

La principale science de Théodoric étoit l'art de connoître les hommes. Il ne nomma gueres de magistrats qui n'aient justifié son choix; jamais il ne mit à la tête de ses armées de général, qui ne soit revenu victorieux. L'histoire nomme quatre généraux de Théodoric; Ibas qui vainquit les François, & qui soutint Amalaric en Espagne par la défaite de Gésalic; Pitzia & Herduic qui subjuguerent les Gépides, défirent les troupes de l'Empire & conquirent la Pannonie, ainsi que je le raconterai dans la suite; & Tolonic ou Tolum, qui étant plus jeune que les autres, ne commanda les armées que vers la fin du régne DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 289 de Théodoric. Ce dernier mérite une attention particuliere. Il fortoit d'une des plus nobles familles des Goths. Dès sa premiere jeunesse il fut reçu entre les chambellans du Prince, & se distingua par son zèle pour son maître, par sa discrétion; & par l'étude qu'il faisoit de la science militaire. En 505, il sit ses premieres armes dans la guerre contre les Romains & les Bulgares, & eut grande part à la victoire. Elevé dans le palais, il se montra aussi infatigable que les guerriers les plus exercés. A son retour, Théodoric le fit maître des offices, & l'admit à ses conseils. Il le consultoit sur les affaires les plus épineuses; & ce Prince si habile dans l'art du gouvernement, trouvoit encore des lumieres dans la pénétration de Tolonic & des ressources dans son génie. Cet officier n'usa jamais de ces détours où les courtisans s'enveloppent; ami de la vérité, il la présentoit au Prince; il s'attachoit sur-tout à démasquer la calomnie, & à détruire ses impostures. Son zèle aussi éclairé Tome VIII.

HISTOIRE que sincere le portoit quelquesois à s'opposer aux volontés de son maitre, qui l'en aima davantage : ayant époulé une emme de la race des Amales, il eut l'honneur de devenir l'allié de Théodoric. Il partit avec Ibas pour combattre les François; & durant le siége d'Arles il signala sa valeur à la défense d'un pont que les ennemis attaquoient avec opiniâtreté; il les repoussa & rentra dans la ville couvert de blessures & de gloire. Nous avons parlé de la conduite qu'il tint pour partager avec les François les dépouilles des Bourguignons sans exposer ses troupes. L'amour que lui portoit Théodoric parut dans une occasion trèspérilleuse. Ils étoient tous deux sur la mer Adriatique, près d'Aquilée, dans deux barques séparées. Une furieuse tempête étant survenue, la barque du Roi gagna le rivage; mais celle de Tolonic coula à fond, & tous ceux qu'elle portoit ayant péri, il fut redevable de son salut à sa vigueur extraordinaire; foutenant fon fils d'une main & nageant de

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 291 l'autre, il toucha le bord dans le moment où Théodoric se jettoit dans sa barque, pour retourner, malgré la tempête, chercher son ami au milieu des flots. Tolonic survécut ce bon Prince, & reçut d'Athalaric

la dignité de patrice.

Il me reste à parler de Cassiodo- XXXV. re, le modele des ministres qui ne font pas de la politique un art opposé à l'honneur & à la vertu. Il nâquit à Squillace dans le pays des Brutiens vers l'an 470. Il se nommoit Aurélius Cassiodorus tor. Sa famille connue par ses grandes richesses avoit déja produit des hommes recommandables. Son ayeul avoit fauvé la Sicile de l'invasion des Vandales, & nous avons vû son pere sécrétaire d'état de Valentinien III, & ambassadeur auprès d'Attila. Cassiodore étoit un esprit profond & universel. Il sortit de ses études avec les talens de tous les grands hommes dont il avoit lû l'hiftoire, & capable de les remplacer. Il n'avoit pas encore dix huit ans, lorsqu'Odoacre le sit intendant de

Cassiodore.

fon domaine : sa sagesse, sa probité, fon intelligence l'éleverent bien-tôt à la charge d'intendant des finances. Ses vertus croiffoient avec ses honneurs. Après la mort d'Odoacre, il se retira sur ses terres pour se livrer entiérement à l'étude. Mais le service qu'il rendit à Théodoric en détournant, par son éloquence, les Siciliens & les Brutiens du dessein qu'ils avoient formé de se défendre contre les Goths, le fit connoître à ce Prince, qui lui donna le gouvernement de la Lucanie & du pays des Brutiens. C'en étoit affez pour rendre ces provinces heureuses; le gouverneur leur obtint une diminution d'impôts, & rendit la perception du reste plus douce & plus légere. Ses jugemens étoient dictés par la plus exacte justice. Sa réputation croifsant tous les jours, Théodoric l'appella à la cour, & ayant reconnu ses talens, il le choisit pour son sécrétaire. Caffiodore s'acquitta de cette fonction pendant la plus grande partie du régne de ce Prince : les lettres qu'il écrivit au nom de ThéoDU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 293 doric, sont un trésor de saine polirique; c'est l'ame de Théodoric qui parle; mais la main du sécrétaire se montre trop fouvent; il aime trop à faire parade de sa science : il prête à un grand Roi un ton de déclamateur qui le dépare. A cet emploi honorable, Théodoric ajouta la dignité de questeur, dont les fonctions répondoient à celles de chancelier parmi nous. Elles eurent encore plus d'étendue entre les mains de Caffiodore; il ne fut pas seulement l'organe du Prince ; on peut dire qu'il le représentoit dans toutes les parties du gouvernement; & sans porter le nom de premier ministre qui n'étoit pas encore connu, il en eut toute l'autorité. C'étoit un poste laborieux fous un Prince vigilant & infatigable, dont il falloit égaler la vigueur, l'activité, & suivre ce coup d'œil rapide qui pénétroit dans toutes les parties de l'Etat. Néanmoins tant d'occupations n'épuisoient pas les forces de Cassiodore, & ne remplissoient pas tous ses momens. Il en trouvoit pour étudier

N iij

l'Ecriture-Sainte, où il puisoit ses maximes de politique. Après avoir partagé les travaux de son maître, il contribuoit à son délassement; Théodoric aimoit à se reposer dans ses conversations aussi agréables que sçavantes. Les fonctions de toutes les dignités se rassembloient dans sa personne; il étoit naturel de lui en conférer les titres; il fut maître des offices, & enfin patrice. Le consulat n'étoit plus qu'une décoration; le Prince ne voulut pas qu'elle manquât à son ministre: il le nomma consul en 514. Théodoric étant mort, Cassiodore fervit avec le même zèle, son petitfils qui lai succédoit. Tant qu'Athalaric fut gouverné par sa mere Amalasonte, il écouta les conseils de ce fage ministre; il lui conféra la dignité suprême de préfet du prétoire; il lui donna même le commandement des troupes qui gardoient les côtes de l'Italie; & le nouveau général, supérieur à tous les emplois, porta dans celui-ci la capacité d'un homme de guerre, & la générosité

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 299 d'un homme d'état : il soulagea le prince & les peuples en faisant subsister les troupes à ses propres dépens. Les débauches & la mort d'Athalaric, l'indigne traitement fait à Amalasonte, l'incapacité de Théodat, les guerres qui ne se terminerent que par la destruction des Goths en Italie, ne rallentirent pas le zèle de Cassiodore. Il continua de servir l'Etat, tant qu'il crut pouvoir retarder sa chûte. Enfin, voyant que le désordre des affaires rendoit ses conseils inutiles, & qu'après un rôle si glorieux il ne lui restoit que d'être le spectateur de la ruine de ses maîtres, âgé de soixante & dix ans, après plus de cinquante ans de travaux continuels, il se retira à Squillace sa patrie, sit bâtir le monastere de Viviers, & consacra le reste de ses jours à la priere, à la conduite de ses moines, & à des ouvrages utiles à la religion. On croit qu'il vécut plus de cent ans. Outre les écrits que nous avons de lui, il avoit composé l'histoire des Goths en douze livres, dont la perte n'est point ré-Niv

296 HISTOIER

parée par l'abregé qu'en a laissé Jornandès. Tel fut ce personnage mémorable, qui mérita, ainsi que son maître, le surnom de Grand: ministre vraiment digne du roi qu'il servit, & qui peut encore par ses écrits & par ses exemples éclairer les conseils des princes, & y plaider la cause des peuples.

Ce n'est qu'à regret que je m'é-

An. 489. XXXVI. Severien conspire en faveur de l'idolatrie. Phot. pag. #049. IO72. · Suid. voce "Ayazs105, Térios, Zá-\$1,005 , Hpaloxos . Ididwpos, Mapivos, IIpoxhos, Desnoiavos Cod. J. 1. 6. mit. 49. leg. Anthal. l. 2. c. 48. Til. Anast. c.

loigne de Théodoric, pour retourner à Zénon, prince aussi méprisable, que le roi des Goths est digne de mémoire. On vit en ce temslà l'idolatrie terrassée, faire en Orient quelques foibles efforts pour se relever. Elle étoit bannie des temples, mais elle régnoit encore dans les écoles des philosophes; ceux-ci n'étoient plus que des rêveurs mélancoliques, qui repaissoient leurs disciples de chimeres. Réduits à l'obscurité, ils prétendoient être les maîtres de la nature par leur commerce avec les esprits; ils se vantoient d'opérer des prodiges ; ils s'admiroient mutuellement; ils écrivoient la vie & les miracles les uns

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 297 des autres : la cabale en faisoit des héros. La grossiereté du paganisme, entiérement corporel, subtilisée par Porphyre & par Jamblique, s'étoit évanouie en fumée; il n'en restoit plus que les vapeurs d'une sombre métaphysique, qui tournoit la tête à d'orgueilleux, mais imbécilles raifonneurs. Proclus qui enseignoit à Athenes, Marin fon successeur, Isidore disciple de tous les deux, & fon historien Damascius, Héraïsque, Gésius, Agapius, Asclepiade, Ammonius, Erythræus, s'encensoient, se citoient sans cesse, & regardoient en pitié tous les hommes, excepté leurs adeptes. Sévérien de Damas, forti de ces écoles, s'étoit fait un nom à Constantinople par l'universalité des connoissances & des talens que ses admirateurs lui attribuoient. On dit même que Zénon, ce qui n'a rien d'incroyable, lui avoit offert

la premiere dignité de l'Empire, s'il vouloit se taisser baptiser. Sévérien préféra la confidération obscure, mais flatteuse, qu'il avoit dans son parti : il forma même un com-

ZÉNON. An. 489.

N.v.

298 HISTOTRE

Zénon. An. 489.

plot pour forcer l'Empereur à rétablir l'idolatrie, & peut-être pour le détrôner, car le détail de cette confpiration est inconnu. On sçait seulement que Sévérien autrefois ennemi mortel d'Aspar & de son fils Ardabure, eut l'imprudence de faire part de son dessein à Erménaric fils d'Aspar qui en instruisit Zénon, & qu'il fut obligé de prendre la fuite pour éviter le dernier supplice. Héraisque, autre fanatique de la même faction, fut vivement poursuivi; mais Gésius que sa réputation dans la médecine avoit rendu plus riche & plus puissant que les autres, s'exposa lui-même pour le sauver; il le cacha dans sa maison; & quelquetems après Héraïsque étant mort de maladie, Gésius qui ne craignoit plus rien pour son ami & fort peu pour lui même, lui rendit publiquement les honneurs funebres. Agapius qui avoit ouvert une école à Constantinople, & plusieurs autres de ces prétendus philosophes furent pris & mis entre les mains du préset du prétoire, nommé DiosDU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 299

core. On ne sçait quel fut leur sort. Il en coûta la vie à Zosime Sophiste de Gaza ou d'Ascalon, que je ne crois pas le même que l'historien, quoique M. de Valois semble le penser. Gésius ayant lui-même osé aspirer à l'empire sur la foi de deux astrologues, sut puni de mort: sa folle entreprise donna lieu à plusieurs épigrammes satyriques que nous avons encore.

ZÉNON. An. 4892

Cette cabale séditiense méritoit l'indignation du Prince. Mais Zénon aussi peu sensé, que ceux qu'il punissoit, consultoit lui-même leurs zénon. femblables, pour sçavoir quel seroit Marc. chr. fon successeur. Comme il n'avoit Theoph. page. point d'enfans, il souhaitoit fort de 116. laisser le diadême à son frere Lon-Manass.p. 61. gin, conful alors pour la seconde 37. fois. Longin, loin d'être digne de Cedr.p. 3546. l'empire, deshonoroit l'Empereur Acortios par sa stupidité & par ses débau- movaxos ches. Zénon voyant les meilleures art. 27. têtes de la cour opposées au dessein qu'il avoit de le nommer César, soupçonna quelque intrigue. Pour s'en éclaircir, il s'adressa au comte

An. 4905 Cruautés de Chr. Alex.

300 HISTOTRE

LEON. An. 490.

Maurien, grand astrologue, qui lui répondit que sa femme & sa couronne passeroient après sa mort à un des Silentiaires. Il est très-vraisemblable, que cet astrologue étoit plus instruit que Zénon, du commerce fecret déja établi entre Ariadne & Anastase. Mais les soupçons de l'Empereur tomberent sur le patrice Pélage. Il avoit été Silentiaire, & c'étoit en effet l'homme de la cour le plus digne de la pourpre. Vertueux, zélé pour la justice, assez généreux pour parler librement à Zénon, il tâchoit d'adoucir cet esprit farouche, qui s'abandonnoit à sa cruauté naturelle, depuis que la crainte d'Illus ne le retenoit plus. C'étoit ce même Pélage qui onze ans auparavant avoit arrêté Théodoric le louche lorsqu'il venoit attaquer Conftantinople. Il joignoit les talens à la vertus; & sans parler de plusieurs beaux ouvrages, il avoit écrit en vers l'histoire de l'Empire depuis Auguste. Zénon ne lui pardonna pas tant de mérite, & fut bien aise de se défaire d'un censeur. Il le fit arrê-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 301

ter sous prétexte que c'étoit un payen déguisé; il confisqua ses biens Zén fans aucune forme de justice, & l'envoya prisonnier à Panorme en Sicile: Ses gardes avoient ordre de l'étrangler dans la prison, dès qu'il y seroit arrivé. On dit que Pélage; à la vûe des bourreaux, levant les mains au ciel, s'écria : Dieu juste, vous connoissez mon innocence & vous voyez mon supplice; on me punit d'avoir tant de fois arrêté la violence d'un tyran, & de l'avoir empêché de dèshonorer le titre de César en le donnant à son frere: Seigneur, armez votre justice pour punir mes barbares meurtriers. Ces paroles sous le langage du christianisme respiroient les sentimens d'une vengeance toute payenne. Le corps de Pélage fut jetté dans la mer. Arcadius, ancien prefet du prétoire, ayant appris la mort d'un homme si estimable, ne put retenir son indignation; il éclatta en invectives contre l'injustice & la cruauté de l'Empereur, qui en étant informé le manda au palais, & donna ordre de le tuer dès qu'il y seroit.

Zénon. An. 4904

ZÉNON. An. 490.

entré. Arcadius averti de ce dessein, monta dans fon char comme pour se rendre auprès de l'Empereur. Mais quand il fut arrivé devant l'église de sainte Sophie, il s'y réfugia & ne voulut plus fortir de cet asyle. Il évita ainsi une mort certaine, & se vit quatre mois après délivré par celle de Zénon. Ce Prince fit encore mourir, fous divers prétextes, plusieurs personnages illustres, & entre autres Cottaïs, qui joint avec Jean le Scythe, avoit forcé Illus dans la forteresse de Papyre.

An. 491. IIIVXXX Mort de Zénon.

Evag. 1.3. c. Marc. chr. Vict. Tun. Caff chr. Chr. Alex. Theoph. pag. 116.

Cedren. p. 355.

Anon. Valef.

Zon. t. 2. p.

Zénon ne survécut Pélage que quelques mois. Les auteurs ne s'accordent pas sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il expira dans les douleurs d'une cruelle dysenterie, en répétant sans cesse le nom de Pélage. Le récit des autres est plus tragique & moins vraisemblable. Ce Prince, disent-ils, étoit sujet à l'épilepsie; & ce terrible mal l'attaquoit sur-tout dans l'ivresse, dont il s'étoit fait une habitude. La nuit du 9 Avril 491, après un excès de

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVII. 303 table, il tomba dans une syncope si violente, que ses chambellans après l'avoir dépouillé, le crurent mort & le laisserent étendu sur une planche. Malela.p.37. Au point du jour on lui jetta un 62.63. linceul fur le corps, & Ariadne le Anon. Band. fat porter promptement & fans pom
imp. Orient.

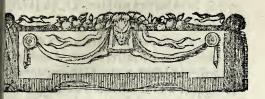
t. 1. p. 7. pe à la sépulture des Empereurs, où 105. le tombeau fut sermé d'une grosse Anthol. 1. 41 pierre. Elle y posa des gardes, avec Pagi ad Bar. désense, sur peine de la vie, de lais-Till.vie d'Eupheme, art. 1. fer approcher personne, ni d'ouvrir eux-mêmes le tombeau, quoi qu'il pût arriver. Ils obéirent, & malgré les cris lamentables de Zénon qu'ils entendirent quelques heures après, ils n'oserent lui donner aucun secours. Le tombeau ayant été ou-vert après plusieurs jours, on trouva que ce misérable Prince étoit mort dans un excès de rage, en se déchirant les bras avec les dents. Ce récit ne se trouve que dans les Grecs postérieurs : les anciens n'en ont rien dit. Zénon avoit régné seize ans & demi depuis la mort

du jeune Leon : il en vécut 65. Son nom fut dans la suite effacé du

ZÉNON An. 491. 334 HIST. DUBAS-EMP.L.XXXVII.

ZÉNON. An. 491.

a catalogue des Empereurs catholiques par ordre de Justin, à la sollicitation du pape Hormisdas. Mal-gré tous ses vices, la flatterie luiavoit érigé des statues à Constantia nople, ainsi qu'à sa femme Ariadne. Il en avoit aussi dans Rome; Odoacre lui laissant volontiers ces honneurs, pourvû qu'il ne prît sur lui aucune autorité. Aux bonnes actions de ce Prince, qui ne sont ni éclatantes ni en grand nombre, on ajoute celles-ci qui méritent à peine d'être rapportées. Il fit consacrer en l'honneur de la sainte Vierge le temple de Dindymene proche de Cyzique, qu'on disoit avoir été bâti par les Argonautes. Jean évêque de Colonie dans la premiere Arménie, prélat, depuis célèbre entre les solitaires de Palestine sous le nom de Silentieux, s'étant venu plaindre de fon beau-frere Pasinique, gouverneur de la province, qui ne respectoit pas le droit d'asyle des églises; obtint justice de Zénon à la priere d'Euphémius, patriarche de Constantinople.



SOMMAIRE

The rise was D U

TRENTE-HUITIEME LIVRE.

1. A NASTASE Empereur. 11. Caractere d'Anastase. III. Marin son ministre. IV. Bonnes qualités d'Anastase. v. Mariage & parenté d'Anastase. vt. Ses loix. VII. Les Isaures chasses de Constantinople. VIII. Ils prennent les armes. IX. Bataille de Cotyée. x. Sédition à Constantinople. x1. Défaite des Isaures. XII. Opiniâtreté des Isaures. XIII. Anastase se déclare contre les Catholiques. XIV. Mauvais desseins contre Euphémius. xv. Il est déposé & exilé. xvi. Anastase restraint l'autorité des préfets du prétoire. xvII. Fin de la guerre des Isaures. xvivi. Punition des Isaures. XIX. Avantures de Justin. xx. Sédition à Constantino-

306 SOMMAIRE DULIV. XXXVIII. ple. XXI. Courses des Sarrasins. XXII. Ariste défait par les Bulgares. XXIII. Tremblement de terre. XXIV. Famine & peste en Orient. xxv. Massacre dans le Cirque. XXVI. Abolition du chryfargyre, de la vénalité des charges & des combats d'hommes contre les bêtes. XXVII Courses des Bulgares & des Sarrasins. XXVIII. Commencement de la guerre de Perse. xxix. Guerre de Pérose contre les Nephtalites. XXX. Perfidie de Pérose. XXXI. Sa défaite & sa mort. XXXII. Obale succède à Pérose. XXXIII. Cabade roi de Perse. XXXIV. Cabade détrôné. XXXV. Ses avantures. XXXVI. Cabade rétabli. XXXVII. Il commence la guerre contre les Romains. XXXVIII. Jacques le solitaire. XXXIX. Siege d'Amide. XI. Divers combats entre les Perses & les Romains. XLI. Continuation du siége d'Amide. XLII. Prise d'Amide XLIII. Anastase envoie une armée contre les Perses. XLIV. Premieres actions en Mésopotamie. XLV. Succès des Perses. XLVI. Ravages des Arabes. XLVII. Entreprise de Cabade sur Constantine. XLVIII. Diverses tentatives sur Edesse.

SOMMAIRE DU LIV. XXXVIII. 307
XLIX. Anastase envoie une nouvelle armée. 1. Amide assiégée par les Romains. 11. Suite du siège d'Amide. LII. Négociations pour la paix. LIII. Conclusion de la paix. LIV. Conduite d'Anastase à l'égard d'Amide. LV. Nouveaux désastres de la Mésopotamie. LVI. Réparation de plusieurs villes.





DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE HUITIEME.

ANASTASE.

An. 491.

I.

Anastase
Empereur.

Empereur.
Theod. L. l.
2. Evag. l. 3. c.

Marc. chr. Vict. Tun. Chr. Alex. Q

uolque Longin se sût rendu si odieux par ses désordres, que même après la mort de Pélage, Zénon n'avoit osé le

nommer César, cependant il n'avoit pas perdu l'espérance de succéder à son frere. Il comptoit beaucoup sur le secours des Isaures étaDU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 309 blis en grand nombre à Constantinople, & sur l'affection d'un autre Anastase Longin, maître des offices, compagnon de ses débauches, & aussi méchant que lui. Ariadne rompit toutes ses mesures. L'eunuque Urbice, ministre de cette Princesse, sçut agir si puissamment auprès du sénat & du Zon. p. 53. peuple, que le 11 d'Avril, deux jours après la mort de Zénon, Anas- Φατρία. tase le Silentiaire sut proclamé em-Baronius. pereur. Mais on rencontroit un obstacle dans la fermeté d'Euphémius, patriarche de Constantinople. Ce prélat connoissoit l'attachement d'Anastase aux erreurs d'Eutychès; il l'avoit même chassé de l'église, pour l'empêcher de troubler l'enseignement public en débitant la doctrine hérétique; & Zénon, qui n'aimoit pas Anastase, ayant donné pouvoir au patriarche de traiter ce téméraire comme il jugeroit à propos, Euphémius l'avoit menacé de lui couper les cheveux s'il continuoit, & de l'exposer à la risée du peuple. C'étoit apparemment dans ce tems-là une punition ecclésiastique. Rejet-

An. 491. Theoph. pag. IIS. 116. 117. Anast. p. 48. Cedr. p. 354. Jorn. Success. Suid. voce Pagi ad Bar.

Anastase An. 491.

tant donc Anastase comme infecté des dogmes d'Eutychès, & indigne de régner sur des Catholiques, il refusoit opiniatrément de le couronner. Il ne se rendit aux instances pressantes d'Ariadne & du sénat, qu'après qu'Anastase eût déclaré par écrit, qu'il recevoit comme régle de foi les décrets du concile de Chalcédoine, & qu'il promettoit de ne rien innover contre la doctrine de l'Eglise. Cette protestation, signée de sa main, sut confiée à Macédonius garde du trésor de l'église de Constantinople, & déposée dans les archives. Euphémius, après cette pré-caution, consentit à le couronner. Anastase étoit dévot sans être Chrétien; il alloit à l'église avant le jour, & n'en sortoit que quand le peuple étoit retiré; il jeûnoit, il faisoit de grandes aumônes. La multitude, toujours dupe de l'hypocrisse, admiroit sa vertu; & la premiere fois qu'il se montra dans le cirque avec les ornemens de la dignité impériale, tout retentissoit d'acclamations : on s'écrioit de toutes parts,

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 311

Régnez, Prince, comme vous avez vécu. On comparoit Ariadne à Pulchérie, ANASTASE qui avoit élevé Marcien sur le trône An. 491. par préférence aux personnages les plus illustres. Mais Anastase ne ressembloit pas mieux à Marcien, qu'Ariadne à Pulchérie. La joie des Manichéens & des Ariens étoit mieux fondée que celle des Catholiques. La mere d'Anastase étoit zélée pour les Manichéens, & Cléarque, son oncle maternel, pour l'hérésie Arienne. Le nouvel Empereur fit. selon la coutume, des largesses aux foldats.

Sa naissance ni ses qualités perfonnelles ne lui avoient jamais permis d'espérer une si haute élévation. Il étoit né à Dyrrachium d'une famille obscure. Ses parens l'ayant amené à Constantinople dans son enfance, il s'avança dans le service du palais, & parvint au rang de Si- Proc. lentiaire: office de médiocre considération, & soumis au grand chambellan. La faveur de l'impératrice acheva la fortune d'Anastase. Il étoit bien fait, d'une taille haute & dé-

Caractere d'Anastase. Evag. 1. 3. c. 29. 34. 42. Anon. Valef. Marc. chr. Phot. p. 104. Joann. Ant. p. 852. Perf. l. 1. c. 8. 11. Idem. Got. 1. 3. c. Idem . hist.

23.

ANASTASE An. 491. Anon. Band. imp. or. t. I. p. 47. 165. Jorn. success. Theop. pag. 116. 118. £25. 131. 138. Chr. Alex. Zon. p. 53. \$4. Vict. Tun. Cedr. p. 357. Manasses, p. 62. Anast. p. 48. Malela,p.38. Cod. orig. p. 46. 47. 50. Beronius. Pagi ad Bar. wilthem. in dipt. Leod. p. 50. Du Cange fam. Byz. Anast. Till. Anast. @rt. 3. Le même vie d'Eupheme , art. I.

gagée; la différente couleur de ses yeux, dont l'un étoit noir, l'autre bleu, lui sit donner le surnom de Dicore. N'étant parvenu à l'empire, qu'à l'âge de soixante ans, il avoit alors les cheveux blancs, & étoit presque chauve. Ce fut un Prince médiocre, sans caractere décidé, fans principe fixe, & fi peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut le louer presque d'aucune vertu, sans avoir à le blâmer du vice contraire. Pacifique & perfécuteur, avare & libéral, répandant d'une main des aumônes, & ravissant de l'autre les biens des légitimes possesseurs, abolissant publiquement la vénalité des charges, & continuant de les vendre en secret : aussi mit-il souvent en place des magistrats voués à l'injustice. Il retira des provinces les troupes employées à leur sûreté, pour épargner la dépense de l'entretien. C'étoit par l'argent & non par les armes, qu'il garantissoit ses états des attaques des barbares. Il se faisoit rendre compte des biens des personnes riches qui mouroient,

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 313

& n'en laissoit aux héritiers que la portion qu'il jugeoit à propos. Il Anastase ruinoit les habitans des villes, tan- An. 491. dis qu'il en réparoit les statues & les édifices. Ce fut aux dépens de ses compatriotes, qu'il fit élever autour de Dyrrachium sa patrie, une triple enceinte de murailles. Il épuisa les provinces en les obligeant de fournir en argent à très-haut prix, ce qu'elles fournissoient auparavant en nature pour l'entretien des troupes. Il étoit d'usage que les corps municipaux fissent la répartition & la levée des impôts; il en chargea des commis & des receveurs, qu'il envoyoit dans chaque ville: ce qui produisit trois maux à la fois; les corps de ville perdirent leur splendeur & leur confidération; ces commis s'engraisserent de la misere publique, & les revenus du Prince diminuerent par l'appauvrissement des particuliers. Justinien corrigea ce désordre, & rétablit l'ancienne forme de perception. Anastase avoit pour principe qu'un Prince peut mentir, & même se parjurer pour Tome VIII.

Anastase An. 491.

raison d'Etat : maxime détestable, puisée dans la morale perverse des Manichéens, que sa mere lui avoit enseignée. Il n'étoit pas plus. délicat sur la reconnoissance que sur la vérité: Jean Talaïa l'avoit autrefois secouru dans un besoin pressant; Anastase ayant sait naufrage près d'Alexandrie, Talaïa l'avoit recueilli avec charité, & n'avoit rien épargné pour réparer son infortune. Devenu depuis ce tems-là évêque de cette grande ville, & obligé par la faction hérétique de se réfugier en Italie, lorsqu'il apprit l'élévation d'Anastase, il espéra d'en obtenir justice, & se mit en chemin pour Constantinople. Dès que l'Empereur sçut que cet Evêque approchoit, il lui fit dire de fortir au plutôt de ses Etats. L'eunuque Amantius, fon chambellan, sectateur ardent des erreurs d'Eutychès, avoit tout pouvoir sur son esprit, & l'aigrissoit sans cesse contre les Catholiques.

Marin fon ministre.

C'est aux conseils de cet eunuque & à ceux de Marin, principal

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 315 ministre d'Anastase, qu'on doit attribuer la plus grande partie des maux ANA STASE de son régne. Marin étoit un Syrien An. 491. groffier, brutal, outrageux en paroles, impitoyable à l'égard des malheureux, & grand ennemi de l'Eglise. Il abusoit de l'ascendant qu'il avoit pris sur son maître, pour satisfaire son avidité & celle de toute sa famille. Les Maziques ravageoient la Libye & l'Egypte; mais le plus grand fléau-de ces provinces furent les parens de Marin, qui les avoient choisies, par préférence, pour s'y enrichir, comme les plus éloignées des yeux du Prince. Elles eurent d'abord pour préfet un neveu de Marin encore fort jeune, & déja grand concussionnaire. Les confiscations injustes, le sang même des innocens ne lui coûtoient rien pour assouvir son avarice. Après lui, ces provinces furent gouvernées par Bassien, fils de Marin; celui-ci surpassa tellement son cousin par ses excès & ses violences, qu'il vint à bout de le faire regretter. Les richesses amassées

en Egypte & en Libye par ces deux

gouverneurs, y attirerent tous les Anastase parens du ministre, qui formoient An. 491. un essain nombreux & fort affamé: ils succerent le reste du sang de ces peuples; & leurs amis même s'y rendoient en foule pour avoir leur part du pillage.

Ses bonnes qualités.

Ces vices d'Anastase, car je mets Marin son ministre au nombre de fes vices, étoient cependant rachetés par quelques vertus, du moins apparentes. Il avoit l'extérieur de la piété; il fonda beaucoup d'églises à Constantinople; sa vie paroisfoit réguliere, quoiqu'on lui connût un fils naturel. Il respectoit les eccléfiastiques & les moines, même Catholiques; & dans la persécution qu'il fit aux Orthodoxes, il évita toujours de verser du sang par luimême; mais la licence qu'il laissa prendre aux hérétiques, causa d'horribles massacres. Il bannit de Constantinople tous les délateurs. Il montroit assez de prudence & d'intelligence dans la conduite des affaires. Îl ne donnoit rien à ses plaisirs; & ce qui rendoit ses rapines un peu

moins odieuses, c'est que l'argent qu'il tiroit de ses sujets ne se dissi- Anastast poit pas en solles dépenses; ensorte An. 491. qu'il laissa son successeur en état de foulager les peuples. Nous rapporterons plusieurs exemples de sa générofité. Les villes qui avoient éprouvé les désaftres de la guerre, en étoient dédommagées par la remise des impositions. L'eau ayant manqué à Constantinople dans un tems de sécheresse, il sit construire une nouvelle cîterne, qui fut nommée la cîterne de Moce, à cause de l'église de S. Moce dont elle étoit voisine. Les contradictions qui se trouvent dans le caractere d'Anastase, seront moins difficiles à concilier, si l'on distingue les tems de son régne ; il eut le sort des Princes foibles, & dont les vertus n'ont point de racine : la puissance souveraine altéra & détruisit enfin le peu qu'il avoit de bonnes qualités.

Ariadne n'attendit que quarante jours après la mort de Zénon, pour Mariage & épouser Anastase, qui n'avoit point mastase. encore cu de femme légitime. Afin

318 HISTOIRE

An. 491.

de rendre ce mariage agréable aux Anastase peuples, le Prince accorda par un édit la remise des sommes qui étoient dûes au fisc. Il n'eut point d'enfans; mais sa famille, qu'il tira de l'obscurité, étoit nombreuse. Outre sa mere qui vivoit encore & fon oncle Cléarque, il avoit deux freres, l'un nommé Paul ou Paulin qu'il fit consul en 496, l'autre appellé Hypace; & une sœur nommée Magna qui avoit déja plusieurs enfans de Secondin, qu'il sit patrice & consul en 511. On connoît trois neveux d'Anastase; Pompée fils d'Hypace; un autre Hypace, & Probe fils de Magna & de Secondin Irene, fille de Magna, épousa Olybre qui étoit consul l'année même qu'Anastase sut couronné. Cet Olybre étoit fils d'Aréobinde & de Julienne fille de l'empereur Olybre, & de Placidie. Il ne paroît pas que tous ces parens d'Anastase aient eu d'autre mérite que d'appartenir à cet Empereur. Il n'étoit plus question que de trouver à cette famille une illustre origine : un Poëte de ce

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 349 tems-là n'y fut pas embarrassé; il fit descendre Anastase du grand ANASTASE Pompée, & prouva cette généalo- An. 491. gie par la raison qu'Anastase, ainsi que Pompée, subjugua les Isaures & les peuples habitans du mont

Taurus. Dès la premiere année de son régne, il s'éleva dans la ville impé- Ses loix. riale une fédition, dont on ne dit Cod. Juft. t. pas la cause. C'étoit peut-être un i. tit. 22. effet de cette jalousie furieuse, leg. 6. 1. 7. qu'excitoit parmi le peuple l'ému-4.5. 6. %. lation des diverses factions du cir- leg. 1. 2. 3. que. Zénon avoit protégé la faction l' 11. tit. 61. verte; Anastase se déclara pour la leg. 14. faction rouge: c'en étoit assez pour allumer une guerre civile. Une partie du cirque & de la ville même fut consumée par les flammes. Quand on considere les massacres & les incendies que causerent dans ces tems-là les factions du cirque, on s'étonne que les Empereurs n'aient pas entiérement aboli des jeux si souvent funestes, ou du moins qu'ils n'aient pas armé toute la force des loix pour en arrêter les désor-

Marc. chr.

dres. Mais ces Princes passionnés Anastase eux-mêmes pour les spectacles, & An. 491. aussi frivoles que leurs peuples, craignoient de donner la moindre atteinte à leurs divertissemens, tandis qu'ils ne respectoient pas la religion même; & regardant cette plaie comme incurable, parce qu'ils n'osoient y toucher, ils portoient leur attention sur tout autre objet de législation. Anastase fit publier cette année des loix très-sages & trèsimportantes. Le premier de Juillet, il adressa au préset Matronien une défense aux juges d'avoir égard à aucun rescrit particulier du Prince, de quelque nature qu'il pût être, si ce rescrit étoit contraire au droit généralement établi ou à l'utilité publique; leur ordonnant de s'en tenir alors aux constitutions générales. Plusieurs autres loix du 29 & du 30 du même mois, établissent la prescription de quarante ans en faveur de ceux qui, pendant ce nombre d'années auront par eux-mêmes ou par leurs auteurs, possédé avec titre ou sans titre, quelque fonds que ce

soit, ou auront joui d'exemption de taille. Cette loi avoit beaucoup Anastasz plus d'étendue que celle de Théodose le jeune, qui avoit établi la prescription de trente ans; elle embraffoit tous les objets que la loi de Théodose avoit exclus : toute action, foit du public, foit des particuliers, étoit éteinte par la possession paisible de quarante années. On n'exceptoit que les fonctions municipales, & les contributions civiles qui ne se pouvoient prescrire, non plus que l'obligation de fournir sa quote-part des denrées qu'on exi-geoit des provinces dans les nécessi-tés publiques. Nulle dispense surprise au Prince n'étoit valable en ce cas : les fonds & les officiers de l'Empereur même & de l'Impératrice, n'en étoient pas exempts.

Longin, frere de Zénon, ne pouvoit voir sans dépit sur la tête d'A- An. 492. nastase la couronne qu'il croyoit lui appartenir. Il tramoit des intrigues chasses de secrettes avec l'autre Longin mai- Constantitre des offices; & les Isaures, dont ple. plusieurs possédoient les premieres 29.35.

322 HISTOTRE

Anastase An. 492.
Theod. L. l.
2.
Marc. chr.
Theoph. pag.
117. 118.
119.
Zon. p. 55.
Malela, pag.
38. 39.
Jorn. fucceff.
Pagi ad Bar.
Xiphil. in
Trajano.

charges, étoient dévoués à ses volontés. Ces barbares, que la faveur de Zénon avoit rendu puissans, méprisoient le nouvel Empereur, & traitoient le peuple avec insolence. Pour éviter la confusion en cet endroit de l'histoire, il faut distinguer trois Longins, tous trois Isauriens & ligués ensemble : l'un frere de Zénon, l'autre maître des offices, le troisiéme surnommé Sélinontien. parce qu'il étoit de Sélinonte dans la Cilicie montueuse, alors confondue avec l'Isaurie. Cette ville se nommoit aussi Trajanople, depuis que Trajan y étoit mort. Anastase ayant découvert les mauvais desseins du frere de Zénon, l'exila en Egypte, & fit ordonner prêtre ce scélérat, flétri des plus infâmes débauches : horrible abus de ces siécles malheureux, où par une clémence sacrilége, pour enchaîner l'audace & l'ambition des hommes les plus criminels, on les condamnoit à recevoir le sacerdoce. Longin dèshonora pendant sept ans ce sacré caractère, & mourut à Alexandrie. Anastase

après l'avoir éloigné, donna ordre à tous les Isaures de sortir de Cons- Anastase tantinople, & de se retirer dans leur An. 492. pays, leur déclarant qu'il ne leur payeroit leur pension annuelle que sur le pied où elle étoit, avant qu'Illus & Zénon l'eussent augmentée.

Cet affront mit ces barbares en fureur : mais il fallut obéir : Anaf- nent les artase avoit eu la précaution de rassem- mes. bler dans Constantinople des forces supérieures. Ils sortirent en menaçant, & se rendirent à Nicée. Les deux Longins se mirent à leur tête. Lorsqu'ils furent arrivés en Phrygie, ils s'arrêterent, & firent venir d'Isaurie les armes & les trésors que Zénon y avoit mis en réserve dans les places fortes : car ce Prince, qui depuis la rébellion de Basilisque, craignoit toujours quelque nouvelle révolution, avoit regardé ce pays comme une retraite assûrée. Au signal de leur révolte, accourut une foule de barbares & de brigands répandus en grand nombre dans les montagnes de l'Afie mineure. Ils eu-

O vi

An. 492.

rent bien-tôt fous les armes cent cin-Anastase quante mille hommes. Aux deux généraux se joignirent Indus un des principaux de la nation, Athénodore qui avoit tenu à Constantinople le rang de sénateur, & Lilinge que Zénon avoit fait gouverneur de l'Isaurie. Ce dernier étoit un guerrier renommé, aussi habile pour le conseil, que brave & hardi dans l'exécution; & quoiqu'il ne pût marcher à cause de ses infirmités, & qu'il fût obligé d'être toujours à cheval, il passoit pour terrible dans les batailles. Mais le plus remarquable entre les généraux des Isaures, fut Conon évêque d'Apamée en Syrie. Dès qu'il apprit que ses compatriotes avoient pris les armes, il abandonna son troupeau pour courir au secours de sa nation; & de pontise de paix il devint soldat & chef de rebelles : voilà, je pense, le premier exemple, que l'on trouve en Orient d'un ecclésiastique portant les armes. Cette armée formidable, mais fans discipline, ravagea la Phrygie, prit & saccagea plusieurs villes

L'Empereuravoit tout à craindre. Il fit promptement passer en Asie Anastasz toutes les troupes de la Thrace, & les Goths qui étoient restés dans l'Empire. Il mit à leur tête trois gé- Cotyéenéraux : Jean le Scythe qui s'étoit déja signalé par la défaite d'Illus; un autre Jean surnommé le bossu, commandant de la maison du Prince, & Diogene patrice & parent d'Ariadne. Ils rencontrerent les ennemis près de Cotyée dans les vaftes plaines de la Phrygie. Les chefs des Isaures déférerent le commandement général à Lilinge, dont ils reconnoissoient la capacité supérieure; & si ce vaillant capitaine n'eût été tué dès le commencement du combat, il y a lieu de croire qu'il en seroit sorti vainqueur, ou qu'il auroit vendu bien cher l'honneur de sa défaite. Sa mort jetta la consternation & le désordre dans ses troupes, dont on fit un grand carnage. Ceux qui purent échapper; se sauverent en Isaurie au travers des montagnes, par des chemins impraticables. Cette bataille finissoit

An. 492.

Bataille de

326 HISTOIRE

la guerre, si les Romains ne s'é-Anastase toient arrêtés à piller le camp & à An. 492. partager les dépouilles. Ils laisseient aux Isaures le tems de se retrancher dans des postes avantageux, où ils se désendirent pendant fix années.

An. 493. X. Sédition à Constantinople. Marc. chr.

L'armée victorieuse s'avança dans leur pays, & y passa l'année suivante sans faire aucun exploit digne de remarque. Les Isaures maîtres des sommets du mont Taurus, & accoutumés à courir fur ces montagnes dont ils connoissoient les détours, échappoient à toutes les entreprises des Romains, & les tenoient dans des allarmes continuelles. Pendant ce tems-là, les factieux jettoient le trouble dans Constantinople ; ils porterent l'insolence jusqu'à renverser les statues de l'Empereur & de l'Impératrice, & à les traîner par les rues. Les barbares d'au-delà du Danube venoient piller la Thrace, qu'on avoit dégarnie de troupes pour les envoyer contre les Isaures. Julien, maître de la milice, ayant rassemblé quelques soldats

pour s'opposer à ces ravages, s'engagea dans un combat de nuit où il ANASTASE

perdit la vie.

Il y eut l'année suivante, en Syrie, un tremblement de terre, qui renversa tout à la fois Laodicée, Marc. chr. Hieraple & Tripoli. Antioche, ca. Theoph. pag. pitale de cette province, fut agitée Malela, pag. d'une autre maniere. Les factions 38. du cirque, qui causoient tant de troubles à Constantinople, régnoient aussi dans les grandes villes de l'Empire. La faction verte se souleva dans Antioche, & Calliopius, comte d'Orient, ne sauva sa vie que par la fuite. L'Empereur instruit de ce désordre, envoya en sa place Constantius de Tarse, homme ferme & intrépide, & lui donna plein pouvoir sur les séditieux. Le nouveau comte réprima leur infolence par de séveres punitions, & rétablit l'autorité des magistrats. Les troupes impériales remporterent une seconde victoire sur les Isaures. Diogène avoit pris la ville de Claudiopolis, située dans une plaine entre le Taurus & l'Anti-Tau-

rus. Les Isaures, pour la recouvrer, Arastase descendirent de la montagne en An. 494. grand nombre, & vinrent assiéger Diogène renfermé dans la ville. Ils se rendirent maîtres de tous les pasfages, & le tinrent si long-tems bloqué, qu'il couroit risque de mourir de faim avec ses troupes. Enfin, Jean le bossu ayant sorcé une des gorges du Taurus, tomba sur les assiégeans; il fut secondé par Diogène, qui fit en même-tems une fortie, ensorte que les Isaures furent enveloppés. L'évêque Conon reçut dans ce combat une blessure, dont il mourut peu de jours après.

An. 495. Opiniâtreté des Isaures.

La défaite des Isaures n'abattit pas leur courage. Ils regagnerent leurs retraites, & ne cesserent de fatiguer leurs vainqueurs par de fréquentes allarmes. Cependant les Romains étant les maîtres de la plaine, les vivres auroient enfin manqué à ces barbares, si Longin de Sélinonte ne se fût maintenu en possession d'Antioche de Cilicie, située sur le mont Cragus au bord de la mer. De-là, il faisoit partir des vaisseaux,

qui revenant chargés de vivres entretenoient l'abondance sur les sté-Anastasz

riles montagnes de l'Isaurie.

Cette guerre servit de prétexte à l'Empereur, pour se défaire d'Eu- déclare conphémius, patriarche de Constantinople, qu'il regardoit depuis longtems comme son ennemi. Anastase, en montant sur le trône, ne s'étoit pas d'abord déclaré contre les Catholiques; il paroissoit ne désirer que la paix, & ne chercher qu'à cal- 48. 49. mer les troubles, qui sous le régne de Zénon avoient agité l'église. Zon. p. 54. Cette impartialité apparente augmenta les divisions. Le concile de Baronius. Chalcédoine, l'hénotique de Zénon, & l'opinion qu'on devoit avoir d'A- Eccles. 1. 30. cace, mort hors de la communion de l'église Romaine, étoient les trois 39. causes de discorde. Tout l'Occident Felix. recevoit le concile, rejettoit l'hénotique, & anathématisoit la mémoire art. 2. 3. 4. d'Acace. Il y avoit peu d'évêques en Orient, qui fussent d'accord sur de Macedoces trois points. Euphémius s'accordoit avec les papes sur les deux premiers; mais il ne pouvoit se ré-

Anastase se tre les Catholiques. Evag. l. 3. 6. Theod. L. l. Theoph. pag. F19. 120. Anast. pag. Marc. chr. Vict. Tun. Cedren. pag. Pagi ad Bar. Fleury hift. art. 28. 31.

Le même, vie d'Eupheme . Le même, vie

nius, art. 100

An. 496.

soudre à slétrir la mémoire de son Anastase prédécesseur, & à esfacer son nom des sacrés diptyques. Dès qu'on apprit à Rome l'élévation d'Anastase, le pape Félix lui écrivit pour le féliciter, & l'engager à défendre la foi catholique. Mais ne sçachant pas encore quelle conduite il tiendroit dans les affaires de l'église, & s'il ne marcheroit pas sur les traces de son prédécesseur, il ne l'admit pas à sa communion. Gélase ayant l'année suivante succédé à Félix écrivit aussi à l'Empereur, & n'en eut point de réponse; mais il reçut une lettre de félicitation de la part d'Euphémius, qui en montrant un grand désir de la réunion, témoignoit cependant qu'il n'étoit nullement difposé à effacer des diptyques le nom d'Acace. Gélase d'un caractère inflexible, répondit avec une fermeté qui rompit tout commerce entre lui & Euphémius. Le pape fit de vains efforts pour persuader à l'Empereur, que cette obstination, en faveur d'Acace, étoit un attentat contre les canons de l'église: il ne gagna rien

sur l'esprit de ce Prince, qui las de se contraindre, commença dès-lors Anastase à manifester son penchant pour la An. 496.

secte d'Eutychès.

Euphémius étoit fort opposé à XIV. l'hérésie. Une indiscrétion de sa part desseins confournit à l'Empereur occasion de le tre Euphéperdre. Anastase ennuyé de la guerre mius. des Isaures qui duroit depuis cinq ans, s'ouvrit au patriarche sur le désir qu'il avoit de la terminer : Mais il faut, lui dit-il, sauver l'honneur de l'empire : engagez comme de vousmême les évêques qui se trouvent à Constantinople, à venir ensemble me prier de pardonner aux Isaures, & de leur accorder la paix. Euphémius, dépositaire de ce secret, eut l'imprudence de le révéler au patrice Jean, beau-pere d'Athénodore, un des chefs des Isaures. Le dessein du prélat étoit seulement de calmer les inquiétudes du beau-pere, en lui faisant connoître les intentions pacifiques de l'Empereur à l'égard de fon gendre. Mais Jean, par une noire perfidie, alla fur le champ découvrir à l'Empereur la confi-

An. 496.

dence que lui avoit faite Euphé-Anastase mius. Le Prince en fut irrité: & ne douta point que le patriarche n'entretînt des liaisons secrettes avec les rebelles. Peu de jours après, comme Euphémius passoit par une rue de Constantinople, un assassin voulut lui porter un coup d'épée sur la tête; mais Paul, défenseur de l'église, qui se trouvoit pour lors à côté de lui, homme de grande taille & très-vigoureux, reçut le coup, & tua sur le champ l'assassin. Euphémius évita encore une fois la mort : un jour qu'il assissoit à une assemblée eccléfiastique, on vint l'avertir que des hommes appostés l'attendoient à la porte pour le tuer quand il fortiroit; il prit l'habit d'un laïc & fortit sans être reconnu.

L'histoire ne dit pas qu'Anastase Il est de fût l'auteur de ces attentats trop indignes d'un fouverain : mais sa conduite à l'égard d'Euphémius donne lieu de le soupçonner. Ayant reçu la nouvelle d'un avantage remporté fur les Isaures, il'fit dire au patriarche, que ses prieres en faveur de ses

amis n'avoient pas été exaucées. Il assembla les évêques, & l'accusa de- Anastase vant eux, mais sans preuve, d'entretenir des intelligences avec les ennemis. Ces prélats vendus à la faveur, fans aucun examen, prononcerent contre Euphémius fentence de déposition; & l'Empereur fit élire à sa place Macédonius. Le peuple qui aimoit Euphémius courut en foule au cirque, demandant à grands cris qu'on lui rendît son évêque. L'Empereur fut inexorable: il exila le patriarche à Euchaïtes en Paphlagonie.

Les préfets du prétoire profitoient de la foiblesse des Princes, pour étendre les droits de leur char- l'autorité des ge, & pour soustraire aux Empe- présets du reurs la connoissance de toutes les affaires. Anastase resserra leur au- Cod. Just. 1. torité, & la réduisit à ses justes bornes. Les rois de l'Inde lui firent pré- Scal. de fent, cette année, d'un éléphant & de deux giraffes : ces animaux extraordinaires servoient à l'amusement du peuple dans les spectacles du cirque. On croit que l'Inde, dont il

Anastase prétoire. Marc. chr. 10. tit. 16. leg. 13.

HISTOIRE

est parlé en ce lieu, est l'Ethiopie. ANASTASE Paul, frere d'Anastase, fut consul An. 496. cette année; à l'occasion de cette promotion, l'Empereur fit des largeiles aux foldars.

An. 497. XVII. Fin de la guerre des l'aures. Evag. 1. 3. c. Marc. chr. Theoph. pag. Jorn. Success. Till. Anast. art. 8.

La guerre des Isaures fut enfin terminée en 497, après avoir duré fix ans. Athénodore, & un des deux Longins furent pris par Jean le Scythe, qui les fit mourir & envoya leurs têtes à Constantinople. L'Émpereur fit porter à Tarse celle d'Athénodore: elle fut plantée au bout d'une pique aux portes de cette ville. Tarse capitale de la Cilicie, étoit voisine de l'Isaurie: on vouloit par ce spectacle intimider ce qui restoit encore de rebelles. La tête de Longin demeura exposée à Constantinople dans le fauxbourg de Syques. Le peuple voyoit avec plaisir la punition des Isaures, qui sous le régne de Zénon avoient dominé avec infolence. Il y eut cette année une éclipse de soleil le dix-huitiéme d'Avril.

Jean le Scythe eut pour récompense le consulat de l'année suivan-

te. Il restoit cependant des semences de guerre dans l'Isaurie. La ville ANASTASE d'Antioche, sur le Cragus, tenoit An. 498. encore pour les rebelles : elle fut emportée par Jean le bossu, aidé du des Isaures. comte Priscus. Indus & Longin de Sélinonte y furent pris. On les conduisit à Constantinople, où ils furent promenés dans le cirque & dans les rues de la ville, chargés de chaînes & exposés aux insultes du peuple. Indus eut ensuite la tête tranchée. On traita Longin avec plus de rigueur : transporté à Nicée où la révolte avoit commencé, on le fit mourir dans les tourmens. Toute la nation fut punie: on rasa les places fortes; une partie des Isaures fut transplantée dans la Thrace: & la pension annuelle que leur payoient les Empereurs fut supprimée pour toujours. Jean le bossu fut aussi récompensé du consulat pour l'année 499.

Ce fut dans cette guerre, que commença de se faire connoître Justin qui devoit succéder à Anasta-Proc. se. Personne alors n'eût osé lui pro- Arc. c. 6. 6

de Justin. ibi. not. Ala-

736 HISTOIRE

mettre une si éclatante fortune, & ANASTASE il ne l'auroit pas cru lui-même. Il An. 498. étoit né à Bédériane sur les confins de la Thrace & de l'Illyrie. Fils d'un pauvre paysan, il passa ses premieres années à labourer la terre. Enfin, accablé de misere il quitta sa charrue, & fit partie, avec deux de ses camarades nommés Zémarque & Ditybiste, aussi pauvres que lui, d'aller chercher un meilleur fort. Ils partirent à pied, portant leurs habits sur leurs épaules, sans argent & fans autre provision qu'un pain bis dans leur besace. Arrivés à Constantinople, ils s'enrôlerent. Ils étoient âgés de vingt ans, & bien faits de leur personne; ce qui attira fur eux les regards de Léon qui vivoit encore : il les fit entrer dans fes gardes. Justin servit en Isaurie sous Jean le bossu en qualité de capitaine. Ce général qui mainte-noit la discipline avec une extrême vigueur, le fit mettre en prison pour une faute que l'histoire ne spécifie point : il le condamna même à perdre la vie, ce qui devoit être exécuté

cuté le lendemain. Mais la nuit étant passée, il le mit en liberté, sans qu'on ANASTASE en allégue d'autre raison qu'une apparition miraculeuse rapportée par Procope, & qu'il est permis de ne pas croire. Justin parvint sous Anastase à la dignité de sénateur, de patrice & de commandant de la maison du Prince. Lorsqu'il fut Empereur, il avança ses anciens camarades: & l'on voit Zémarque comte d'Orient fous Justinien.

Les féditions devenoient fréquentes à Constantinople, depuis que les Empereurs s'étoient abaissés jusqu'à prendre parti entre les factions du cirque. La faction verte irritée de la préférence qu'Anastase donnoit à la faction rouge, commit quelques violences. Le préfet de la ville fit mettre en prison les plus mutins. Quelques jours après, l'Empereur assistant au spectacle, la faction verte lui demanda avec des cris tumultueux l'élargissement des prisonniers. Au lieu de la satisfaire, il la fit charger par ses gardes. Le peuple prit parti pour les factieux;

Tome VIII.

An. 498.

nople. Chr. Alex. Malela,p.39. Anastase An. 498.

on jetta des pierres; & un Maure confondu dans la foule fut assez hardi pour en lancer une contre l'Empereur, qui n'évita le coup qu'en prenant la fuite. Les gardes se jetterent aussi-tôt sur ces audacieux, & les mirent en piéces. Une si prompte vengeance, loin d'intimider le peuple, alluma sa fureur : il mit le feu au cirque : deux portiques furent brûlés. Les soldats en étant venus aux mains avec les habitans, il se fit un grand carnage. Enfin, la punition de plusieurs séditieux arrêta les autres; mais le calme ne fut entiérement rétabli, que par une espèce de satisfaction que l'Empéreur fit à la faction verte, en conférant la charge de préfet de la ville à un de ses partisans nommé Platon.

Courses des sarrasins.

Les Arabes ou Sarrasins Scenites, ainsi nommés, parce qu'ils Evag. 1. [3. campoient sous des tentes des deux c. 36. Theoph. pag. côtés de l'Euphrate, faisoient des 121. courses sur les frontieres de la Sy-rie Euphratésienne. Ces brigands cellar geog. étoient yassaux des Perses, & avoient

à leur tête Naaman chef d'une tribu, Eugene qui commandoit dans cette ANASTASE contrée, guerrier actif & intrépide, les chercha, les atteignit près de Bithrapse, qui, est selon les apparences, la même ville que Bithra ou Birtha sur l'Euphrate à l'orient de Thapsaque, & les désit dans une bataille. Deux autres chefs de Sarrafins, Gamale & Agare, s'étoient jettés séparément en Palestine, & la ravageoient. Non contens de brûler les villages & d'insulter les villes, ces barbares poursuivoient la pauvreté même; ils alloient chercher les solitaires dans leurs déserts, renverfoient leurs cellules, massacroient ou traînoient en esclavage ceux qui n'étoient pas assez tôt avertis pour prendre la fuite. Romain, gouverneur de la Palestine, désit d'abord Gamale, & le chassa du pays. Ensuite, il marcha contre Agare, le battit & le fit prisonnier. Profitant de cette victoire, il alla reprendre dans le golfe Arabique l'isle Jotabé, que Léon avoit cédée au Sarrasin Amorcèse. Après plusieurs com-

An. 498. Ant. 1. 3. C.

Anastase An. 498.

bats, il en chassa les Sarrasins, & y rétablit les comptoirs des Romains. Les marchands domiciliés dans cette isle, faisoient le commerce de la mer rouge; ils se gouvernoient en république, & ne payoient à l'Empereur qu'une taxe sur les marchandises qu'ils recevoient des Indes, selon le taris qui en sut dressé.

An. 499.

XXII.

Arifte défait pour les
Bulgares.

Marc. chr.

Theoph. pøg.

123.

Zon. p. 56.

Cedr. p. 358.

Jorn. de succes.

Les Bulgares passerent le Danube l'année suivante, & vinrent ravager la Thrace. Ariste, commandant d'Illyrie, marcha contre eux quinze mille hommes. Il les rencontra sur les bords d'une riviere que les historiens nomment Zurte ou Zorte. Ariste fut battu, & perdit plus de quatre mille soldats, les uns dans le combat ou dans la fuite, les autres dans la riviere où ils s'étoient jettés pour gagner l'autre bord, qu'ils ne purent franchir à cause de sa hauteur. Dans cette occasion périrent les meilleures troupes de l'Illyrie avec les comtes Nicostrate, Innocent & Aquilin. Les Romains, pour diminuer leur

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 341 honte, prétendirent que les Bulgares s'étoient procuré la victoire par Anastase des enchantemens & des invoca- An. 499. tions magiques. Une comete qui avoit paru quelque-tems aupara-vant, fut regardée après la défaite comme l'annonce de ce malheur. On remarqua aussi qu'avec les Bulgares étoit arrivé une nuée prodigieuse de corbeaux, qui couvroit

ou devançoit leur armée.

Au mois de Septembre de cette année, il y eut en diverses contrées ment de terde l'Orient des tremblemens de re. terre, qui ruinerent plusieurs villes. Néocésarée dans le Pont fut renversée à la réserve de l'église où faint Grégoire Thaumaturge avoit été inhumé. Les eaux de l'Euphrate furent tout-à-coup englouties, & le lit de ce fleuve demeura quelques momens à sec, près de la ville d'Edesse. Nicopolis, qui étoit l'ancienne Emmaus en Palestine, fur abîmée en une nuit ; l'églife seule fut conservée; & de tous les habitans il ne resta que l'évêque & ses deux syncelles, qui s'étoient endor-

P iii

Anastase An. 499.

mis avec lui dans le fanctuaire. La chronique d'Edesse marque sur cette année une éclipse au 23 d'Octobre.

An. 500.

XXIV.*
Famine & peste en Orient.
Marc. chr.
Assemani,
Bibl. or. t.
1. p. 279.
271.

Sous le consulat d'Hypace, neveu d'Anastase, ce Prince sit quelques largesses aux soldats d'Illyrie, pour relever leur courage abattu par leur défaite. Nous voici arrivés à la derniere année de ce malheureux siecle, qui avoit vû tomber l'empire d'Occident, & qui de six Empereurs en Orient n'en avoit fourni qu'un feul vraiment digne de porter le diadême. Tant de désastres se terminerent par une nouvelle calamité. Une nuée de fauterelles couvrit toutes les campagnes, depuis les frontieres de l'Assyrie jusqu'à la mer Méditerranée, depuis Nisibe jusqu'à Antioche. Ce fléau produisit une cruelle famine. Plusieurs villes furent abandonnées. L'Empereur qui ne fut pas assez touché de ces malheurs, se contenta de faire quelques remises peu considérables. On vit alors un facrilége horrible, & qui n'avoit point d'exemple. Des misérables que la faim rendoit furieux

& impies, forcerent des églises & mangerent l'eucharistie comme un Anastast pain commun. D'autres déterrerent des cadavres & les dévorerent. La peste vint ensuite; & comme ce fléau fait plus de peur aux Princes que la famine, Anastase devint alors plus sensible, & répandit d'abondantes aumônes. Pour rassembler tous les maux qui peuvent détruire les hommes dans le sein même de la paix, l'hiver suivant le froid fut excessif. Les églises étoient remplies de pauvres couchés sur la paille, mourans de maladies, de faim & de froid : la charité des pasteurs ne pouvant suffire à soulager à la fois tant d'infortunés. La colere du ciel ne cessa de désoler cette vaste étendue de pays, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril; & la mortalité fut si grande, que dans la seule ville d'Edesse, il ne se passa pas de jour qu'on ne vît périr cent à cent trente personnes.

A Constantinople, le commencement du sixiéme siécle, s'annonça An. 501. par une sédition plus sanglante, que

An. 500.

344 HISTOIRE

Anastase An. 501.

XXV.

Mallacre dans le cirque.
Theod. L. l.
2.
Mare. chr.

celles dont nous avons parlé. La faction verte ayant pris querelle avec la faction bleue, forma le complot de la détruire par un massacre général. Un jour qu'on célébroit les jeux, elle fit porter dans les galleries du cirque des corbeilles couvertes de fruits, comme pour les vendre aux spectateurs : mais ces fruits ne servoient qu'à cacher des armes. Dès que les jeux furent commencés; les féditieux s'élancent hors de leurs places, se jettent fur les armes, frappent, blessent, tuent amis & ennemis. Tout fuit devant eux: on se presse, on se renverse, on se foule aux pieds. La présence de Constantius, préset de la ville, ne peut ni retenir les uns, ni raffurer les autres. Dans cette affreuse journée, il périt plus de trois mille hommes, assommés, étouffés & massacrés. Quelques-uns se noverent dans les canaux qui environnoient l'arène.

On ne voit pas que l'Empereur ait pris aucune mesure pour arrêter de si grands désordres. Mais il sit

alors une de ces actions généreuses qui méritent de plus justes élo- Anastase ges, que les plus éclatantes victoires, s'il est vrai que le plus beau titre des Princes soit celui de peres du Chrysardes peuples, & que la remise d'un gyre, de la impôt onéreux soit plus salutaire à charges, & leurs sujets que le gain de dix ba. des combats tailles. Tous les historiens reconnoissent que cette seule action eût été capable de couvrir tous les vices d'Anastase, s'il n'eût été persécuteur; & ce seul trait d'humanité a tellement contrebalancé les reproches qu'on fait à sa mémoire, que malgré la bassesse de son esprit & la foiblesse de son courage, sa répu- Zon. P. 54 tation demeure encore en suspens, p. 265, 266. & que plusieurs écrivains le placent Manaff. p.63. au rang des bons Princes. Anastase attendri sans doute par les calami- Wilthem. in tés qui venoient de désoler une grande partie de l'Empire, déchar- Pagi ad Bar. gea ses sujets de l'odieuse imposi- Assemani, tion, qu'on nommoit le chrysar-Bibl. or. t. 1,. gyre. Nous avons exposé dans l'hiftoire de Constantin, en quoi consistoit cette taxe, qui n'épargnoit

An. 501.

XXVI. Abolition venalité des d'hommes contre les bê-Evag. 1. 3. c. Theod. L. l. Theoph. pag. 123. Anast. p. 50.

Suid voce TiMODEOS. diptyco Leod.

Cedr. p. 357.

3 58. 363.

Anastase An. 501.

pas la mendicité, & qui tiroit de tout état, de tout âge, de tout commerce, & même de celui de la débauche, une honteuse contribution. Théodose le jeune avoit retranché ce qu'elle avoit de plus infâme, en cessant de tolérer les femmes publiques. Anastase la supprima entiérement, quoiqu'elle produisît de grandes sommes. Il y fut engagé par les sollicitations des Solitaires de Palestine, & par l'adresse d'un poëte nommé Timothée de Gaza, qui osa, dit-on, représenter sur le théâtre la tyrannie des commis & les larmes des peuples. L'Empereur sit plus; il en détruisit jusqu'aux derniers vestiges, afin que l'avarice de ses successeurs & l'ingénieuse avidité des gens d'affaire ne pussent jamais le faire revivre. Après en avoir brûlé les rôtes, il feignit de s'en repentir,& de reconnoître qu'il avoit agi avec trop de précipitation, en faisant tarir une des sources les plus abondantes des revenus de l'Etat. Il fit venir devant lui les receveurs; il leur témoigna son regret, & le

désir qu'il avoit de rétablir cette taxe : il leur ordonna de faire une Anastase exacte recherche de tous les pa- An. 501. piers qui concernoient l'imposition. Ces hommes avides, affligés de la félicité publique qui ruinoit leur fortune, se prêterent à ce travail avec une ardeur incroyable. Ils se hâterent de fouiller tous les bureaux de recette, & rapporterent à l'Empereur une ample moisson de titres, de tarifs, d'enseignemens de toute espèce, lui protestant avec joie qu'il ne restoit dans toute l'étendue de l'Empire aucun autre monument de ce tribut. Le Prince les loua de leur zèle, fit allumer un grand feu, & y jetta tous ces malheureux mémoires, comme des semences capables de reproduire des fruits pernicieux. L'abolition du chryfargyre, causa une joie universelle : on en fit à Edesse une sête publique. Une action si louable éleva pour un moment le cœur d'Anastase : elle fut suivie de deux autres qui méritent des éloges. La vénalité des charges s'étoit introduite

An. 501.

non par un établissement légal, mais Anastase par l'avarice des princes & des préfets du prétoire qui vendoient les nominations: les titulaires tiroient aussi de l'argent pour faire obtenir le brevet à leurs successeurs. Anastase proscrivit cet indigne trafic; il défendit de donner & de recevoir aucuns deniers pour une charge, sous quelque prétexte que ce fût. Mais l'inégalité de son caractère ne lui permit pas d'être lui-même conftamment fidèle à sa loi; son avarice naturelle reprit de tems-en-tems le dessus; & on l'accuse de s'être encore quelquefois laissé gagner par les présens pour conférer les ma-gistratures à des sujets indignes : car il n'y avoit que ceux-là qui achetassent ce que le mérite devoit donner. Il abolit en même-tems les: combats fanglants des hommes contre les bêtes. Cependant, comme la dignité consulaire n'avoit plus d'autre fonction que celle de donner au peuple ces divertissemens, on continua de représenter des chasses dans l'amphithéâtre, mais sans

effusion de sang humain; elles ne confistoient plus qu'à éviter, par l'a- Anastass dresse & par la légereté du corps,

les attaques des bêtes féroces.

Il y eut l'année suivante grande tremblemens de terre, accompagnés de grêle, & d'éclairs dont le ciel parut long-tems embrasé. Le 22 d'Août, on vit en l'air des Sarrasins. à Edesse pendant la nuit du côté du Viet. Tun. feptentrion, un globe de feu qui dif- Theoph. pagiparut aux approches de l'aurore: & le même jour la côte de Phénicie, depuis Béryte jusqu'à Ptolémaïde, ressentit de violentes secousses. Les Assemani; spéculatifs observerent que ce sut ce jour-là même, que le roi de Perse rompit la paix avec les Romains en entrant dans l'Arménie. Les Bulgares firent des courses dans l'Illyrie & dans la Thrace. L'Empereur qui n'avoit point de troupes à leur opposer, les éloigna à force d'argent. Les Sarrafins recommencerent à ravager la Syrie. Agare leur chef étoit mort: mais son frere Badicarim étoit un ennemi encore plus incommode. Toujours à la tête de

An. 5010.

An. 502'e XXVII. Courses des Bulgares & Marc. chr. 123. 124. Anast. p. sel-Phot. p. 5. Zon. p. 590 Baronius. Bibl. or. Par -

250 HISTOIRE

An. 502.

Anastase accourir, piller, fuir & emporter fon butin, revenir ensuite avec tant de vîtesse, que Romain gouverneur de Palestine ne put jamais le joindre. Anastase sut obligé de traiter avec Arétas, pere d'Agare & de Badicarim; il lui envoya l'ayeul de l'historien Nonnose, qui fit la paix & rendit la tranquillité à la Phénicie, à la Palestine & à l'Arabie.

XXVIII. Commencement de la guerre Perfe. Mare. chr. Evag. 1. 3. c. 37.

Les Perses commencerent cette année une guerre sanglante. La haine que cette nation avoit conçue contre les Romains depuis l'entreprise téméraire de Crassus, ne pouvoit s'éteindre. La puissance des Parthes & ensuite celle des Perses, servirent de barriere au reste de l'Orient pour arrêter les armes Romaines; & la paix ne régna entre les deux nations que par intervalles. Cette antipathie mutuelle, subsista jusqu'à ce que les Sarrasins eussent renversé le trône des Sassanides. Pour faire connoître en quel état fe trouvoit la Perfe au commence-

ment de la guerre que je vais raconter, il est à propos de remonter ANASTASE

jusqu'à la mort de Pérose.

Sous le régne de Léon, Pérose, roi de Perse, avoit combattu les Huns Cidarites ou Nephtalites avec différens succès. Vaincu & fait prisonnier, il avoit recouvré la li-Perf. 1. 1. c. berté à la follicitation de l'Empereur, en promettant qu'il se tien- pag. 109. & droit tranquille dans ses Etats, sans seq. inquiéter ses voisins. Mais ce Prince Theop.p.105. turbulent avoit bien-tôt après re- Cedr. p. 3550 commencé la guerre: il y avoit été Affemani plus heureux, & les Nephtalites pag. 263. & s'étoient vus obligés de traiter avec ser t. 2. p. lui à des conditions peu avanta- 328. geuses. Ils les observoient fidéle-Pagi ad Bar. ment, lorsque Pérose prit de nou- gnes, Hist. veau les armes au sujet d'une con- des Huns l. 4. testation sur les limites, qu'il est impossible de fixer avec un voisin injuste & ambitieux. Zénon régnoit alors; il avoit auprès de Pérose un ambassadeur, nommé Eusebe, homme sage, & qui s'étant rendu agréable au Roi, le suivit dans cette expédition. A la vûe de l'armée des

An. 502.

XXIX. Guerres de Pérose contre les Nephtalites. Proc. bel. Eutych. t. 2. Agath. 1.4. Assemani . 57. t. 3. p. M. de Gui-

352 HISTOTRE

Anastase An. 502.

Perses, celle des Huns seignant d'étre épouvantée, prit la fuite, pour les attirer dans un piége. C'étoit une longue & profonde vallée, environnée de hautes montagnes couvertes de forêts, & qui n'avoit point d'issue. Pérose s'y engagea témérairement, ne voyant que les Huns qui fuyoient devant lui, sans appercevoir ceux, qui filant derriere les montagnes vinrent occuper l'entrée du vallon. Ses officiers reconnurent avant lui qu'ils étoient enfermés; mais redoutant les emportemens de fa colere, ils n'osoient l'en avertir. Ils engagerent Eusebe à se charger de cette commission dangereuse, auprès d'un Prince violent & impétueux. L'ambassadeur prit un détour, & lui fit entendre par un apologue le péril où il étoit. Pérose au désespoir, ne pouvant ni suir ni combattre, ne trouva d'autre resfource que de traiter avec le roi des Huns. Ce Prince, après lui avoir reproché sa mauvaise soi & son imprudence, consentit à le laisser sortir du vallon avec ses troupes, à

condition qu'il lui payeroit trente mille talens pour sa rançon, qu'il le Anastasz reconnoîtroit pour son souverain en An. 502. fe prosternant devant lui, & qu'il s'engageroit par serment à ne jamais mettre le pied sur les terres des Nephtalites. La coutume de ces peuples étoit de jurer en tenant dans leur main une poignée de sel : c'étoit la forme de ferment la plus inviolable. Ces propositions paroisfoient dures & humiliantes; Pérose ne pouvoit même se prosterner devant le roi des Huns, sans tomber dans une idolatrie criminelle selon ses principes, le feu étant, suivant la doctrine de Zoroastre, l'unique objet qu'il fût permis d'adorer. Il consulta fes mages; ceux-ci moins fcrupuleux que le Roi, qui cependant ne l'étoit gueres, répondirent que pour le serment il ne devoit pas s'en mettre en peine; qu'à l'égard de l'adoration, il étoit aisé de donner le change à l'ennemi sans intéresser sa conscience; que c'étoit l'usage des Perses d'adorer le soleil levant; que Pérose n'avoit qu'à se prosterner devant le roi des

Pephtalites au lever du soleil: & que Anastase ce Prince prendroit pour lui l'hom-An. 502. mage qui seroit rendu à cet astre. Pérose suivit ce conseil. On voit que ces Casuistes Orientaux étoient assez hardis pour braver le parjure, & qu'on avoit déja l'adresse de sauver l'idolatrie en dirigeant l'intention. Le roi de Perse, épuisé par ses guerres, ne put trouver dans ses trésors que vingt mille talens : il donna des ôtages pour la sureté du reffe.

Perfidie de Pérofe.

Il sortit des mains des Nephtalites, n'emportant avec lui que le souvenir de sa honte. Docile à la morale de ses mages, il oublia son serment, & ne s'occupa que de sa vengeance. Il avoit déja remis sur pied une grande armée, lorsque-les Huns lui envoyerent plusieurs dé-putés pour le sommer de sa parole. Comme il les remettoit de jour en jour, une partie d'entre eux de-meura auprès de lui, tandis que les autres reprirent le chemin de leur pays. Le Roi fit massacrer ceux qui restoient, & envoya poursuivre les

autres qui échapperent par leur diligence. Après un si horrible atten- Anastasz tat contre le droit sacré des nations, An. 502, Pérose se mit en campagne à la tête de toutes ses troupes. Il étoit ennemi des chrétiens, qu'il persécutoit cruellement; il en avoit fait tuer trois cents en un jour; en partant il commanda au Marzabane, c'est ainsi que les Perses appelloient les gouverneurs, de détruire pendant son absence toutes les églises. Ses fils le suivirent dans cette expédition; ils étoient au nombre de trente; il ne laissa en Perse que Cabade le plus jeune de tous. Les principaux seigneurs d'entre les Huns apprenant sa marche, allerent en grand tumulte trouver leur Prince, lui reprochant de se laisser jouer par un ennemi perfidé : quelques-uns même oserent l'accuser de s'entendre avec les Perses, pour la perte de sa nation: Et qu'avez-vous perdu jusqu'à présent, leur dit froidement Achanouar? C'étoit le nom du roi des Huns; le tems, répondirent-ils: & c'est le tems qui décide des succès.

ANASTASE à l'ennemi; le Roi les retint en di-An. 502. sant : que Pérose n'étoit pas encore forti de la Perse ; que la guerre ne deviendroit légitime que lorsque ce Prince, au mépris de ses sermens, seroit entré sur les terres des Huns.

& fa mort.

Le roi de Perse avançoit à grandes journées. Arrivé sur la frontiere, comme il avoit juré de ne jamais paffer au delà d'une certaine pierre qui marquoit les limites, par un nouveau scrupule de conscience il la fit charger sur un charriot, & traîner à la tête de son armée. Cependant Achanouar, Prince sage & aussi rusé qu'il est permis de l'être dans la guerre, n'avoit pas perdu le tems comme l'en accusoient ses officiers. Sçachant par quel endroit Pérose entreroit dans son pays, & qu'il ne pourroit prendre d'autre chemin qu'une grande plaine bordée à droite & à gauche de montagnes escarpées, il avoit envoyé sé-crettement un grand nombre de prisonniers pour couper d'un profond & large fossé toute la largeur-

BUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 357 de cette plaine, laissant seulement au milieu le passage de dix cava- ANASTASE liers de front. On avoit ensuite re- An. 502. couvert ce fossé de branchages, & d'une légere couche de terre. Lorsqu'il apprit que Pérose approchoit de Gorgo, la premiere ville des-Huns du côté de la Perse, il fit marcher ses troupes; & étant arrivé au lieu où le traité avoit été juré, il y brûla de l'encens, priant le ciel de se déclarer contre les parjures. Un cavalier portoit au bout d'une pique, à la tête de l'armée, l'original du traité, & le sel sur lequel Pérose avoit prêté le serment. A la fuite de cet étendart, l'armée marchoit en bon ordre. Le Roi fit faire halte à quelque distance de la tranchée, & il intruisit alors les siens de son stratagême. Il donna ordre à quelques escadrons de défiler dans la plaine au-delà du fossé pour atti-

rer l'ennemi, de prendre la fuite dès qu'ils le verroient approcher, & d'observer sur-tout de bien enfiler le sentier en ne marchant que fur dix de front. L'ordre s'exécute;

An. 502.

les Perses les poursuivent sans soup-Anastase conner aucun piége; & emportés par leur ardeur, la terre se dérobant tout-à coup sous leurs pieds, ils se précipitent dans le fossé hommes & chevaux: les rangs fondent & difparoissent; ils s'écrasent, ils se percent mutuellement, & ne s'apperçoivent de leur chûte que lorsqu'enterrés dans cet abîme, brifés, fracassés, entassés les uns sur les autres, ils se sentent arracher ce qui leur reste de vie par les traits qui pleuvent sur eux, & par les pierres dont on les accable, & qui achevent de combler ce vaste sépulcre. Le Roi y périt avec tous ses fils. On perdit alors la plus belle perle qui sut connue dans l'univers; elle servoit de pendant d'oreille à Pérose, selon l'usage des rois de Perse. Les Huns la chercherent envain pendant plusieurs jours pour la vendre à l'Empereur ou à Cabade, qui tous deux à l'envi en offroient un prix excessif. Ceux qui éviterent de tomber dans le fossé, furent pris par les Huns. Cette horrible défaite fit une

telle impression sur l'esprit des Perses, qu'on désendit, par une loi so-Anastase
lemnelle, de jamais poursuivre les An. 502.
ennemis dans leur pays, même après
la victoire la plus complette. Pérose avoit régné 24 ans: ainsi sa
mort doit être arrivée dans l'année

485.

Cabade, le seul qui restoit des xxxII. trente fils de Pérose, parut trop céde à Péro-jeune pour lui succéder. Les Perses se. mirent la couronne sur la tête d'O-Theod. L. l. bale, nommé aussi Balascès ou Bla-Theop.p. 106. sès, frere de Pérose. Ce Prince d'un Eutych. t. 2. caractere doux & pacifique, trou- Agath. 1. 4. vant le royaume épuisé d'hommes & Cedr.p. 355. d'argent, n'entreprit pas de venger la Bibl. or. r. r. mort de son frere. Soupharai, gou-pag. 263. & verneur des provinces de Perse limi-seq. t. 3. p. trophes de l'Inde, conclut avec les M. de Gui-Nephtalites un traité par lequel les gnes, hist. Perses se soumirent à payer tribut à leurs vainqueurs. Cabade fut donné en ôtage, & cet assujettissement honteux dura deux ans. L'indigence où se voyoit réduit le roi de Perse, le força d'avoir recours à Zénon. Dans le traité par lequel Jovien

avoit autrefois cedé Nisibe à Sapor, Anastase il étoit stipulé qu'au bout de cent An. 502. vingt ans les Romains pourroient rentrer en possession de cette ville, en payant aux Perses une certaine fomme. Obale fit demander cet argent, mais sans offrir de rendre Nisibe. Zénon occupé alors de la guerre contre Illus & Léonce, loin d'être disposé à racheter Nisibe, auroit voulu retirer l'argent que Pamprépius avoit fait donner à Pérose pour l'engager à secourir les révoltés. Il répondit aux députés, que les Perses devoient être contens qu'il les laissât en possession de Nifibe. Deux années se passerent encore sans qu'Obale se vît en état de lever des troupes : ce qui lui attira le mépris de ses sujets. Enfin, Soupharai, qui avoit été employé à conclure avec les Huns ce traité dèshonorant, entreprit d'en affranchir la Perse. Il leva des troupes à ses dépens dans son gouvernement qui étoit très-étendu, & marcha contre les Huns à la tête de cent mille hommes. Etant arrivé sur leur frontiere, il

il écrivit à leur Roi une lettre menaçante. Achanouar répondit en re- Anastase jettant sur la perfidie de Pérose, la cause des malheurs dont la Perse étoit justement accablée. Les deux armées s'approcherent & en vinrent à une bataille, où les Huns furent défaits. Le monarque Nephtalite, de peur d'exposer son pays aux mêmes désastres que la Perse avoit éprouvés, ne s'obstina pas contre la fortune; dès le lendemain de sa défaite il demanda la paix, offrant de rendre les prisonniers qu'il avoit entre les mains, & de renoncer au tribut, à condition que les Perses rendroient aux Huns leurs bagages, dont la victoire les avoit rendus maîtres. Ces conditions furent acceptées. Soupharaï revint triomphant : mais le Roi n'en fut que plus méprisable. Il eut encore l'imprudence de s'attirer la haine, des mages, toujours redoutables à leurs fouverains. Il voulut faire construire des bains : ce qui parut une entreprise sacrilége; les mages respectant l'eau comme l'élément le Tome VIII.

An. 5024

ANASTASE An. 502.

plus sacré après le feu, & croyant que c'étoit un crime de s'en servir pour laver les ordures du corps. Ils conspirerent contre lui la quatrieme année de son régne, se saisirent de fa personne, & lui creverent les yeux. C'étoit un supplice ordinaire en Perse: on versoit dans les yeux de l'huile bouillante, ou on les perçoit avec une aiguille rougie au feu. Cabade fut mis fur le trône.

XXXIII. Cabade roi de Perfe. Proc. bel. Perf. l. 1. c. Agath. l. 4. Theod. L. l. Cedr. p. 356. Affemani. Pagi ad Bar. M de Guignes , hift. des Huns 1. 4.

Ce Prince aussi turbulent que son pere, & un des plus méchans Rois qui aient jamais régné en Perse, essuya d'étranges révolutions. Cruel & intraitable, il traita ses sujets en esclaves. Il bouleversa d'abord son Theop.p.106. royaume, abolissant les coutumes anciennes, établissant des loix bifarres, ou plutôt ne reconnoissant d'autres loix que ses passions & ses caprices. Entêté des systèmes extravagans d'un imposteur nommé Mazdac, qui s'annonçoit comme le réformateur de la religion reçue, il commença par rompre le lien primordial de la société humaine, en détruisant l'union conjugale; il dé-

clara, par une loi, que les femmes feroient communes, & il permit aux Anastase femmes les plus distinguées de se An. 502. prostituer : ce qui jetta le désordre & la confusion dans toute la Perse. C'étoit un de ces esprits àudacieux, qui réprouvant toutes les maximes de la sagesse, toutes les pratiques de la raison, s'enivrent de leur propre folie; & fiers de contredire les siécles précédens dont ils ramassent les idées de rebut, absurdes législateurs, ne trouvent de vertu que dans le vice, de lumieres qu'en euxmêmes, de police que dans une vie brutale & sauvage. Dès le commencement de son régne, il prétendit se faire un droit de l'injuste demande que son prédécesseur avoit faite à Zénon, Il lui envoya un grand éléphant, & lui demanda la fomme dont ce Prince, disoit-il, étoit convenu avec Obale. Ses ambassadeurs arrivés à Antioche lui manderent que Zénon étoit mort, & qu'Anaftase lui avoit succédé : ils lui apprirent en même-tems la révolte des Isaures. Cabade crut l'occasion savo-

364 HISTOIRE

Anastase An. 502.

rable; il leur donna ordre de presser Anastase, & de lui déclarer la guerre s'il refusoit de payer la somme exigée. Anastase, sans s'effrayer de cette bravade, répondit : qu'il ne donneroit pas ce que son prédécesseur avoit refuse avec justice; que si Cabade demandoit cet argent comme un emprunt, il consentoit à le lui prêter; que s'il l'exigeoit comme une dette, l'Empire ne lui devoit rien. Sur cette réponse Cabade auroit pris les armes, si son caractère violent n'eût pas déja mis en feu son royaume, & toutes les nations voisines. Il avoit fait mourir Soupharai, auquel la Perse devoit sa délivrance. Les Arméniens, sujets de la Perse, éprouvoient une sanglante persécution, parce qu'étant chrétiens ils refusoient d'adorer le feu. Lassés de mauvais traitemens ils devinrent infidèles à la loi de l'évangile, qu'ils prétendoient soutenir, & se révolterent contre leur Prince légitime. Ils renversent les pyrées, massacrent les mages & les autres Perses, taillent en piéces une armée que Ca-

bade envoyoit contre eux, & députent à l'Empereur pour le prier Anastass. de les recevoir comme sujets de An. 502. l'Empire. Anastase n'accepta pas la proposition, craignant de sournir à Cabade une juste raison de faire la guerre. Dans le même tems, les Cadusiens se soulevent & tentent de s'emparer de Nisibe : les Tamyréniens qui habitoient entre des montagnes inaccessibles, accablés de tributs par l'avarice de Cabade, prennent les armes & ravagent les contrées d'alentour. Les Arabes voyant tout en désordre, sortent de leurs déserts, & pillent la Mésopotamie.

Les plus grands seigneurs de la Perse indignés de la tyrannie du Cabade dé-Prince, & sur-tout de la loi qui Proc. bel. prostituoit les semmes, n'étoient Pers. l. 1. c. pas mieux disposés. Ils conspirent Agath. 1. 4. contre Cabade la onzieme année de Theod. L. l. fon regne, & l'enferment dans une Eury. t. 2. p. prison. Ils choisissent pour Roi en sa 176. place un frere de Pérose qui restoit Theop.p. 106. encore, nommé Zamaspès. Ce Prin- Cedr. p. 356. ce aussi doux & aussi clément que Theop. Simo-cat. l. 4. c. 6. Cabade étoit cruel & emporté, ne Assemani.

Q iii

Anastase An. 502.

voulut pas tremper ses mains dans le sang de son neveu: il assembla le conseil de la nation pour délibérer fur le traitement qu'il falloit faire au Roi détrôné. La plûpart opinoient à le laisser vivre, lorsque Gusanastade, un des premiers seigneurs de la Perse, qui commandoit sur la frontiere limitrophe des Nephtalites, s'avançant au milieu de l'assemblée, & tirant un couteau dont les Perses se servoient pour rogner leurs oncles: Vous voyez, dit-il, cet instrument ; tout petit qu'il est, il peut faire un grand coup, & nous tirer d'inquiétude; si vous ne me permettez pas de m'en servir aujourd'hui pour le repos de la Perse, vingt mille soldats armés de toutes pièces n'en pourront faire autant dans la suite. Cette proposition fit horreur : le Roi fur-tout s'y opposa. On se contenta de condamner Cabade à une prison perpétuelle dans le château de l'oubli; ainsi nommé, parce qu'il étoit défendu, sous peine de la vie, de prononcer même le nom de ceux qu'on y avoit renfermés,

Un homme si violent & si impétueux auroit bien-tôt mis fin à ses ANASTASE malheurs, si la tendresse de sa fem- An. 502. me n'eût adouci son désespoir. Elle obtint la permission de le visiter, & de lui porter des alimens. Le commandant du château devint sensible à la beauté de cette Princesse infortunée, & il ofa lui déclarer fa passion. Elle en fut irritée, & s'en plaignit à son mari. Cabade moins délicat sur l'honneur, que passionné pour la liberté & sur-tout pour la vengeance, lui ordonna de se rendre aux désirs de l'insolent officier. Il espéroit se délivrer à ce prix; mais sa complaisance ne sit que procurer à sa femme une liberté entiere d'entrer dans la prison, & d'y rester aussi long-tems qu'elle vouloit. Cependant, un seigneur Perse nommé Séosès, ami fidèle de Cabade, s'étoit venu loger près du château, pour épier le moment de sauver son maître. Il lui fit sçavoir par la Princesse, que s'il pouvoit s'échapper, il trouveroit des chevaux, & une efcorte dans un certain lieu qui n'é-

Q iv

Anastase An. 502.

toit pas éloigné. La nuit étant venue, Cabade engagea sa femme à changer d'habit avec lui, & à demeurer à sa place. Il sortit sous ce déguisement, sans être reconnu par les gardes, qui ne s'apperçurent de leur méprise qu'au bout de quelques jours, lorsque leur prisonnier étoit déja hors de la Perse. On ne dit pas ce que devint la Princesse: mais Cabade, accompagné de Séosès, alla se jetter entre les bras du roi des Nephtalites. Ce Prince généreux le reçut avec bonté: il prit foin d'adoucir ses chagrins en lui procurant tous les plaisirs conformes à son caractère. La chasse, la bonne chere, l'ivresse, la magnisicence des habits & des équipages auroient consolé Cabade, si l'ambition pouvoit se consoler de la perte d'une couronne. Le roi des Huns porta la bienveillance, jusqu'à lui faire épouser une de ses filles : elle étoit née d'une sœur de Cabade, qui avoit été prise dans une guerre contre Pérose. Ce fut de ce mariage, que sortit dans la fuite le grand

Chofroës. Achanouar mit le comble à ses bienfaits, en donnant à son gendre trente mille hommes pour

reconquérir ses Etats.

Zamaspès ne se mit point en peine de lever des troupes, pour les opposer à cette armée : il ne voulut faire aucune résistance. Porté malgré lui sur le trône, il en descendit sans regret; il alla se rendre auprès de son neveu, & lui remit la couronne, préférant les douceurs d'une vie privée aux embarras de la royauté. Casade qui lui étoit redevable de la vie, montra cette fois de la reconnoissance : il le laissa vivre en liberté, réservant toute sa colere pour punir les conjurés, qui avoient pris la fuite. La premiere province qu'il rencontroit en revenant dans fes Etats, étoit celle où commandoit Gusanastade : le roi dit en y entrant, qu'il en donneroit le gouvernement au premier Perse qui viendroit ce jour-là lui rendre hommage. Apeine eut-il parlé, qu'il s'en repentit. Les gouvernemens en Perse étoient attachés aux familles; &

ANASTASE An. 502.

XXXVI. Cabade rétabli. Euty. t. 2. p. 127. 131. Proc. bel. Perf. l. 1. Co Agath. I. 4. Theod. L. l. Theoph. Simocat. I. a. Cedr. p. 356.

Assemani.

370 HISTOIRE

Anastase An. 502. il craignoit d'être obligé, ou de mani quer à sa parole, ou de commencer l'exercice de son pouvoir par violer une loi du pays. La fortune le fervit mieux qu'il ne méritoit : celui qui vint le premier se prosterner devant lui & le reconnoître pour roi, fut Adergudumbade, jeune seigneur renommé par sa bravoure, & parent de Gusanastade. Ainsi le Roi put, sans exciter de murmures, le récompenser comme il avoit promis. Il continua sa route sans rencontrer aucun obstacle: tout plia devant lui. Il fit mourir Gusanastade, & les autres conjurés dans les plus affreux supplices. Il créa pour le fidèle Séosès une dignité nouvelle, qui lui donnoit une autorité suprême sur tous les magistrats, & sur toutes les troupes du royaume. Séosès fut le premier & le dernier qui occupa un poste si élevé & si voisin du trône. Cabade régna encore trente ans, en y comprenant le tems de sa prison & de son exil. Il fit rentrer dans l'obéissance les Cadusiens & les Tamyréniens. Les Arabes firent avec

lui une nouvelle alliance, & s'engagerent à lui fournir des troupes con- ANASTASE tre les Romains. L'Arménie fut pa- An. 502. cifiée dès qu'il eut accordé aux habicans liberté de religion. Les leçons de l'adversité ne furent pas inutiles à ce Prince : il en devint plus modéré; les anciens usages reprirent leur cours; & l'honnêteté publique eut toute seule la force d'abolir la loi monstrueuse qui avoit permis la communauté des femmes.

Il falloit de l'occupation à Cabade. Il se croyoit méprisé d'Anastase, ce la guerre & tourna ses armes contre l'Em-contre pire. Le 23 d'Août de l'an 502, il Romains. entra dans l'Arménie sujette aux Pers. 1. 1. c. Romains, à la tête d'une grande ar- 7. Idem. de ædif. mée de Perses & de Huns auxiliai- 1. 3. c. 2. 5. res. Il assiégea la forteresse de Théo- Evag. 1. 3. c. dosiopolis, & la prit par la trahi- 77son d'un sénateur nommé Constan- 124. tin qui y commandoit. Elle fut Affemani. pillée, ainsi que les villes voisines, auxquelles elle servoit de défense. Cabade y laissa garnison sous les ordres de ce même Constantin, & marcha vers Amide. A dix lieues

de cette place, près du fleuve Nymi Anastase phée, étoit située Martyropolis, ville An, 502. épiscopale & assez grande, mais fans autre défense qu'une foible muraille de vingt pieds de haut & de quatre d'épaisseur. Théodore, Satrape de la Sophanène en étoit gouverneur. Les Romains, à l'imitation des Perses, donnoient alors le nom de Satrapes aux commandans des provinces voisines du Tigre. Les habitans pour se rendre, n'attendirent pas qu'ils fussent assiégés; ils sortirent, Théodore à leur tête, portant à Cabade les clefs de leur ville, & le tribut de deux années, tel qu'ils le payoient aux Romains. Le Roi satisfait d'une si prompte soumission les traita comme ses sujets, & sans leur causer aucun dommage, il leur laissa Théodore pour gouverneur au nom des Perses.

Solitaire.

A une journée d'Amide, quelques Jacques le officiers Nephtalites lui raconterent qu'il y avoit dans le voisinage un homme extraordinaire, qui n'avoit pour demeure qu'une espèce de cage, couverte d'un petit toît, souDU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 373 tenu de piéces de bois plantées en

terre, & affez écartées l'une de ANASTASE l'autre pour le laisser voir de tous An. 502, côtés; qu'il n'avoit d'autre siége, ni d'autre lit que la terre ; qu'il ne vivoit que de légumes, & ne mangeoit que rarement; que plusieurs de leurs foldats, courant le pays, avoient voulu lui tirer des flêches pour essayer leur adresse: mais qu'ils avoient senti leurs bras s'engourdir, & qu'ils en étoient revenus avec une impression de respect dont ils ignoroient eux-mêmes la cause. Celui dont ils parloient étoit Jacques le solitaire, qui s'étoit depuis longtems retiré près du bourg d'Endieles, où il passoit les jours & les nuits dans la méditation des chofes divines. Cabade curieux de fingularités se fit conduire en ce lieu. & satisfait des réponses que le solitaire fit à ses questions, il lui offrit telle faveur qu'il désireroit, s'imaginant qu'il alloit lui demander une somme d'argent. Jacques plus riche que les rois de Perse, lui demanda seulement qu'il voulût bien penAnastase An. 502.

dant cette guerre épargner ceux qui viendroient se résugier auprès de sa cabane. Le Roi y consentit, & pour assurer ce privilége, il lui en sit sur le champ expédier des lettres. Bien des gens prositerent de cet asyle; & pendant le cours de la guerre, la chaumiere de Jacques sur comme une forteresse, à l'abri de laquelle un grand peuple trouva sa sûreté.

XXXIX. Siége d'Amide. Proc. bel. Perf. l. 1. c. 7. Theoph. pag.

124. 125. Evag. l. 3. c. 37. Theod. L. l.

Cedr. p. 358.

Assemania

Cabade arriva devant Amide le 5 d'Octobre. Cette ville fameuse par la résistance qu'elle avoit oppofée aux armes de Sapor, cent trentetrois ans auparavant sous le régne de Constance, n'avoit alors qu'une foible garnison. Mais les habitans étoient soldats, & pleins d'une valeur intrépide. Les attaques étoient commencées, lorsqu'on vit arriver au camp un ambassadeur d'Anastase. Dès les premiers mouvemens de Cabade, l'Empereur lui avoit envoyé Rufin avec une somme d'argent, pour l'engager à ne pas entrer fur les terres de l'Empire. Rufin ayant appris en chemin que Cabade

étoit déja en Mésopotamie, laissa fon argent à Césarée en Cappadoce, Anastasz & alla trouver le Roi pour lui offrir An. 502. cette somme, s'il vouloit se retirer dans ses Etats. Le Roi pour toute réponse le fit mettre aux fers, continua de battre la place, & envoya Naaman, chef des Arabes, ravager le pays de Haran. Cette ville est la même que les Grecs & les Romains ont nommée Carrhes, célèbre par la défaite de Craffus.

Alypius ou Olympius, commandoit un corps de troupes aux environs de Constantine. Je me suis Perses & les trompé dans l'histoire de Constan-Romains, ce, en disant, d'après Cellarius, que Constantine étoit l'ancienne Nicephorium sur l'Euphrate. C'étoit l'ancienne Anthémunte, nommée aussi Antipolis, à laquelle Constance donna son nom, l'ayant réparée & aggrandie en 350. Les historiens du pays la placent entre Amide & Nifibe à cinquante-six stades, environ deux lieues & demie, de l'une & de l'autre ville. Les Arabes l'ont nommée Tela Mauzalat. Ce nom de Tela

376 HISTOIRE

Anastase An. 502.

ou Tel, donné à quantité de villes en Mésopotamie & en Syrie, signifie en langue Syriaque, montagne ou colline. Olympius étoit un guerrier brave & prévoyant : il avoit pris soin de fournir de vivres pour longtems Amide, & toutes les places d'alentour. Il se joignit à Eugène gouverneur de Mélitine dans la petite Arménie, & tous deux réunis battirent le 19 de Novembre le détachement de Naaman. Mais pendant qu'ils s'arrêtoient à partager les dépouilles, ils furent surpris & battus à leur tour à Tel-besme, village près de Constantine. Naaman sit le dégât depuis Haran jusqu'à Edesse, dont les habitans travaillerent avec ardeur à réparer leurs murailles, & à se mettre en état de défense. Mais le prince Arabe se contenta de piller les environs, & retourna au camp devant Amide avec plus de dixhuit mille prisonniers. Les deux généraux Romains, après avoir rallié leurs troupes, ne se sentant pas assez forts pour tenir la campagne, se séparerent. Olympius se renferma dans

Constantine : Eugène entra dans l'Arménie, & reprit Théodosiopolis. Anastase

L'attaque & la défense d'Amide An. 502. continuoit avec une égale vigueur. XLI. Les beliers battoient la muraille de Continuatoutes parts; les habitans rabat- d'Amide, toient les coups avec des poutres, qui suspendues par les deux bouts à des poulies, venoient tomber en travers sur la tête des beliers. D'ailleurs, les murs étoient d'une si forte structure, qu'ils resistoient à la violence des machines. Cabade rebuté du peu d'effet de ses batteries, fit élever une platte-forme de terre beaucoup plus haute que les murs, & d'où la ville étoit vûe à découvert. Pour rendre encore ce travail inutile, les assiégés pratiquerent un souterrein, & le conduisirent jusques sous la terrasse, qu'ils creuserent dans l'intérieur, la soutenant par des étais à mesure qu'ils enlevoient la terre, ensorte que la surface subsistoit dans le même état sans s'affaisser. Lorsqu'ils y virent les Perses montés en grand nombre; &

378 HISTOIRE

= lancant de-là dans la ville des traits Anastase & des pierres, ils abattirent ou brû-An. 502. lerent les étais ; & la terrasse s'éboulant tout-à-coup, ensévelit ceux qu'elle portoit. Il ne restoit plus d'espérance à Cabade, que dans un assaut général : il fait appliquer les échelles à plusieurs endroits à la fois. Les habitans se défendent avec fureur; les pierres, la poix bouillante, le plomb fondu pleuvent de toutes parts sur les assaillans; les Perfes prennent la fuite; Cabade les force à coups de cimeterre de remonter à l'escalade: il tue de sa propre main ceux qui refusent d'obéir. Le fecond affaut n'a pas un meilleur fuccès: plein de dépit & de rage, il est contraint de faire sonner la retraite.

An. 503. Prise d'Amide.

Ce siége meurtrier duroit depuis trois mois. Les assauts sanglans & inutiles, les fréquentes sorties, les machines dont la muraille étoit bordée, & qui foudroyoient sans cesse l'armée des Perses, désespéroient Cabade, qui jusqu'alors n'avoit pas

épargné ses soldats : on dit qu'il lui en coûtoit déja cinquante mille Anastase hommes. Il prit enfin le parti de An. 503. lever le siège, & donna l'ordre pour décamper le lendemain. Les habitans en furent instruits par des transfuges, & se livrant à une joie effrénée, ils commencerent à insulter Cabade, l'accablant des injures les plus outrageantes : les femmes sur-tout dépouillant toute pudeur porterent l'effronterie aux excès les plus indécens. Cabade outré de colere, résolut de périr ou de se venger; & fes mages lui promirent qu'il seroit bien-tôt maître de cette populace infolente. En effet, deux jours après un foldat ayant remarqué l'entrée d'un ancien souterrein qui n'étoit bouché que de petites pierres, y entra pendant la nuit, & reconnut qu'il aboutissoit à l'intérieur d'une tour, dont on avoit confié la garde à des moines. Il en avertit Cabade, qui la nuit suivante y fit couler des soldats. C'étoit le 10 de Janvier: il faisoit un grand froid, & il tomboit une grosse pluie. Les

ANASTASE AN. 503.

moines s'étoient enivrés la veille à l'occasion d'une sête, & dormoient profondément. Ils furent égorgés fans bruit. Quelques auteurs rapportent que ce furent les moines euxmemes qui trahirent la ville, en donnant à Cabade connoissance du souterrein, & que pour récompense de leur perfidie ils furent égorgés les premiers. On trouva les postes abandonnés : les sentinelles pour éviter le froid & la pluie s'étant retirés dans les maisons. Les soldats qui étoient entrés briserent les portes, & Cabade ordonna de passer tous les habitans au fil de l'épée. Cet ordre cruel fit périr plus de quatre-vingt mille personnes, fans compter ceux qui furent noyés dans le Tigre, jettés dans des puits, ou mis à mort de quelque autre maniere qui fit disparoître leurs cadavres. Pendant que Cabade étincellant de rage traversoit la ville, monté sur son élephant, & animant la fureur de ses foldats, un prêtre d'Amide, courbé de vieillesse, se jetta au-devant de lui, en criant ;

Songez, Prince, qu'il est indigne d'un puissant Monarque d'égorger des vain- Anastase cus. Et pourquoi, dit Cabade, m'avez- An. 503. vous si opiniatrément résisté? Hélas, répondit le vieillard, Dieu vouloit que vous dussiez votre conquête à votre valeur, & non pas à notre lâcheté. Cette réponse flatta la vanité de Cabade, & calma sa colere: il sit cesser le massacre, permettant seulement le pillage. Il prit pour lui les plus distingués des prisonniers, & abandonna les autres à ses soldats. Les historiens de Syrie rapportent un fait qui n'est pas hors de vraisemblance. Au moment de la prise d'Amide, un roi Sarrasin qui étoit chrétien, obtint de Cabade qu'on ne sit aucun mal à ceux qui se seroient réfugiés dans l'église principale dédiée à Dieu, fous l'invocation des Quarante Martyrs. Cabade étant entré dans cette église, y apperçut une image de Jesus-Christ, & demanda ce que c'étoit : ses gens lui répondirent que c'étoit l'image du Dieu des Nazaréens. Le roi la salua, en disant : C'est vraiment-la

celui qui m'a apparu, & qui m'a dit: Anastase Reste & reçoi de moi la ville & les An. 503. habitans, parce qu'ils m'ont offensé. Il ne laissa pas de piller l'église: mais il épargna ceux qui s'y étoient retirés. Ayant ensuite établi dans la ville une garnison de trois mille hommes fous les ordres d'Eglon, il alla camper au mont Sigar, entre Amide & Nisibe, & renvoya Rufin à l'Empereur pour lui porter la nouvelle de la prise d'Amide. Cet événement répandit tant d'allarme dans la Mésopotamie, que les habitans se préparoient à quitter le pays, & à passer l'Euphrate. Mais Jacques, surnommé le voyageur, fameux dans cette contrée par ses ouvrages d'éloquence & de poësie, rassura par une lettre circulaire les peuples consternés, en leur inspirant la confiance en Dien.

XLIII. Anastase armée contre les Perses. Proc. bel. Perf. l. 1. c. Marc. chr.

Dès qu'Anastase avoit appris qu'Amide étoit assiégée, il avoit levé en Thrace une armée de cinquante-deux mille hommes, composée sur-tout de Besses & de Goths. Îl en avoit donné le commande-

ment à trois chefs, Hypace son neveu, Patrice le Phrygien, & Aréo-Anastase binde. Celui-ci étoit fils de Daga-An. 503. laise, consul en 461, & petit-fils de Tneoph. pag. cet Aréobinde qui s'étoit signalé Josue Stylites dans la guerre de Perse, sous le ré- apud Assemagne de Théodose le jeune. Du côté ni. p. 273. & de sa mere Dagisthée, il étoit petit- Till. fils d'Ardabure, que Léon avoit fait art. 15. massacrer. Son mariage le rendoit encore plus illustre; il avoit épousé Julienne, fille de l'Empereur Olybre, & il en avoit eu Olybre consul en 491. C'étoit le meilleur général de l'Empire, & les historiens l'appellent le grand Aréobinde. Il auroit sans doute été plus heureux, s'il n'avoit point eu de collegues. Hypace & Patrice plus courtisans que capitaines, aimerent mieux traverser les succès d'Aréobinde que de vaincre par ses conseils; & leur jalousie sit avorter les grands projets de cette campagne. Jamais armée à son départ de Constantinople, n'y avoit laissé de plus brillantes espérances : celle-ci réunissoit toute la bravoure & toute la gloire

384 HISTOIRE

militaire de l'Empire. On y distin-Anastase guoit le comte Justin & Zémarque An. 503. son compagnon de fortune, & aussi brave que lui; Patrice, fils d'Aspar, qui avoit osé reparoître depuis la mort de Zénon, & qui prenoit le nom modeste de Patriciole, avec fon fils Vitalien; Romain que nous avons vû vainqueur des Sarrasins en Palestine & en Arabie, Boruse, Timostrate, le comte Pierre, & plusieurs autres officiers célèbres par leur valeur. On y voyoit aussi des capitaines étrangers, de grande réputation; Pharasmane le Lazique, Gogidascle, & Sbésas qui commandoient les Goths; Asuade chef d'une tribu d'Arabes. Si le mérite des subalternes pouvoit suppléer à l'incapacité des généraux, ou réparer les maux que cause la jalousie, il y avoit dans cette armée affez de valeur pour faire la conquête de la Perse. Afin qu'elle ne manquât d'aucune des choses nécessaires au succès des expéditions, Anastase avoit nommé pour intendant & trésorier des trou-

pes, l'Egyptien Apion, homme de

tête,

tête, déja élevé au rang de patrice; & comme il connoissoit son zèle Anastase pour le bien public, son activité An. 503. & sa prudence, il lui avoit donné l'autorité la plus étendue dans l'exercice de sa commission, le déclarant indépendant des généraux, & tenant en cette partie la place de

l'Empereur.

Lorsque l'armée Romaine passa. XLIV. l'Euphrate, Amide étoit déja prise, actions en & Cabade étoit campé près de Ni- Mésopotafibe. La premiere faute que firent mie-les généraux, fut de se séparer. Hypace & Patrice prirent avec eux quarante mille hommes, & marcherent du côté d'Amide comme pour l'assiéger : ils ne laisserent que douze mille hommes à Aréobinde, qui marcha vers Nisibe. Apion sit de la ville d'Edesse le magasin de l'armée, & prit de sages mesures pour la fûreté des convois. Les deux généraux trouvant Amide en état de défense n'oserent l'assiéger, & s'amuserent à ravager le pays. Mais Aréobinde, avec sa petite armée, harceloit sans cesse les Perses: atten-

Tome VIII.

An. 503.

tif à choisir des postes avantageux; ANASTASE il ne laissoit échapper aucune occasion de les battre; il les attaquoit séparément : dans une rencontre, il défit un corps de vingt mille hommes, & poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de Nisibe. Un soldat Goth ayant tué dans ce combat le premier des généraux de Cabade, se saisit de son épée & de son brasselet enrichi de pierreries, & vint les offrir à Aréobinde, qui les envoya à l'Empereur comme un témoignage de sa victoire. Enfin, Cabade après avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut obligé de s'éloigner de Nisibe.

Succès des Perfes.

Il attendoit un renfort considérable de Perses, de Huns & d'Arabes, qui arriverent au mois de Juillet, C'étoit une nouvelle armée dont il donna le commandement à Constantin. Ce traître s'étant échappé de Théodofiopolis, lorsque certe ville fut reprise par Eugène, étoit venu se réfugier dans le camp de Cabade. Au contraire, Théodore que Cabade avoit laissé dans MarDUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 387 tyropolis, avoit quitté cette ville dès qu'il s'étoit vû en liberté, & ANASTASE s'étoit rendu au camp devant Amide. Aussi Anastase, à la fin de la guerre, loin de le punir, le loua d'avoir sauvé, par une seinte soumission, les habitans d'une place qui n'eût pas manqué d'être emportée d'assaut. A la tête des nouvelles troupes, Constantin alla chercher Aréobinde, qui se sentant trop foible eut recours à ses deux collegues. Ceux-ci, sous prétexte du siége d'Amide, qu'ils ne faisoient pas, resuserent de le secourir. Ce brave général se voyant abandonné, vouloit repasser l'Euphrate & retourner à Constantinople. Apion vint à bout de le calmer, & lui persuada de demeurer en Mésopotamie. Il se retira en diligence à Constantine, avec perte de ses bagages qui furent enlevés par les Perses. Hypace & Patrice charmés de cette disgrace voulurent en tirer avantage : ils marcherent à Constantin qu'ils surpassoient en forces. Celui-ci s'étant retiré à leur approche, alla rejoindre

An. 53.

An. 503.

🗠 Cabade, qui s'avançoit avec toutes Anastase ses troupes. Les deux généraux n'étant pas instruits de la marche du Roi, & croyant n'avoir affaire qu'à Constantin, rencontrerent les coureurs de l'armée: c'étoient huit cents Nephtalites, que Pharasmane & Théodore taillerent en piéces. Le brave Naaman qui les conduisoit échappa avec une blessure mortelle, & alla porter cette nouvelle à Cabade. Aussi-tôt le Roi redoublant de vîtesse, accourut avec toute sa cavalerie. Hypace & Patrice glorieux de ce premier succès, s'étoient arrêtés près du château de Suphrin ou Aspharin à quinze lieues d'Amide: ils ne songeoient qu'à se reposer & à se réjouir de leur victoire. Leurs soldats défarmés, assis au bord d'un ruisseau, préparoient leur repas; quelques-uns le baignoient : les généraux étoient à table, lorsque leurs coureurs vinrent à toute bride 1eur annoncer que les Perses arrivoient. Les foldats, dans un extrême désordre, ont à peine le tems de prendre leurs habits & leurs armes :

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 389

les Perses fondent sur eux avec furie: la plûpart sont passes au fil de Anastass l'épée; les autres sont faits prison- An. 503. niers; quelques-uns se sauvent sur les montagnes voifines; mais l'épouvante dont ils sont saisis trouble leurs yeux, & glace leurs cœurs: ils roulent dans les précipices. De toute cette grande armée, il n'échappa presque que les deux généraux qui prirent la fuite les premiers, & qui courant toujours sans regarder derriere eux repasserent l'Euphrate, & se retirerent à Samosate. Le comte Pierre, réfugié avec quelques soldats dans le château de Suphrin, fut livré par les habitans à Cabade, qui fit égorger les soldats, & garda le comte prisonnier.

Cependant les Arabes portant XLVI. par-tout le fer & le feu, désoloient Ravages des la Mésopotamie. Ceux qui suivoient le parti des Romains se jettent sur les terres de Naaman, enlevent les troupeaux, tuent les bergers, obligent la tribu entiere de s'enfuir au fond du désert. Les Arabes, sujets des Perses, attaquent la ville de Chas

Anastase An. 503.

bour, & sont repoussés par Timostrate qui commandoit dans Callinique. Mais Alamondare, chef de la plus considérable tribu, se signaloit par ses ravages. Ce nom d'Alamondare est déja fameux dans les guerres de Perse, sous les régnes précédens. C'étoit un nom commun aux rois de Hira, ville d'Assyrie à trois milles de Capha. Ces Princes qui se nommoient aussi Monder, étoient de la tribu des Lachemites, qui descendoient de Lachem, petit-fils de Saba fils de Jectan. Naaman étoit de cette famille. Alamondare, ennemi mortel des Romains, ne bornoit pas ses hostilités à la Mésopotamie; il passoit souvent l'Euphrate; couroit jusqu'en Palestine, brûloit les villages, pilloit les campagnes, & ne revenoit jamais de ses courses sans ramener des milliers d'ésclaves. Les solitaires qu'il n'avoit pas coutume d'épargner, fuyoient dans les villes. Jean le Silentieux demeura seul exposé aux insultes de ces barbares, & il en fut respecté. Naaman irrité de sa blessure con-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 391 feilloit au Roi d'attaquer Edesse. La prise de cette place faisoit tomber toutes les autres, & rendoit les Perfes maîtres de la Mésopotamie entiere. Aréobinde s'y étoit renfermé. de Cabade Mais ce qui rassuroit davantage les fur Constanhabitans, c'étoit la promesse qu'ils croyoient que Jesus - Christ avoit faite autrefois à leur roi Abgare, qu'Edesse ne seroit jamais prise. Cette persuasion, quoique mal fondée, leur inspiroit un merveilleux courage, & les rendoit en effet invincibles. Elle s'étoit communiquée aux peuples voisins, & malgré les instances de Naaman, qui n'écoutoit que sa colere, Cabade s'éloigna d'Edesse. Ce Prince superstitieux avoit encore une autre raison de défiance: en arrivant devant Edesse, il s'étoit adressé à ses mages pour scavoir s'il viendroit à bout de s'en rendre maître; ils s'étoient accordés à lui répondre qu'il ne la prendroit pas, parce qu'en leur montrant la ville il avoit étendu la main droite; ce qui étoit, disoient-ils, un signe de salut. Il tourna donc ses ar-

ANASTASE An. 503. XLVII. Entreprise

Riv

An. 503.

mes vers Constantine, où il ména-ANASTASE geoit une secrette intelligence avec les Juiss. Comme leur synagogue touchoit aux murailles, ils y avoient pratiqué des souterreins pour introduire les Perses pendant la nuit. Le comte Pierre prisonnier dans le camp de Cabade, ayant découvert cette trahison, seignit qu'il avoit laissé quelques hardes en dépôt chez Léonce gouverneur de la ville, & obtint la permission d'aller les redemander. Il s'approcha des murs, avertit les Romains du dessein des Juiss, & demanda des habits qu'on lui jetta en effet pour déguiser sa ruse. Léonce punir les coupables, & redoubla de vigilance. Barhadade, évêque de Constantine, prélat aussi intrépide que respectable par sa sainteré, partage les travaux du commandant ; il fait la ronde des sentinelles, anime les habitans, leur administre l'eucharistie sur les murailles, afin qu'ils ne soient pas obligés de quitter leur poste; enfin résolu de s'exposer luimême pour sauver son peuple, il les assemble: Je vais, leur dit-il, trouver

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVHI. 393

l'ennemi pour l'engager à s'éloigner de notre ville; j'ai confiance que le Tout-Anastase
An. 503. puissant donnera de la force à mes paroles; mais quoi qu'il m'arrive, quand vous me verriez expirer aux pieds de vos murs dans les plus cruels supplices, ne vous effrayez pas; mes derniers soupirs imploreront pour vous le secours du ciel: défendez - vous avec courage. Il sort en même-tems de la ville, portant au roi de Perse des présens de peu de valeur : c'étoit du vin, des figues féches, du miel, des pains de froment. Sa présence étonna Cabade, & ses paroles fortifiées de la grace divine, firent une vive impression sur ce sier Monarque. Le prélat lui représenta que Constantine étoit une ville pauvre, habitée par des misérables, négligée même par les Romains qui n'en faisant aucun cas, n'y avoient pas laissé de garnison; que la conquête des autres places l'en rendroit maître sans coup férir : que ce seroit deshonorer son armée, que de l'arrêter devant une bicoque si méprisable. Cabade toujours occupé du dessein de prendre Edesse, se laissa persuader Rv

Anastase An. 503. par ce discours; & pour récompenser le prélat de son miel & de ses figues, il lui sit présent de toutes les provisions qu'il avoit amassées pour un siège.

XLVIII. Diverfes tentatives fur Edeffe.

Il retourna donc devant Edesse, & campa vers la fin du mois d'Août au bord de la riviere de Galab, qu'on nommoit aussi le fleuve des Medes. Il y demeura vingt jours. Les habitans résolus de se bien défendre travaillerent à se fortifier; & pour ne rien laisser au-delà de leurs murs dont l'ennemi pût tirer avantage, le 6 de Septembre ils mirent eux-mêmes le feu à leurs fauxbourgs, après en avoir retiré les reliques des martyrs. Trois jours après, Cabade fit proposer à Aréobinde une conférence pour traiter de la paix, lui donnant le choix, ou de laisser entrer daas la ville Aspebede qui étoit revêtu de la charge d'Astabide (ce mot signifioit chez les Perses le général de la cavalerie) ou de venir lui-même à l'église de saint Serge, qui n'étoit pas éloignée d'Edesse. Aréobinde se rendit au

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 395

lieu indiqué; mais comme le Roi demandoit dix mille livres d'or, & ANASTASE qu'Aréobinde n'en offroit que sept mille, l'entrevûe fut sans effet. Tandis que Cabade étoit campé devant Edesse, Patriciole, avec son fils Vitalien, qui s'étoient retirés à Samosate à la suite de Patrice & d'Hypace, passa l'Euphrate à la tête de quelques troupes légeres. Il surprit un détachement de l'armée des Perses, & le tailla en piéces. Son dessein étoit de se jetter dans Edesse : mais trouvant les passages fermés, il revint à Samosate. Dans ce même tems Naaman mourut de sa blessure, blasphémant le Dieu qui protégeoit les Chrétiens. Sa mort jetta dans le cœur de Cabade une nouvelle terreur; il décampa & marcha vers Haran, qui n'étoit qu'à une journée d'Edesse. Il envoya devant lui une troupe d'Arabes battre la campagne. Les Haranites fortent fur eux, en tuent soixante, & prennent le général des Huns qui s'étoit joint à ces Arabes. C'étoit un seigneur des plus nobles de sa nation, & fort aimé

An. 503.

An. 503.

de Cabade, qui promit de ne point Anastase attaquer la ville, si on lui rendoit le prisonnier. Les habitans le renvoyerent ausi-tôt; & pour montrer au roi de Perse qu'ils étoient en état de se désendre, ils lui firent en même-tems présent de cinquante beliers. Les Arabes ravagerent le pays jusqu'à l'Euphrate: c'étoit ce qu'ils appelloient la terre de Sarug, parce que cet ancien patriarche, bisayeul d'Abraham, y avoit fait sa demeure. Dans cette décadence de l'Empire, les contrées orientales reprenoient leurs anciens noms, que les conquêtes des Macédoniens leur avoient fait perdre, mais qui s'étoient toujours conservés dans la langue des Arabes. Le 17 de Septembre, Cabade revint encore se présenter devant Edesse: il désiroit ardemment de s'en emparer ; mais la vûe de cette ville sembloit le glacer d'effroi. Cette impression, qui s'étoit communiquée à ses troupes, inspiroit au contraire tant de confiance aux habitans, que ceux-ci laisserent pendant un jour entier leurs portes ouDUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 307

vertes à la vûe de l'armée, sans qu'aucun des Perses osât y entrer Anastass pour essayer la vérité de l'oracle. An. 5031

On dit même que des enfans, sortis de la ville, alloient impunément infulter les ennemis. Sur le soir, Cabade alla camper au bourg de Cubes. Le lendemain Aréobinde lui fit dire qu'il devoit enfin reconnoître qu'Edesse étoit sous la garde du Toutpuissant. Le Roi répondit qu'il se contenteroit de deux mille livres d'or, pourvû qu'on lui rendît tous les prisonniers faits depuis le commencement de la guerre. Le général-Romain demanda une trêve de douze jours, pour avoir le tems de consulter ses collégues : il l'obtint en rendant quatorze prisonniers, & donnant en ôtage le comte Basile. Cabade se retira plus loin, au bourg de Dahabana. Mais dès le lendemain il envoya Hormisdas, pour demander sur le champ les deux mille livres d'or. Aréobinde irrité de cette inconstance, répondit que le Roi n'avoit qu'à rendre le comte Basile, & qu'on étoit prêt à soutenir le

siége. Cabade revint le 24 de Sep-Anastase tembre, & s'étant cette fois appro-An. 503. ché de la ville, comme il dressoit fes batteries, les habitans firent sur lui une si furieuse sortie, que sans perdre un seul homme ils le repousserent avec grand carnage. Alors perdant toute espérance, il pilla les églises & les monasteres des environs; & tournant vers l'Euphrate, il se rendit maître de Batnes. Aréobinde récompensa le courage des Edesseniens, en leur distribuant à chacun trois cents deniers : ce qui faisoit environ cent soixante livres de notre monnoie. Après la prise de Batnes, Cabade sit attaquer Callinique. Timostrate ayant fait une sortie prit le général, & tailla en piéces les soldats. L'hiver approchoit, & la faison n'étoit pas favorable pour un siége, que la valeur du commandant devoit rendre long & difficile. Le Roi qui ne cherchoit qu'à sauver le dèshonneur d'une retraite, fit dire à Timostrate que si on lui rendoit son général, il promettoit de se retirer : qu'auDU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 300 trement il détruiroit la ville jufqu'aux fondemens. Timostrate ren- ANASTASE voya le prisonnier, & Cabade après An. 5030 une expédition si fatiguante, dont il ne remportoit d'autre fruit que la prise d'Amide qui lui avoit couté une armée, apprenant que les Huns

avoient rompu la paix, & qu'ils étoient entrés dans ses Etats, repassa le Tigre, laissant à ses généraux le soin de continuer la guerre. Il emmena prisonniers Olympius qu'il avoit pris dans une rencontre, le comte Pierre & Basile d'Edesse, qu'il retenoit contre le droit des gens. On dit qu'ayant éprouvé la commodité des bains d'Amide, à son retour en Perse il en fit construire dans toutes les villes de son royaume, & qu'il vint à bout de

vaincre sur ce point la répugnance des mages. Pendant que les armées Romai- XLIX, nes réuffissoient si mal en Mésopo- Anastrase tamie par la division des généraux, nouvelle ar-Anastase voyoit Constantinople en mée. proie à la fureur des factions. Le cirque fut encore cette année inon-

dé de sang. Le fils naturel de l'Em-Anastase pereur y perdit la vie, & sa mort An. 503. sut vengée par le supplice des plus séditieux, & par le bannissement des autres. Le Prince mécontent de ses généraux rappella Hypace : il laissa Patrice, qui se sit plus d'honneur lorsqu'il fut seul. Apion voyant que la mauvaise conduite des commandans rendoit ses soins inutiles, demanda & obtint fon rappel. Calliopius de Bérée, aujourd'hui Alep; fut chargé à sa place des fonctions d'intendant de l'armée. Hypace fut remplacé par Céler, maître des offices. Céler étoit Illyrien & compatriote de l'Empereur, qui lui donna encore un collegue nommé

multitude de généraux: il ignoroit que cette aristocratie de commandans est tout-à-sait opposée au bien du service; & que c'est sur-tout dans la guerre que se vérifie ce paradoxe, qu'un seul homme de mérite vaut mieux que plusieurs. Céler étoit hom-

me d'esprit & bon général : Anastase

Théodote. Ce Prince timide se croyoit plus en sûreté à l'abri d'une

DUBAS-EMPIRE.L.XXXVIII. 401

lui donna une nouvelle armée, & quelque supériorité sur les autres Anastase généraux. Les troupes s'étant mises An. 503. en marche, apprirent à Hierapolis la retraite de Cabade; & comme on étoit à la fin de Décembre, Céler leur distribua des quartiers dans les villes de la Syrie, de l'Euphratésie, de l'Arménie & de l'Ofrhoëne, Pour foulager la Mésopotamie, & pour engager les peuples à demeurer fidèless'à l'Empire, Anastase sit à cette province la remise des impositions de cette année.

Pendant l'hiver, la garnison d'A-. mide ne craignant plus les Romains, An. 5045 ouvrit les portes de la ville, & permit aux habitans de se répandre aux Amide as-environs pour faire leur commerce Romains. comme en pleine paix. Il y avoit d'ordinaire en cette saison, une foire célèbre aux portes d'Amide. Les marchands Perses s'y rendirent de toutes parts, & yapporterent quantité de marchandises. Patrice qui étoit en quartier à Mélitine, en étant averti, passe l'Euphrate, & marche en diligence vers Amide.

Anastase An. 504.

Les Perses qui avoient des troupes dans le voisinage, vont à sa rencontre avec des forces supérieures. Patrice prend d'abord la fuite; mais poursuivi par les ennemis, & rencontrant fur son passage un fleuve rapide nommé Calat, tellement grossi par les pluies qu'il n'étoit guéable en aucun endroit, il devient brave par désespoir, retourne avec sureur sur les Perses, les renverse, fait leur chef prisonnier, & les mene battant jusqu'à Amide qu'il assiége. Céler informé de ce succès imprévû, rafsemble toutes ses troupes au mois de Mars, & ayant passé l'Euphrate vis-à-vis de Callinique, il va cam-per à Rhésène. Timostrate par son ordre court avec fix mille cavaliers enlever les troupeaux qui paissoient en grand nombre sur le mont Sigar, & les mene au camp. Au mois de Mai, Céler va joindre Patrice devant Amide. Un corps de dix mille Perses qui venoit au secours de la ville, n'ose approcher & s'arrête à Nisibe. Apion fut envoyé au port d'Alexandrie près d'Iss, nommé

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 403 aujourd'hui Alexandrette, pour y recevoir les vaisseaux chargés de Anastasz bled qui venoient d'Egypte, & faire An. 504. partir les convois. Calliopius qui résidoit à Edesse, sit sournir cette année par les habitans huit cents mille boisseaux de froment, & l'année suivante six cents trente mille. Les Romains tenterent d'abord de prendre la ville de force : mais voyant que leurs efforts étoient sans succès, & que les attaques ne leur couteroient pas moins de fang qu'elles en avoient couté à Cabade, ils prirent le parti de la bloquer pour la réduire par famine. Conftantin se trouvoit renfermé dans Amide: craignant d'être puni de sa trahison s'il attendoit la prise de la ville, il en sortit avec deux femmes Perses de la premiere noblesse, que Cabade lui avoit données. Il fut pris par les coureurs des Romains, & amené au camp. On le mit fous la garde de quelques Arabes, pour le conduire à Edesse :

l'Empereur l'ayant fait venir à Constantinople, lui laissa la vie; mais il

Anastase An. 504.

le fit ordonner prêtre, & l'envoya à Nicée avec défense de rentrer jamais dans la ville impériale. Adidès, chef d'Arabes, déserta aussi du service des Perses, & passa dans le camp des Romains. Le siége traînant en longueur, Céler laissa Patrice devant la place, & entra dans l'Arzanène. Il y fit un horrible ravage, ruinant les châteaux qui n'étoient bâtis que de briques & de terre, & passant les habitans au fil de l'épée. Il pénétra jusqu'au pont du Tigre qu'on nommoit le pont de fer, & ramena ses soldats chargés de butin. Pendant le même tems, Aréobinde fit une course en Persarménie: il tua dix mille hommes-, & emmena trente mille prisonniers. A son retour, il tailla en piéces près de Nisibe, les dix mille Perses qui s'y étoient retirés, & qui vinrent pour le combattre. Massacès, seigneur puissant en Arménie, quitta le service de Cabade pour se soumettre à l'Empire. Patrice voulut à fon tour se signaler par une expédition. Il passa le Tigre, & porta le

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 405

ravage dans une grande étendue de

pays. La ville d'Edesse fournissoit des An. 504.

vivres en abondance à l'armée Romaine. L'évêque Pierre profitant de Gége d'Ami-la conjoncture, alla trouver l'Em- de. pereur, & lui demanda la remise du Proc. bel. tribut pour cette année. Anastase ?. l'ayant réprimandé d'avoir quitté Idem. Histor fon poste dans un tems où sa pré-Marc. c. 13. sence étoit nécessaire, lui accorda sa Theop. p. 127. demande, & étendit cette grace à Assemani. toute la Mésopotamie, tant que dureroit la guerre. Mais la famine étoit extrême dans la ville assiégée. Dès les premiers jours du siége, la garnison s'étoit saisse de tous les magasins de vivres, sans vouloir en faire part aux habitans, ensorte que ces infortunés après avoir consumé leurs provisions, & toutes les choses que la rage de la faim convertit en nourriture, se virent réduits à manger les cadavres, & même à se dévorer les uns les autres. Eglon commandant de la place, homme dur & impitoyable, tenoit en bride ces désespérés, & se rendoit encore

ANASTASE

plus redoutable que la mort, qui Anastase chaque jour en emportoit un grand An. 504.3 nombre. Après avoir vû périr tant de malheureux, il périt lui-même par son imprudence. Un paysan du voisinage, nommé Gadamas, avoit coutume de se glisser de nuit dans la ville, où il apportoit à Eglon du gibier & des fruits, sans être apperçu des fentinelles. Il alla trouver Patrice, & offrit de lui mettre entre les mains le commandant, & deux cents hommes de la garnison, si on lui promettoit récompense. On lui promit tout ce qu'il voulut. La nuit étant venue, il déchira ses habits, se fit quelque légere bles-fure, & se rendit dans la ville à l'ordinaire. Il dit à Eglon qu'il avoit été rencontré par des brigands du camp des Romains; qu'il s'étoit échappé de leurs mains, après en avoir été maltraité; que leur coutume étoit de roder de nuit aux environs d'Amide par bandes de quatre ou cinq, pour voler & massacrer ceux qu'ils rencontroient: mais qu'il seroit facile d'en délivrer le pays; qu'il ne faudroit qu'en surpren-

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 407

dre deux ou trois bandes, pour rendre les autres plus timides. Eglon lui Anastase ayant demandé ce qu'il falloit faire: Je connois, dit Gadamas, leur rendezvous ordinaire; j'irai la nuit prochaine à la découverte, & lorsqu'il sera tems je viendrai vous avertir: cinquante hommes vous suffiroient; mais comme il se pourroit faire que cinq ou six bandes de ces voleurs se joignissent ensemble, pour les accabler à coup sûr, prenez deux cents hommes; mais ne vous fiez à personne : je ne répondrois pas de l'activité ni de la bravoure d'aucun autre. Je vous conduirai par des routes qui me sont connues, hors de la vûe des sentinelles. Eglon moins rusé que vaillant, qui s'ennuyoit de demeurer si long-tems enfermé dans Amide fans rien faire, prit cette petite expédition pour une partie de chasse. Gadamas alla rendre compte à Patrice, qui fit poster mille soldats en embuscade dans le lieu indiqué. La nuit suivante, Eglon & ses deux cents hommes donnerent dans le piége: mais ils se défendirent si opiniatrement, qu'il fallut les tuer

Anastase An. 505.

LII. Négociations pour la paix.

tous sur la place, sans en pouvoir prendre un seul.

Les deux partis désiroient également la paix. Outre la guerre des Huns qui occupoit les forces de Cabade, la famine désoloit la Perse. Les Cadusiens s'étoient soulevés, & l'on apprenoit tous les jours quelque nouvelle révolte dans les provinces éloignées. La garnison d'Amide étoit à la veille de manquer de vivres: les officiers cachoient avec grand soin la disette, & faisoient bonne contenance; mais ils fentoient bien qu'ils n'avoient de resfource que dans un prompt accommodement; & ils étoient prêts à l'accepter à des conditions honorables. D'un autre côté, les Romains fe rebutoient de la longueur du siége : ils craignoient de rester dans des lignes exposés à toutes les incommodités de l'hiver; la situation avantageuse de la ville, & la force de ses murailles leur ôtoient toute espérance de l'emporter d'assaut; & ne connoissant pas l'état de la place assiégée, ils la croyoient assez pourvûe DUBAS-EMPIRE, L. XXXVIII. 409 vûe de vivres pour attendre du secours. Cabade fut le premier à pro-ANASTASE poser la paix. Il envoya Aspébede, son Astabide, c'est-à-dire, le général de sa cavalerie, pour entrer en conférence avec Céler. On convint d'abord d'une suspension d'armes, à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, & que les Romains laisseroient entrer un convoi dans Amide. Ces deux conditions furent jurées par les généraux, & par tous les officiers. L'échange des prisonniers sut exécuté fidèlement. Le comte Pierre & Basile d'Edesse furent remis entre les mains de Céler. Olympius étoit mort dans sa captivité; son corps fut rapporté dans un cercueil; l'Aftabide & les valets même d'Olympius protesterent qu'il étoit mort de maladie, & que les Perses n'avoient usé d'aucune violence à son égard. Mais Céler manqua de bonne foi sur l'article du ravitaillement d'Amide. Il avoit exprès éloigné de la conférence un officier nommé Nonnose, afin qu'il ne fût pas engagé par le Tome VIII.

An. 505.

Anastase An. 505.

serment. Ce capitaine attaqua le convoi qui confistoit en trois cents chameaux chargés d'armes & de vivres, s'en faisit & massacra les conducteurs. Sur les plaintes qu'en fit l'Astabide, Céler répondit qu'il n'avoit aucune part à cette action, qu'il n'en connoissoit pas même l'auteur, & qu'il l'abandonnoit à la vengeance des Perses, s'ils pouvoient le découvrir. Aspébede fit semblant de se payer de ces men-songes, & continua de travailler au traité de paix. Mais comme la négociation se prolongeoit, & que les neiges incommodoient fort l'armée Romaine, Céler ne laissa dans les lignes qu'autant qu'il falloit de foldats pour les garder, & envoya le reste en quartiers dans Constantine, dans Rhésène & dans Edesse. Aspébede voyant les forces Romaines ainsi divisées, profita de la conjoncture pour déclarer à Céler, que s'il ne concluoit la paix sans différer, il alloit l'y contraindre par les armes; & il se mit aussi-tôt à la tête de son armée: il avoit eu soin de rassem-

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 411

bler, par des ordres secrets, tout ce qu'il y avoit de troupes dans les Anastast diverses garnisons. Céler voulut en- An. 5054 vain réunir les siennes; il envoya dans les quartiers le comte Justin, qui ne put vaincre l'opiniatreté des soldats: ils refuserent de se mettre en campagne dans une saison si fâcheuse ; & Céler craignant d'être accablé par les Perses, accepta enfin à regret les conditions proposées.

On convint que les Romains donneroient onze mille livres d'or; que les Perses rendroient Amide, & toutes les places prises dans cette guerre, & qu'il y auroit entre les deux nations une trêve de sept ans. On ne trouve ici que mille livres d'or énoncées dans les historiens de l'Empire; mais je crois devoir m'en rapporter aux auteurs de l'histoire de Syrie, parce que la somme qu'ils expriment s'accorde mieux avec l'importance de la place que les Perses vendoient aux Romains. Armonius, sécrétaire d'Etat député pour cet effet, signa le traité, mais fous la condition qu'il seroit ap-

Conclusion de la paix.

Sij

Anastase An. 505.

prouvé de l'Empereur. Cet accommodement n'étoit pas honorable pour l'Empire. Les Romains rachetoient Amide, que Cabade leur avoit enlevée de vive force. Mais Anastase se voyoit mal servi. Il ne tarda pas d'envoyer la ratification & même des présens à Cabade, l'assurant qu'il souhaitoit que la paix devînt perpétuelle. Les Romains en entrant dans Amide la trouverent au même état où elle étoit, losqu'elle avoit été prise par les Perses. Ils n'avoient détruit ni endommagé aucun édifice, excepté l'église de saint Simeon. Eglon y avoit logé, & après sa mort, son fils transporté de colere y avoit mis le feu. Dans la visite des magasins, on sut étonné du peu de provisions qui s'y trouverent. Il y avoit long-tems que la ration du soldat avoit été tellement diminuée, qu'il ne recevoit pas même le nécessaire. Cependant en supputant le nombre des Perses qui composoient la garnison, & la mesure des vivres qu'on leur distribuoit chaque jour, on trouva qu'il DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 413 ne restoit de subsistances que pour sept jours. Les généraux Romains Anastase ne purent s'empêcher d'admirer la constance des Perses, & de reprocher aux foldats Romains leur lâcheté & leur impatience, qui leur avoient fait perdre l'honneur de forcer les ennemis à se rendre à discrétion. C'est ainsi que la guerre de Perse après avoir duré trois ans sans relâche, se termina au mois d'Avril 505.

Pour repeupler Amide devenue le tombeau de ses habitans, & pour récompenser Edesse des secours l'égard d'Aqu'elle avoit fournis pendant le sié-mide. ge, l'Empereur accorda pour sept ans à la ville d'Amide une exemp- seq. t. 2. p. tion totale de tributs, & déchargea de la moitié la ville d'Edesse, Noncontent de cette libéralité, il fit porter en Mésopotamie de grandes sommes d'argent pour le foulagement des pauvres; & Flavien patriarche d'Antioche y envoya aussi d'abondantes aumônes. Mais Anastase après avoir remédié aux maux dont Amide étoit affligée, troubla par

An. 505.

Conduite d'Anastase à Affemani, t. 1. p. 266. 6

Anastase An. 505.

son imprudence, le repos de cette église. Jean, évêque d'Amide, étoit mort avant le siége. Pour remplir sa place, les habitans avoient demandé à Flavien d'Antioche le prêtre Nonnus, & Flavien y avoit confenti. Le nouveau prélat envoya Thomas, son chorévêque, à Constantinople pour rappeller les habitans qui s'y étoient retirés au commencement de la guerre. Thomas, au lieu de s'acquitter de sa commission, sollicita pour lui-même auprès de l'Empereur l'é-vêché d'Amide, comme s'il eût encore été vacant, & l'obtint par ses intrigues. Anastase écrivit à Flavien en sa faveur, & exigea de lui qu'il confirmat l'élection faite contre les régles à Constantinople. Un procédé si peu canonique, eut cependant son effet. Thomas chassa Nonnus, & usurpa son église. Le prélat dépossédé ent recours à Flavien, qui n'osant s'opposer aux volontés de l'Empereur, dédommagea Nonnus en lui conférant l'évêché de Séleucie. Treize ans après, Thomas étant mort, Nonnus rentra en possession de l'Eglise d'Amide.

DUBAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 415

Les Arabes, nation inquiéte & ennemie de la paix, n'avoient pas Anastase. quitté les armes. Sujets les uns des An. 505. Perses, les autres des Romains, ils continuoient leurs incursions & leurs désastres de ravages. Céler qui étoit revenu à la Mésopota-Apamée, donna ordre à Timostrate mic. de contenir ceux qui obéissoient, aux Romains; & le commandant de Nisibe obligea les autres de rentrer dans le devoir. Mais une autre sorte d'ennemis ravageoit la Mésopotamie. Les bêtes féroces, qui dans le cours d'une guerre meurtriere, s'étoient accoutumées à se repaître de cadavres, infestoient les chemins, attaquoient & dévoroient les voyageurs, se jettoient en troupes nonfeulement dans les métairies & dans les villages, mais même dans les villes qu'elles remplissoient de carnage. Il fallut armer des troupes & leur faire la guerre, pour les repousser dans leurs forêts.

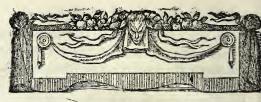
Quoique la paix, avec la Perse, Lvr. parût assurée pour long-tems, Anas-Réparation tase ne négligea pas de fortifier la villes. barriere de l'Empire. Euloge, gou-Proc. bel.

Analtase vingt livres d'or pour réparer les An. 505. murailles de cette ville, & pour Idem. de a. l'embellir au-dedans par de noudif. l. 3. c. 5. veaux édifices. Pharasmane y sut laissé avec un corps de troupes pour veiller à la sûreté du pays. Les murs de Batnes qui étoient tombés en ruine, furent relevés. Théodosiopolis, en Arménie, n'étoit qu'un château: Anastase en sit une ville, ayant environné d'une muraille la colline sur laquelle le château étoit bâti. Cette muraille étoit fort large; mais elle n'avoit que trente pieds de hauteur; ce qui la rendoit facile à escalader, sur-tout aux Perses, qui étant très-légers se servoient de fort longues échelles, & sembloient voler comme des oiseaux vers le haut des murs les plus élevés. D'ailleurs, elle étoit commandée par un rocher voisin. Justinien répara ces défauts dans la fuite: il éleva la muraille au double de la hauteur que lui avoit donnée Anastase; il l'environna d'une fausse-braie, & d'un fossé large & profond; il sit escar-

DU BAS-EMPIRE. L. XXXVIII. 417 per le roc, & le rendit inaccessible; ensorte que cette ville qui fut la ANASTASE réfidence du général des troupes d'Arménie, devint le plus fort boulevard de l'Empire du côté de la Perse. Anastase avoit voulu lui donner fon nom: mais il éprouva que les Princes, maîtres de la fortune & de la vie même de leurs sujets, n'ont pas le même empire sur le langage : la place conserva le nom de Théodosiopolis.







SOMMAIRE

DU

TRENTE-NEUVIEME LIVRE.

1. O UERRE en Pannonie. 11. Défaite de Sabinien. III. Statue d'Anastase. IV. Nouvelles brouilleries avec les Perses. v. Renouvellement de la paix. vi. Sédition à Antioche. VII. Imposture punie. vIII. Anastase fait bâtir la longue muraille. 1x. Conversion des Immirenes. x. Anastase refuse la possession du détroit de Derbent. XI. Ravages de l'Italie. XII. Consulat de Clovis. XIII. Ordinations regardées comme des punitions. XIV. Erules défaits par les Lombards. xv. Anastase reçoit les Erules dans l'Empire. xvi. Sédition contre Marin. XVII. Premier exemple d'une guerre entreprise pour la désense de la Foi. XVIII. Conduite d'Anastase au sujet de la religion jusqu'à la guerre

SOMMAIRE DU LIV. XXXIX. 419 de Perse. xix. La persécution se renouvelle après la guerre de Perse. xx. Sévere & ses Moines excitent de grands troubles. xxI. Exil & déposition de Macédonius. XXII. Timothée succéde à Macédonius. XXIII. Furieuse sédition à Constantinople. XXIV. Suites de cette sédition. xxv. Flavien chasse d'Antioche. xxvi. Eutychiens confondus par Alamondare. XXVII. Troubles à Jérusalem. XXVIII. Commencement de la guerre de Vitalien. XXIX. Hypace vaincu. XXX. Cyrille surpris. XXXI. Anastase seint de vouloir rendre la paix à l'Eglise. xxxII. Vitalien approche de Constantinople. XXXIII. Invention de Proclus. XXXIV. Combat naval. xxxv. Miroir ardent de Proclus. XXXVI. Paix avec Vitalien. XXXVII. Anastase élude ses promesses. XXXVIII. Il recommence à persécuter les Catholiques. xxxix. Mort d'Ariadne. xL. Sigifmond roi des Bourguignons, officier de l'Empire. XLI. Liberté d'un évêque. XLII. Sédition d'Alexandrie. XLIII. Irruption des Barbares XLIV. Horrible termblement de terre en Dardanie. XLV. Dernieres actions d'Anastase. XL VI. Mort d'Anastase. Svi



DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-NEUVIEME.

ANASTASE.

Anastase An. 505. I. Guerre en Pannonie. Ennod. pan. Theod. Caff. chr. Idem. Var. l. P

ENDANT la guerre de Perse, les Zanes resserrés entre la Lazique & l'Ibérie, étoient sortis de leurs montagnes, &

Ennod. pan.
Theod.

Theod.

Caff. chr.

Caff. chr.

Pour les repousser, il suffisoit de les Idem. Var. l.

3. ep. 23. l. joindre. Mais un ennemi encore

4. ep. 49. l. moins redoutable en apparence

5. ep. 14 l.

8. ep. 10.21.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 421 donna bien plus d'exercice aux Romains, & leur attira une guerre qui les couvrit de honte. Mondon qui descendoit d'Attila, après avoir été attaché à Traféric roi des Gépides, tomba dans la disgrace de ce Prince, s'enfuit au-delà du Danube, & ravagea d'abord les campagnes à la tête de quelques brigands. Sa troupe groffissant toujours, il se vit bientôt assez fort pour s'emparer du château de Herta, fur le bord du Danube du côté de la Pannonie, & il osa prendre le titre de roi. Mais trop foible pour se défendre dans cette place contre les Gépides, il implora le fecours de Théodoric, dont il se déclara le vassal. Les Gépides s'étoient rendus maîtres de la basse Pannonie; leur roi Traséric fils & successeur de Trasilla faisoir fa résidence à Sirmium qui en étoit la capitale. Cette province étant à la bienséance de Théodoric, il ne laissa pas échapper l'occasion de la réunir au royaume d'Italie. Mais en habile politique, il usa d'adresse pour s'en faciliter la conquête. La

Anastasz An. 505. Jorn. de rebi Get. c. 58. Idem.de fucci Sigon. de Imp. Occ. li 16. Till. Anafla art. 19.

Anastase An. 505.

nation des Gépides étoit divisée en deux peuples, qui avoient chacun leur Roi; & ces deux Rois étoient jaloux l'un de l'autre. Traséric croyoit amuser Théodoric par de fréquentes ambassades : il se trompa lui-même. Tandis que ses envoyés étoient traités avec honneur à la cour de Ravenne, le roi des Goths travailloit fourdement à gagner l'autre roi nommé Gundéric; & lorsqu'il eut réussi, il fit partir une armée sous la conduite de Pitzia & de Herduic. Traféric pris au dépourvû n'eut d'autre ressource que d'abandonner la Pannonie, sans oser combattre, & de se retirer au-delà du Danube. Les Goths se mirent en possession de Sirmium; & ce fut alors que la Pannonie inférieure changea de nom, & prit celui de la riviere de Save qui la traversoit: on la nomma la Savie. Théodoric envoya Colossée à Sirmium pour gouverner la province; & comme il restoit dans ce pays un grand nombre de Gépides, il en composa dans la suite une armée, qu'il sit passer

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 423

dans la Gaule, pour défendre ce qu'il y possédoit entre le Rhône & Anastase les Alpes, contre les entreprises des An. 505.

François & des Bourguignons.

Sabinien commandoit alors les troupes d'Illyrie. Son pere, sous le Défaite de régne de Zénon, s'étoit signalé en Sabinien. combattant contre Théodoric. Le fils recut ordre d'Anastase d'assiéger Herta, & de délivrer la province des brigandages de Mondon. Sabinien rassembla ce qu'il avoit de troupes. Les Bulgares ennemis naturels de l'Empire, ne laisserent pas de se joindre aux Romains, pour venger sur un vassal de Théodoric la défaite & la mort de leur roi Bésa, vaincu & tué par les Goths. Avec ce renfort, l'armée composée de dix mille hommes, & suivie d'un grand nombre de charriots chargés d'armes & de vivres, marcha vers le château de Herta. Mondon ne pouvoit tenir contre des forces si supérieures; il fit promptement sçavoir aux généraux de Théodoric le danger où il étoit. Pitzia accourut aussi-tôt à la tête seulement de deux

Anastase An. 505.

mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux. Il atteignit les ennemis fur les bords du fleuve Margus, qui se jettoit dans le Danube près de la ville du même nom. Dès qu'il les apperçut, il fit faire halte & se tournant vers ses soldats: Camarades, dit-il, vous connoissez votre Roi; nos ennemis le connoissent aussi: ils l'ont vû combattre. Montrezleur que vous lui ressemblez. Il vous voit, tout absent qu'il est : rien ne lui échappera des actions de bravoure que vous allez faire. En même-tems, malgré l'inégalité du nombre, il fait fonner la charge. Les Goths résolus de vaincre ou de mourir, s'élancent avec furie : ils s'attachent fur-tout aux Bulgares, qui font une plus opiniatre résistance. Les Romains fuient; mais les deux nations barbares, acharnées l'une fur l'autre, se disputent quelque tems la victoire. Enfin, les Goths par de prodigieux efforts viennent à bout de terrasser les Bulgares. Sabinien ayant perdu presque toutes ses troupes, se sauve dans un château voisin nommé Nato.

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 427

Pitzia pour faire honneur à sa nation, en montrant que les Goths Anastase
An. 505 n'étoient avides que de gloire, fait jetter tous les charriots dans le fleuve, & défend de dépouiller les morts; il les laisse tout armés sur le champ de bataille, comme autant de trophées de sa victoire. Cyprien qui parvint aux premieres dignités de la cour des Goths, signala son courage dans ce combat. Tolonic & Vitigès y donnerent les premieres preuves de cette haute valeur, qui fit dans la fuite conférer à Tolonic la dignité de général, & qui éleva Vitigès sur le trône de sa nation. Une défaite si honteuse abattit le courage du soldat Romain, & luifit long-tems redouter les Goths comme des ennemis invincibles.

Cependant on élevoit des statues en l'honneur d'Anastase; & comme An. 506. la flatterie redouble d'effort, à mefure qu'elle se sent plus opposée à Statue d'Ai la vérité & à la raison, un Paphla-Marc. chr. gonien nommé Jean & surnommé Theep. pagi Caïphe, alors intendant général des Malela, p. 422 finances, imagina quelque chose de Cedr. P. 3584

ARASTASE An. 506.

monstrueux pour honorer le Prince Il obtint de lui la permission de faire fondre plusieurs des statues de bronze, dont Constantin avoit dépouillé les villes de Grece & d'Asie, pour décorer la nouvelle Rome. De ces ouvrages des plus grands maîtres, on fit une statue colossale d'Anastase. Elle fut posée dans la place de Taurus sur une haute colonne, où l'on voyoit auparavant la statue du grand Théodose, qu'un tremblement de terre avoit abattue & brifée.

IV. Nouvelles brouilleries fes. Evag. l. 3. c. Theod. L. l. Proc. bel. Perf. 1. 1. c. 10. 16. Idem. de ædif. l. 2. c. Theoph. pag. 129. Chr. Alex. Cedr. p. 359. Malela,p.41. Niceph. Call. £. 16. C. 37.

Le traité de paix conclu avec Cabade, ne paroissant pas une sûavec les Per- reté suffisante contre son caractere bouillant & impétueux, Céler conseilla à l'Empereur d'élever une forteresse sur la frontiere; & Thomas, évêque d'Amide, détermina ce Prince à choisir l'emplacement de Dara. C'étoit un bourg peu considérable, bâti, disoit-on, par Alexandre, situé à cinq lieues de Nisibe, environ à une lieue de la frontiere des Perses. Anastase en aggrandit l'enceinte; il y fit construire des églises, des bains publics, des portiques, des magaDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 427

fins de vivres, des cîternes, & tout ce qui peut contribuer, soit à la com- Anastase modité, soit à l'ornement d'une ville An. 506. du premier ordre. Il l'environna de Asemani, murailles, & lui accorda de grands Bibl. or. t. 23 priviléges. On y vit bien-tôt les statues du Prince, qui lui donna le nom d'Anastasiopolis, & y sit transférer le corps de l'Apôtre saint Barthelemy, qu'on venoit de découvrir dans l'isle de Chypre. Cette place devint dans la suite aussi importante que Théodosiopolis : ce furent les deux boulevards de l'Empire du côté de la Perse, lorsque Justinien eut réparé les défauts des fortifications de Dara. Il avoit fallu d'abord les achever à la hâte, parce que les Perses s'opposoient à la construction. Cabade occupé pour lors de la guerre contre les Huns, ne l'eut pas plutôt terminée, qu'il fit porter ses plaintes à l'Empereur, de l'infraction du traité fait avec Théodofe II, par lequel les deux Princes s'engageoient mutuellement à ne fortifier aucune place sur la frontiere. Il fit en même-tems filer vers

428 HISTOIRE

Anastvse An. 506. Dara les troupes qu'il avoit en Méfopotamie. Pharasmane de son côté partit d'Edesse pour couvrir les travailleurs; il laissa dans cette ville une garnison de Goths sous le commandement de Romain, qui eut beaucoup de peine à réprimer les violences que ces barbares exerçoient sur les habitans pendant l'abfence de Pharasmane.

V.-Renouvellement de la paix.

Céler étoit au-delà de l'Euphrate, où il faisoit fortisier Birtha & Europus. Dès qu'il apprit les mouvemens des Perses, il passa promptement à Edesse avec ses troupes, & fit dire à l'Astabide que les Romains ne craignoient pas les batailles : mais qu'il seroit sans doute plus sage d'épargner le sang des deux nations. Il attendit inutilement la réponse pendant cinq mois. Aspébede étoit mort, & son successeur désiroit que la guerre se renouvellât entre les deux peuples, pour avoir occasion de faire usage de son pouvoir. Pendant ce séjour, Céler laissa prendre aux foldats une licence extrême; ce qui irrita tellement les

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 429

Edesseniens, qu'ils afficherent des libelles injurieux contre le général, Anastasel dans les lieux les plus fréquentés de An. 506. la ville. Cependant par l'ordre d'Anastase, qui ne vouloit point de guerre, Céler se transporta d'Edesse à Dara, pour s'aboucher avec l'Aftabide. A force d'argent, il obtint de Cabade, qu'il laissât subsister les fortifications de Dara. Le traité fut renouvellé; & Céler étant revenu à Edesse, dont il avoit résolu de punir les habitans, leur fit grace à la priere de Bahadade évêque de Conftantine. Les Edesseniens réparerent leur insolence par les honneurs qu'ils lui prodiguerent à son arrivée: & trois jours après il repassa l'Euphrate.

L'Empire étoit en sûreté du côté de la Perse; mais les querelles de religion, dont nous parlerons dans la suite, déchiroient ses entrailles, Antioche. & la foiblesse du gouvernement en- Malela,p.40. courageoit la licence. Basile d'Edesse honoré de la charge de comte d'Orient depuis son retour de Perse, résidoit à Antioche. Il n'eut pas assez

An. 507.

= d'autorité pour réprimer l'audace Anastase d'un cocher du cirque nommé Cal-An. 507. liopas. Ce misérable étant venu de Constantinople en cette ville, y porta l'esprit de sédition, aisé à répandre dans un grand peuple. Toujours vainqueur dans les courses des chars, il fut bien-tôt l'idole de cette multitude oisive & frivole, qui adore ceux qui la divertissent. Fier de cette vaine réputation, après s'être fignalé dans les jeux Olympiques qui se célébroient à Daphné, il se mit à la tête des spectateurs, qui pour couronner la fête, saisis d'un enthousiasme meurtrier, coururent à la synagogue que les Juiss avoient en ce lieu, en massacrerent plusieurs, pillerent la synagogue, y planterent une croix, & prétendirent en faire une église en l'honneur du martyr saint Léonce. L'Empereur ayant appris ces ex-

cès rappella Basile, & nomma comte d'Orient Procope, auquel il donna un lieutenant plein de fermeté & de vigueur, nommé Ménas. A l'arrivée de Procope, les féditieux se

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 431 retirerent dans une église de saint Jean hors de la ville. Ménas s'y Anastase An. 507. étant transporté avec une troupe de foldats, n'y trouva plus qu'un certain Eleuthérius, qui s'étoit réfugié fous l'autel. Il le perça d'un coup de lance, lui fit couper la tête, & en passant sur le pont d'Antioche il la jetta dans l'Oronte. Cette exécution sévere mit les factieux en fureur : ils courent à l'église de faint Jean; enlevent le cadavre d'Eleuthérius, & le rapportent dans la ville sur un brancard, comme le corps d'un martyr. Ménas marche contre eux; il se livre un sanglant combat au milieu de la ville; le lieutenant est accablé par le nombre. Deux basiliques, deux portiques, le prétoire du comte d'Orient sont détruits par les flammes. Le comte s'enfuit : Ménas est pris, mutilé, traîné par les rues, pendu à une statue de bronze au milieu de la place publique ; enfin jetté hors de la ville, & réduit en cendres. La rage étoit épuisée; & la crainte du châtiment avoit succédé à la sureur,

HISTOIRE 432

lorsque le comte Irénée natif d'Antioche, arriva avec des ordres sé-An. 507. veres. Tout trembla devant lui; & la punition des coupables n'excita plus que la terreur.

A mesure que l'ignorance s'éta-

VII. Imposture Cedr. p. 359.

blissoit, l'imposture en tout genre Theoph. pag. prenoit crédit, & le nombre des dupes se multiplioit. Un Alchimiste Malela, p.39. nommé Jean, de la ville d'Amide, se fit estimer dans Antioche comme un adepte du premier ordre, avoit trouvé la transmutation des métaux. Il fit accroire aux orfévres de la ville que quelques morceaux d'or qu'il leur montra, étoient de sa composition, & qu'il s'étoit sait un grand trésor. Par cet artifice grossier, il trompa une infinité de personnes en leur vendant de faux or. Sa renommée parvint aux oreilles de l'Empereur, qui voulut voir ce rare personnage. Jean lui sit présent d'une bride toute d'or, & semée de pierres précieuses. Mais peu de tems après l'Empereur ayant reconnu la fupercherie de ce charlatan, le relégua à Petra en Arabie, où il mourut de misere,

DU BAS-EMPIRE, LIV. XXXIX. 433 misere, maladie inévitable à ces hommes merveilleux.

Les Huns & les Goths avoient souvent porté l'allarme jusqu'aux portes de Constantinople. Les Bulgares ne paroissoient pas moins à redouter. Les environs de la capitale de l'Empire étoient peuplés de bourgs & de maisons de plaisance, remplies de richesses. Afin de les mettre à couvert des incursions des barbares, Anastase fit construire une muraille, qui s'étendant du Pont Euxin à la Propontide jusqu'au midi de Selymbrie, dans la longueur de dix-huit lieues, fermoit tout l'espace compris entre les deux mers & le Bosphore. Elle étoit éloignée de douze ou treize lieues de Constantinople, & avoit par-tout vingt pieds de largeur. Cet ouvrage, monument de la grandeur & de la foiblesse Romaine, étoit slangué de tours qui communiquoient les unes aux autres. Justinien fit dans la suite boucher ces communications; afin que si les ennemis pénétroient dans l'enceinte, chaque tour devînt une Tome VIII.

Anastase An. 507.

VIII.
Anastase
fait bâtir la
longue muraille.
Proc. ædif.
l. 4. c. 9.
Evag. l. 3.
c. 38.
Zon. p. 58.
Chr. Alex.
Suid voce
A vasaosos
Gyll. de
Constant. I.
1. c. 21.

forteresse qu'il faudroit forcer sépa-ANASTASE rément.

An. 507. On peut rapporter au même-tems

la conversion des Immirenes, peu-Conversion ple d'Arabie sujet des Perses. Suides Immirevant une ancienne tradition, c'étoit Theod. L. l. dans l'origine une peuplade d'Ifraëli-

1. 16. C. 37.

Niceph. Call. tes, que la reine de Saba avoit amenés avec elle à son retour dans ses Etats: mais ils étoient devenus idolâtres. On ignore de qui & à quelle occasion ils recurent, sous le régne d'Anastase, la lumiere de l'Evangile. Peut - être furent - ils instruits par les Homérites leurs voisins, qui depuis plus de cent soixante ans avoient embrassé la foi chrétienne. Ils envoyerent des ambassadeurs à Anastase, pour lui demander un évêque.

L'Empereur Léon avoit refusé à Pérose de se joindre à lui pour gar-An. 508. der le passage de Derbent, nommé Anastase realors les portes Caspiennes. Ambafuse la possuc, chef d'une horde de Huns, s'en fession du détroit de Derempara. Ce Prince ami de l'Empe-

bent. reur & de l'Empire, se voyant dans Perf. l. 1. c, une extrême vieillesse, offrit de ven-10, 16,

bu Bas-Empire. Liv. XXXIX. 435

dre aux Romains ce défilé important. Mais Anastase considérant la Anastase difficulté d'entretenir une garnison dans un lieu désert & stérile, séparé Evag. 1. 3. du territoire de l'Empire, le remercia de sa bienveillance, & n'accepta Theoph. pag. point ses offres. Ambasuc étant mort peu de tems après, ses fils su- Anast. p. 55. rent chassés par Cabade qui se remit Malela,p.44. en possession du défilé. Le refus d'Euph. art. d'Anastase sut loué pour lors comme l'effet d'une sage politique. On gnes, hif. le blâma sept ans après, comme un des Huns. Li défaut de prévoyance. Les Huns Sabirs ayant forcé le passage, vinrent piller l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie & le Pont; pénétrerent jusqu'à la ville d'Euchaites & aux frontieres de Lycaonie, & s'en retournerent chargés de butin. L'Empereur qui n'avoit pas pris les précautions nécessaires pour empêcher ces ravages, eut au moins le foin de foulager par ses libéralités ceux qui en avoient le plus souffert. On environna de murailles les bourgs les plus confidérables de la Cappadoce; on y construisit des for

An. 508: Marc. chr. 138. Cedr. p. 361.

Anastase An. 508.

teresses: & ces provinces furent exemptées d'impositions pour trois ans. Ce sut à l'occasion de cette course des Huns qu'Euphémius, exilé à Euchaïtes, se sauva de ce lieu, & alla mourir à Ancyre. Son successeur Macédonius exilé dans cette même ville, comme nous le dirons dans la suite, se retira pour lors à Gangres, où peu de tems après il finit aussi ses jours. On soupçonna l'Empereur de les avoir fait périr l'un & l'autre.

Ravages de l'Italic.
Jorn. fuccess.
Marc. chr.

La défaite de Sabinien irritoit Anastase. Il distéra cependant sa vengeance pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il vît les troupes de Théodoric occupées contre les François. Alors il envoya sur les côtes d'Italie une flotte de deux cents voiles, commandée par Romain, comte des domestiques, & par Rustique capitaine de la garde. Huit mille soldats débarquerent en Calabre, ravagerent tout le pays jusqu'à Tarente, qu'ils attaquerent inutilement. Après cette expédition plus convenable à des pirates qu'à des Romains, ils re-

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 437 passerent la mer. Théodoric pour mettre hors d'insulte les côtes de la Anastase mer Adriatique, employa le reste de cette année & le commencement de la suivante à faire construire mille bâtimens légers, également propres à la guerre & au transport : & il leur donna ordre de se rendre le treizieme d'Août dans le port de Ravenne. Ces précautions arrêterent l'Empereur qui se préparoit à une nouvelle descente.

An. 508.

Mais pour piquer la jalousie de Théodoric en relevant fon rival, il affecta de combler d'honneurs Clovis, seul capable de balancer la puissance du roi d'Italie. Il lui envoya le brevet de consul, avec le manteau consulaire. Il lui fit encore présent d'une tunique de pourpre, & d'une couronne d'or enrichie de pierreries. C'étoit un consulat ho- Pagi ad Bar. noraire, & quelques critiques pensent même qu'il ne faut entendre ici 174. que le titre de patrice, dont les Émpereurs prétendoient honorer les rois étrangers, & que Grégoire de Tours aura confondu avec le con-

Confulat de Clovis. Greg. Tur. 1. 2. C. 38. & ibi. Ruinart. Aimoin- l. I. C. 22. Sigeb. chr. Sigon. Imp. Occid. 1. 16. Valef. rer. Fr. 1.6. Mem. Acad. t. XX. pag.

T iii

An. 508.

fulat. Quoi qu'il en soit, ces hon-Anastase neurs ne prouvent en aucune maniere que Clovis reconnût la fouveraineté des Empereurs; mais seulement qu'Anastase cherchoit à s'attacher ce conquérant, pour tenir en échec Théodoric. Le roi des François reçut ces présens à Tours dans l'église de saint Martin avec beaucoup de solemnité, & prit dans la fuite le titre de Consul & celui d'Auguste. Ces noms étoient agréables à ses nouveaux sujets, qui avoient été si long-tems soumis à l'Empire. Il envoya la couronne à Rome pour être placée dans la basilique de saint Pierre, non pas comme un hommage qu'il faifoit de sa puissance au pape, ainsi que l'ont ridiculement avancé des auteurs ultramontains, mais comme un témoignage de sa dévotion pour le Prince des Apôtres. Quelques-uns reculent de deux ans le consulat de Clovis; ce qui rend cette datte incertaine, c'est que ces consulats honoraires ne sont point marqués dans les fastes : ce n'étoit qu'un titre sans fonction, qui DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 439 n'étoit point notifié aux sujets de

l'Empire. Les incendies faisoient beaucoup

de ravages à Constantinople. Il en eut deux fort considérables dans les deux années 500 & 510. Le se-rions regarcond fut si violent, qu'une statue de bronze dans la place du Stratége, se trouva fondue en partie. Anastase sit mettre à sec & nettoyer le port de Julien, que les amas de vase OriensChrist. avoient presque comblé. Apion qui avoit rendu de fi bons services à l'Empire pendant le siége d'Amide, encourut la disgrace de l'Empereur, & fut ordonné malgré lui évêque de Nicée. On regarda dans la fuite cette ordination comme nulle. Justin étant parvenu à l'Empire, & ayant rappellé ceux qu'Anastase avoit injustement exilés, sir revenir Apion à la cour : & connoissant sa capacité & sa droiture, il le nomma préset du prétoire. Le perside Constantin avoit été fait prêtre; l'Empereur, qui renversoit toute la discipline ecclésiastique, ne le crut pas encore assez enchaîné

ANASTASE An. 509. 510.5110

XIII. Ordina-

dées commo des punitions. Marc. chr. Theoph. pags

t. 2. p. 796,

.. 22.

T iv

Anastase An. 511. par la prêtrise: pour l'exclure plus irrévocablement de tout emploi civil ou militaire, & comme pour aggraver sa punition, il le fit sacre évêque de Laodicée. Justin, dès son arrivée à l'Empire, chassa de cette église cet indigne prélat, qui conservant toujours son caractere de traître, s'étoit vendu aux sectateurs d'Eutychès.

An. 512.

XIV. Erules défaits par les Lombards. Marc clr. Proc. bel. Got. l. 2. c. 14. Paul Diac. de gestis Lang. l. 1. c. 20. Till. Anast. ert. 22.

Pendant l'année 512, le ciel parut souvent embrasé du côté du nord: c'étoient sans doute des aurores boréales. On marque en cette année une éclipse de soleil le 29 de Janvier. Mais un événement plus intéressant pour l'Empire, ce fut l'établissement des Erules fugitifs sur les terres des Romains. Pour expliquer à quelle occasion l'Empereur leur donna un asyle, je suivrai le récit de Procope, présérablement à celui de Paul Diacre, qui, selon sa coutume, débite ici beaucoup de fables. Les Erules qui étoient demeurés en Germanie, avoient acquis une grande puissance dans cette vaste contrée. Ils avoient

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 44F vaincu & rendu tributaires les Lombards & tous les peuples voisins. Anastasz Enfin, faute d'ennemis ils furent obligés de poser les armes. Mais ils ne purent long - tems supporter le

repos, qui leur sembloit une sorte de létargie. Au bout de trois ans, la nation éclatta en murmures, & bientôt en invectives contre son roi nommé Rodolfe. Les rois des Erules n'en avoient guères que le nom : ils étoient absolus dans la guerre, mais très-peu respectés dans la paix; il falloit qu'ils reçussent à leur table tous ceux qui vouloient manger avec eux, & qu'ils essuyassent les emportemens de leur ivresse. Un Prince à table, n'étoit plus qu'un convive, qu'on pouvoit insulter impunément. C'étoit-là que les Erules outrageoient Rodolfe. Ce n'étoit, à les entendre, qu'un lâche, un estéminé, qui laissoit abatardir leur courage. Rodolfe piqué au vif de ces reproches, résolut de faire la guerre, sans avoir d'ennemis. La nation des Erules n'étoit pas assez civilisée, pour se ménager ces pré-

442 HISTOIRE

Anastase An. 512.

textes que les nations polies ont toujours sous la main, pour justifier une guerre injuste. Ils avoient la bonne foi d'être ouvertement déraisonnables. Rodolfe n'avoit aucun sujet de se plaindre des Lombards, qui remplissoient fidélement les conditions du traité. Toutefois il se prépara à les aller attaquer dans leur. pays. Les Lombards informés de ces dispositions, lui firent demander humblement pour quelle raison. il vouloit leur faire la guerre : Si l'on peut, disoient-ils, nous convaincre d'avoir soustrait quelque portion du tribut que nous devons payer, nous sommes prêts d'y satisfaire avec usure. Si le tribut vous semble trop léger, nous consentirons à l'augmenter. Rodolfe ne répondit que par des menaces, & marcha vers la frontiere. Une seconde députation ne fut pas mieux écoutée. Enfin, pour la troisiéme fois, ils firent dire au roi des Erules: Que puisqu'il venoit les attaquer sans aucun prétexte, ils alloient à regret prendre les armes pour se défendre; qu'ils s'en rapportoient au juge-

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 443

ment de Dieu, qui peut donner à la plus légere vapeur assez de force pour Anastase abattre toute la puissance des hommes: An. 5.12. que sa justice décideroit de la victoire. Ces paroles n'exciterent que la rifée. Les deux armées se rangent en bataille. Les Erules fiers de leurs fuccès passés, & de la supériorité de leurs forces marchent aux ennemis avec mépris : ils font enfoncés, taillés en piéces; leur Roi est tué; il n'en échappe à l'épée des vainqueurs qu'un très-petit nombre.

Une si grande perte les mit hors d'état de se maintenir en possession Anastase res du pays, dont ils s'étoient empa-les dans rés. Ils l'abandonnerent; & traînant l'Empire, avec eux leurs femmes & leurs enfans, après s'être arrêtés quelque tems dans la contrée qu'avoient habité les Ruges, comme ils n'y trouvoient qu'une solitude inculte pressés par la faim, ils s'approcherent des Gépides. Ceux-ci les souffrirent d'abord dans leur voisinage : ils les reçurent même sur leurs terres. Mais bien-tôt la compassion se tournant en mépris, ces hôtes bar-

444 HISTOTRE

Anastase An. 412.

bares devinrent des maîtres cruels; & leur firent éprouver les traitemens les plus inhumains, enlevant leurs troupeaux, abusant de leurs femmes, & aggravant leur infortune par les outrages. Les Erules ausi impatiens dans l'esclavage, qu'ils avoient été insolens dans la prospérité, passérent le Danube, & chercherent un refuge sur les frontieres des Romains. Ils y trouverent de l'humanité. Mais il falloit que ce peuple féroce fût accablé, ou qu'il accablat les autres. Dès qu'ils eurent commencé à respirer, ils revinrent à leur insolence naturelle. Pour arrêter leurs excès, Anastase fut obligé d'envoyer contre eux une armée. Les Romains les défirent, & en tuerent un grand nombre. Ils pouvoient détruire la nation entiere; mais ceux qui avoient échappé au carnage, vinrent se jetter aux pieds des généraux, demandant grace, & promettant de servir déformais fidélement l'Empire. Anaftase en eut pitié : il leur accorda la vie & un territoire près du Danube.

DU BAS-EMPIRE, LIV. XXXIX. 445

Ils ne tinrent pas parole, & jamais ils ne furent d'aucun secours aux Anastasz Romains. Nous verrons sous le régne de Justinien des traits de leur

perfidie.

La sécheresse & les sauterelles désoloient la Palestine. Ces sléaux en produisirent deux autres; la famine & la peste : ce qui dura pen- contre Madant cinq années, jusqu'à la fin du rin. Surius in Sto; régne d'Anastase. L'Empereur in- Saba. formé du malheureux état de cette Dec. province, la déchargea des impôts. Fleury Hift. Mais par le conseil de ses ministres, Eccles. 1. 3 14 il en rejetta le fardeau sur les provinces voisines. Elles n'étoient guères moins misérables. Le fameux solitaire saint Sabas, se trouvoit à Constantinople pour les affaires de l'Eglise. Il courut implorer la justice de l'Empereur, & lui représenta si vivement la misere des peuples, qu'Anastase en sut touché, & paroissoit disposé à porter lui-même la perte des impositions qu'il remettoit à la Palestine. Mais Marin. fon principal ministre, homme dur & impitoyable, fit échouer ce bon

An. 512.

An. 5138

An. 513.

dessein, en disant que ceux qui trous Anastase voient ces impôts trop onéreux, étoient autant de Nestoriens. Ce nom seul faisoit horreur au foible Anastase, infatué des erreurs d'Eutychès. L'imputation de Nestorianisme étoit pour les méchans moyen fûr de noircir dans fon efprit la vertu même. Dès-lors il ne voulut plus entendre parler d'adoucissement. Sabas menaça Marin de la justice divine. Le ministre n'en tint compte; mais peu de tems après, le peuple indigné de la violence avec laquelle son zèle politique faifoit triompher le parti d'Eutychès, se souleva, pilla ses biens, brûla sa maison, & lui auroit ôté la vie s'ilne se fût dérobé par la fuite à la fureur des féditieux.

An. 514. XVII. Premier exemple entreprise pour la défenfe de

foi

On commença pour lors à violer les plus saintes maximes de la morale chrétienne, pour soutenir la foi, carholique; on vit un faux zèle d'une guerre combattre l'hérésie par la rébellion: premier exemple de ces guerres crila minelles, où une orthodoxie meurtriere consacre ses fureurs à la reliDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 447 gion qui la désavoue, & prétend défendre la cause de Dieu en se révol- Anastase tant contre Dieu même; dont les Princes, quoiqu'impies & hérétiques, font les lieutenans dans la sphere des choses temporelles. L'Eglise née sous le glaive des persécutions, avoit appris dès le berceau à demeurer foumise aux puissances légitimes, qui s'efforçoient de la détruire. Pendant la tyrannie de l'Arianisme, sous le régne sanguinaire de l'idolatrie renaissante, elle avoit respecté l'autorité de Constance, de Julien & de Valens, Elle venoit de fouffrir fans murmure les caprices de Zénon. Mais l'ignorance effaçant peu-à-peu les maximes de l'évangile, Vitalien trouva soixante mille hommes disposés à croire sur sa parole, qu'ils devoient en conscience. prendre les armes contre un Prince qui favorisoit l'erreur. Pour développer les causes de cette guerre, il est à propos de mettre sous les yeux. du lecteur, la conduite qu'avoit jusqu'alors tenue Anastase au sujet de la religion.

An. 514.

Anastase An. 514.

XVIII Conduite d'Anastase au sujer de la religion la julqu'à guerre de Perfe. Evag. 1.3. c. 31.32. Theoph. pag. 722. 123. Anast. p. 49. Cedren. p. 358. Baronius. Fleury hift. Eccles 1. 30. art. 47. Till. vie de Maced. art. 6, 10.

Après l'injuste déposition d'Euphémius, Macédonius avoit été placé sur le siége de Constantinople. Quoiqu'il fût attaché à la doctrine de l'église, & qu'il fît profesfion de respecter le concile de Chalcédoine, il avoit fouscrit l'hénotique de Zénon, n'y voyant rien qui blessat directement la foi catholique. Cette molle complaisance ne put lui sauver la disgrace du Prince. C'étoit entre ses mains qu'Euphémius avoit déposé la protestation, par laquelle Anastase, avant que de recevoir le diadême, s'étoit engagé à maintenir les décisions du concile. Dès que Macédonius fut patriarche, l'Empereur lui redemanda cet: acte, qu'il démentoit par sa conduite; ce Prince alléguoit pour prétexte qu'un écrit de cette nature deshonoroit la majesté impériale. Le refus constant du prélat, piqua vivement l'Empereur, qui n'avoit apparemment consenti à l'élévation de Macédonius, que dans l'espérance de retirer plus aisément de ses mains une piéce si importante. CeDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 449

pendant Anastase dissimula sa haine pendant quelque tems. Il parut même ANASTASE sçavoir gré au patriarche des démarches qu'il faisoit pour réunir les esprits. Mais il ne se rapprochoit pas lui-même de la communion du faint Siége. Envain le pape Anastase II, successeur de Gélase, le pressoit de se réconcilier avec l'église Romaine, en abandonnant l'hénotique de Zénon, & en condamnant la mémoire d'Acace. Symmague qui avoit succédé au pape Anastase, ne fut pas plus heureux: l'Empereur ne répondit à ses lettres que par des reproches; & pour témoigner le mépris qu'il faisoit de ses remontrances, il envoya dans les villes de l'Orient des ordres féveres contre les Orthodoxes, qui refusoient de communiquer avec les sectateurs d'Eutychès. Il empêcha Macédonius d'adresser au Pape une lettre synodique pour marque de communion; & Pallade, patriarche d'Antioche, étant mort, il fit nommer Flavien, qu'il croyoit favorable à l'hérésie : mais il y fut trompé.

La perféeution se reprès la guerre de Perse. Theoph. pag. 128. Anast. p. 50. Zon. p. 56. Cedr. p. 359. Fleury Hift. Ecclef. l. 30. art. 56.

La guerre de Perse suspendit pour Anastase quelque tems les mauvais desseins d'Anastase. Dès qu'elle sut terminée, il ne s'occupa plus que de nouvelle a- celle qu'il faisoit à l'église. Bien, différent de Théodoric, qui tout Theod. L. I. Arien qu'il étoit, protégeoit les catholiques, & sçavoit tellement contenir une secte naturellement impérieuse, qu'aucune dispute de religion ne troubla la paix de ses Etats, Anastase entreprenoit de forcer les consciences; il attisoit le seu de la division, en mettant en place des esprits turbulens; & ce Prince qui ne pensoit que d'après ses ministres & ses favoris, prétendoit, à force de mauvais traitemens, contraindre les. autres hommes à penser d'après lui. Comme il joignoit les erreurs de Manès à celles d'Eutychès, il fit peindre dans la chapelle de son palais quelques-unes de ces figures bisarres & monstrueuses, qu'on voit encore aujourd'hui fur les pierres nommées Abraxas, & qui ne sont que des allégories extravagantes, inventées par les Gnostiques, & reDU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 451

nouvellées par les Manichéens: ces peintures souleverent le peuple ac- Anastase, coutumé à ne voir dans les églises que des images édifiantes. Tout étoit en trouble à Constantinople. Les hérétiques fiers de la faveur du Prince, insultoient les Catholiques dans leurs affemblées : les Catholiques se défendoient avec animosité. Les Empereurs avoient jusqu'alors assisté à l'office de l'église, & aux processions publiques sans autre garde que leur majesté même, soutenue du respect qu'inspire la religion; Anastase craignant pour sa personne, se sit escorter par le préfet, à la tête de ses gardes; & cette précaution, qui révolta d'abord les esprits, passa en coutume, & fut observée par ses successeurs. Pour accroître encore l'agitation & le tumulte, il fit venir à Constantinople Xénaias le Manichéen, que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hiêraple, & qui soulevoit toute la Syrie contre le patriarche Flavien. L'Empereur comptoit beaucoup sur l'audace de ce furieux.

452 HISTOIRE

art. 10. L.I.

Mais son arrivée révolta tellement Anastase le clergé, les moines & le peuple entier, qu'on fut obligé, peu de jours après, de le faire fécrettement évader. Il n'étoit pas difficile à l'Empereur de trouver des prélats courtisans: mais il lui fut impossible de faire plier Macédonius. Il résolut de s'en défaire. On suborna pour l'assassiner un scélérat nommé Acholius, qui manqua son coup, & fut découvert. Le patriarche, loin de poursuivre la vengeance de ce crime, prit le criminel sous sa protection, & se chargea de le faire subfister à ses dépens.

Cet héroïsme évangélique ne tou-XX. cha point l'Empereur. Il continua Les moines de de chercher les moyens de perdre excitent grands trou-Macédonius. Il avoit entrepris d'a-Evag. 1. 3. c. néantir le concile de Chalcédoine. Flavien d'Antioche déguisoit ses Treod. L. I. fentimens par une lâche complai-Liberat.c.18. sance; Jean Nicéote patriarche d'A-Theoph. pag. lexandrie, prélat violent & fédi-119. 130. Z32. I34. tieux, étoit hautement déclaré pour Anast rag. l'hérésie ; il promettoit même à 50. 51. Fleury Hist. l'Empereur deux mille livres d'or, Ecclef. l. 31.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 473

s'il venoit à bout de faire généralement condamner le concile. Anas- Anastase tale ne trouvoit de résistance ouverte, que de la part de Macédonius. Pour lui en marquer son ressentiment, il ôta le droit d'asyle à son église, & le transféra aux églises des hérétiques. Mais ce qui fortifia le plus le parti d'Eutychès, fut l'arrivée des moines de Syrie, qui vinrent à Constantinople à dessein d'en chasser le patriarche. Ils avoient pour chef un moine audacieux & turbulent nommé Sévere, qui fit un grand rôle dans ces troubles. Il étoit de Sozopolis en Pisidie, & avoit exercé à Béryte la profession d'avocat. Payen de naissance, il le fut toujours dans le cœur, & n'embrassa en apparence la religion chrétienne, que pour éviter le châtiment qu'il avoit mérité par ses crimes. Il se fit moine, & fut chasse du monastere à cause de son opiniâtreté à défendre les erreurs d'Eutychès. S'étant retiré à Alexandrie, il devint sécrétaire de Pierre Mongus, & troubla toute la ville, se-

mant la division entre les héréti-Anastase ques mêmes; ce qui produisit de sanglantes querelles. Enfin, les magistrats voulant faire arrêter ce perturbateur, il prit la fuite, & se rendit à Constantinople à la tête de deux cents moines, animés comme lui d'un zèle furieux & meurtrier. L'Empereur les reçut avec joie, comme un renfort propre à servir ses desseins. Mais peu de jours après, on vit arriver de Palestine un essain de moines orthodoxes aussi nombreux, qui venoient pour combattre le parti de Sévere, & pour secourir Macédonius : si le patriarche eût été aussi violent que ses ennemis, Constantinople seroit devenue le théâtre d'une guerre civile.

Les esprits s'aigrissoient de plus en plus. Les Schismatiques au mi-Exil & de-Macédonius. lieu de l'office divin, mêloient aux prieres de l'église des paroles qui Theoph. pag. 132. 133. renfermoient le venin de leur héré-I 34. 135. sie; & les Catholiques irrités vou-Theod. L. l. lant leur imposer filence éclattoient en injures, & s'échappoient à des Marc. chr. Evag. 1. 3. c. violences qui augmentoient le tu-3 I. 3 2. 44.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 455

multe. Enfin, le peuple indigné des affronts dont on accabloit le pa-ANASTASE triarche, s'assembla en foule autour Cedren. pag. du palais. Tout retentissoit d'invec- 359.360. tives atroces contre l'Empereur : on Liberat.c 19. l'appelloit manichéen, tyran indi-Zon. t. 2. p. gne de régner. Anastase effrayé fit Chr. Alex. fermer les portes, & donna ordre Niceph. Call. de lui tenir un vaisseau prêt pour le Manass. pag. transporter en Asie, Il avoit juré la 62. veille qu'il ne verroit plus Macé- si. 52. 53. donius; dans l'épouvante où il étoit, Hist. Miscell. il le manda; & le prélat vint au Malela, pag. palais au travers des applaudisse- 44. 45. mens du peuple & des soldats Baronius. mêmes, qui l'encourageoient & le Eccles. 1.31. combloient de bénédictions. Il parla art. 11. 13. avec fermeté à l'Empereur, lui re-Till. Maced: prochant d'être ennemi de l'église: art. 11. 13. le Prince abattu par la crainte, feignit d'être touché de ces reproches, & promit de rétablir la paix. Ce n'étoit pas son intention : peu de tems après il mit entre les mains du patriarche une profession de foi captieuse & insuffisante, à laquelle Macédonius se laissa tromper; ce qui jetta l'allarme parmi les Catholi-

l. 16. c. 26. Anast. pag.

456 HISTOIRE

ques; & le prélat fut obligé de se Anastase justifier publiquement, en protestant de son attachement au concile de Chalcédoine. Ce concile étoit le fléau des partisans d'Eutichès & de Dioscore. Anastase voulut se saisir des actes originaux, déposés dans le trésor de l'église de Constantinople. Céler, maître des offices, alla les demander de la part de l'Empereur; & comme sur le resus du prélat il menaçoit de les enlever de force, Macédonius après avoir enveloppé ce sacré dépôt, le scella de son sceau, & le plaça sur l'autel, le mettant ainsi sous la garde de Dieu même. Céler n'osa y porter la main; mais l'eunuque Calépodius, économe de l'église, les enleva la nuit suivante, & les porta à l'Empereur, qui les mit en piéces, & les jetta au feu. Croyant avoir détruit ce monument redoutable à l'hérésie, il ne songea plus qu'à se désaire de Macédonius. Deux imposteurs subornés accuserent le prélat de crimes infâmes. Ce fut envain que l'accufé confondit la calomnie, en prouvant

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 457

vant qu'il étoit eunuque. Le peuple, le sénat, l'impératrice Ariadne Anastasz s'intéressoient vivement pour le patriarche, à cause de la pureté de sa foi. & de la sainteté de ses mœurs. Mais nulle considération ne put arrêter Anastase. Comme il craignoit la sédition, il le fit enlever pendant la nuit, & conduire à Euchaites, où étoit son prédécesseur Euphémius.

Timothée, trésorier de l'église, fut placé le lendemain sur le siège Timothée de Constantinople. C'étoit un prê- Macédonius. tre décrié pour ses débauches, qui lui avoient même attiré des surnoms infâmes; mais d'un caractère très-propre à s'élever dans des tems de troubles. Sans foi, comme sans honneur, tantôt il admettoit, tantôt il rejettoit le concile de Chalcédoine, & nioit hardiment, selon fes intérêts présens, qu'il eût jamais fait l'un ou l'autre. La plûpart des ecclésiastiques orthodoxes, ou prirent la fuite, ou furent jettés dans les prisons. On fit le procès à Macédonius déja exilé: il fut condamné sans être entendu, par les évê-

Tome VIII.

ques courtisans, tout à la fois accu-Anastase sateurs, témoins & juges. Plusieurs prélats de l'Orient, la meilleure partie du clergé, des moines & du peuple de Constantinople lui demeurerent attachés. Timothée en fit reléguer un grand nombre dans l'Oasis. Ce patriarche impie & cruel, attroupa des paysans brutaux; & s'étant mis à leur tête, il força les monasteres qui lui étoient opposés, renversa les autels, fit fondre les vases sacrés, & massacra les moines. Mais ni sa tyrannie, ni la faveur que le Prince prêtoit à ses violences, ne purent intimider les personnes les plus vertueuses de la cour. Julienne, femme d'Olybre, refusa constamment de le reconnoître, malgré ses artifices, foutenus des plus vives sollicitations de l'Empereur, Pompée, neveu d'Anastase, aima mieux encourir la disgrace de son oncle, que de trahir la cause d'un prélat qu'il respectoit. On s'empressoit d'envoyer à Macédonius des soulagemens qui surpassoient ses besoins. A la cour d'Anastase, le patriarche

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 459 exilé, conservoit plus d'amis que n'en avoit l'Empereur. Quelque- Anastast tems après, Macédonius ayant été obligé par une incursion des barbares, de quitter Euchaites pour se retirer à Gangres, comme il étoit prêt de mourir, il chargea un de ses clercs de dire à l'Empereur: Qu'il alloit l'attendre devant le tribunal du juge des souverains de la terre. Macédonius respectoit l'Eglise Romaine. Pour terminer les disputes, il avoit demandé plusieurs fois à l'Empereur un concile général, auquel présidat l'évêque de Rome. Néanmoins il mourut hors de la communion des Papes, parce qu'il ne voulut jamais effacer des diptyques le nom d'Acace. On ne laisse pas de le compter parmi les Saints.

Après la mort de ce patriarche, l'Empereur croyoit ne plus trouver dicion d'obstacle au triomphe de la doc- Constantitrine d'Eutychès. Ce Prince igno-nople, rant se piquoit à la fois de Théologie & de bel esprit. Il entreprit de réformer les saints évangiles, disant qu'ils avoient été composés par des

V ii

gens sans lettres. Ebloui des sophis-Anastase mes de l'hérésie, il n'écoutoit que Timothée & les Théologiens du parti, dont l'ardeur téméraire l'exposoit sans cesse à de nouveaux dangers. Le ministre Marin, & Platon, préfet de Constantinople, allérent par son ordre à la grande église un jour de Dimanche, & montant à la tribune, ils entonnerent une formule hérétique, qui blessoit les oreilles des Orthodoxes. Ceux-ci les interrompirent, & furent chargés en même-tems par une troupe de soldats, qui en tuerent plusieurs dans l'église même, & en traînerent quelques autres dans les prisons, où on les laissa mourir de faim & de misere. Les mêmes excès se renouvellerent peu de jours après dans l'église de saint Thomas, & il y eut encore plus de sang répandu. Le lendemain, jour de procession solemnelle, les Catholiques aigris par les cruautés qu'on venoit d'exercer contre eux, se rendent en foule dans le cirque; & tandis que les ecclésiastiques, les enfans & les semmes

y chantent des prieres conformes à l'ancienne liturgie; les autres se dis- Anastasa persent dans la ville, massacrent les moines que Sévere avoit amenés, & de concert avec les foldats portent au milieu du cirque toutes les enseignes militaires, comme pour établir en ce lieu le camp de la religion. La psalmodie se change en clameurs féditieuses; on charge de malédictions Anastase: les uns demandent pour empereur Aréobinde, les autres Vitalien. On abat les statues du Prince, Céler & Patrice se présentent pour appaiser le peuple : une grêle de pierres les met en fuite. On pille la maison de Marin, on la brûle ainsi que celle de Platon. On trouva dans la premiere un moine chéri de l'Empereur; après qu'on l'eut égorgé, on promena sa tête au bout d'une pique, en criant: Voilà l'ennemi de la Trinité. On poignarda une religieuse, parce qu'elle étoit en crédit auprès du Prince. Ces deux cadavres liés ensemble, furent traînés par les rues & réduits en cendres. Marin & Platon auroient

V iij

éprouvé les mêmes effets de la Anastase rage populaire, s'ils eussent été découverts. On cherchoit Aréobinde pour le proclamer Empereur; mais ce sage officier avoit passé le Bosphore dès le commencement du tumulte.

Suites de la fédition.

Après toutes ces violences, la multitude teinte de sang se rassemble dans le cirque ; ils se rangent en procession & marchent au palais, portant des croix & le livre des évangiles, & chantant les prieres Catholiques. Ils les interrompent bien-tôt pour demander à grands cris qu'on leur livre Marin & Platon, auteurs de tous ces maux: ils vont, disent ils, les faire dévorer par les bêtes. Heureusement l'Empereur pour se dérober à cette fougue impétueuse, s'étoit allé cacher dans le fauxbourg de Blaquernes, où sa femme Ariadne l'accabloit de reproches. La révolte dura trois jours, pendant lesquels le cirque offroit le spectacle d'une dévotion rebelle & fanatique; des croix & des enseignes, des litanies & des

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 463 cris séditieux. Enfin, la fureur se rallentissant peu à peu, Anastase Anastase hazarda de se montrer au peuple fans aucune marque de sa dignité, dans une contenance humble & suppliante. Il sit crier par un héraut, qu'il étoit prêt à déposer le diadême. Dès qu'il parut sur les degrés du cirque, il se fit un grand filence; alors élevant sa voix: Si vous ne pouvez, dit-il, voir la couronne sur ma tête, ce n'est pas sans doute que vous prétendiez vivre sans Empereur: choisissez-en un autre. Fasse le ciel qu'il soit plus heureux: du moins n'aura-t-il pas un plus sincére désir que vous le soyez vous-mêmes. Ces paroles entre-coupées de fanglots toucherent le peuple : ceux qui auparavant ne parloient que de le mettre en piéces, versent des larmes avec lui, & le prient de reprendre le diadême. Il leur proteste de son côté, avec ferment, qu'il ne les troublera plus, ni dans leur culte, ni dans leurs dogmes. Toute cette multitude se sépara satisfaite de ces promesses, qu'Anastase ne pouvoit ac-

V iv

complir tant qu'il auroit un minif-ANASTASE tre tel que Marin, & des directeurs de conscience tels que Sévere, Timothée & Jean d'Alexandrie. Les jours suivans furent employés à la recherche des chefs de la fédition. On en fit mourir un grand nombre ; le peuple qui avoit secondé leur rage avec tant de chaleur, assista froidement à leur supplice, & n'en remporta qu'une impression de terreur.

sioche.

Il ne tint pas à Sévere qu'une shaffé d'An- scène si affreuse ne se renouvellat dans la ville d'Antioche. Le patriarche Flavien avoit usé d'artifice pour sauver sa foi, sans s'attirer la persécution. Sa politique fut inutile. Le furieux Sévere, qui vouloit dominer en Syrie, où il avoit autrefois essuyé des affronts bien mérités, perfuada au Prince que Flavien étoit un ennemi caché. Il arma contre le prélat la même espèce de soldats, qu'il avoit employée à Constantinople contre Macédonius. On vit arriver à Antioche Xénaias, suivi d'une foule de moines schismati-

ques, qui menaçoient Flavien des dernieres violences, s'il ne pronon-Anastasz çoit anathême contre le concile & contre la lettre du pape Léon. D'autres moines zélés pour Flavien & pour la doctrine Catholique, accoururent aussi dans le dessein de s'opposer aux ennemis du prélat. La ville fut bien tôt embrafée du feu d'une guerre civile. On tua, on jetta dans l'Oronte un grand nombre de schismatiques. Il fut aisé à Sévere de faire passer Flavien pour auteur de la fédition. L'Empereur envoya ordre de le chasser, & de le conduire à Pétra en Arabie, & avec lui plusieurs évêques, des ecclésiastiques & des moines, qui fortirent de la ville chargés de fers. Sévere fut installé en sa place, & devint le tyran de l'église de Syrie. Il y eut cependant des évêques qui refuserent d'accepter ses lettres synodiques; & il s'en trouva deux assez hardis, pour lui faire signifier une fentence d'excommunications C'étoient Côme d'Epiphanée & Sévérien d'Aréthuse. Un diacre, déguisé

ANASTASE

en femme, mit la sentence entre les mains de Sévere, & s'échappa au travers de la foule, avant que le nouveau patriarche pût sçavoir ce qu'on lui présentoit. Anastase informé de cette hardiesse, ordonna au gouverneur de Phénicie, nommé Asiaticus, de chasser de leurs siéges Côme & Sévérien. Mais cet officier Iui ayant mandé que ces deux prélats avoient beaucoup de partisans, & que pour exécuter ses ordres, il faudroit tirer l'épée, Anastase luirécrivit de n'en rien faire; & de fut alors qu'il dit cette parole mémorable, qui lui feroit grand honneur s'il y eût été plus fidèle, mais qui devenoit ridicule dans sa bouche: Je croirois payer trop cher le succès de l'affaire la plus importante, s'il en coûtoit à mes sujets une goutte de Sang.

confondus dage.

Sévere en possession du siége Hérétiques d'Antioche, voulut faire des conpar Alamon- quêtes au parti d'Eutychès jusques chez les barbares. Cabade, roi de Perse, d'abord persécuteur du christianisme, après avoir versé beau-

coup de fang, avoit enfin reconnu que les vrais Chrétiens sont les plus ANASTASE fidéles sujets des Princes mêmes qui fuivent une autre croyance. Il avoit donné dans ses Etats liberté de religion. Alamondare le plus puissant des rois Sarrasins sujets de la Perse, s'étoit fait instruire des principes du christianisme; & ayant trouvé cette religion plus raisonnable que celle de ses peres, il avoit reçu le baptême. Sévere se fit un point d'honneur de gagner à sa secte un guerrier, dont le nom faisoit trembler la Syrie & la Phénicie. Il lui envoya deux évêques pour lui inspirer les erreurs d'Eutychès, dont la principale confistoit à ne reconnoître en Jesus-Christ qu'une seule nature ; la nature divine, à laquelle devoient s'attribuer la naissance, les souffrances & la mort du fils de Dieu. Le Sarrasin, après les avoir écoutés, leur promit de se décider le lendemain. Pendant la seconde entrevûe, un de ses officiers étant venu lui dire un mot à l'oreille, il feignit de tomber toutà-coup dans une profonde tristesses:

& comme les prélats lui en deman-Anastase doient respectueusement la cause : Helas ! leur dit-il, j'apprends que l'Archange Michel vient de mourir. Les prélats lui représentant pour le consoler, qu'on le trompoit, & qu'un Ange étoit immortel de sa nature. Et quoi! leur repliqua-t-il, vous voulez bien me persuader que la nature Divine a subi la mort. Cette brusque réfutation, appuyée d'un regard & d'un ton militaire, déconcertà les deux convertisseurs. Ils prirent sur le champ congé d'un Prince aussi expéditif dans les discussions théologiques, que dans ses incurfions guerrieres.

XXVII. Troubles à Jerusalem. Theoph. pag 331. 136. Niceph. Call. Baronius. Ecclef. l. 31. art. 13. 20. Maced. art. 28.

Le parti d'Eutychès reçut à Jérusalem un autre affront, qui lui fut beaucoup plus sensible. L'Empereur s'efforçoit depuis long-tems de ga-1. 16. c. 32. gner Elie, patriarche de cette ville. Irrité de sa résistance, il avoit enfin Fleury Hist. résolu de le chasser de son siège: mais le saint solitaire Sabas étant Till. vie de allé à Constantinople, avoit trouvé moyen d'appaiser le Prince. En vain, Sévere devenu patriarche d'Antio-

DU BAS-EMPIRE, LIV. XXXIX. 469 che, essaya de surmonter la constance d'Elie. Le voyant aussi peu Anastask touché de ses menaces que de ses raisons, il eut recours à l'autorité impériale, & fit venir des soldats pour chasser Elie de Jérusalem. Sabas, à la tête de ses moines, força les soldats d'abandonner la ville. Anastase donna ordre à Olympius, duc de Palestine, de s'y transporter avec ses troupes. Elie céda à la violence, & les schismatiques mirent en sa place un nommé Jean. Sabas revient avec ses moines; il agit si -puissamment sur l'esprit du nouvel évêque, qu'il le détache du parti de Sévere. L'Empereur en est bien-tôt informé. Un de ses courtisans, nommé aussi Anastase, saisit cette occasion pour se faire donner le commandement en Palestine; il s'engage à payer à l'Empereur trois cents livres d'or, s'il ne vient pas à bout de faire rentrer Jean dans la communion de Sévere. Il ne convenoit pas à la majesté impériale d'accepter de pareilles offres : mais l'Empereur aimoit l'argent, & c'étoit un

ANASTASE paroissant la donner. Il révoque donc Olympius, & le nouveau commandant arrivé à Jérusalem commence par se saisir de la personne de Jeanqu'il met en prison, en lui protestant qu'il n'en fortira qu'après avoir signé sa réunion avec Sévere. Le patriarche feint de céder à la persécution; il promet au duc d'anathématiser publiquement le concile de Chalcédoine, pourvû qu'on le mette en liberté. Deux jours après, le duc s'étant rendu à l'église pour être témoin de l'exécution de cette promesse, est fort surpris d'entendre Jean prononcer anathême contre les adversaires du concile. Les moines assemblés en grand nombre à la suite de Sabas & de l'abbé Théodose, & soutenus de tout le peuple, font craindre une sédition pareille à celle de Constantinople. Anastase se retire couvert de confusion. A cette nouvelle, l'Empereur se disposoit à exiler Jean, Sabas & Théodose. Les deux abbés lui écrivirent une lettre que nous avons encore, dans laquelle

ils se plaignent de l'abus que les hérétiques font de son autorité; ils Anastasz le supplient d'arrêter les violences; & sans ménager Sévere qu'ils représentent comme le fléau de la religion, ils protestent qu'ils ont réso-lu de perdre la vie, plutôt que de trahir la foi. Anastase occupé pour lors de la guerre contre Vitalien, perdit de vue les affaires de la Palestine.

Tel étoit l'état de l'église d'Orient, lorsque Vitalien fils de Patriciole & petit-fils d'Aspar, emporté cement de la par ce zèle aveugle, qui dans les talien. siécles postérieurs a causé tant de Evag. 1. 3. c. maux, entreprit de défendre la re- Theop.p.134ligion par les armes. Il avoit gagné 137. 138. le cœur des Catholiques, en déclamant sans cesse contre la persécu- Jorn. success. tion qui leur étoit suscitée. L'exil Cedr. p. 3601 de tant d'évêques, & sur-tout de Anast. pag. Macédonius & de Flavien, fut en 54.55. apparence la principale cause de sa Malela, pag. révolte : il demandoit que ces pré- 42. 43. 44. lats fussent rétablis dans leur siège. 1. 16. c. 38. Quoiqu'on ait prétendu justifier ses Hist. Misc. 1. intentions, on peut cependant foup- Baronius.

Commenguerre de Vi-

Marc. chr. Vict. Tun.

Zon. p. 55. Niceph. Call.

Pagi ad Bars

conner sans témérité, que la reli-Anastase gion n'étoit qu'un voile dont il cou-An. 514. vroit son ambition : elle n'a jamais eu de plus noble emploi auprès des chefs de parti; & Vitalien devoit être tenté de profiter de l'affection que le peuple avoit fait paroître pour lui dans la sédition de Constantinople, en le demandant pour Empereur au lieu d'Anastase. Les habitans de la Thrace, de la Mésie & de la petite Scythie, l'invitoient depuis long-tems à se déclarer dé-fenseur de la soi : ils accoururent avec joie fous ses enseignes. Deux corps nombreux de Huns & de Bulgares, attirés par l'amour du pillage, se joignirent à lui : en trois jours, il assembla soixante mille hommes. C'étoit un guerrier d'une capacité médiocre; mais il eut affaire à des généraux encore moins habiles; & si l'on excepte les Bulgares & les Huns, dont la férocité naturelle aiguisoit le courage, ses troupes étoient animées par le fanatisme. Il les équipa d'abord, & les fit subsister aux dépens d'Anal-

tase. Un convoi considérable de vivres, d'argent, d'armes & de toute Anastase forte de munitions, que l'Empereur envoyoit aux armées de Thrace & d'Illyrie, tomba entre ses mains,

& lui fut d'un grand secours.

Il marcha vers Constantinople en ravageant tout le pays. Hypace, neveu de l'Empereur, vint au-devant de lui à la tête de soixante-cinq mille hommes. Cette armée fut mise en déroute. Hypace fut pris, chargé de chaînes, & enfermé par dérision dans une cage de fer, qu'on portoit à la suite des troupes victorieuses. Vitalien força la longue muraille, & vint camper à l'Hebdome. De-là, il étendit ses quartiers dans l'espace de sept milles, jusqu'à la porte dorée près du golfe de Céras, de sorte que son armée bordoit toute la base du triangle qu'occupe le terrein de Constantinople entre la Propontide & le golfe. Il y demeura huit jours, pendant lesquels Anastase ne cessa de lui faire porter par Théodore, des paroles qu'il n'avoit pas dessein de tenir, quoiAn. 514.

Hypace

qu'il les confirmat par des sermens. Vitalien s'y laissa tromper, & reprit ANASTASE la route de Mésie. An. 514.

XXX. pris.

A peine fut-il éloigné, qu'il ap-Cyrille sur- prit qu'Anastase ayant rallié ses troupes avoit mis Cyrille à leur tête. Le nouveau général alla chercher Vitalien au fond de la Thrace. Il y eut une bataille sanglante, dont le succès fut douteux. Mais Cyrille ayant eu depuis l'avantage en plusieurs rencontres, Vitalien se retira vers le mont Hémus : & Cyrille croyant la campagne finie, alla se reposer à Odessus. Plongé dans les plus infâmes débauches il ne fongeoit qu'à se divertir, lorsque Vitalien, après avoir corrompu, par argent, les soldats qui gardoient les portes, se rapprocha pendant la nuit, entra dans la ville avec un détachement de ses troupes, surprit & égorgea Cyrille qu'il trouva couché entre deux femmes perdues. Les soldats de Cyrille se donnerent à lui; il s'empara d'Odessus & d'Anchiale, fit des courses dans toute la Thrace, & jetta de nouveau l'allarme dans Constantinople.

Les murmures du peuple, qui favorisoit Vitalien, intimiderent Anastase. Il seignit de vouloir pacifier les troubles de l'église. Le pape Hormisdas venoit de succéder à seine de vou-Symmaque; l'Empereur lui écrivit une lettre datée du 28 de Décembre 514, pour l'inviter à se trouver à un concile général qui se tiendroit à Héraclée, & dont il fixoit l'ouverture au premier de Juillet de l'année suivante. On y devoit terminer les contestations qui divisoient l'église, & juger la cause des évêques dépossédés. Ayant appris que Vitalien avoit de son côté député au pape, il écrivit encore à Hormisdas le 12 de Janvier suivant. pour lui demander sa médiation; & il lui envoya un des patrices, qu'il chargea aussi d'une lettre pour le sénat. Il prioit cette compagnie d'engager le pape à procurer la tranquillité de l'église & de l'empire. Ce prince artificieux sembloit désirer ardemment la paix, qu'il troubloit lui-même par son attachement opiniâtre à l'hérésie.

ANASTASE An. 5150

Anastase loir rendre la paix à l'é-

Anastase An. 515. XXXII. Vitalien approche de Constantimople.

Vitalien informé des démarches d'Anastase, le connoissoit trop pour fe fier à ces avances trompeuses. Sans en attendre le succès, il se mit en campagne dès le mois de Mars, portant la désolation sur son passage. Une flotte qu'il avoit équipée pendant l'hiver, & qui n'étoit composée que de petites barques, accompagnoit sa marche sur la gauche, le long du rivage du pont Eu-xin & du Bosphore. Sa cavalerie vint insulter le fauxbourg de Syques, ravageant les environs, brûlant les villages, enlevant les habitans. Pour montrer le mépris qu'il faisoit des troupes d'Anastase, il se contentoit de désarmer les soldats qu'il faisoit prisonniers, & les vendoit ensuite une obole par tête. Il établit son camp près de la baie de Sosthene sur le Bosphore, à deux lieues & demie de Constantinople. Son dessein étoit de s'emparer de la ville du côté de la mer, en forçant l'entrée du port.

MXXIII.
Invention
de Proclus.

Anastase avoit fait venir d'Athènes le philosophe Proclus : ce n'est

Du BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 477 point le fameux Platonicien, dont il nous reste encore plusieurs ouvrages: Anastase il ne vivoit plus alors, étant mort vers 485. Celui dont il s'agit, étoit un Physicien de même nom, auquel les Grecs attribuent en cette occafion des opérations merveilleuses. Je les rapporterai sans m'en rendre garant. Il rassura d'abord l'Empereur qui avoit perdu courage, & lui conseilla de rassembler tout ce qu'il avoit de troupes dans la ville & aux environs, de les embarquer, & de faire attaquer Vitalien. S'adressant alors à Marin qui étoit présent: Je vous mettrai entre les mains, lui dit-il, de quoi anéantir la flotte ennemie. Il se fit en même-tems apporter une grande quantité de soufre vif; & après l'avoir préparé & divisé en menues parcelles : Vous n'aurez pas besoin d'autre secours,

ajouta-t-il; livrez le combat après le lever du soleil, & vous verrez réduire en cendres tous les vaisseaux où vos fléches porteront quelque partie de cette matiere. Marin qui n'étoit pas hom-me de guerre, pria l'Empereur de

An. 515.

le faire accompagner de quelqu'un Anastase des généraux. Anastase manda Patrice le Phrygien & Jean, qui n'est défigné que par la qualité de fils de Valeriane. Il leur donna ordre de faire embarquer ce qu'on avoit assemblé de soldats, & d'aller chercher la flotte ennemie. Mais ces deux officiers se jettant aux pieds de l'Empereur, le supplierent de les dispenser d'un emploi, dont ils se reconnoissoient incapables: Nous n'entendons rien aux combats de mer, disoient-ils: nous aimons mieux nous avilir nous-mêmes par cet aveu, que d'exposer par une présomption criminelle le salut du Prince & de l'Empire. Cette sincérité généreuse, qui au défaut de la capacité est la chose du monde la plus estimable, ne sit qu'irriter l'Empereur. Ce Prince, qui pensoit sans doute que la commission du souverain donne le talent qu'elle exige, les chassa de sa présence avec indignation, & chargea Marin feul de l'entreprise. Le ministre devenu général ras-

fembla dans le port tous les vaisfeaux & toutes les barques qui se Anastase trouvoient dispersées tant sur le An. 515. golfe de Céras, que sur le Bosphore XXXIV. & sur les côtes de la Propontide. Il naval. les garnit de troupes, auxquelles il distribua cette matiere inflammable que lui avoit donnée Proclus, & il leur enseigna la maniere d'en faire usage. Vitalien de son côté fit embarquer les Huns & les Goths de son armée, & fit voile vers Constantinople. Marin n'étoit pas encore forti du golfe, en forte que les deux flottes se rencontrerent entre le fauxbourg de Syques & la ville. Le combat commença sur la troisiéme heure du jour, & Marin fut heureux d'avoir affaire à un ennemi si peu expérimenté, Dès que Vitalien vit ses vaisseaux en seu il prit la fuite, & regagna son camp. La plûpart des barques embrasées se firent échouer au rivage de Syques. Les matelots & les soldats gagnerent la terre; mais il n'en échappa qu'un petit nombre. On passa tout le jour à poursuivre & à massacrer ces mal-

ANASTASE An. 515.

heureux. Vitalien décampa la nuit fuivante, & fit tant de diligence que Marin perdit l'espérance de l'atteindre le lendemain. Le vainqueur rentra dans la ville au milieu des acclamations de ses flatteurs, glorieux lui-même d'une victoire qui ne lui avoit pas coûté plus de peine qu'une promenade sur le golfe. J'ignore si cette invention de Proclus a quelque rapport au feu Grégeois. Ce seroit la premiere fois qu'il paroîtroit dans l'histoire. On ne commença d'en faire usage, que cent cinquante ans après, sous le régne de Constantin Pogonat. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il entroit du soufre dans la composition du feu Grégeois. Les auteurs Grecs disent qu'il n'étoit pas besoin de mettre le feu à la composition de Proclus: & que le mouvement seul joint à l'ardeur des rayons du soleil, suffisoit pour l'enflammer.

dens de Proclus.

Selon Zonare, ce fut par le moyen Miroirs ar- de miroirs ardens que la flotte de Vitalien fut embrasée. Proclus en avoit fait faire d'airain, & les avoit

fuspendus

Du Bas-Empire. Liv. XXXIX. 481*

fuspendus aux murailles de Constantinople vis-à-vis de la flotte enne- ANASTASE mie. Ils opérerent le même effet que An. 515. ceux d'Archimede avoient autrefois produit sur la flotte Romaine devant Syracuse, si l'on veut en croire des auteurs postérieurs à Archimede de quatre cents ans : car les plus anciens & les plus graves historiens n'en parlent pas. Il seroit aussi très-possible, que ces prétendues inventions de Proclus fussent controuvées par les historiens Grecs du moyen âge, passionnés pour le merveilleux : disposition très-voisine du mensonge. Cet événement n'est rapporté que par Zonaras & par Malela. Ils ajoûtent qu'après ce service important, Proclus demanda la permission de retourner à son école d'Athènes; qu'il refusa quatre cents livres d'or que l'Empereur lui offroit pour récompense, & qu'il mourut peu de tems après.

Anchiale sur la côte du Pont Euxin entre Mésembrie & Apollonie, Paix Vitalien, étoit la place d'armes de Vitalien. S'y étant retiré après la perte de sa

Tome VIII.

An. 515.

flotte, il y faisoit de nouveaux pre-Anastase paratifs. L'Empereur encore effrayé du péril qu'il venoit de courir, rélolut d'appaiser ce zélateur à quelque prix que ce fût. Il lui fit porter par des fénateurs des propositions d'ac-commodement. Vitalien demandoit le rappel des évêques, & un concile général, auquel le pape présideroit, pour y réformer tout ce qu'on avoit fait contre l'intérêt de l'église catholique. Pour la fûreté de ces conditions, il ne se contentoit pas du serment de l'Empereur, il exigeoit encore celui du sénat entier, des magistrats & des principaux d'entre le peuple. Anastase que cette désiance dèshonoroit, consentit à tout. Le traité fut conclu. Vitalien fut comblé de présens, & déclaré général des troupes de la Thrace, qu'il avoit ravagée. Hypace étoit détenu dans un château de la Mésie; pendant le cours de la guerre, Vitalien avoit refusé de l'échanger contre un de ses lieutenans nommé Uranius, quoiqu'on lui offrît de retour onze cents livres d'or. La paix étant faite, sans qu'Anastase qui

craignoit les incidens eût rien stipulé en faveur de son neveu, Secon- Anastase din, pere d'Hypace, obtint par ses An. 515. prieres & par ses larmes la liberté de son fils, pour la rançon duquel Vitalien se contenta de quatre-vingt dix livres d'or. Il alla lui-même le tirer de sa prison, & le renvoya à son oncle. Ainsi se termina cette guerre entreprise contre l'esprit du christianisme, sous prétexte de désendre la catholicité. Elle ne fut utile qu'au chef qui fit acheter la paix. La religion, loin d'y rien gagner, perdit le mérite de la foumission & de la patience chrétienne.

Dès que la paix fut conclue, Anastase chercha les moyens d'en lude ses proéluder les conditions. Il avoit té-messes. moigné au pape Hormisdas un grand Marc. chr. désir d'appaiser les troubles de l'é- Ennod. paræglise, & convoqué un concile à Héraclée. Le pape lui envoya cinq légats chargés d'une réponse, dans laquelle après avoir loué le dessein 55. de l'Empereur, il lui mandoit qu'il étoit prêt à se rendre lui-même à Constantinople, si le Prince étoit

Anastase é-

nes. Theoph. pag. 137. 138. 139. Anast. p. 54. Cedr. p. 360. Hift. Mifc. 1. Cod. Just. 1. 1. tit. 2. leg. 18,

ANASTASE An. 515. Sigon. Imp. Occid. l. 16. Baronius. Ecclef. l. 31. art. 21. 6 fuiv.

vraiment résolu de réparer les maux passés, d'anathématiser les hérétiques, de recevoir le concile de Chalcédoine, & de condamner Acace. L'instruction que le pape Fleury Hist. donna à ses légats, est un chefd'œuvre de politique chrétienne : toutes leurs démarches y sont compassées, toutes leurs paroles y sont pesées avec une extrême sagesse. Théodoric se joignit au pape; & ce prince Arien, mais généreux, vou-Îut bien contribuer au rétablissement de la concorde dans l'église catholique. Il envoya le préfet de Rome nommé Agapit, pour y exhorter Anastase. Le sénat Romain chargea aussi les légats d'une lettre, dans laquelle il reconnoissoit la souveraineté de l'Empereur. J'en ai parlé dans l'histoire du régne de Zénon. Cette compagnie rendoit témoignage du zèle, dont le saint pontife étoit animé pour la réunion. L'Envoyé de Théodoric fut le seul qui ne perdit pas son tems auprès d'Anastase: il n'obtint rien pour la paix de l'église; mais il conclut un

traité par lequel ce Prince renonçoit à toute entreprise sur l'Italie. Anastasz Le voyage des légats fut entière- An. 5154 ment inutile. L'Empereur guidé par les conseils du patriarche Timothée, ne cherchoit qu'à regagner le peuple de Constantinople. Il y réussit en paroissant consentir à tout, excepté à la condamnation d'Acace, dont la mémoire étoit chere au peuple. On lui sçut bon gré de son attachement à l'honneur de ce prélat. On blâmoit au contraire l'inflexibilité du pape & de ses légats. Le Prince les amusa de belles paroles: il les retint jusqu'à l'été suivant, en les traitant toujours avec honneur; & pour marquer davantage la fincérité de ses sentimens, il les fit accompagner à leur retour par Théopompe comte des domestiques, & par Sévérien conseiller d'état. Ces deux députés portoient au pape de la part de l'Empereur, une profession de foi très-orthodoxe: mais ils demandoient en même-tems, que pour éviter le scandale, la mémoire d'Acace fût épargnée, Cette deman-

X iii

de étoit jettée exprès pour rompre Anastase la négociation. Aussi le pape con-An. 515. vaincu de la duplicité d'Anastase, renvoya les députés sans rien conclure.

XXXVIII. Il recommence à perfécuter les Catholiques.

Une seconde légation du pape n'eut pas un plus heureux succès. Anastase, après avoir envain tenté de corrompre les légats, les congédia avec défense d'entrer dans aucune ville. Ayant appris qu'ils avoient répandu des protestations dans les provinces, il rompit ouvertement avec le pape; & comme on lui représentoit que par cette con-duite, il violoit le serment qu'il avoit fait à Vitalien, ce sut à cette occasion qu'il répondit, que les maximes d'état dispensoient un Prince de tenir sa parole, fût-elle confirmée par un serment. Pour achever de gagner le peuple de Constantinople, il fonda un revenu de soixante-dix livres d'or qui devoient être employées aux frais des enterremens, ensorte qu'il n'en coutât rien aux particuliers. Croyant alors pouvoir lever le masque sans aucun

DUBAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 487 danger, il congédia deux cents évêques, qui s'étoient déja rendus à Anastase Héraclée pour le concile. Il fit ve- An. 515. nir à Constantinople les principaux évêques catholiques d'Illyrie; les mauvais traitemens qu'ils y reçurent, révoltérent leurs collégues, qui au nombre de quarante renoncerent à la communion de Dorothée évêque de Thessalonique leur métropolitain, & s'unirent au pape. Les violences recommencerent de toutes parts. Sévere, patriarche d'Antioche, suivi d'une troupe de scélérats, attaqua un grand nombre de moines de Syrie, qui étoient en chemin pour se rendre à un monastere, où ils devoient délibérer sur l'état de l'église. On en tua trois cents cinquante; on en blessa plusieurs; on les poursuivit jusques dans les églises où ils se résugioient. Envain ceux qui échapperent de ce carnage, porterent leurs plaintes à l'Empereur ; ils en furent rebutés avec mépris. Ils s'adresserent au pape, qui ne put leur envoyer que des consolations. C'est ainsi que ce

X iv

Prince qui se vantoit d'épargner le fang des Catholiques, le prodiguoit ANASTASE An. 515. en effet par la liberté qu'il donnoit

de le verser impunément.

XXXIX. Mort d'Ariadne. Marc. chr. Vict. Tun. Theoph. pag. 139. Evag. 1. 3. e. Cedr. p. 361. Malela, pag. 42. 44.

Ariadne mourut au milieu de ces troubles. Quoique cette Princesse fût déréglée dans ses mœurs, elle demeura toujours attachée à la doctrine catholique, dont elle avoit recu les instructions dans le palais de l'empereur Léon son pere. Souvent elle avoit traversé les mauvais desseins des deux Princes, qu'elle épousa successivement. Elle étoit secondée dans ses bonnes intentions, par Magna sœur d'Anastale, par son neveu Pompée, & par Anastasie semme de ce dernier. Mais l'affection pour le parti d'Eutychès l'emportoit dans le cœur du Prince, fur celle qu'il avoit pour sa famille. Ariadne qui avoit épousé Zénon en 468, devoit avoir environ foixante-cinq ans, lorsqu'elle mourut en 515. Cette même année la ville de Rhodes fut renversée par un tremblement de terre. C'étoit, depuis sa fondation, la troisiéme fois

qu'elle éprouvoit ce malheur. Pour la relever de ses ruines, Anastase fit Anastase distribuer une somme d'argent à ce An. 515.

qui restoit d'habitans.

Depuis long-tems, les rois des Bourguignons se faisoient honneur An. 516. des titres de dignité qu'ils recevoient des Empereurs. Gondiac avoit porté celui de maître de la guignons, ofmilice. Ses quatre fils avoient hé-ficier rité de ce titre. Gondebaud qui resta Vales, rer. Fra le dernier étant mort en 516, fon l.7. fils Sigismond députa un de ses offi- art. 23. ciers à l'Empereur, pour lui notifier son avénement à la couronne. & lui demander sa bienveillance. Théodoric qui avoit alors quelque fujet de querelle avec Sigifmond, quoique ce Prince fût son gendre, refusa le passage au député. Anastase prévint le nouveau roi; il lui confirma les dignités qu'il·lui avoit déja conférées du vivant de son pere, & en ajoûta de nouvelles. Sigifmond dans ses lettres se déclare officier de l'Empereur; il parle même comme fujet de l'Empire : on lui donne les qualités de patrice & de comte des largesses.

Sigifinond roi des Bourl'Empire.

Anastase An. 516.

XLI. Liberté d'un évêque Marc.chr. Cedr.p. 361. Niceph. Call. l. 16. c. 38.

Anastase n'avoit accordé à Vitalien le commandement des troupes de Thrace, que pour satisfaire le peuple de Constantinople, qui chérissoit ce général. Lorsqu'il crut l'affection publique refroidie, il lui ôta cette charge pour la donner à Rufin. Vitalien n'en murmura pas, & parut embrasser volontiers le repos d'une vie privée. On rapporte à ce même tems une leçon hardie, qu'un évêque fit à l'Empereur. Anastase croyoit être grand Théologien, & les flatteries du parti nourrissoient en lui cette ridicule présomption. Il entendit parler d'un évêque catholique, nommé Eniande, comme d'un homme invincible dans la dispute. Il le fit venir & se mit en devoir de le convaincre, ajoûtant à ses raifons des promesses, qu'il sçavoit par expérience être encore plus persuasives. Eniande après l'avoir écouté, lui dit avec courage : « Prince, ce » n'est pas votre Majesté que je » viens d'entendre; c'est Eutychès, » Dioscore & Sévere. Il n'est pas » besoin de leur répondre: ils ont

prété cent fois confondus. Cette » pourpre impériale dont vous êtes ANASTASE » revêtu, donne ici de la force à » vos paroles; mais vous ne la por-» terez pas au tribunal du fouverain » juge: votre foi y paroîtra toute » nue. Vous l'avez laissé corrompre » par l'imposture : instruisez-vous : » fongez que vous êtes Empereur, » & non pas évêque. Votre fonction » est d'écouter & de protéger l'é-» glise que Jesus-Christ a rachetée » par son sang : c'est le répandre de » nouveau, que de la persécuter.» L'Empereur confus tâcha de couvrir son embarras par une affectation de douceur. Il offrit au prélat une somme d'argent considérable. Eniande, quoique fort pauvre, se retira sans vouloir rien accepter.

Le peuple d'Alexandrie n'étoit occupé depuis Dioscore que de dis- An. 517. putes de religion. Le parti d'Eutychès dominoit dans la ville; les suc-d'Alexancesseurs de Pierre Mongus s'étoient drie.
toujours mis à la tête, & les magis-Theoph. pagitrats dévoués aux volontés du Prin-139. 140.
Anastr. p. 55. ce, le soutenoient avec chaleur. Les Malela, F. 42-

An. 516.

X vi

Anastase An. 517. Fleury Hift. Ecclef. l. 31. art. 2

Catholiques n'en montroient pas moins à défendre la vérité; & l'esprit de mutinerie naturel aux Alexandrins aigrissoit les contestations. Cette animosité mutuelle éclatta l'an 517, au sujet de la mort du patriarche Jean Nicéote. Les magistrats, par ordre d'Anastase, placérent sur le siége épiscopal Dioscore, cousin de Timothée Elure. Une ordination si peu réguliere, révolta les habitans de la campagne: ils accoururent en grand nombre, criant qu'on fouloit aux pieds les faints canons; qu'ils ne pouvoient reconnoître pour patriarche, qu'un homme élu dans la ville par les évêques d'Egypte. Pour appaiser ces clameurs, Dioscore se sit élire & ordonner de nouveau par le clergé d'Alexandrie. Théodose, préset d'Egypte, fils du patrice Calliopius, & Acace commandant des troupes affistoient à cette cérémonie. Le préfet voulant haranguer l'assemblée, débuta par un éloge de l'Empereur. Aussi-tôt une foule de peuple l'interrompt, on l'accable d'injures;

les plus audacieux montent à la tribune où il étoit, se saisssent de son ANASTASE fils qui étoit assis auprès de lui, le jettent en bas & le massacrent. Acace à la tête des soldats dissipe les séditieux, arrête les plus mutins, & les fait punir de mort. L'Empereur informé de ce désordre, se préparoit à châtier sévérement toute la ville. Dioscore s'étant transporté à Constantinople, se sit un mérite d'appaiser sa colere. Mais bien-tôt le peuple aigri par le châtiment, s'en vengea sur Théodose même. L'huile manqua dans la ville : c'étoit alors une des nécessités de la vie, parce que l'huile étoit d'un grand usage pour les bains. La fureur se rallume; Théodose est massacré; & cette sédition se termina comme la premiere par la mort des plus coupables.

Les troubles de l'Empire attiroient les barbares. Une nuée de peuples inconnus passa le Danube, désit près d'Andrinople Pompée, neveu de l'Empereur, ravagea la Macédoine, & pénétra dans la Thef-

An, 517a

XLIII. Irruption des barbares. Marc. chr. Vict. Tun. Jorn. Succeff. Wilth. dipt. Leod. p. 6.

Anastase An. 517. Du Cange fam. Byz. Pagi ad Bar.

falie, d'un côté, jusqu'aux Thermopyles, de l'autre, jusqu'aux frontieres de l'Epire. Comme ils traînoient à leur suite une multitude de prifonniers, Anastase envoya mille livres d'or à Jean préset d'Illyrie pour les racheter. Mais cette somme ne suffisant pas, les barbares en retinrent un grand nombre qui ne revirent jamais leur patrie; ils en égorgerent plusieurs à la vûe des villes qui refusoient de leur ouvrir leurs portes. Timothée, patriarche de Conftantinople, étant mort, eut poursuccesseur Jean le Cappadocien. Quoique syncelle de Timothée, Jean étoit catholique dans le cœur; mais l'Empereur ne permit son élévation, qu'après l'avoir obligé de fouscrire la condamnation du concile de Chalcédoine. Anastase, consul cette année avec Agapit, ne doit pas être confondu avec l'Empereur. Il en étoit le petit-neveu, fils de Pompée. On conserve encore deux diptyques de son consulat, l'un à Bourges, l'autre à Liége. Agapit est ce préset de Rome, que Théodo-

ric avoit envoyé à Constantinople.

La Dardanie qui faisoit partie de Anastasz l'Illyrie, s'étendant depuis la Mésie An. 518. supérieure jusqu'au mont Hæmus, venoit de voir ses campagnes déso-lées par les barbares. Ses places qui de terre en avoient servi de retraite aux habi-Marc. chr. tans, furent détruites l'année suivante par un tremblement de terre le plus épouvantable, dont l'histoire fasse mention. De vingt-quatre, tant villes que bourgades ou forteresses, deux furent entiérement abîmées, & les autres ruinées en grande partie; Scupes, capitale de la province, fut détruite toute entiere : il n'y périt personne, parce qu'elle étoit abandonnée dès l'année précédente. La terre s'ouvrit, & il en sortit des étincelles & des flammes, comme d'une fournaise ardente. Ce goufre, large de douze pieds & d'une immense profondeur, s'étendoit l'espace de dix lieues. Sur toute cette lisiere, les montagnes se fendirent, les rochers, les arbres des forêts, les édifices furent engloutis dans cet abîme, qui ne se refermaqu'après plusieurs jours.

Anastase An. 518.

XLV. Dernieres actions d'Annastase. Proc. ædif. l. 3. c. 4. Zon. p. 57. Cedr. p. 362.

L'Empereur âgé de quatre-vingtsept ans accomplis, avoit conservé sa santé & sa force. Il s'occupoit alors à enfermer d'une enceinte Mélitine, capitale de la petite Armé-nie. Cette ville voifine de l'Euphrate s'étoit, ainsi que plusieurs autres, formée d'un camp Romain. Auguste avoit placé en ce poste une légion, pour garder la frontiere de Cappadoce. Trajan y fit bâtir; ce lieu se peupla peu-à-peu, & devint enfin la principale habitation de la contrée, qu'on nommoit alors l'Arménie mineure. Mais la ville n'avoit point encore de murailles: Anastase entreprit cet ouvrage, qui fut interrompu par sa mort, mais achevé dans la suite par Justinien. Une conspiration vraie ou suppofée, causa la mort de plusieurs officiers du Palais. On conjecture que ce n'étoit qu'un prétexte, pour perdre ceux qu'on sçavoit être les plus attachés à la doctrine catholique. Justin & Justinien furent accusés. mis en prison, & coururent un grand risque: mais ils trouverent

DU BAS-EMPIRE. LIV. XXXIX. 497

les moyens de se justifier, & surent

élargis.

La Providence les réservoit pour réparer les maux qu'Anastase avoit causés à l'Empire & à l'Eglise. Ce Prince, après un régne de 27 ans & près de trois mois, mourut le premier de Juillet. Sa mort est diverfement racontée. Quelques historiens disent simplement qu'il mourut de maladie. D'autres ajoûtent. que par punition divine il tomba en démence quelque tems avant sa mort. Mais cet accident n'auroit rien de miraculeux dans un vieillard presque nonagénaire. Selon d'autres, on lui avoit prédit qu'il seroit tué par le tonnerre. Pour éviter ce malheur, on avoit construit, par ses ordres, une voûte fouterraine qu'il croyoit impénétrable, & l'on avoit conduit des canaux de la cîterne du palais dans tous les appartemens pour éteindre l'incendie. Un grand orage étant survenu, mêlé d'éclairs & de tonnerres effrayans, le Prince abandonné de ses officiers, fut tué d'un coup de foudre, comme il

Anastase An. 518.

XLVI. Mort d'A nastase. Anon. Valef. Marc. chr. Vict. Tun. Evag. l. 3. c. 43. Theop. p. 141. Conc. t. 4. p. Zon. p. 57. Anast. p. 56. Jorn. Succes. Theod. L. l. 2. Cedren. pag. 362.363. Manaffes , p. 61.62. Joel. p. 172. Cod. orig. p.

18. 60.

Josué Stylites apud Affema-

Pagi ad Bar. Band. Imp.

Or.t. 1. P.10.

Till. Anaft.

art. 26.

498 HIST. DU BAS-EMP. L. XXXIX.

Anastase An. 518.

cherchoit à gagner sa retraite. Ses obseques ne furent remarquables, que par les insultes du peuple. Il sut inhumé fans aucun appareil auprès de sa femme Ariadne, qui lui avoit donné l'Empire, pour lequel il n'étoit pas né, & dont il auroit été l'opprobre, s'il n'eût aboli le chrysargyre. Cette seule action demande grace à la postérité, pour une grande partie de ses vices. Quelques auteurs lui donnent quatre-vingt-dix années de vie : suivant l'opinion la plus commune, il étoit dans sa quatre-vingt-huitiéme. Lorsque son successeur eut rendu la paix à l'Eglise, son nom sut essacé des diptyques; & le pape Nicolas premier, écrivant à l'Empereur Michel III, le met au rang des persécuteurs de la foi avec Néron, Dioclétien & Constance. On dit que sous le régne d'Anastase, en creusant le terrein de l'église de faint Ménas dans la citadelle de Constantinople, on découvrit une grande fosse qui renfermoit quantité d'os de géans, & que l'Empereur les fit transporter dans le palais.



SOMMAIRE

D U

LIVRE QUARANTIEME.

I. J ustin Empereur. 11. Son caractère. III. Justinien neveu de Justin. IV. Femme de Justin. v. Justin se déclare pour les Catholiques. VI. Il travaille à la réconciliation avec l'église Romaine. vII. Succès de cette affaire. VIII. Expulsion de Sévere. 1x. Rétablissement de la paix dans l'église de l'Orient. x. Mort d'Amantius, & de ses complices. XI. Assassinat de Vitalien. XII. Affreux désordres causés par les factions du cirque. XIII. Punition des factieux. xiv. Consulat de Justinien. xv. Zathius, roi des Lazes, reçoit la couronne de Justinien. xvi. Cabade en est irrité. XVII. Persidie de Ziligdès punie. xvIII. Cabade propose à Justin d'adopter Chofroës, XIX. Conseil de

500 SOMMAIRE DU LIV. XE.

Proclus. xx. Conférence entre les Ros mains & les Perses. XXI. Disgrace des députés. XXII. Manichéens massacrés en Perse. xxIII. Loi de Justin contre les hérétiques. XXIV. Gurgène, roi d'Ibérie, se met sous la protection de Justin. xxv. Les Perses s'emparent de l'Ibérie. XXVI. Commencemens de Bélisaire. XXVII. Guerre des Ethiopiens & des Homérites. XXVIII. Cruautés de Dunaan, roi des Homérites, XXIX. Hardiesse d'un Sarrasin. xxx. Elisbaan, roi d'Ethiopie, rétablit le christianisme chez les Homérites. XXXI. Brouilleries de Justin & de Théodoric, au sujet des Ariens. XXXII. Mort de Boëce & de Symmaque. XXXIII. Conduite & mort du pape Jean. XXXIV. Destructions & réparations de villes. xxxv. Incendie & tremblement de terre à Antioche. XXXVI. Justin rétablit cette ville. XXXVII. Mort de Fhéodoric. XXXVIII. Gouvernement d'Amalasonte. xxxix. Athalaric reconnu roi par l'Italie & par Justin. XL. Justinien Auguste, XLI, Mort de Justin.



DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTIEME.

JUSTIN.



NASTASE laissoit trois neveux, qu'il avoit com- An. 518. blés de richesses, honorés des premieres dignités, alliés par des ma-pereur.

riages aux plus nobles maisons de 1. 2. l'Empire. Mais au milieu de cet Proc. Vand. éclat emprunté, leurs qualités per- Idem. de ad. sonnelles leur donnoient si peu de l. 4. c. 1.

considération, qu'ils auroient eu Justin. besoin de trouver, comme leur on-An. 518. cle, une Ariadne, qui les portât fur hist. le trône. Leur ambition ne leur Idem. arc. c. 6. 9. attira ni partifans, ni même l'hon-& ibi Alam. Theoph. pag. neur dangereux de donner de la jalousie ou de l'inquiétude au succes-Anastas. pag. seur : ce ne fut qu'au bout de qua-56. Chron. Alex. torze ans, que le peuple soulevé Jorn. fucceff. contre Justinien se rappella le sou-Marc. chr. Vict. Tun. venir de ces Princes, & causa leur Zon. t. 2. p. perte. Les souverains, tels qu'Anas-58. Manaff. pag. tale, confondent leur maison avec 63.64. l'état, & laissent leurs principaux Cedr. p. 363. Joel. p. 172. domestiques disposer des affaires de Malela, pag. l'Empire. Amantius, grand cham-Cod. orig. p. bellan, avoit tant de pouvoir, que ne se croyant exclus du trône, que Baronius. Pagi ad Bar. parce qu'il étoit eunuque, il entre-Valef.rer. Fr. prit d'y placer une de ses créatures, 1. 7. Cange qui s'appelloit Théocrite, sous le fam. Byz. P. nom duquel il comptoit régner. Il 95. Sranheim de s'adressa donc à Justin capitaine de usu & prast. la garde, & lui confia une grande somme d'argent, pour acheter à in Théocrite les suffrages des soldats Lucianus Toxari. & du peuple. Il croyoit Justin assez accrédité, pour travailler avec suc-

cès en faveur d'un autre : mais trop = peu pour abuser de cette confiance en se recommandant lui-même. Amantius se trompa. Justin, malgré son éducation grossiere, avoit toute la souplesse & la ruse d'un courtisan délié; ce n'étoit pas sans doute sa seule bravoure, qui de la charrue l'avoit fait parvenir au commandement de la garde impériale. Il distribua en son propre nom l'argent d'Amantius; & sa grande réputation dans les armées, foutenue de ces largesses, lui gagna aussi-tôt le cœur & des foldats & du peuple & du fénat, dont il étoit membre. Il fut proclamé Empereur le neuvieme de Juillet. Un nommé Jean, dont on ne sçait que le nom, eut aussi quelques partisans qui le revêtirent de la pourpre; mais ce fantôme tomba de lui-même. Justin ne daigna pas le poursuivre sérieusement, Toutefois, selon la mauvaise politique de ce tems-là, pour ôter toute espérance à ce foible concurrent, il le fit deux ans après facrer évêque d'Héraclée en Thrace. La dévotion

Justin. An. 518.

JUSTIN. An. 518.

de Justin n'étoit pas scrupuleuse; il essaya de couvrir la bassesse de sa naissance, en prenant le nom d'Anice. Peut-être s'étoit-il déja fait adopter dans cette illustre famille, avant que d'être Empereur. Il voulut même cacher l'artifice dont il s'étoit servi pour s'élever à l'Empire. On voit par les lettres respectives de Justin & du pape Hormisdas, que le Prince tâchoit de perfuader qu'on lui avoit fait violence; & que le pontife feignoit au moins de le croire.

eère.

Justin étoit d'une taille au-dessus Son carac- de la médiocre; son extérieur annonçoit un tempérament robuste; il avoit le visage large, & haut en couleur, les traits réguliers, le regard fier, la mine guerriere. L'âge de soixante-huit ans, étoit pour lui un nouveau titre de recommandation. Les Romains Orientaux craignant les malheurs qu'ils avoient éprouvés sous les régnes d'Arcadius & de Théodose II, qui étoient montés jeunes sur le trône, sembloient être déterminés à n'y placer

que des vieillards. Les quatre derniers Empereurs avoient commencé Justin, fort tard à régner; & nous verrons celui-ci se déterminer, avec peine, à prendre pour collégue son neveu, parce qu'il n'étoit âgé que d'environ quarante ans. Justin ignorant jusqu'à ne sçavoir ni lire ni écrire, se servoit pour signer son nom d'une lame d'or, pareille à celle dont j'ai parlé dans l'histoire de Théodoric. Concentré jusqu'alors dans le militaire, il étoit peu au fait des affaires politiques; mais il possédoit la science propre des Princes, celle qui chez eux supplée à toutes les autres, le grand art de connoître les hommes & de mettre en œuvre leurs talens. Il se guidoit par les lu-

mieres de son questeur Proclus. Cet officier secondoit, par son intégrité, les bonnes intentions de son maître, & le remplaçoit par sa capacité. Un tel ministre convenoit à un Prince

An. 518a

d'un esprit droit & d'un cœur généreux. On raconte de Justin un trait mémorable, qui dans un siécle grofsier & corrompu retraçoit l'heureuse

Tome VIII.

JUSTIN. An. 518.

fimplicité des mœurs antiques. Eulalius, après avoir été fort riche, étoit devenu extrêmement pauvre. Se voyant prêt de mourir, il institua l'Empereur son héritier : il laissoit trois filles en bas âge; outre qu'il chargeoit le Prince de les faire élever & de les doter, il le prioit encore d'acquitter ses dettes. Justin se regardant comme le pere de ses sujets, accepta la succession: il remplit avec fidélité toutes les conditions du testament. On admira également la confiance naïve du sujet, & la noble générosité du Prince; & la Grece se crut pour un moment ramenée à ces jours heureux, où Corinthe avoit vû faire & accepter comme un legs précieux une pareille donation testamentaire.

tin.

Justinien, neveu de l'Empereur, neveu de Jus partageoit les soins du gouvernement. Il avoit trente-cinq ans, lorsque Justin parvint à l'Empire. Il étoit né à Taurésium, bourgade de Dardanie, voisine de Bédériane patrie de son oncle. Il portoit dans fon pays le nom d'Uprauda, Son

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 507 pere se nommoit Istok, & sa mere Biglénisse, noms barbares que les Romains traduisirent par ceux de Justinien, de Sabbatius & de Vigilantia. Lorsque Justinien fut Empereur, il fit de Taurésium une ville, qui prit le nom de Tetrapyrgie à cause de ses quatre tours. Auprès de cette ville, il en fit bâtir une autre qu'il nomma, la premiere Justinienne, & qui devint capitale de la province, & résidence du primat d'Illyrie. Son enceinte qui étoit fort étendue, renferma tout ce qui peut contribuer à la splendeur d'une cité principale; des églises magnifiques, des aquéducs, de superbes édifices, de vastes portiques, des places, des fontaines, de larges rues, des bains publics. Elle fut bien-tôt peuplée d'une multitude d'habitans. Justinien pour honorer Bédériane, où son oncle déja avancé dans les emplois militaires, lui avoit procuré une éducation meilleure que celle qu'il avoit lui-même reçue, la rebâtit toute entiere, & y ajoûta des fortifications. Il rétablit Ulpiane qui

JUSTIN. An. 518.

JUSTIN. An. 518.

tomboit en ruine, & la nomma, la seconde Justinienne ; à peu de distance, il bâtit encore Justinopolis, en mémoire de son oncle; & pour mettre cette province à couvert des incursions des barbares, non-seulement il borda le Danube de forts & de châteaux dans toute la longueur de son cours, mais même il fit construire dans les campagnes des redoutes fort proches l'une de l'autre, pour servir de défense aux habitans du voisinage, supposé que les barbares vinssent à bout de passer le Danube par force ou par surprise, Ainsi l'élévation d'une famille obscure, fit la fûreté & l'ornement de cette contrée, exposée auparavant à tant de ravages, & prosque déferte.

IV. Fastin.

La femme de Justin se nommoit Femme de Lupicine. Elle étoit née chez les barbares. Justin, dans les premieres années de son service, l'avoit achetée comme esclave, & en avoit fait sa concubine. C'étoit le nom que portoient ces femmes du second rang, dont le mariage étoit condu Bas-Empire. Liv. XL. 309

forme aux régles de l'Eglise, quoique les loix Romaines leur refufassent le titre d'épouses: Son mari devenu Empereur la fit couronner; & dans les acclamations du peuplé on lui donna le nom d'Euphemia; qu'elle retint en y ajoûtant ceux d'Ælia Marcia, pour s'ennoblir davantage: Mais ces beaux noms ne corrigeoient pas le caractère rustique & grossier qu'elle tenoit de sa naissance, & qui n'avoit pû se polir à la suite de son mari dans les armées. Elle eut du moins la discrétion de ne se point mêler des affaires d'Etat, & la prudence de s'oppofer, tant qu'elle vécut, au mariage de Justinien avec Théodora, dont nous parlerons dans la suite. Elle mourut avant Justin, sans lui laisser de postérité. Flattée de la conformité du nom, elle fit bâtir à Conftantinople une église en l'honneur de sainte Euphémie; on plaça dans cette église une statue de l'Impératrice : elle y fut enterrée après sa mort.

L'Empire étoit tranquille au-

JUSTIN' An. 5183

Justin. An. 518.

Justin déclare pour les Catholi ques. Liberat.c.19. Cod. Juft. 1. 1. tit. 5. leg. 12. Zon. p. 58. Malela, pag. 46. Sigon. Imp. Occ. 1. 16. Baronius. Pagi. adBar. Fleury Hift. Eccl. 1. 31. art. 34. & Suiv.

dehors. Mais l'opiniâtreté d'Anastase à favoriser l'hérésie d'Eutychès, avoit allumé le feu de la discorde dans la capitale & dans les provinces. Justin se proposa de l'éteindre. Il falloit pour cet effet réunir les esprits des Orientaux au sujet du concile de Chalcédoine, accepté des uns, rejetté des autres; & réconcilier les églises de Rome & de Constantinople, séparées de communion depuis la sentence prononcée contre Acace par le pape Félix, il y avoit trente-quatre ans. L'Empereur zélé pour la doctrine Catholique, songea d'abord à la rendre triomphante. L'entreprise n'étoit pas difficile, fur-tout à Constantinople, où le patriarche & la plus grande partie du peuple n'attendoient qu'un moment de liberté pour proscrire l'hérésie. Le Dimanche quinziéme de Juillet, sept jours après la proclamation de l'Empereur, ce Prince s'étant rendu à la grande Eglise, fut salué par les acclamations du peuple, qui souhaitoit une longue vie à l'Empereur,

& à l'Impératrice, les nommant le nouveau Constantin & la nouvelle Hé- Justin. lene. On demanda ensuite d'une An. 518. voix unanime que l'Empereur fît cesser le schisme, qui divisoit l'église de Constantinople depuis l'injuste déposition de Macédonius; qu'il chassat d'Antioche l'impie Sévere ; que le patriarche déclarât qu'il recevoit le concile de Chalcédoine; & qu'on flétrît la mémoire des Manichéens : c'étoit Anastase qu'on défignoit sous ce nom odieux. On demandoit même que les cadavres des Manichéens fussent exhumés & privés de sépulture. Alors Jean de Cappadoce, qui fous le dernier régne étoit demeuré dans le filence, monta dans la tribune, & protesta de sa soumission aux quatre conciles généraux, & nommément à celui de Chalcédoine. A ces paroles, le peuple renouvella ses acclamations; mais il exigea de plus, que le patriarche dît anathême à Sévere, & que pour réparer les insultes faites au faint concile, & pour lui rendre un hommage éclattant, ·Y iv

Justin. An. 518. on en célébrat une fête solemnelle. Le patriarche prononça l'anathême sur le champ; & dès le lendemain on fit la fête du concile de Chalcédoine, que l'on solemnise encore aujourd'hui dans l'église Grecque. Le peuple plus nombreux même que la veille, commença par demander hautement qu'on rapportât à Constantinople les os d'Euphémius & de Macédonius; qu'on insérât leur nom dans les diptyques, ainsi que celui du pape saint Léon, & la mémoire du concile de Chalcédoine; qu'on rappellat les éveques exilés pour la foi, & qu'on chassat du palais Amantius le per-fécuteur des Orthodoxes. Le patriarche leur représenta, que pour procéder canoniquement, il falloit assembler un synode: mais le peuple redoubla ses cris, & ne permit pas de commencer le saint sacrifice, qu'on n'eût inséré dans les diptyques ce qu'il désiroit. Quatre jours après, le patriarche assembla les évêques, qui se trouvoient pour lors à Constantinople au nombre

de quarante. Ils confirmerent authentiquement ce que le peuple avoit exigé. Cependant les hérétiques faisoient leurs efforts, pour perdre les Catholiques dans l'esprit du nouveau Prince, en les accusant de Nestorianisme, selon leur artisice ordinaire : mais Justin ne prit pas le change; après d'exactes informations, il fit publier un édit qui ordonnoit la foumission au concile, le rappel des évêques orthodoxes, & l'expulsion des intrus. Par un second édit, il défendit aux hérétiques d'exercer aucune charge publique, & il les exclut du fervice militaire. Ces ordres du Souverain changerent toute la face de l'Orient. La liberté étant rendue, on tenoit de toutes parts des conciles, où la vérité auparavant abattue par les intrigues & par les violences de l'erreur, se relevoit avec gloire.

Après avoir si heureusement commencé la réunion des églises d'O- Il travaille rient, l'Empereur s'occupa du se-liation cond objet, c'est-à-dire, de la ré-l'église conciliation avec l'église Romaine. maine.

JUSTIN. An. 518.

Justin. An. 518.

Le premier d'Août, il écrivit au pape Hormisdas pour lui annoncer son avénement à l'Empire : il lui demandoit l'assistance de ses prieres. Le pape lui répondit, en l'exhortant à procurer à l'église une paix universelle. Par une seconde lettre datée du septiéme de Septembre, l'Empereur prioit le pape d'envoyer des légats pour travailler à la réunion. Cette lettre étoit accompagnée de deux autres, l'une de Justinien, l'autre du synode de Constantinople. Elles furent portées à Rome par Gratus, comte du consistoire. A son arrivée, Hormisdas assembla un synode pour délibérer sur les propositions des Orientaux. Quoique le pape défirât fincérement la paix, il déclara qu'il n'accorderoit sa communion à Jean de Constantinople, qu'après que celui-ci auroit condamné la mémoire d'Acace. Il exigeoit même qu'on effacât des diptyques les noms d'Euphémius & de Macédonius, parce que ces prélats, quoiqu'irréprochables dans la foi, avoient persisté à conserver dans

les diptyques le nom d'Acace; ce qui étoit, selon le pape, un ménagement criminel, & une sorte de

collusion avec les hérétiques.

C'étoit l'article le plus délicat. Comment engager l'église de Constantinople à proscrire en quelque sorte la mémoire de deux évêques, cette affaire. recommandables par la fainteté de leur vie, & par la persécution même qu'ils avoient soufferte, en défendant la doctrine catholique? Cependant le pape étoit résolu de ne rien relâcher sur ce point, de la rigueur infléxible de ses prédécesseurs. Après avoir consulté Théodoric, qui selon les maximes d'une saine politique, désiroit la paix dans l'église, quoiqu'il en fût lui-même séparé, Hormisdas au commencement de l'année suivante, envoya cinq légats chargés de lettres pour l'Empereur, pour le patriarche, pour les catholiques en général, & en particulier pour toutes les personnes qui pouvoient, par leur crédit, contribuer au succès de cette affaire. Ces légats trouverent dans leur voyage

JUSTIN. An. 518.

An. 519. VII. Succès de

Y vi

Justin. An. 519. les esprits disposés à rentrer dans la communion de l'église Romaine, excepté à Thessalonique, dont l'évêque Dorothée se défendit de souscrire le formulaire dressé par le pape, avant que là question eût été décidée à Constantinople. Justin avoit envoyé à leur rencontre deux personnes distinguées, Etienne & Léonce, qui les trouverent à Lychnide. Ils entrerent à Constantinople le vingt-cinquiéme de Mars, accompagnés de Justinien, de Pompée, de Vitalien & de plusieurs sénateurs, qui étoient venus au-devant d'eux, avec une foule de peuple jusqu'à trois lieues de la ville. L'Empereur leur donna audience dans le sénat: il reçut avec respect la lettre du pape. Le patriarche, après quelques débats, consentit pour le bien de la paix, à souscrire le formulaire qui lui étoir présenté, & à effacer des diptyques le nom d'Acace & ceux de ses successeurs, ainsi que ceux de Zénon & d'Anastase. Les évêques qui se trouvoient à Constantinople, & les supérieurs des monastères

donnerent aussi leur souscription. On se rendit ensuite à la grande Justine église : tout retentissoit d'actions de An. 519. graces & d'acclamations, qui réunissoient les louanges de l'Empereur & celles du pape. Justin sit publier cette heureuse nouvelle dans o les provinces : elle causa la plus grande joie dans tout l'Orient. Le Pape & l'Empereur s'en féliciterent mutuellement par lettres. Ce fut ainsi que la division qui subsistoir depuis trente-cinq ans, fut terminée le vingt-huitiéme de Mars 519, jour du Jeudi-Saint. Au reste, Euphémius & Macédonius, quoiqu'effacés des diptyques, ne furent pas censés excommuniés. Leur mémoire continua d'être en vénération; elle fut même honorée dix-sept ans après dans le concile de Constantinople fous le patriarche Mennas : ils y furent déclarés de très-saints évêques en présence des légats, qui n'y fi-rent aucune opposition. Dorothée, évêque de Thessalonique, avoit promis de se réunir, quand l'accommodement seroit conclu à Constanti-

Justin. An. 519.

nople. Un des légats partit avec le comte Licinius, pour le sommer de sa parole: mais il fut mal reçu; le peuple soulevé par l'évêque se jetta sur le légat, le blessa, & l'auroit mis en piéces, s'il ne se fût réfugié dans une église. On tua deux de ses domestiques, & un habitant avoit logé les légats à leur passage. L'Empereur en fut irrité; il donna ordre d'amener Dorothée à Héraclée, & de l'y garder en attendant qu'on instruisit son procès. Mais ce prélat riche & intriguant trouvamoyen de corrompre ses juges. Il fut renvoyé à Thessalonique, & ilen fut quitte pour faire au pape, par lettres, une satisfaction légere, qui consistoit à nier les faits dont il étoit coupable.

L'église Catholique avoit dans la personne de Sévere, patriarche VIII. Expulsion de Sévere. d'Antioche, un adversaire beau-Evag. l. 4. c. coup plus redoutable. Ce chef de Liberat.c.19. parti, secondé de ses deux satelli-Marc. chr. Theoph. pag. tes Xenaïas d'Hieraple & Pierre 141. 142. d'Apamée, se promettoit bien de 143. 145. Anast. p. 56. troubler l'accord conclu à Constan-

Jorn. fucceff.

tinople, ou du moins d'entretenir en Syrie la guerre cruelle qu'il fai- Justinfoit aux Orthodoxes. Mais il ne put tenir contre la puissance de Vita- Zon. p. 584 lien. Ce général rappellé à la cour, 59. Cedr. p. 3636. jouissoit alors de la plus haute con-Baronius. sidération; il venoit d'être nommé Pagi ad Bar: Fleury Hist. maître de la milice, & désigné con- Eccles. 1. 31. ful pour l'année suivante. Il détes- art. 44. 45. toit Sévere, comme le chef de la 48. 52. faction hérétique ; il entroit aussi dans sa haine un sentiment de vengeance, parce que ce prélat violent le déchiroit par ses invectives dans ses sermons. Il obtint de l'Empereur un ordre de chasser Sévere, & de lui couper la langue. Le comte Irénée chargé de faire exécuter cet ordre, se rendit à Antioche, mais malgré les mesures qu'il avoit prises, Sévere eut le bonheur de s'évader, & de fe sauver à Alexandrie, où il fut reçu'à bras ouverts par le patriarche Timothée, qui venoit de succéder à Dioscore. Il y trouva Julien d'Halicarnasse, chassé pareillement de son siége. Ces deux esprits turbulents ne demeurerent

Justin.
An. 519.

pas long-tems unis. Possédés de la fureur des controverses, ils s'embarrasserent dans des disputes théologiques, qui allumerent entre eux la division, & la répandirent dans la ville d'Alexandrie. Xenaïas & Pierre d'Apamée furent bannis. Les hérétiques suyoient de toutes parts: les évêques Catholiques revenoient à leurs Eglises. Paul sut placé sur le siége d'Antioche; mais deux ans après se voyant décrié pour ses mœurs, & craignant d'être poursuivi juridiquement, il abdiqua; & Euphrassus sut élu en sa place.

Rétablissement de la paix dans l'église d'Ogient.

L'Empereur travailloit à guérir les plaies qu'Anastase avoit faites à l'Eglise. Il joignoit à la sermeté une adroite politique. Les biensaits accompagnoient les châtimens, & en adoucissoient la rigueur. Enmême-tems qu'il chassoit les évêques hérétiques, il répandoit des libéralités dans leurs diocèles. Antioche reçut pour sa part mille livres d'or; & les autres villes furent à proportion gratissées. L'ordination d'Apion, que sa disgrace avoit fait

évêque, fut déclarée nulle & illufoire. Justin qui connoissoit son mé- Justin. rite, le rappella auprès de lui, & l'honora de la charge de préfet du prétoire. Après tant de violentes agitations le calme revint enfin dans l'église; & par un juste tempérament de sévérité & de douceur, tout se balança de telle sorte, que chaque chose reprit sa situation naturelle. Mais quoique la tempête fût appaisée, les flots n'étoient pas entiérement tranquilles. Des moines de Scythie, orthodoxes à la vérité, mais querelleurs, au lieu d'éviter tout sujet de dispute, affectoient des expressions hardies & singulieres, qui révoltoient les esprits. Vitalien leur étoit favorable; ç'en étoit assez pour que Justinien, jaloux du crédit de Vitalien, leur sût opposé. Ils allerent à Rome, espérant perfuader au pape, que dans leurs subtilités métaphysiques, il s'agissoit des plus grands intérêts de la religion. Hormisdas ne les écouta pas; & ils furent enfin, à leur grand regret, réduits au silence. D'un autre

An. 5192

Justin. An. 519. côté, les Nestoriens triomphoiens de la désaite du parti d'Eutychès. Il y eut dans la ville de Cyr des fanatiques, qui promenerent dans un char l'image de Théodoret, qu'ils regardoient mal-à-propos comme un des chess de leur secte. Ils célébrerent la sete de Nestorius, à qui ils donnoient le titre de martyr. Toutes ces étincelles de schissme furent promprement étoussées. L'Empereur ayant donné ordre de faire des informations, & de punir les auteurs de ces mouvemens, Sergius, évêque de Cyr, sut déposé & banni.

X.
Mort d'Amantius &
de fes complices.
Evag. I. 4.
e. 2.
Proc. Hift.
arc. c. 6. &
ibi. Alam.
Marc. chr.
Viet. Tun.
Chr. Alex.
Jorn. fucceff.
Zon. p. 58.
Cedr. p. 363.

Les affaires de l'églife n'occupoient pas tellement l'Empereur,
qu'il négligeât celles de l'Etat. Il
répara les injustices du dernier régne. Les généraux Diogénien &
Philoxene, exilés par Anastase, surent rappellés & rétablis dans leurs
dignités. Philoxene sur honoré du
consulat en 525. Mais une affaire
plus intéressante, parce qu'elle étoit
personnelle, devoir partager l'esprit
de Justin. Amantius ressentoit & causoit tout à la sois de mortelles in-

quiétudes. L'Empereur & l'eunuque ne pouvoient se pardonner l'un à l'autre, le premier, l'entreprise de l'eunuque pour se donner un maître à son choix; le second, l'artifice par lequel Justin avoit rompu ses mesures, & s'étoit rendu son maître. Ils fe craignoient tous deux; & la crainte devoit rendre l'eunuque ertreprenant, & l'Empereur circonf pect, mais attentif à le prévenir. Une conspiration vraie ou fausse, servit à Justin de raison ou de prétexte pour se défaire d'un sujet si dangereux. Amantius fut arrêté avec Théocrite sa créature, & les chambellans André, Ardabure & Misaël, accufés d'être ses complices. André eut la tête tranchée avec Amantius : Justin se contenta d'exiler à Sardique Misaël & Ardabure. Mais Théocrite qui avoit ofé aspirer à l'Empire, fut traité avec plus de rigueur. On l'assomma dans la prison à coups de pierres & de bâtons : & son cadavre fut jetté dans la mer. Procope prétend qu'Amantius n'étoit coupable d'aucun autre crime, que

Justin. An. 519.

Justin. An. 519.

d'avoir insulté de paroles Jean de Cappadoce. Justinien tout-puissan auprès de son oncle, chérissoit ce patriarche; il favorisoit son ambition, qui fut portée à un tel excès, que Jean ofa le premier s'attribuer le titre fastueux de patriarche œcuménique; titre fatal, qui enfla d'orgueil ses successeurs, & qui prépara, quoique de loin, ce schisme funeste, par lequel l'église d'Orient se sépara de l'église Romaine au milieu du neuviéme siécle. Justinien appuya lui-même ces prétentions mal fondées, en donnant dans ses constitutions le nom d'œcuménique au patriarche de sa ville impériale. C'est ici le second dégré d'ambition dans les évêques de la nouvelle Rome. Ils s'étoient d'abord élevés au-dessus des évêques d'Alexandrie & d'Antioche; & deux conciles généraux, celui de Constantinople & celui de Chalcédoine leur avoient attribué cette préséance malgré l'opposition du saint siége : ici, ils prennent un titre qui devoit donner de la jalousie à l'ancienne Rome elle - même,

S'il est vrai que Jean de Cappadoce ait été la cause de la mort d'Amantius, il ne jouit pas longtems de sa vengeance. Il mourut au commencement de l'année suivante, & eut pour successeur Epiphane Evag. 1. 4. c. fon syncelle. Le supplice du grand ?roc. chambellan, universellement dé- arc. c. 6, 64 testé, parce qu'il protégeoit ouver- ibi. Alam. Marc. chr. tement les Manichéens, n'excita au- Viet. Tun. cun murmure. Mais l'affassinat de Theop.p.1423 Vitalien, qui suivit de près, révolta zon. p. 59. tous les esprits. C'étoit par crainte Pagi ad Bar, plutôt que par sentiment d'estime & de bienveillance, que Justin l'avoit rappellé à la cour : il vouloit éclairer de près les démarches d'un homme affez puissant pour faire trembler son souverain. Afin de lui ôter toute défiance, il le combloit d'honneurs, & lui faisoit part des affaires les plus importantes. Vitalien avoit été employé dans les négociations avec le pape, pour la réunion des deux églises : il étoit actuellement revêtu du consulat. Ces distinctions offensoient l'orgueil de Justinien : il ne pouvoit

JUSTIN. An. 520.

Affaffinat de Vitalien.

pardonner à Vitalien la préférence Justin. que le peuple donnoit à ce général. An. 520. Dans les synodes de Tyr & d'Apamée, on avoit souhaité par acclamation une longue vie à Vitalien l'orthodoxe, sans dire un seul mot de Justinien; ce qui piqua celui-ci d'une telle jalousie, qu'il résolut de perdre ce concurrent. Pour mieux cacher son dessein, il avoit juré à Vitalien une amitié fraternelle, en participant avec lui aux faints myftères. C'étoit une énorme profanation qui s'introduisoit dans ce temslà, & qui subsista long-tems après. Les peuples idolâtres avoient cimenté leurs traités & leurs alliances, en buvant du fang humain. Par une imitation sacrilége, les Chrétiens pour assurance d'une liaison indissoluble, buvoient ensemble dans la coupe sacrée; ce qui s'appelle jurer la foi fraternelle, serment terrible & souvent violé. Il le fut en cette occasion. Des assassins appostés par Justinien, percerent Vitalien de seize coups de poignard, comme il fortoit du palais. Deux de

fes amis, Paul & Célérien, furent = affaffinés avec lui.

Justinien chargé de l'indignation publique, lui fuccéda dans la dignité de maître de la milice. Il aimoit les spectacles; & sa passion ses par déclarée en faveur de la faction tactions Cirque. bleue, inspira tant d'audace à ceux Proc. qui la composoient, que pendant arc. c. 7. & trois années plusieurs villes de l'Em- Marc. chr. pire, & sur tout Constantinople & Theoph. pag: Antioche éprouverent tous les dé- Anast. p. 56; fordres & toutes les cruautés des Zon. p. 59. guerres civiles les plus sanglantes. Malela, p. 49. La faction verte, qui étoit nombreuse & puissante, devenue furieuse de la préférence que Justinien donnoit à ses rivaux, s'emporta à toutes sortes d'excès; & les châtimens ne faisoient qu'aigrir ces séditieux. L'animosité étoit si violente entre les deux partis, qu'ils avoient juré de s'exterminer mutuellement. Les bleus pour se distinguer, s'aviserent de prendre un extérieur & un vêtement qui les rapprochoit des barbares, dont ils avoient déja la férocité. Laissant croître leurs mous-

JUSTIN. An. 520. fordres cau-

Justin. An. 520.

taches & leurs barbes à la manière des Perses, ils se rasoient le devant de la tête, & conservoient les cheveux de derriere, à la mode des Huns & des Sarrafins. Ils portoient des robbes très-riches, dont les manches d'une excessive largeur venoient se resserrer au poignet. Le reste de leur habillement étoit celui des Huns. D'abord ils ne sortoient armés que la nuit; pendant le jour, ils ne portoient que des poignards cachés sous leur robbe, & ils n'attaquoient que leurs adversaires. Bientôt leur audace s'étant accrûe par l'impunité, ils devinrent brigands de profession. S'attroupant à l'entrée de la nuit, ils dépouilloient les passans, souvent même ils les massacroient de peur d'être dénoncés. La terreur étoit si grande, qu'on n'osoit sortir après le soleil couché. Comme les magistrats évitoient de punir ceux de cette faction, dans la crainte d'encourir la disgrace de Justinien, elle acquéroit chaque jour de nouvelles forces. Toute la jeunesse dissolue, tous les bandits

s'y jetterent en foule; presque toute la faction verte déserta pour se ranger de ce parti : les autres furent ou massacrés, ou mis à mort par la justice, ou obligés de suir & de se cacher. Alors les bleus demeurés maîtres du champ de bataille, redoublerent de méchanceté & de violence : ils fe vendoient aux scélérats qui vouloient faire affassiner leurs ennemis. Tout homme don't on leur avoit payé la mort, devenoit pour eux de la faction verte. Ce n'étoit plus la nuit, c'étoit en plein jour qu'ils égorgeoient, qu'ils massacroient, souvent même sous les yeux des magistrats. Ils s'étoient exercés à tuer un homme d'un seul coup, & s'en faisoient honneur comme d'un effet d'adresse. Il n'y avoit plus de sûreté en aucun lieu: les Eglises n'étoient plus des asyles; ces meurtriers assassinoient au pied des autels, pendant la célébration des saints mystères. Les créanciers étoient forces de rendre aux débiteurs leurs obligations, les maîtres de donner la liberté à leurs escla-Tome VIII.

JUSTIN. An. 5204 Justin. An. 520. ves, les peres d'abandonner leurs biens à leurs fils enrôlés parmi ces brigands, les filles & les femmes de se livrer à leur brutalité. On raconte qu'une femme se promenant avec son mari le long du Bosphore du côté de Chalcédoine, sut enlevée par une troupe de ces forcenés, qui la jetterent dans leur barque; & que pour prévenir la perte de son honneur, elle se précipita dans les flots à la vûe de son époux, qui se désespéroit sur le rivage.

Punition des factieux.

On déguisoit à l'Empereur ces horribles excès, & ce ne sut qu'au bout de trois ans qu'il ouvrit enfin les yeux. Pour remédier à tant de maux, il nomma préset de Constantinople un homme serme, vigilant, incorruptible, nommé Théodote, qui avoit été comte d'Orient. Ce magistrat intrépide, opposa à cette audace essrénée la plus rigoureuse sévérité. Il sit décapiter, pendre, brûler grand nombre de ces scélérats. Persuadé que le châtiment des illustres criminels, est plus propre que tout autre à désarmer le

crime, il fit mourir un certain Théodose, surnommé Sticca, jeune homme distingué par l'opulence & par la noblesse de sa famille. Mais comme si l'impunité étoit le privilége de la haute fortune, ses parens qui n'avoient pû ni fléchir, ni corrompre la justice du magistrat, vinrent à bout de séduire la foiblesse de l'Empereur. Justin trouvant mauvais, que Théodote n'eût pas pris des ordres particuliers par une exécution si éclatante, le priva de sa charge, & le rélegua en Orient. Théodote se voyant exposé au ressentiment de tant de coupables, alla se cacher à Jérusalem, où il vécut dans une obscurité, que sa bonne conscience rendoit présérable à ses honneurs passés. Justin mit à sa place Théodore surnommé Taganistès, qui avoit été consul quinze ans auparavant. Celui-ci trouvant le mal déja fort assoupi, acheva de calmer peu-à peu la fureur des factieux, & fit enfin cesser de si affreux désordres. La tranquillité sut aussi sétablie dans Antioche, par le pré-

JUSTIN. An. 520.

Z ii

Justin. An. 510.

efet Ephrem, natif d'Amide. L'Empereur, pour éviter tout ce qui pouvoit rallumer ces cruelles dissensions, interdit les spectacles du cirque pour le reste de cette année. Les acteurs & les danseurs furent bannis de toutes les villes d'Orient, excepté d'Alexandrie, où un peuple innombrable, également séditieux & passionné pour le théatre, n'auroit pû soussir cette privation. Les jeux olympiques établis à Antioche depuis le régne de Commode, surent abolis pour toujours.

An. 521.

XIV.

Confulat de

Justinien.

Marc. chr.

Justinien, consul l'année suivante, voulut dédommager le peuple de l'interruption des jeux du cirque, par la magnificence du spectacle qu'il donna à son entrée dans le consulat. Il y dépensa près de huit millions de livres, selon notre maniere de compter, soit en distributions d'argent, soit en machines, soit en animaux séroces, & en courses de chars. On vit paroître à la fois dans l'amphithéatre vingt lions & trente léopards, sans compter d'autres animaux moins rares,

Outre les récompenses ordinaires, Justinien fit présent aux cochers des chevaux mêmes avec lesquels ils avoient couru, & de leurs harnois qui étoient d'une grande richesse. Le peuple enivré d'une joie extravagante, troubla lui-même ses plaisirs: le spectacle fut interrompu par le tumulte; & la derniere course de chars ne put être exécutée. Le consulat de Justinien ne fournit point d'autre événement. Dans les siécles de foiblesse, les divertissemens & les fêtes deviennent l'affaire la plus férieuse & la plus mémorable. Elle remplit toute la capacité des esprits, & fait oublier tout le reste : elle tient alors auprès des Princes le même degré d'importance, qu'auprès des femmes & des enfans dans les siécles de vigueur.

La bonne intelligence de Justin & de Théodoric, paroît en ce que l'Empereur ne nomma point de consuls pour l'année 522, & qu'il des Lazes relaissa le roi d'Italie maître de dis- soit la couposer du consulat. Ce Prince con-

JUSTIN. An. 521.

An. 5220

Z iii

JUSTIN. An. 522. 2. C. 15. Theoph. pag. ₹43. I44. Anast. p. 56. Chr. Alex. Zon. p. 59. Cedren. pag. 363. 364. Malela. p. 47. Hift. Miscell. l. 15. Baronius. Pagi ad Bar. gnes , Hift. des Huns. 1. 40

féra cette dignité à Symmaque & à Boëce, tous deux fils du célèbre Boëce, cet illustre sénateur, qui Proc. Perf. 1, peu de tems après tomba dans une disgrace dont sa vertu auroit dû le garantir, ainsi que nous le raconterons dans la suite. Mais si Justin étoit tranquille du côté de l'Occident, il vit rallumer la guerre entre l'Empire & la Perse. Les rois de Lazique, qui étoit l'ancienne Colchide, avoient été vassaux de l'Empire. Ils ne payoient aucun tribut, & la seule marque de leur dépendance M. de Gui- confistoit en ce qu'après la mort du roi, l'Empereur envoyoit au successeur les ornemens de la royauté. C'étoit une sorte d'investiture. Ces Princes étoient même dispensés de fournir aux Romains des troupes auxiliaires; mais ils étoient chargés de garder les passages du mont Caucase, & d'empêcher les Huns de pénétrer dans les provinces de l'Asie. Comme la Colchide avoit autrefois appartenu aux Perses, Cabade prétendoit rentrer dans les droits de ses anciens prédécesseurs : sous le

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 535 régne d'Anastase, il avoit traité avec les Lazes, & s'étoit mis à la place Justin. des Empereurs; il avoit même exigé An. 5226 que le nouveau roi vînt recevoir la couronne en Perse. Anastase avoit fermé les yeux fur cette usurpation; & Justin suivoit son exemple. Cabade avoit couronné Damnazès le dernier roi, peut être petit-fils de ce Gobaze qui étoit venu à Conftantinople, sous le régne de Léon en 466. Cette inauguration étoit accompagnée de cérémonies conformes à la religion des Perses. Après la mort de Damnazès, fon fils Zathius qui vouloit embrasser le christianisme, au lieu de se rendre en Perse, vint à Constantinople, prier Justin de lui faire donner le baptême & de le couronner, afin qu'il ne fût pas obligé de prendre part à des cérémonies payennes, en recevant la couronne des mains du roi de Perse. Justin se rendit à ses desirs. Pour l'attacher davantage aux Romains, il lui fit épouser Valériane, fille du patrice Nomus, & le ren-

voya comblé de riches présens.

Ziv

JUSTIN.
'An. 522.

XVI.

Cabade en est irrité.

Cabade irrité de ce procédé de Justin, lui fit dire qu'apparemment il s'ennuyoit de la paix, puisqu'il la rompoit en débauchant ses vassaux : qu'il devoit sçavoir que de tems immemorial les rois des Lazes étoient sujets de la Perse. Justin qui ne jugeoit pas à propos de rompre avec Cabade, évita d'entrer en éclaircissement au sujet de la Lazique; il répondit seulement, qu'il n'avoit jamais pensé à usurper les droits d'autrui; que Zathius étant venu à Constantinople pour être admis au nombre des adorateurs du Dieu unique & véritable, il auroit cru faire un crime de le rebuter: qu'après l'avoir initié aux mysteres du christianisme, il l'avoit renvoyé dans ses Etats. Cette réponse n'étoit rien moins que satisfaisante; aussi Cabade se préparat-il à la guerre. Justin de son côté songea à se mettre en désense. Il s'appuya du secours de Ziligdès, roi des Huns établis au nord du défilé de Derbend. Il acheta l'alliance de ce Prince, qui s'engagea, par serment, à servir l'Empereur contre la

Perse. Mais il apprit bien-tôt que Ziligdès avoit accepté les mêmes propositions de la part de Cabade, & qu'il étoit allé le joindre en perfonne avec un corps de vingt mille hommes.

JUSTIN. An. 522.

Cette persidie eut le succès qu'elle méritoit. Justin en instruisit Cabade Ziligdès pupar une lettre, & lui fit entendre nie. que le roi des Huns étoit payé pour trahir les Perses, lorsque la bataille feroit engagée; il s'exprimoit ensuite en ces termes : Etant freres comme nous sommes, ne vaut-il pas mieux demeurer unis, que de nous exposer à servir de jouët à ces chiens? Sur cet avis, le roi manda Ziligdès, & l'ayant convaincu par son propre aveu, il le tua sur le champ. La nuit fuivante, il fit massacrer les Huns, qui n'étant pas informés de la mort de leur roi, reposoient tranquillement dans leurs tentes.

XVII.

Cabade satisfait de la franchise de Justin, lui envoya un ambassadeur pour renouveller le traité. Il crut Justin d'aque la conjoncture seroit favorable dopter Chosà l'exécution d'un projet très - fin- Proc. Perf. ?

XVIII. Cabade propose à

I. C. DI.

7 v

JUSTIN. An. 522. Zon. p. 59.

gulier, mais nécessaire, à ce qu'il croyoit, pour son repos, & pour maintenir après sa mort l'ordre qu'il Theoph. pag. prétendoit établir dans sa succession. Ce Prince, outre un grand nombre d'enfans naturels, avoit quatre fils légitimes, Caosès, Zamès, Chofroës & Phtasouarsan. Il avoit conçu contre l'aîné une aversion d'autant plus forte, qu'elle n'étoit fondée que sur le caprice. Le second, Prince estimé de toute la nation pour ses qualités héroïques, étoit borgne, & tout défaut corporel excluoit du trône de Perse. Cabade aimoit tendrement Chofreës, qu'il avoit eu de la fille du roi des Huns sa femme chérie, & il·le destinoit pour être son fuccesseur. Mais il craignoit pour ce Els bien aimé le droit de Caosès, & le mérite éclatant de Zamès. Il voulut donc lui affurer la protection de l'Empire, & chargea l'ambassadeur, qu'il envoyoit à Justin, d'une lettre conçue en ces termes: Vous n'ignorez pas les justes sujets que j'ai de me plaindre. Je suis néanmoins disposé à tout oublier. C'est rempor-

porter une glorieuse victoire, que de 🛥 sacrifier à l'amitié des droits, qu'on Justin. est en état de poursuivre. Je vous de- An. 5220 mande en récompense une faveur, qui non-seulement doit nous unir à jamais , mais encore former entre les deux nations , une liaison fraternelle & une alliance inaltérable. C'est d'adopter pour votre fils, mon fils Chosroës, l'héritier de ma couronne.

Confeil do

Une proposition si brillante, éblouit d'abord Justin & Justinien. Conse Ils alloient l'accepter avec joie, & dresser l'acte d'adoption, si le questeur Proclus, ce sage ministre, toujours en garde contre les nouveautés les plus séduisantes, ne leur eûr représenté: Que cette demande st flatteuse couvroit un dessein pernicieux : qu'adopter Chofroës, c'étoit l'admettre à la succession impériale. Voulez-vous donc, grand Prince, ditil à Justin, être le dernier empereur Romain? Et vous, Seigneur, ajoûtat-il en s'adressant à Justinien : Voulez-vous prononcer contre vous-même une sentence d'exhérédation? Le fils de Justin aura plus de droit à l'Em-

JUSTIN. An. 522.

pire que son neveu. Les loix des barbares s'accordent en ce point avec les nôtres, & le suffrage des nations appuira l'ambition de votre rival. Songez qu'en donnant dans ce piége, vous renoncez à vos légitimes espérances, & que vous reconnoissez des aujourd'hui Chosroës pour votre maître. Et si vous lui disputez dans la suite un droit que vous lui aurez cédé, que de sang il faudra répandre! Ces réflexions leur ouvrirent les yeux. Ils ne délibéroient plus que sur le parti qu'il falloit prendre, pour éluder la proposition de Cabade, lorsqu'ils en reçurent une seconde lettre, par laquelle il prioit Justin de régler les formalités de l'adoption, & de prescrire les démarches que son fils devoit faire felon les usages des Romains. Cet empressement confirma les soupçons que leur inspiroit Proclus. Il leur conseilla d'envoyer au plutôt des députés pour consommer l'ouvrage de la paix, & pour répondre au Roi que l'adoption par les armes, étoit la seule en usage à l'égard des étrangers, Cette espèce d'adoption

ne donnoit aucun droit à l'hérédité.

Justin fit donc partir Hypace, Justin. neveu d'Anastase, & le patrice Ru-An. 522. fin. Cabade envoya de son côté XX.

Seosès le plus puissant seigneur de entre les Rola Perse, & le général Mébodès. Ils mains & les
se rencontrerent sur la frontiere. Chofroës s'étoit lui-même avancé jusqu'aux bords du Tigre, à deux journées de Nisibe, à dessein de se rendre à Constantinople, dès que les députés seroient d'accord. Dans le cours de la conférence, Séosès proposa entre autres articles, que les Romains renonçassent pour toujours à toute prétention sur la Lazique, & qu'ils reconnussent les rois de Perse pour les souverains légitimes de ce pays. Hypace rejetta cette demande avec indignation, & déclara de son côté que Chosroës ne pouvoit être adopté que par les armes: ce qui fut également rejetté par les Perses. Ces contradictions firent rompre la conférence. Chofroës outré de dépit retourna en Perse, & jura qu'il se vengeroit de cet affront.

JUSTIN.

Justin. An. 522. XXI. Difgrace des députés.

Séosès, ce Perse généreux, qui avoit autrefois rendu la liberté à Cabade, jouissoit de la plus grande autorité dans le royaume de Perse. Ce rang élevé suffisoit pour lui attirer des jaloux : & son caractère sier & hautain lui fuscitoit une foule d'ennemis. Son défintéressement à toute épreuve, & son zèle ardent pour la justice ne leur avoit donné jusqu'alors aucune prise. Ils profiterent de la colere de Chosroës, & du mécontentement de Cabade. Comme Séosès avoit eu plusieurs entretiens tête à tête avec Hypace, Mébodès, jaloux de cette distinction, l'accusa auprès du roi de s'être entendu avec le député Romain, qui étoit lui-même mal intentionné, & d'avoir, à dessein de rompre la négociation, mis en avant l'article de la Lazique, dont il n'étoit point chargé par ses instructions. Les ennemis de Séosès ajoûtoient : Que c'étoit un novateur, un impie, qui fouloit aux pieds les loix nationales, & adoroit des divinités inconnues; que contre la loi expresse qui défendois

d'enterrer les morts, ayant depuis peu = perdu sa femme, il l'avoit fait inhu-mer. Ces prétendus crimes, incapa-bles par eux-mêmes de faire impression sur un Prince aussi peu scrupuleux que Cabade, furent enveni-més par le poison de l'envie. Tout le fénat de la Perfe, où Séosès avoit presque autant d'ennemis que de juges, s'assembla pour juger, ou plutôt pour condamner à mort le plus grand homme de la nation. Cabade ingrat & perfide, feignit d'être fort affligé du malheur de son ami, mais de n'oser lui sauver la vie par respect pour les loix. Cette injuste sentence fut exécutée, & la charge suprême dont Séosès avoit été honoré, & qui l'élevoit au-dessus de tous les magistrats & de tous les officiers du royaume, sut supprimée pour toujours. On avoit donné à cette dignité le nom d'Adrastadaransalane. Rufin, à l'exemple de Mébodès, voulut aussi faire périr Hypace. Il l'accufa d'avoir agi d'intelligence avec Séosès pour renouveller la guerre. Hypace fut heu-

Justin. An. 5224

JUSTIN. An. 522.

reux de vivre sous un Prince plus humain, & dans un pays où l'on suivoit une forme de procédure plus réguliere. Ses officiers ayant souffert les plus rigoureules tortures sans le charger d'aucune infidélité, il en fut quitte pour la perte de ses emplois; mais on les lui rendit dès l'année suivante, par la faveur de Justinien.

An. 523. XXII.

massacrés en Perfe. Theop. pag. 145. 146. Cedr. p. 364. Zon. p. 59. Hift. Mife. 1. 35.

Le refus d'adopter Chosroës, autrement que par les armes, devoit Manichéens attirer une guerre sanglante. Cabade s'y préparoit, & Justin se disposoit à la soutenir. Dans ces conjonctures, le roi de Perse découvrit une intrigue tramée par les Manichéens dans ses Etats. Ces sectaires avoient fait de grands progrès dans la Perse, à la faveur du dogme des deux principes conforme à la doctrine de Zoroastre. Ils avoient des prosélytes entre les plus grands seigneurs. Phthasouarsan, fils de Cabade qui l'avoit eu de Sambucé sa propre fille, étoit dès l'enfance infecté de leurs erreurs : Nous sommes en état, lui dirent-ils, d'engager votre

pere à vous céder dès-à-présent le diadême, si vous nous promettez de faire régner avec vous la doctrine céleste de Manès. Le jeune Prince leur donna sa parole. Cabade informé de ce complot, feignit d'y donner les mains; il convoqua une assemblée générale des états de la Perse, pour assister au couronnement de son fils; il ordonna en particulier aux Manichéens de s'y rendre tous avec leur évêque, leurs femmes & leurs enfans ; il donna le même ordre aux mages, à leur chef Glonazès & à Bazanès évêque des chrétiens, qu'il aimoit parce qu'il le croyoit excellent médecin. Lorsqu'on fut assemblé, il dit aux Manichéens: Qu'il approuvoit leurs dogmes, & qu'il sçavoit bon gré à son fils de les avoir embrassés; qu'en conséquence il alloit lui transmettre la couronne; séparez-vous donc des profanes, ajoûta-t-il : c'est par vous que je veux qu'il soit proclamé. A ces paroles, les Manichéens transportés de joie se réunirent ensemble, laissant un grand intervalle entre eux & le reste des

Justina An. 523,

Justin. An. 523. Perses. Aussi tôt Cabade sait avarscer un corps de troupes qu'il tenoit toutes prêtes, & qui se jettant l'épée à la main sur les Manichéens, les taillent en piéces à la vûe des mages & de l'évêque. Cabade envoya sur le champ, dans toute la Perse, ordre d'arrêter les Manichéens qu'on pourroit découvrir, de les brûler viss avec leurs livres, & de consisquer leurs biens.

XXIII.
Loi de Justin contre les hérétiques.
Cod. Just. 1.
1. tit. 5. leg.
12.
Theoph. pag.
146.
Cedr. p. 364.

Pendant le même tems, les Manichéens n'étoient pas épargnés dans l'Empire. C'étoient à juste titre de tous les hérétiques les plus abhorrés; & les Empereurs les avoient toujours distingués des autres sectaires par la sévérité du traitement. Anastase imbu de leurs erreurs, les avoit au contraire protégés. Justin voulut en purger ses Etats: il les bannit par un édit, qui portoit que ceux qu'on découvriroit dans la suite, auroient la tête tranchée. Les autres hérétiques, les payens, les Juifs, les Samaritains furent exclus des charges & de tout service, soit dans les armées, soit dans le palais. Il en

excepta les Goths, fans doute par = ménagement pour Théodoric. Hypace, rétabli dans la dignité de général, poursuivit les Manichéens avec chaleur en Orient. Il fut cependant moins cruel à leur égard,

que n'avoit été Cabade.

Le dessein du roi de Perse étoit de marcher en Lazique, pour chasser Gurgène, Zathius & s'emparer du pays. Mais fe met sous il fut obligé de tourner ses armes du la protection côté de l'Ibérie. Cette région, située de Justin. à l'orient de la Lazique, étoit peu-1.c. 12. plée de chrétiens très-zélés, qui ldem. de ed, avoient constamment conservé leur religion fous la domination des Perses. Cabade, naturellement dur & intolérant, envoya ordre à Gurgène, roi d'Ibérie, dese conformer au culte reçu dans la Perse, lui désendant expressément d'enterrer les morts, dont il falloit, disoit-il, abandonner les cadavres aux chiens & aux oiseaux de proie, pour ne pas souiller un des élémens. Gurgène, attaché à la religion chrétienne, implora la protection de Justin, qui lui promit de le secourir; & pour tenir parole, l'Em-

JUSTIN. An. 523.

Justin. An. 523.

pereur envoya Probus, neveu d'Az nastase, à la ville de Bosphore, avec une grande somme d'argent, qui devoit être employée à soudoyer les Huns établis dans la Chersonèse Cimmérienne. Bosphore étoit une place maritime, située sur la droite du détroit qui communique des Palus Méotides au Pont Euxin. Elle avoit pris son nom de ce détroit, nommé le Bosphore Cimmérien. Elle s'étoit de tout tems gouvernée en république : les Huns s'en étoient emparés depuis quelque-tems; mais elle venoit de se donner à Justin. Probus n'ayant pû réussir dans sa commission, l'Empereur envoya en Lazique le général Pierre, avec un corps des Huns auxiliaires, pour secourir Gurgène.

XXV. Les Perses s'emparent de l'Ibérie.

Ce secours étoit trop soible pour résister à une nombreuse armée de Perses, qui entra dans l'Ibérie sous la conduite de Boas. Gurgène accompagné de ses fieres, de sa femme & de ses enfans, dont l'aîné se nommoit Pérane, prit la suite avec toute la noblesse de ses Etats, &

gagna les frontieres de Lazique. Il s'arrêta entre les montagnes qui féparent les deux royaumes, & s'étant retranché dans des lieux inaccessibles; il se défendit contre les Perses qui ne purent forcer les pasfages. Mais bien-tôt contraint d'abandonner entiérement le pays, faute de subsistances, il passa en Lazique, & se rendit ensuite à Constantinople. L'Empereur ayant rappellé Pierre, voulut engager les Lazes à défendre eux-mêmes leurs frontieres contre les Perses déja maîtres de l'Ibérie. Sur le refus qu'ils en firent, il envoya le général Irénée avec des troupes. L'entrée de la Lazique, du côté de l'Ibérie, n'étoit fermée que par deux châteaux, que les naturels du pays avoient gardés jusqu'alors. Il étoit très-difficile d'y faire sublister une garnison. Le pays ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucun des alimens ordinaires; & les chemins étoient tellement impraticables, qu'on ne pouvoit y faire porter des subsistances que par des hommes. Les Lazes vivoient de millet, le seul grain qui

JUSTIN. An. 523. Justin. cette nourriture n'étant pas propre An. 523. aux Romains, & les Lazes s'étant lassés de leur porter des vivres, il fallut abandonner les châteaux, dont les Perses s'emparerent.

XXVI. Commencemens de Bélifaire.

L'Empereur avoit envoyé deux de autres corps de troupes, l'un en Persarménie, l'autre en Mésopotamie. Le premier étoit conduit par Sittas & par Bélisaire, qui se signalerent dans la suite à la tête des armées de l'Empire. Ils étoient alors tous deux dans leur premiere jeunesse, sans autre grade que la qualité d'officiers de la garde de Justinien. C'est ici la premiere fois que l'histoire fait mention de Bélisaire, le plus grand capitaine de son siécle, & qu'on peut appeller le Scipion du bas Empire. Il étoit né en Dardanie. Sa premiere expédition ne fut pas heureuse. Etant entré avec Sittas en Persarménie, il y sit d'abord beaucoup de ravage; mais peu après il fut battu par Narsès, joint à son frere Aratius. On ne doit pas confondre ce Narsès avec le fa-

meux eunuque, qui rendit depuis = son nom si célébre. Celui dont nous Justin. parlons est un autre général de même pays, qui se donna pareillement à Justinien, & que nous aurons plus d'une fois occasion de faire connoître. Tel fut le succès de l'expédition de Persarménie. L'armée de Mésopotamie marcha vers Nisibe, sous la conduite d'un Thrace nommé Licélaire. C'étoit un lâche, qui frappé d'une terreur panique prit la fuite sans avoir vû l'ennemi, & retourna fur ses pas. L'Empereur lui ayant ôté le commandement, envoya Bélisaire à Dara, pour garder cette place importante, & lui donna pour sécrétaire l'historien Procope. Voilà ce qui se passa du côté de la Perse, jusqu'à la fin du régne de Justin.

Il se faisoit dans le même tems à l'extrémité méridionale du monde alors connu, une guerre sanglante, des Homérie à laquelle Justin prit quelque part. Les Arabes, nommés Homérites, Bibl. or. t. 1. avoient laissé perdre les heureuses pag. 359. & femences du christianisme, établi Proc. Perf. 1.

An. 5230

XXVII. Guerres des Ethiopiens & Assemani

I. C. 19.

JUSTIN. An. 523. Theoph. pag. 144. 188. Niceph. Call. l. 17. c. 6. Zon. p. 59. Cedr. p. 364. Joel. p. 172. Seal. emend. temp. 1. 7. Fleury Hift. Eccl. 1. 31. art. 60. OriensChrift. t. 2. p. 428. 563.

chez eux sous le régne de Constance. Le Judaisme qui avoit depuis long-tems jetté dans leur pays de profondes racines, reprenoit le dessus, & leur roi, nommé Dimion, étoit Juif. Sous prétexte de venger sa religion proscrite dans l'Empire, il fit massacrer une caravane de marchands Romains, qui selon leur coutume traversoient ses Etats pour aller trafiquer en Ethiopie. Cette action barbare fit cesser le commerce. Le roi d'Ethiopie en fut irrité. Il se nommoit Elisbaan: les historiens de Syrie l'appellent Aidoc. Théophane le nomme Adad, & recule cet événement à la seizieme année de Justinien. Ce roi faisoit sa résidence à Auxume, ville capitale de l'Ethiopie, & située, selon Procope, à douze journées du golfe Arabique, à la même hauteur que le pays des Homérites. Quoiqu'elle soit aujourd'hui déserte, ses ruines font connoître fon ancienne grandeur; on y trouve des inscriptions en caractères inconnus, & les croix éthiopiques dont elles sont accompagnées

accompagnées prouvent l'ancienneté de la religion chrétienne en ce pays. Cependant Elisbaan étoit payen, le christianisme s'étant éteint dans ces régions éloignées, depuis le régne du grand Constantin, qui I'y avoit introduit par les instructions du saint évêque Frumentius. Ce Prince excité par Justin se mit en marche à la tête d'une armée, & traversa le golfe Arabique. Cette navigation se faisoit sur des barques légeres, dont les planches n'étoient jointes ensemble qu'avec des cordes, parce que les Ethiopiens n'avoient point de fer, & qu'il étoit défendu aux Romains, sous peine de la vie, d'en faire passer chez les nations barbares. Ayant débarqué à Boulicas, port des Homérites, il alla chercher Dimion, le tua dans une bataille, pilla le pays, & plaça sur le trône un nouveau Roi qui étoit chrétien. Il avoit promis à Dieu, avant le combat, de se faire chrétien lui-même, s'il étoit vainqueur. Fidèle à sa promesse, il députa vers Justin deux des princi-Tome VIII.

Justin. An. 523.

Justin.

paux seigneurs d'Ethiopie, pour le prier de lui envoyer un évêque & des clercs. Justin leur permit de choisir ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils s'adresserent au patriarche d'Alexandrie, qui leur donna un nommé Jean, après l'avoir sacré évêque d'Auxume. Elisbaan reçut le baptême des mains de ce prélat, sit instruire ses sujets, & bâtir un grand nombre d'églises. Le christianisme se répandit en peu de tems, & se rétablit en Ethiopie.

XXVIII. Cruautés de Dunaan toi des Ho-

mérites.

Mais le nouveau roi des Homérites n'ayant pas survécu long-tems, les Juiss reprirent l'avantage : ils firent un Roi de leur secte, nommé Dunaan, massacrerent un grand nombre de chrétiens, & changerent les églises en synagogues. Au nord du pays des Homérites, étoit une ville grande & puissante, nommée Nagra, peuplée de chrétiens. Aréthas, Prince de cette ville, payoit tribut au roi des Homérites. Dunaan, suivi de cent vingt mille hommes, alla faire lé siège de Nagra; & l'ayant inutilement attaquée pen-

dant plusieurs jours, il jura aux habitans de ne leur faire aucun mal, s'ils lui ouvroient leurs portes. Mais ce Prince perside & cruel ne sut pas plutôt entré, qu'il leur enleva toutes leurs richesses, & sit brûler l'église avec les prêtres & le peuple qui s'y étoit résugié. Les habitans qui resuserent de renoncer à la foi, surent mis à mort avec leurs semmes & leurs ensans. Aréthas, sa semme Rouma, ses silles & trois cents quarante des principaux citoyens, soussirient le martyre avec une constance héroïque.

Alamondare ou Monder, successeur de ce prince Sarrasin, dont d'un nous avons parlé dans l'histoire sin. d'Anastase, n'avoit pas, ainsi que son prédécesseur, embrassé la religion chrétienne. Justin lui avoit envoyé un député pour l'engager à cesser ses incursions, & à vivre en paix avec l'Empire. Le député se trouvoit à la cour de ce Prince, lorsque Monder reçut une lettre de Dunaan, qui lui rendoit compte du massacre qu'il avoit fait des chré-

Justin. An. 523.

Hardiesse L'un Sarra-

Aa ij

Justin.
[An. 523.

tiens, & qui lui conseilloit de suivre son exemple. Monder y étoit assez disposé. Mais le grand nombre de chrétiens qu'il avoit dans son armée, lui faisoit craindre que la chose ne fût de difficile exécution: & ce qui l'arrêta tout-à-fait, ce fut la résolution d'un de ses principaux officiers. Comme Monder exhortoit ses soldats à renoncer au christianisme, cet officier plein d'un zèle qui se ressentoit beaucoup de la férocité Sarrafine, prit la parole pour tous les autres : Songe, lui dit-il, que nous étions chrétiens avant que d'être tes sujets. Je ne sçais ce que pensent mes camarades. Pour moi je n'ai appris à craindre qui que ce soit. Je ne connois personne assez puissant sur la terre, pour me forcer à croire ce que je ne crois point, ni à déguiser ce que je crois; & s'il faut en venir aux effets, je ne pense pas qu'il y ait d'épée plus longue que la mienne. Monder ne jugea pas à propos d'entrer en dispute avec un si ferme adversaire: il laissa liberté de religion.

Le roi d'Ethiopie indigné des

cruautés de Dunaan, se rendit volontiers aux follicitations de l'Empereur, qui l'exhortoit à venger le sang des chrétiens. Il joignit à ses troupes les secours qui lui vinrent de l'Egypte, & entreprit une se-christianisme conde fois la conquête du pays des Homérites. Après avoir passé le golfe, il taille en piéces les Juifs qui s'opposoient à la descente ; il marche droit à la capitale, nommée Taphar ou Pharé, s'empare de toutes les richesses, fait la Reine prifonniere; & laissant une garnison dans la ville, il va combattre Dunaan, défait son armée, & le tue avec tous ses parens. Il reprend Nagra, dont il donne la principauté au fils du martyr Aréthas, & laisse pour roi aux Homérites un chrétien, nommé Abraham. L'évêque Grégentius, successeur de Jean, & que l'Eglise a mis au nombre des saints, donna aux habitans du pays des loix qui furent publiées au nom du nouveau Roi. Elisbaan, de retour en ses Etats, descendit du trône, envoya à Jérusalem, comme un hom-

JUSTIN. An. 5236

chez les Ho-

Aa iii

JUSTIN. An. 523. mage de sa piété, sa couronne d'or enrichie de pierreries ; il embrassa la vie monastique, & passa le reste de ses jours au fond d'une solitude dans les austérités de la pénitence. Il eut pour successeur Hellestée, dont nous aurons occasion de parler sous le régne de Justinien.

An. 524.

XXXI. Brouilleries de Justin & de Théodoric au sujet des Ariens. Anon. Vales. Marc. chr. Caff. 1. 2. ep. 6. l. 3. ep. 28. Boet. Phil. l. 1. Proc. Got. 1. I. C. I. Theop. pag. Hift. misc. 1. l. 7.

Le zèle de Justin, en faveur de la religion, fut moins heureux en Occident, & causa de grands troubles en Italie. Si Théodoric eût vécu plus long-tems, l'Arianisme maltraité par l'Empereur, mais protégé par le roi des Goths, auroit, selon toute apparence, excité une cruelle guerre. Quoique la loi de Juftin contre les hérétiques exceptât nommément les Goths; Théodoric n'en fut pas moins irrité. Il regarda comme insulte la disgrace des Ariens, Anast. pag. qui étoient exclus de leurs églises, 57. e vita ainsi que du palais & des armées. Il Jean. Papa. croyoit leur avoir assuré la liberté de conscience dans l'Empire, en la Paul. Diac. laissant aux Catholiques dans ses vita Etats. Dès qu'il vit que Justin com-Theod. c. 18. mençoit d'attaquer les Ariens, il lui

écrivit plusieurs lettres pour le retenir. Il lui représentoit, que de prétendre dominer sur les esprits, c'étoit usurper les droits de la divinité; que par Sigon Impa la nature même des choses, la puissance vita Boet. des plus grands Princes se borne à la Vallin. police extérieure; qu'ils ne sont en Baronius. droit de punir que ceux qui troublent Valef.rer.Fr. l'ordre public, dont ils sont les conser- 1.7. vateurs; & qu'en bonne politique, Eccl. 1. 31. l'hérésie la plus dangereuse est celle art. 58.1. 32. d'un Prince, qui sépare de lui une art. 5.7. partie de ses sujets, uniquement parce qu'ils ne croient pas ce qu'il croit luimême. Justin répondoit, qu'il ne prétendoit pas gêner les consciences; mais qu'il étoit le maître de choisir ceux par qui il vouloit être servi; & que l'ordre public exigeant l'uniformité du culte extérieur, il étoit en droit de n'ouvrir les églises qu'à ceux qui s'accordoient avéc lui dans les exercices de religion. Ces réponses pouvoient être tournées contre les Catholiques de l'Italie. Mais Théodoric porté à la douceur & à la tolérance, résolut de députer à Justin, pour lui inspirer les mêmes sentimens;

JUSTIN. An. 524. Occ. 1. 16.

A a iv

Justin. An. 524. & dans le dessein de rendre cette ambassade plus solemnelle, il y voulut employer le chef de la religion Catholique. Le pape Hormisdas étoit mort l'année précédente, & Jean lui avoit succédé. Théodoric l'ayant fait venir à Ravenne, lui donna ordre de partir pour Constantinople, & de demander à Justin, qu'il rendît aux Ariens leurs églises, qu'il leur laissat liberté de religion, & qu'il remît entre leurs mains ceux qui les avoient quittés pour se faire Catholiques; car il prétendoit que ces nouveaux prosélites n'avoient changé de communion que par contrainte. Il menaçoit le pape, s'il ne réussissoit pas, d'user de représailles sur les Catholiques, & de les traiter avec autant de rigueur, qu'il leur avoit jusqu'alors montré de douceur & de clémence. Envain le pape le supplia de le dispenser d'une commission si peu conforme au caractère qu'il devoit soutenir. Le Roi voulut être obéi: il joignit au pape cinq évêques, & les fit accompagner de

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 561 quatre sénateurs, Théodore, Importunus, & deux autres nommés Justin. tous deux Agapit, dont l'un étoit patrice & distingué par son sçavoir & par son éloquence. Théodoric l'envoyoit pour tenir tête aux plus habiles d'entre les Catholiques, s'il étoit question de dispute.

Les mauvais traitemens que les XXXII. Ariens éprouvoient en Orient, ré-Boece & de pandirent de sombres nuages dans Symmaque. l'esprit de Théodoric. Après avoir été pendant plus de trente années le modèle des Princes justes, sages, bons & généreux, il devint à l'âge de soixante & dix ans, défiant & cruel. Cette altération dans son caractère éloigna de sa personne les hommes vertueux, & rapprocha ces indignes courtifans, toujours attentifs à profiter des foiblesses de leur maître, pour servir leurs propres passions. Cassiodore se désit de toutes ses charges, & se retira de la cour. Théodoric qui sentit bien-tôt le besoin qu'il avoit de ses talens, le rappella, mais il paroît qu'il ne le consulta plus. Boëce issu d'une

An. 5.240

JUSTIN. An. 524. famille riche, ancienne & comblée d'honneurs, & plus recommandable encore par sa vertu, par son éloquence, par la vaste étendue de ses connoissances, avoit mérité la confiance du Prince, & l'estime universelle. Elevé dès sa jeunesse au rang de patrice, conful en 510, il avoit vû en 522, ses deux fils revêtus ensemble du consulat. La charge de maître des offices l'approchoit du Prince, & mettoit entre ses mains tous les emplois de la cour. Après la mort de sa premiere femme, fille de Festus, sénateur illustre; il avoit époufé la fille de Symmaque patrice, consul en 485, & chef du sénat. Il s'étoit rendu célébre par des ouvrages de rhétorique, de mathématiques & de philosophie. Il avoit fait une profonde étude de la religion; & non content de l'honorer par ses mœurs, il la défendoit par ses écrits. Son intrépide probité sut cause de sa perte. Protecteur dé-claré de l'innocence, il s'attira la haine des oppresseurs. Cyprien grand référendaire (c'étoit le garde

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 503 des sceaux) Conigaste & Triguilla, devenus puissans auprès du Roi depuis qu'il prétoit l'oreille à la calomnie, se liguerent ensemble pour se défaire d'un censeur incommode qui s'opposoit à leurs concussions. Le préfet du prétoire vouloit, dans un tems de disette, surcharger la Campanie déja trop foulée; Boëce plaida devant le Roi la cause de cette malheureuse province, & l'emporta fur le préset, qui par vengeance se joignit à ses ennemis. Il sauva Paulin, personnage consulaire, dont ces calomniateurs espéroient d'envahir les biens. Enfin, Boëce après avoir tant de fois fait triompher la justice, succomba lui-même sous les efforts de la cabale. Cyprien accusa le patrice Albin, consul en 493, d'entretenir de secrettes intelligences avec Justin, pour le rendre maître de l'Italie. Boëce persuadé de fon innocence, osa dire en présence du Roi: Si Albin est coupable, je le

fuis moi-même avec tout le fénat. Ces paroles qui tendoient à justifier l'accusé, furent empoisonnées par la Justin. An. 524.

Aavi

Justin. An. 524. malignité des délateurs; on les fit remarquer à Théodoric comme l'infolent aveu d'une conspiration formée par Boëce & par le fénat. On suborna trois scélérats, nommés Basile, Opilion & Gaudence. Bafile, officier du palais, en avoit été chassé pour ses débauches : on lui promit de payer ses dettes. Les deux autres avoient été condamnés à l'exil pour différens crimes; & comme ils différoient d'obéir, Théodoric leur prescrivit un terme, au-delà duquel, s'ils se trouvoient dans Ravenne, ils seroient marqués au front, & chassés de la ville. Le jour même que cet ordre leur fut signisié, on leur promit leur grace, & l'on admit leur requête contre Boëce. Ils l'accuserent de trahison, & produisirent en preuve des lettres contrefaites, sur lesquelles Théodoric le condamna. Boëce fut enfermé dans le château de Calventiane, entre Milan & Pavie. Ce fut-là que ce vertueux prisonnier composa le célèbre ouvrage, intitulé Consolation de la Philosophie, dont l'objet est de

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 565 justifier la Providence Divine, qui femble quelquefois abandonner la Justin. vertu à d'injustes persécutions. On y trouve quelques traits contre Théodoric, qui ont befoin d'excuse, & qui démentent un peu les belles leçons que donne l'auteur. La conduite que le pape Jean tenoit à Constantinople, irrita de plus en plus Théodoric; & les ennemis de Boëce aigrirent tellement ce Prince, qu'après six mois de prison, il le fit appliquer à la torture, pour tirer de sa bouche l'aveu d'une conjuration chimérique. On lui serra si violemment le crane avec des cordes, que les yeux lui fortirent de la tête; & comme il persistoit à nier ce crime imaginaire, on l'assomma à coups de bâtons. Son beau-pere Symmaque, enveloppé dans la même accusation, fut conduit en prison à Ravenne, & eut la tête tranchée l'année suivante. Exemple funeste à tous les Princes, puisqu'il est capable d'écarter de leur personne la vérité, & d'effrayer ce nombre infini d'ames pusillanimes,

An. 524.

qui estiment la vie plus que la justice & l'honneur.

JUSTIN.
An. 525.
XXXIII.
Conduite & mort du pape Jean.

Le pape Jean apprit avec une extrême douleur la mort de Boëce, & la détention de Symmaque. Il n'é-toit pas moins affligé de la négociation dont il étoit chargé. On le reçut à Constantinople avec les plus grands honneurs. C'étoit la premiere fois qu'on y voyoit un évêque de Rome. Le fénat, le clergé, le peuple, précédés de croix, & portant des cierges, allerent au devant de lui jusqu'à dix milles de la ville. L'Empereur fortit hors des murs, & se prosternant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction. Epiphane l'ayant invité à faire l'office, il n'y voulut consentir qu'à condi-tion qu'il auroit dans l'église la place d'honneur au-dessus du patriarche: ce qui lui fut accordé. Le jour de Pâques, qui tomboit cette année 525, au trentieme de Mars, il célébra la liturgie en latin, selon le rit de son église. Tous les auteurs conviennent qu'il sut très-attentis à soutenir les prérogatives de son

siége; mais ils ne s'accordent pas fur la maniere dont il exécuta sa Just commission. Les uns disent qu'il s'en acquitta de bonne soi, & que pour conserver aux Catholiques d'Italie le repos dont ils jouissoient, il obtint de Justin liberté de religion en faveur des Ariens, & la restitution de leurs églises; mais qu'il ne demanda pas que les Ariens convertis fussent rendus à leur secte. Si l'on en croit les autres, il fit tout le contraire de ce qui lui étoit ordonné. Loin d'engager Justin à rendre aux Ariens leurs églises, il confacra lui-même à l'usage des Catholiques celles qui se trouverent dans les lieux où il séjourna. Tous ces historiens prétendent faire honneur au pape; ils tirent également son éloge de ces deux récits contradictoires: ce qui prouve qu'on pourroit ausi facilement y trouver matiere à la censure. Mais le respect pour le jugement de l'église, qui honore ce pape comme un martyr, doit nous imposer silence. La rigueur avec laquelle il fut traité à

Justin. An. 525. An. 5250

son retour, porte plutôt à croire qu'il n'avoit pas rempli les intentions de Théodoric. Dès que les députés furent revenus à Ravenne, Théodoric les fit mettre en prison. Le pape y mourut le vingt-septiéme de Mai de l'année suivante. Son corps fut porté à Rome dans l'église de faint Pierre; & ses funérailles furent d'autant plus solemnelles, que ce zèle, pour honorer sa mémoire, étoit une forte de vengeance que le peuple tiroit du Prince, & des ennemis du faint prélat. Il eut pour suc-cesseur Felix XIII, appuyé de la recommandation de Théodoric.

XXXIV. villes. Evag. l. 4. c. 2. C. 7. 146. Cedr. p. 365. 366. Malela,p.50.

l. 17. c. 3.

En cette année 525, plusieurs Destruc-tions & ré- villes furent ruinées par des inonparations de dations, ou par des tremblemens de terre. Une nuit le Scirtus qui traversoit Edesse s'enfla tout-à-coup si pro-Proc. ædif. 1. digieusement, qu'il inonda toute la Theoph. pag. ville dont il renversa une partie confidérable, & fit périr des milliers d'habitans. Cette riviere étoit d'une Zon. t. 2. p. grande commodité pour Edesse; mais elle en fut aussi le stéau, jus-Niceph. Call. qu'à ce que Justinien eût fait creuser

un canal, qui recevant une partie des eaux dans le tems des déborde- Justin. mens, n'en laissoit couler dans la Ari. 525. ville que le volume ordinaire. Justin Glycas, pag. foulagea par d'abondantes largesses chr. Edess. la misere des Edesseniens: il fit re- apud Affem. bâtir les édifices ruinés, & voulut P. 412. qu'Edesse portât son nom : mais l'ancien subsista toujours. Il donna aussi le nom de Justinopolis à la ville d'Anazarbe, métropole de la seconde Cilicie; elle avoit été abîmée toute entiere par un tremblement de terre : c'étoit la quatriéme fois depuis sa fondation. Justin la rétablit. La moitié de Pompeiopolis, autrefois Soli, autre ville de Cilicie, fut engloutie avec ses habitans. Ces horribles secousses se firent sentir pendant une année entiere, en des lieux très-éloignés les uns des autres. Dyrrachium & Corinthe périrent en partie. Constantinople ne fut pas exempte de crainte, mais elle éprouva moins de dommage. Tous ces malheurs furent réparés par les libéralités de l'Empereur,

Tandis que la terre se couvrois de ruines, depuis les bords de l'Eu-JUSTIN. An. 526. phrate jusqu'aux rivages de la mer XXXV. Adriatique, le feu ravageoit la ville Incendie & tremblement d'Antioche. On ne put jamais déde terre à An- couvrir ni la cause, ni l'origine de tioche. Evag. I. 4. cet embrasement. Il éclatta d'abord dans l'église de saint Etienne. Les C. 56. Proc. Perf. 1. flammes s'éleverent presque aussi-2. C. I4. Theoph. pag. tôt en d'autres endroits éloignés: 147 148. c'étoit à la fois plusieurs incendies, Marc. chr. Phot. p. 774. qui dévorerent un grand nombre Cedr. p. 365. de maisons. Justin, à la priere du 366. Malela, pag. patriarche Euphrase, envoya deux mille livres d'or, pour réparer le 49. 50. 51. Anast. p. 57. dommage. A peine ce travail étoit-Hift. Mifc. 1. il commencé, qu'un désastre beau-IS. Pagi ad Bar. coup plus affreux, fit de la ville en-Garner.præf. tiere un monceau de pierres & de ad Liberatum. cendres. Le vingt-neuviéme de Fleury Hift. Mai, lendemain de l'Ascension, à Eccl. 1. 32. sire. y. l'heure de midi, la terre, par de violentes secousses, renversa les édifices de la partie occidentale, & le tremblement se communiquant avec rapidité de proche en proche, tout s'écroula, hormis les bâtimens soutenus par la montagne, qui ne fut

point ébranlée. Comme les foyers = des cuisines étoient alors allumés dans toutes les maisons, les flammes se répandirent de toutes parts. En même-tems une fournaise souterreine qui faisoit bouillonner le sol de la ville, exhaloit de brûlantes vapeurs. Les cendres ardentes, emportées en l'air par un vent furieux, retomboient en pluie de feu, & enflammoient le toît des maisons, tandis qu'un autre incendie s'élevoit des parties inférieures. La grande église bâtie par Constantin, réfista pendant deux jours à la violence du feu, qui dévoroit tous les édifices d'alentour: enfin, enveloppée de flammes & comme calcinée, elle tomba avec un horrible fracas. Le mal fut si subit & si imprévû, que peu de personnes purent échapper par une fuite précipitée; & cette grande ville, la plus peuplée de l'Orient, & où la fête avoit rassemblé tous les habitans d'alentour, devint le tombeau de deux cents cinquante mille personnes. La plûpart périrent par la chûte des édi-

Justin. An. 526.

572 HISTOIER

Justin. An. 526.

fices, d'autres furent consumés par le feu. Mais le plus horrible de tous ces désastres, c'est qu'il se trouva des brigands affez inhumains pour accourir des campagnes, & venir chercher dans le sein de la mort la matiere d'un cruel pillage. Le spectacle déplorable d'une ville prise d'assaut, & saccagée par de barbares ennemis, ne représente que foiblement la désolation d'Antioche. Une foule innombrable de malheureux, estropiés, brisés, à demi-brûlés, à demi-morts, courant éperdus au travers des rues & des places, pour se sauver des flammes & des débris, rencontroient des meurtriers qui leur arrachoient, avec la vie : les misérables restes de leur fortune, & qui bien-tôt après tomboient eux-mêmes écrasés avec leur butin détestable. On parle sur-tout d'un officier du palais, du corps des filentiaires, nommé Thomas, qui ayant fait de ses domestiques autant d'assassins, s'étoit établi à une lieue de la ville, & les envoyoir de-là piller & massacrer ceux qui

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 573 fuyoient d'Antioche, dont on lui = apportoit les dépouilles. Ce scélérat ne vécut que quatre jours dans ce brigandage; il fut frappé de mort subite au milieu de son magasin, qui fut aussi tôt pillé par le peuple. Dans toutes les calamités générales, il se rencontre des miracles de bonheur. Quelques habitans furent assez heureux, pour se trouver ensevelis dans leurs demeures sans être écrasés; on retira au bout de vingt & même de trente jours de dessous les décombres, des hommes qui vivoient encore, & dont plusieurs expirerent dès qu'ils furent en plein air; des femmes qui étant enceintes avoient accouché fous les ruines, & y avoient même allaité leurs enfans. Ces infortunés abîmés avec leurs maisons, s'étoient nourris des provisions qui s'y trouvoient. Ce tremblement, le cinquiéme depuis la fondation d'Antioche: & le plus funeste de tous, dura six jours avec la même violence; il se renouvella pendant six mois à plusieurs reprises, quoiqu'avec moins de furie;

Justin. An. 526. Justin. An. 526. mais pendant un an & demi, le terrein ne fut pas entiérement affermi. On ressentit encore de tems-en-tems diverses secousses dans l'étendue de sept lieues aux environs d'Antioche. Daphné & Séleucie furent renversées.

XXXVI.
Justin rétablit cette
ville.

L'Empereur, sensiblement affligé, fit cesser tous les spectacles à Constantinople; il quitta le diadême & la pourpre, pour se revêtir d'un sac & se couvrir de cendres: il aimoit Antioche, où il avoit autrefois séjourné simple soldat, dans ce printems de la vie que la vieillesse regrette même sur le trône. Pendant la semaine de la Pentecôte, il alla tous les jours en procession à l'Hebdome, à la tête du sénat & du peuple en habits de deuil, fondant en larmes, & implorant la miséricorde du Tout-puissant. Il ne se borna pas à ces témoignages d'une profonde douleur; il envoya d'abord le comte Carin, avec cinq mille livres d'or, pour subvenir aux besoins les plus urgents; il le chargea de faire enlever les décombres, fouiller dans

DU BAS-EMPIRE. LIV. XL. 575 les ruines, & rendre aux possesseurs tout ce qu'on pourroit retrouver de leurs essets. Il sit partir ensui-te les patrices Phocas & Astérius avec de beaucoup plus grandes sommes, pour rétablir les édifices, les aquéducs & les ponts de l'Oronte. Quelques auteurs disent qu'il y employa cinquante millions de livres. Îl s'agissoit de bâtir une nouvelle ville. Les soins paternels de l'Empereur furent heureusement secondés par le comte d'Orient. C'étoit Ephrem, magistrat sçavant, & religieux, animé de cette charité active qui descend à tous les besoins de l'humanité. Le Patriarche Euphrase avoit été écrasé sous les ruines de son église, d'où ses plaintes s'étoient fait entendre pendant un jour entier, sans qu'il eut été possible de le secourir. Le clergé & le peuple pleins de reconnoissance, choisirent Ephrem pour évêque, avec l'agrément de l'Empereur. Il passa des emplois civils aux fonctions du sacré ministère, & s'en acquitta en grand prélat, édifiant l'église par sa

Justin. An. 526.

576 HISTOIRE

piété, la défendant par ses écrits; JUSTIN. & se montrant le pere de ce peuple An. 526. qu'il avoit sauvé de la mort.

XXXVII. Mort de Théodoric. Proc. Got. 1. Anon. Vales. Sigon. Imp. Occ. 1. 16. Baronius.

Théodoric ne fut pas long-tems à se repentir de sa cruauté, à l'égard de Boëce & de Symmaque. Le déplaisir qu'il en conçut, le plongea dans une sombre mélancolie qui lui causa la mort. Je ne m'arrête pas ici aux fables, que des historiens trop crédules ont débitées à ce sujet. Se voyant près de sa fin, il fit assembler les principaux d'entre les Goths & les Romains, qui se trouvoient à Ravenne, & leur préfentant Athalaric, fils d'Eutharic & de sa fille Amalasonte, il le déclara fon fuccesseur. Il leur ordonna de prêter serment de fidélité à ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans, & leur recommanda de le respecter, de ménager le sénat & le peuple Romain, & d'entretenir la paix avec l'Empereur. Il mourut le trentiéme d'Août, âgé de 74 ans, après trente-trois ans d'un régne très-glorieux, si l'on en excepte les deux dernieres années. Guerrier habile

bile & intrépide, conquérant juste & humain, roi pacifique, il fcut par un heureux mélange de sévérité & de douceur, contenir ses sujets victorieux dans une exacte discipline, & se faire chérir des peuples vaincus. Il s'étoit fait construire de son vivant un mausolée, qu'on voit encore à Ravenne, & dont le dôme est d'une seule pierre d'Istrie, & d'une masse énorme. La difficulté du transport & de la pose, a dû surpasser tout ce que l'antiquité admire en ce genre dans les prodigieux travaux des Egyptiens. On en verra bien-tôt une description plus détaillée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Amalasonte prit la tutele de son fils. L'impression de respect que Théodoric laissoit dans l'esprit des lasonte. Goths, donnoit une grande auto- Proc. Got. 1. rité à sa fille, & cette Princesse étoit par ses qualités personnelles telle- 1. 2. 3. 4. 5. ment au-dessus de son sexe, qu'une 6.7.8.1.9. nation fiere & délicate sur le point que 1. d'honneur se sit gloire de lui obéir. Tome VIII. Bb

JUSTIN. An. 526e

XIX. I. C. 2. 13. Caff. 1. 8. ep. ep. 21. l. 11. Sigon. Imp. Occ. 1. 17.

An. 526.

Un extérieur majestueux, annonçoit l'élévation de son ame; un esprit vif & pénétrant, mais sage, ferme & modéré, formoit son caractère. Cet heureux naturel avoit été cultivé par une éducation mâle & férieuse. Outre le grec & le latin, elle possédoit la langue de toutes les nations qui étoient en commerce avec les Goths, & répondoit à leurs Envoyés, sans avoir besoin d'interprête. Avec un grand fond de connoissances, & beaucoup de facilité pour s'exprimer, elle parloit peu; mais ses paroles étoient pleines de sens. Active & toujours tranquille au-dehors, elle sçavoit terminer sans effort & sans bruit les plus importantes affaires. Un secret impénétrable écartoit les obstacles, & assuroit le succès de ses entreprises. Affable, libérale, fidèle à ses promesses, elle gagna le cœur des peuples, qui n'aiment pas toujours ce qu'ils admirent. A son entrée dans la régence, elle ne fit aucun changement dans le ministère ; uniquement occupée du bien de l'Etat, elle n'a-

voit pas besoin de se faire des créatures. Elle employa les excellens Justin. officiers que Théodoric avoit choi- An. 526. fis; & Cassiodore reprit la part qu'il avoit eue autrefois aux affaires publiques. Les Romains furent traités avec beaucoup de douceur; & tant qu'elle gouverna, ils n'eurent rien à souffrir de l'humeur altiere & violente des Goths. Elle rendit aux enfans de Boëce & de Symmaque, l'héritage de leurs peres. Pour donner à son fils une éducation Romaine, elle voulut qu'il fréquentât les écoles publiques, & lui donna pour gouverneurs trois vieillards, les plus sages & les plus éclairés de la nation des Goths. On négligeoit de payer les appointemens des professeurs de Rome; elle chargea le sénat de veiller à leurs intérêts : Il n'est pas juste, disoit-elle, qu'ils soient exposés à essuyer des refus, ni qu'ils perdent leur tems en sollicitations. Ce qui caractérise les nations policées & les distingue des barbares, c'est l'estime des lettres & de ceux qui les cultivent & les enseignent. Ama-

Bb ii

780 HISTOIRE

JUSTIN. An. 526. laric, roi d'Espagne, & petit-fils de Théodoric, se plaignoit de son partage. Pour éviter tout sujet guerre entre deux peuples unis par leur origine, Amalasonte lui céda la partie des Gaules, située entre les Pyrénées & le Rhône, réservant seulement aux Ostrogoths ce qui s'étendoit du Rhône aux Alpes, dont elle abandonna même quelque portion aux François. Elle lui rendit aussi toutes les richesses que Théodoric avoit enlevées de Carcassonne, & le dispensa du tribut qu'il payoit pour l'Espagne.

Athalaric reconnu Roi & par Juftin.

Aussi-tôt, après la mort de Théodoric, elle envoya au fénat de Rome par l'Italie le comte Sigismer, pour recevoir le serment des sénateurs, & pour leur jurer au nom du nouveau Prince la conservation de leurs priviléges. Elle fit aussi prêter serment au peuple Romain, à toutes les villes de l'Italie, de la Dalmatie & de la partie des Gaules qui dépendoit du royaume des Ostrogoths; promettant de son côté un gouvernement équitable; où les Goths &

les Romains ne seroient distingués, que parce que les premiers suppor- Justino An. 5264 teroient seuls les fatigues de la guerre pour la défense des autres. Elle notifia en particulier aux évêques l'avénement de fon fils à la couronne; elle leur demanda le secours de leurs prieres, & les exhorta à la vigilance pour maintenir, entre les peuples, la concorde & la pureté des mœurs. Suivant les dernières instructions de Théodoric, elle ne négligea pas l'amitié de l'Empereur; elle lui envoya des ambassadeurs pour renouveller les traités, en lui rappellant que son pere avoit été honoré du consulat à Constantinople, & du titre de roid'Italie; que son mari avoit été adopté par Justin même, & qu'en conséquence son fils avoit droit de compter sur la protection de l'Empereur. Justin n'étoit pas dans des dispositions favorables. La querelle furvenue au sujet des Ariens, l'avoit aigri contre Théodoric; il faisoit même sécrettement agir les Lombards, qui s'étant établis depuis Bb iii

JUSTIN. An. 526.

plus de trente ans dans le pays auparavant habité par les Ruges audelà du Danube, se jetterent dans la Pannonie occupée par les Ostrogoths. Mais Amalasonte scut prendre de si justes mesures, qu'ils surent repoussés. Justin ayant échoué dans cette entreprise, écouta les propositions de la Princesse, & lui envoya des ambassadeurs pour l'assurer de sa bienveillance.

An. 527.

XL. Justinien Auguste, Evag. 1. 4. c. 9. Marc. chr. Viet. Tun. Theoph. pag. 148. Anast. p. 58. Inft. novel. 417. tit. 2. Zon. p. 60. Proc. Perf. 1. I. C. 13. arc. c. 6. 9. & ibi Alam. Chr. Alex. Jorn. fucceff. Cedr. p. 366. Jecl. p. 173.

Il ne manquoit à Justinien que le nom d'Empereur; il en avoit toute l'autorité. Îl étoit patrice, général des armées; fon oncle, en l'adoptant pour son fils l'avoit nommé Nobilissime: mais il ne se hâtoit pas de le prendre pour collegue. Un jour que le sénat, croyant sans doute le flatter, le supplioit de conférer le titre d'Auguste à un Prince qu'il avoit déja honoré de tous les autres, il répondit en montrant son Idem. Hist. manteau de pourpre: Priez Dieu de ne jamais voir un jeune homme revêtu. de cet habit. C'étoit ainsi qu'un Prince, presque octogénaire, nommoit un homme de quarante ans. Cepen-

dant étant tombé malade, il manda == les sénateurs le Jeudi-saint, premier Justin. jour d'Avril 527, & en leur pré- An. 527. sence il associa Justinien à l'Empire, Cod. orig. p. en lui donnant la qualité d'Auguste, Pagi ad Bari ainsi qu'à sa femme Théodora. C'est Du Cange de ce jour-là que Justinien comptoit fam. Bys. p. le commencement de son régne, Baud. Imp. comme on le voit par la loi qu'il Or.t. 1. anon. fit onze ans après, pour ordonner, 717. 718. que tous les actes fussent datés de 811. l'année du régne de l'Empereur actuellement sur le trône. Le jour de Pâques suivant, le Prince & la Princesse reçurent solemnellement la couronne des mains du patriarche Epiphane. Ils allerent ensuite se montrer au peuple assemblé dans le cirque, & furent reconduits au palais avec de grandes acclamations. Suivant l'opinion qui me pa-roît la plus probable, Justinien avoit alors quarante-cinq ans: car l'année de sa naissance n'est pas certaine. On sçait seulement que le onzieme de Mai, il en célébroit l'anniversaire par des jeux publics.

584 HIST. DU BAS-EMP. LIV. XL.

Justin.
An. 527.
XLI.
Mort de
Justin.

Justin ne survécut que quatre mois. Il mourut le premier d'Août d'un ulcère au pied, causé par un coup de flêche, qu'il avoit autrefois reçu dans une bataille, & qui mal guéri se rouvrit à la fin de ses jours. Il étoit âgé de soixante dixfept ans, & avoit regné neuf ans & vingt-trois jours. Son corps ne fut pas porté dans l'église des saints Apôtres, sépulture ordinaire des Empereurs. Il avoit voulu être inhumé auprès de sa femme, dans l'église de sainte Euphémie. Le régne de ce Prince se ressentit de sa vieillesse. Il avoit épuisé sa vigueur à mériter la couronne: il n'y parvint que lorsqu'il fut à peine en état de la soutenir.

Fin du huitième Volume.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 20 Janvier 1764.

VI. l'ABBÉ DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commissaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. LE BEAU, Sécrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé: Histoire du Bas-Empire, Tomes VII & VIII; en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fît honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé, à M. LE BEAU, son droit de privilége pour l'impression dudit Ouvrage: En foi de quoi nous avons figné le présent Certificat. A Paris au Louvre ce Vendredi 20 Janvier 1764.

GIBERT, Directeur.
TERCIER, Sous-Directeur.

FAUTES A CORRIGER,

dans le huitiéme Volume.

PAGE 114. lig. 14. Il ne menagea pas, lifez il n'en menagea pas.

Pag. 138. lig. 17. Hæmus, lisez Hæmus. Pag. 165. lig. 19. Lcyhnide, lisez Lychnide.

Pag. 216. lig. 4. tiendrae, lifez tiendrai: Ibid. lig. 5. ji, lifez je.

Pag. 290. lig. 4. emme, lifez femme.

Pag. 302. lig. 17. que quelques mois, lifez que de quelques mois.

Pag. 304. au lieu de 334. lig. 20. prélat, depuis célèbre, ôtez la virgule.

Pag. 356-lig. penult. prisonniers, lisez pionniers.
Pag. 419. lig. 18. miroir ardent, lisez miroirs'
ardens.

Pag. 524. lig. 2. puissan, lifez puissant. Pag. 526. lig. 23. s'appelle, lifez s'appelloit. Pag. 558. lig. 21. comme insulte, lifez comme une

infulte.
Pag. 568, lig. 15. Felix XIII, lifez Felix III-







